



**HAL**  
open science

# La diaspora chinoise à la croisée des nouvelles routes de la soie: le cas du Maroc

Jean-Pierre Taing

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Taing. La diaspora chinoise à la croisée des nouvelles routes de la soie: le cas du Maroc. Géographie. Université d'Aix-Marseille (AMU), 2023. Français. NNT : 2023AIXM0184 . tel-04604196

**HAL Id: tel-04604196**

**<https://hal.science/tel-04604196v1>**

Submitted on 21 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

.....

# THÈSE DE DOCTORAT

Soutenue à Aix-Marseille Université

le 1er juin 2023 par

## Jean-Pierre Taing

### La diaspora chinoise à la croisée des nouvelles routes de la soie

#### Le cas du Maroc

**Discipline**

Géographie

**École doctorale**

ED 355 – ESPACES, CULTURES, SOCIÉTÉS

**Laboratoire/Partenaires de recherche**

LPED – LABORATOIRE POPULATION

ENVIRONNEMENT DÉVELOPPEMENT

UMR 151

**Composition du jury**

- Émilie TRAN Rapporteuse
- Professeure à l'Université baptiste de Hong-Kong
- Éric FLORENCE Rapporteur
- Professeur à l'Université de Liège, Belgique
- Karine BENNAFLA Présidente du jury
- Professeure des Universités, Université Lyon 3
- Olivier PLIEZ Examineur
- Directeur de recherche au CNRS, ART-DEV, Montpellier
- Hubert MAZUREK Directeur de thèse
- Directeur de Recherche à l'IRD, LPED, Marseille
- Saïd BELGUIDOUM Co-directeur de thèse
- Maître de conférence à l'Université d'Aix-Marseille



# Affidavit

Je soussigné, Jean-Pierre Taing, déclare par la présente que le travail présenté dans ce manuscrit est mon propre travail, réalisé sous la direction scientifique d'Hubert Mazurek et de Saïd Belguidoum, dans le respect des principes d'honnêteté, d'intégrité et de responsabilité inhérents à la mission de recherche. Les travaux de recherche et la rédaction de ce manuscrit ont été réalisés dans le respect à la fois de la charte nationale de déontologie des métiers de la recherche et de la charte d'Aix-Marseille Université relative à la lutte contre le plagiat.

Ce travail n'a pas été précédemment soumis en France ou à l'étranger dans une version identique ou similaire à un organisme examinateur.

Fait à Oullins, le 15 juillet 2023.





# Liste de publications et participation aux conférences

## 1) Liste des publications<sup>1</sup> réalisées dans le cadre du projet de thèse :

1. Taing, J.-P. (2023). À Casablanca, un quartier chinois sur les nouvelles routes de la soie. *Moyen-Orient*, (58), 54-59.
2. Taing, J.-P. (2022). Les mains dans le cambouis : les mots de la mondialisation. *Afrique en Mouvement*, (4), 4-7. DOI : [10.3917/aem.004.0004](https://doi.org/10.3917/aem.004.0004) SMASH. URL : <https://www.cairn.info/revue-afrique-en-mouvement-2022-1-page-4.htm>
3. Taing, J.-P. (2019). Les nouvelles routes de la soie au prisme des migrations : les visages de la présence chinoise au Maroc. *Confluences Méditerranée*, (109), 77-90. DOI : [10.3917/come.109.0077](https://doi.org/10.3917/come.109.0077). URL : <https://www-cairn-info.lama.univ-amu.fr/revue-confluences-mediterranee-2019-2-page-77.htm>
4. Taing, J.-P. (2018, 17 avril). Le Derb Omar, un comptoir chinois au Maroc. *Mondis*. URL : <https://mondis.hypotheses.org/1085>

## 2) Liste des publications réalisées dans le cadre de la recherche :

1. Taing, J.-P. (2015a). Les migrations chinoises au Maroc : les commerçants séjournant de Casablanca. In N., Khrouz, & N., Lanza. *Migrants au Maroc : Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales* [en ligne]. Centre Jacques Berque. URL : <https://books-openedition-org.lama.univ-amu.fr/cjb/878?lang=fr>
2. Taing, J.-P. (2015b). L'immigration chinoise à Alger : l'émergence d'une place marchande à Bab Ezzouar ? *Les Cahiers d'EMAM*, (26). URL : <https://journals.openedition.org/emam/934>

## 3) Liste des participations aux conférences<sup>2</sup> :

1. Présentation de ma recherche doctorale (orale). Journées du PHC Maghreb, Tunis, 8 septembre 2017.
2. Les Chinois au Maroc (Présentation orale). Journées d'études Mondismag, Sousse, 22-23 novembre 2017
3. Présentation de ma recherche doctorale (orale). Journée de l'école doctorale ed355 : *Parle-moi de ta thèse*, MMSH, Aix-en-Provence, 17 juin 2019.

---

<sup>1</sup> Cette liste comprend les articles publiés, les articles soumis à publication et les articles en préparation ainsi que les livres, chapitres de livre et/ou toutes formes de valorisation des résultats des travaux propres à la discipline du projet de thèse. La référence aux publications doit suivre les règles standards de bibliographie et doit être conforme à la charte des publications d'AMU.

<sup>2</sup> Le terme « conférence » est générique. Il désigne à la fois « conférence », « congrès », « workshop », « colloques », « rencontres nationales et/ou internationales » ... etc.

Indiquer si vous avez fait une présentation orale ou sous forme de poster.

4. La diaspora chinoise à la croisée des Nouvelles routes de la soie. *MT180 (Finale régionale)*, Mucem, Marseille, 22 mars 2022. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=3DanK2or5cg>

4) Liste des manifestations scientifiques organisées

1. Membre du comité d'organisation de la 7<sup>e</sup> Journée scientifique de l'ED 355. *Le cheminement du chercheur*, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, Aix-en-Provence, 15 juin 2023. URL : <https://js-ed355.blogspot.com/>

# Résumé

Depuis 2016, le Maroc connaît une hausse spectaculaire du nombre de visiteurs chinois sur son sol. Une tendance qui s'inscrit dans un contexte de rapprochement diplomatique avec la Chine, qui interroge quant à l'évolution du paysage migratoire chinois au Maroc, jusqu'alors discret et limité, symbolisé par l'apparition de commerçants chinois à Casablanca au début des années 2000. L'objectif de cette thèse est de fournir des éléments de compréhension sur les mutations récentes des migrations internationales chinoises dans un contexte marqué par l'émergence de la Chine dans la mondialisation, symbolisé par l'apparition des nouvelles routes de la soie. À travers une approche localisée dans l'un de ces nouveaux pôles migratoires, Casablanca et son quartier chinois de Derb Omar, nous proposons de mettre en évidence comment ces dynamiques opposées de la mondialisation s'intriquent et participent à la transformation des territoires et des sociétés. Dans le même temps, cette recherche montre la capacité de ces entrepreneurs-migrants à adapter leurs stratégies aussi bien aux opportunités offertes par la mondialisation « par le bas » que « par le haut », ainsi que leur rôle dans l'articulation et la diffusion de ce processus. Une lecture des migrations au prisme de la mondialisation qui permet de mieux comprendre les facteurs et les processus qui sous-tendent les dynamiques spatiales des migrations chinoises contemporaines ainsi que les formes sociospatiales auxquelles elles sont associées.

Cette thèse s'appuie sur des enquêtes de terrain réalisées entre 2014 et 2018 à Casablanca au Maroc, qui ont donné lieu à la réalisation d'entretiens en mandarin avec les acteurs chinois, d'observations participantes et de relevés de terrain sur les activités chinoises au Maroc.

## **Mots clés :**

Diaspora chinoise ; mondialisation – Entrepreneur migrant – Nouvelles routes de la soie – BRI – place marchande – commerce transnational - Mondialisation par le bas - Mondialisation discrète – minorité intermédiaire - Maghreb – Afrique – Chine – Maroc – Casablanca



# Abstract

Since 2016, the number of Chinese visitors in Morocco has increased significantly. A trend that is part of a context of diplomatic rapprochement with China, which questions the evolution of the Chinese migratory landscape in Morocco, until now discreet and limited, symbolized by the appearance of Chinese traders in Casablanca in the early 2000s. The purpose of this thesis is to provide some elements of understanding on the recent mutations of Chinese international migration in a context marked by the emergence of China in globalization, symbolized by the new silk roads. Through a localized approach in one of these new migratory poles, Casablanca, and its Chinese district of Derb Omar, we propose to highlight how these opposing dynamics of globalization intersect, merge and intertwine, and participate in the transformation of territories and societies. At the same time, this research shows the capacity of these migrant-entrepreneurs to adapt their strategies to the opportunities offered by globalization "from below" as well as "from above", and their role in the articulation and diffusion of this process. A reading of migration through the lens of globalization provides a better understanding of the factors and processes underlying the spatial dynamics of contemporary Chinese migration and the socio-spatial forms with which it is associated.

This dissertation draws on fieldwork conducted between 2014 and 2018 in Casablanca, Morocco, which involved Mandarin-language interviews with Chinese actors, participant observations, and field surveys of Chinese activities in Morocco.

**Keywords:**

Chinese diaspora; globalization - Migrant entrepreneur - New Silk Roads - BRI - market place - transnational trade - Globalization from below – Middlemen minority - Maghreb - Africa - China - Morocco - Casablanca



# Remerciements

Merci à mes directeurs de recherche de toujours, ou presque, Hubert Mazurek et Saïd Belguidoum. Merci d'avoir accepté de diriger ce projet de recherche doctoral. Merci pour votre confiance, votre patience et votre soutien depuis le début. Par votre savoir et vos qualités humaines respectives, vous resterez deux figures centrales dans la construction et le développement du jeune chercheur que je suis.

Merci au jury de thèse d'avoir accepté de lire ma thèse et de discuter de mon travail. Je remercie Karine Bennafla, Éric Florence et Olivier Pliez d'avoir fait le déplacement jusqu'au Campus Saint-Charles de l'Université d'Aix Marseille, et Emilie Tran d'avoir accepté d'écourter sa nuit pour participer en visioconférence à la soutenance de thèse depuis Montréal. Un grand merci à Caroline Lajuncomme pour son aide précieuse dans l'organisation de cette soutenance de thèse.

Merci à l'Université d'Aix-Marseille, à l'École doctorale 355 Espaces Cultures Sociétés, et à mon laboratoire de recherche le LPED.

Merci aux membres de mon comité de suivi individuel, Olivier Pliez et Charles Grémont, pour leurs remarques toujours pertinentes, leur soutien et leurs encouragements.

Merci à l'équipe de recherche Mondismag du PHC Maghreb avec qui j'ai eu la chance et le plaisir de travailler.

Merci à toutes les personnes qui ont accepté de m'accorder un peu de leur temps dans le cadre de mes enquêtes de terrain, et sans qui ce travail n'aurait pas la même valeur. Une pensée toute particulière à Wu Shushu et Ayi, Mohammed, Salah, Ali et sa famille, Adlane, Youyu, Omar, Fan Shushu.

Merci Ali, Zoubida, Walid, Oumi, Tata Rita, Tata Nouzha, Marc, Larbi, Mihyar, Ibrahim, et tous ceux qui m'ont fait me sentir chez moi loin de chez moi.

Merci à toute l'équipe de MT180 avec qui j'ai partagé une expérience incroyable, et qui m'a aidé à retrouver ce lien que j'avais perdu avec ma recherche.

Merci à Martha Boeglin pour sa formation Scriptoria, qui m'a permis d'aller de l'avant et de surmonter un blocage dans la rédaction de mon manuscrit.

Merci au département de français de l'Université Nationale Centrale de Taïwan de m'avoir fait redécouvrir et aimer le monde universitaire et celui de la recherche. Un merci tout particulier à Madame Hsu pour votre confiance et vos encouragements durant toutes ces années.

Merci papa, maman, You-Sim, Tek-Long, Anne, Amélie, d'avoir toujours répondu présent lorsque votre A-di en avait besoin.

Merci à belle-famille en Chine, papi, beau-papa et belle-maman. Merci de votre soutien total tout au long de cette thèse.

Merci à Jing, qui partage ma vie, et sans qui ce projet n'aurait probablement pas vu le jour. Merci d'avoir toujours cru en moi et de m'avoir aidé à surmonter les périodes de doutes et de questionnement. Cette thèse est un peu la tienne aussi.



# Table des matières

AFFIDAVIT .....	3
LISTE DE PUBLICATIONS ET PARTICIPATION AUX CONFÉRENCES .....	5
RÉSUMÉ .....	7
ABSTRACT .....	9
REMERCIEMENTS .....	11
TABLE DES MATIÈRES .....	13
INTRODUCTION GÉNÉRALE .....	17
<i>Un « quartier chinois » à Casablanca .....</i>	<i>19</i>
<i>Les Chinois au Maroc, une manifestation de la mondialisation .....</i>	<i>20</i>
<i>Positionnement, problématique et hypothèses de recherche .....</i>	<i>22</i>
<i>Aux origines pas forcément scientifiques de cette thèse .....</i>	<i>24</i>
D'une famille de la diaspora chinoise en France .....	25
La géographie et le mandarin .....	27
Pratiquer le chinois de l'autre côté de la Méditerranée .....	28
Le Maroc, un nouveau contexte et de nouvelles perspectives de recherches.....	28
<i>Méthodologie d'enquête .....</i>	<i>30</i>
L'absence de financement pérenne, une contrainte à dépasser .....	30
Les connaissances sur le monde chinois .....	31
Faire du terrain à distance : corpus de données .....	32
<i>Déroulement de la thèse .....</i>	<i>40</i>
PREMIÈRE PARTIE - LA DIASPORA CHINOISE AU TEMPS DES NOUVELLES ROUTES DE LA SOIE .....	41
INTRODUCTION DE LA PREMIÈRE PARTIE .....	43
CHAPITRE 1.    LES NOUVELLES ROUTES DE LA SOIE, L'ENVERS ET L'ENDROIT DE LA MONDIALISATION CONTEMPORAINE .....	45
1.1 <i>La mondialisation, un processus géographique ancien .....</i>	<i>45</i>
1.1.1.    Mondialisation et globalisations : deux notions complémentaires.....	45
1.1.2.    De la mondialisation « par le bas » à la mondialisation discrète.....	47
1.2 <i>De la Chine-Afrique aux nouvelles routes de la soie .....</i>	<i>50</i>
1.2.1.    La Chine et l'Afrique, des liens récents.....	50
1.2.2.    L'institutionnalisation des relations .....	53
1.2.3.    Les circulations le long des nouvelles routes de la soie.....	57
1.2.4.    Une autre discrète « route de la soie » .....	59
<i>Conclusion .....</i>	<i>61</i>
CHAPITRE 2.    LA DIASPORA CHINOISE, UN TÉMOIN LA MONDIALISATION .....	63
2.1 <i>La diaspora, une notion indissociable des migrations chinoises .....</i>	<i>64</i>
2.1.1.    La diaspora chinoise, une acceptation récente .....	64
2.1.2.    La diaspora chinoise, une diaspora de diasporas .....	66
2.1.3.    La diaspora chinoise, une essentialisation contestée.....	69
2.2 <i>Un fait migratoire aux racines anciennes .....</i>	<i>71</i>
2.2.1.    Des migrations séculaires en méditerranée orientale.....	72
2.2.2.    Une dispersion mondiale associée au système des coolies.....	76
2.2.3.    Le rôle central des espaces périphériques dans l'émigration des Chinois dans le monde.....	77
<i>Conclusion .....</i>	<i>79</i>
CHAPITRE 3.    LE RETOUR DE L'AFRIQUE DANS LA GÉOGRAPHIE DE LA DIASPORA CHINOISE .....	81
3.1 <i>L'Afrique, un espace privilégié pour observer la mondialisation des flux migratoires chinois ..</i>	<i>82</i>
3.1.1.    Aux origines des premières communautés chinoises en Afrique.....	82
3.1.2.    Une réactualisation de deux courants migratoires historiques.....	83
3.2 <i>Des Chinois d'outre-mer aux séjourners chinois .....</i>	<i>87</i>
3.2.1.    Catégorisation des Chinois dans le monde.....	87
3.2.2.    Des huaqiao aux « séjourners ».....	92
<i>Conclusion .....</i>	<i>94</i>
CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE.....	95

DEUXIÈME PARTIE L'EMPREINTE SPATIALE DE LA CHINE AU MAROC.....	97
INTRODUCTION DE LA DEUXIÈME PARTIE .....	99
CHAPITRE 4. LE MAROC, UN NOUVEAU PARTENAIRE POUR LA CHINE SUR LA BRI.....	101
4.1 <i>Le Maroc, un nouveau partenaire stratégique pour la Chine en Méditerranée</i> .....	101
4.1.1. Des relations longtemps restées discrètes et limitées .....	101
4.1.2. Le Maroc, un nouveau partenaire stratégique au sein de la BRI.....	102
4.1.3. L'accroissement des échanges entre la Chine et le Maroc.....	104
4.2 <i>Les logiques chinoises au Maroc : des logiques plurielles</i> .....	108
4.2.1. Des entreprises chinoises dispersées sur le territoire marocain .....	108
4.2.2. Tanger-Tech et Casablanca, les hubs régionaux.....	110
4.2.3. Les instituts Confucius, un ancrage universitaire .....	111
<i>Conclusion</i> .....	112
CHAPITRE 5. DERB OMAR, UNE POLARITÉ MARCHANDE SUR LES ROUTES DU COMMERCE TRANSNATIONAL.....	115
5.1 <i>Casablanca, capitale du commerce au Maroc</i> .....	115
5.1.1. Casablanca, une ville au destin atypique.....	115
5.1.2. Une polarisation des activités de gros autour du boulevard de Strasbourg .....	117
5.2 <i>Derb Omar, une plateforme majeure du commerce transnational au Maroc</i> .....	119
5.3 <i>Une répartition des activités par domaine et segment de marché</i> .....	123
5.4 <i>Un dispositif marchant au rayonnement métropolitain et national</i> .....	129
<i>Conclusion</i> .....	130
CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE .....	131
TROISIÈME PARTIE - L’AFFIRMATION D’UN PÔLE MIGRATOIRE A CASABLANCA .....	133
INTRODUCTION DE LA TROISIÈME PARTIE .....	135
CHAPITRE 6. LES VISAGES DES MIGRATIONS CHINOISES AU MAROC .....	137
6.1 <i>Les Chinois au Maroc : éléments de définition</i> .....	137
6.2 <i>Les Chinois au Maroc : une diversité de profils</i> .....	140
6.2.1. Les migrations organisées : des coopérants et expatriés qualifiés.....	141
6.2.2. Les migrations entrepreneuriales : le commerce transnational et les services ethniques.....	144
6.3 <i>Développement des migrations entrepreneuriales chinoises au Maroc</i> .....	149
6.3.1. Le Maroc, une opportunité de marché.....	150
6.3.2. Répercussion de l'évolution des conditions d'entrée et de séjour au Maroc .....	153
<i>Conclusion</i> .....	157
CHAPITRE 7. DERB OMAR, LIEU D’ANCRAGE D’UNE MINORITÉ INTERMÉDIAIRE À CASABLANCA .....	159
7.1 <i>Un dispositif économique discret et limité</i> .....	160
7.1.1. Présentation du secteur chinois de Derb Omar .....	160
7.1.2. Un dispositif construit autour des kissariat .....	162
7.2 <i>Se faire une place dans un marché concurrentiel</i> .....	169
7.3 <i>Le profil d'une minorité intermédiaire à Derb Omar</i> .....	173
7.3.1. Organisation des activités au quotidien .....	173
7.3.2. Une minorité intermédiaire au Maroc .....	173
<i>Conclusion</i> .....	177
CHAPITRE 8. CASABLANCA, UN PÔLE MIGRATOIRE FAÇONNÉ PAR LES MOBILITÉS CHINOISES .....	179
8.1 <i>Le tourisme, un domaine de coopération entre la Chine et la diaspora</i> .....	180
8.2 <i>Le développement des services ethniques chinois</i> .....	186
<i>Conclusion</i> .....	193
CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE.....	195
CONCLUSION GÉNÉRALE .....	197
BIBLIOGRAPHIE.....	203
TABLES .....	221
<i>Cartes</i> .....	221
<i>Encadrés</i> .....	221
<i>Photos</i> .....	221
<i>Tableaux</i> .....	222
<b>ANNEXES .....</b>	<b>225</b>

<i>Annexe 1 : Les mains dans le cambouis : Les mots de la mondialisation.....</i>	<i>227</i>
<i>Annexe 2 : Texte présenté au concours MT180.....</i>	<i>231</i>
<i>Annexe 3 : Omar "Nous blassa", l'histoire d'un businessman atypique.....</i>	<i>233</i>
<i>Annexe 4 : Grille d'entretien commerçants .....</i>	<i>235</i>
<i>Annexe 5 : Grille d'entretien guide.....</i>	<i>239</i>
<i>Annexe 6 : Grille d'entretien professeure volontaire.....</i>	<i>243</i>
<i>Annexe 7 : Extrait d'un entretien retranscrit.....</i>	<i>247</i>
<i>Annexe 8 : tableau des entretiens .....</i>	<i>249</i>



# INTRODUCTION GÉNÉRALE



Photo 1 : Défilé du Nouvel An chinois à Casablanca en 2018

Source : Le Matin

URL : <https://lematin.ma/journal/2018/carnaval-nouvel-an-chinois-casablanca/287300.html>



## Un « quartier chinois » à Casablanca

C'est à l'entrée du quartier de Derb Omar, sur le boulevard Rahar El Meskini, que s'est tenu le premier défilé du Nouvel An chinois à Casablanca. Organisé par les associations chinoises locales, l'évènement rassemblait une partie de la communauté chinoise de ville, représentants officiels des deux pays, étudiants sinisants des Instituts Confucius et nombreux curieux venus découvrir la culture chinoise dans ce qu'elle avait de plus folklorique : représentations d'artistes tout droit venus de Chine, danses des lions et des dragons, mascottes de pandas, ou encore stands dédiés à la culture et à la gastronomie chinoises. Dans une rue métamorphosée pour l'occasion, tous les moyens avaient été déployés pour célébrer en fanfare l'arrivée de la nouvelle année du chien, et dans le même temps l'amitié sino-marocaine.

Le choix de Derb Omar pour la tenue d'un tel évènement n'avait rien d'anodin. En effet, c'est dans ce quartier, connu pour abriter le plus important marché de gros du pays, que se sont ancrées les migrations chinoises. Une petite communauté composée de commerçants, dont la présence est symbolisée par les deux *kissariat* chinoises, ces galeries marchandes typiques du Maroc, spécialisées dans la vente en gros et en demi-gros de marchandises importées Chine sur le marché marocain. Ces petits grossistes sont l'un des visages de cette migration chinoise qui a fait leur apparition dans la société marocaine au début des années 2000, au côté des coopérants et du personnel détaché dont les flux se sont développés dans le cadre de la coopération sino-marocaine. Un contingent estimé à quelques 2000 à 3000 Chinois, longtemps resté discret au quotidien et limité numériquement, à l'image des relations entretenues entre le Maroc et la Chine.

Pourtant, depuis le 1<sup>er</sup> juin 2016, la visibilité des Chinois a connu une hausse remarquable et remarquable au sein de la société marocaine. Une tendance qui corrèle avec la hausse significative du nombre de visiteurs chinois dans le pays. Alors que le Maroc comptabilisait quelque 10 000 entrées de ressortissants chinois sur son sol en 2015, ils étaient plus de 43 000 en 2016, et plus de 100 000 en 2017. Ce nouvel engouement pour le Maroc s'explique par la décision des autorités marocaines de ne plus demander de visas touristiques aux ressortissants chinois désireux de se rendre sur son sol. Cette décision éminemment symbolique a été appliquée quelques semaines seulement après la visite d'État du Roi Mohammed VI à Pékin pour y rencontrer son homologue chinois le président Xi Jinping, sur fond de rapprochement diplomatique historique entre les deux États. Ainsi, le Maroc est devenu le premier pays d'Afrique continentale et l'une des rares destinations dans le monde accessible sans visa aux ressortissants chinois. Un changement radical pour ce pays dont le visa d'entrée était considéré comme particulièrement difficile à obtenir pour les citoyens de RPC.

Les touristes chinois ont été les premiers bénéficiaires de la suppression des visas d'entrée au Maroc. Leur apparition est tout particulièrement visible à proximité des sites touristiques du pays où ils ne passent plus inaperçus. Leur essor a également été accompagné de changements plus ou moins discrets dans le paysage migratoire chinois au Maroc. Une évolution notamment symbolisée par l'ouverture de restaurants chinois ou d'agences de voyages, des secteurs d'activité qui profitent du développement du tourisme chinois dans le pays. Dans le même temps, de nouveaux profils ont également fait leur apparition, à l'image des guides, des traducteurs chinois, mais également d'autres plus discrets et plus mobiles, dont l'apparition témoigne de la transformation du paysage migratoire chinois au Maroc et de la diversification des formes de leur présence dans le pays.

## **Les Chinois au Maroc, une manifestation de la mondialisation**

L'apparition des Chinois dans la société marocaine fait partie des nouvelles réalités migratoires auxquelles fait face le Maroc depuis les années 1990 (Khrouz et Lanza, 2015). Alors que l'espace marocain était traditionnellement associé à son émigration ou à sa fonction de transit sur les routes migratoires ouest-africaines, il émerge désormais comme un espace de réception dans la géographie des migrations internationales, et illustre le processus de mondialisation à l'œuvre dans la région. Cependant, cette nouvelle donne migratoire demeure difficile à appréhender. Sur le plan statistique, les données chiffrées officielles à disposition sur le profil migratoire du pays ne permettent pas d'en avoir une lecture de ce phénomène dans sa diversité - multiplication des origines ethniques et sociales des groupes migrants - et sa complexité - des formes de migrer, de circuler et de s'installer dans le pays. D'ailleurs, cette recomposition du paysage migratoire a principalement été associée à l'essor des migrations subsahariennes dans le pays, dont la visibilité, mais aussi le traitement médiatique, politique<sup>3</sup> et scientifique ont « contribué à former une vision biaisée de l'immigration » (Khrouz et Lanza, 2015, p. 11). De connaissances fragmentaires sur les questions migratoires pointées du doigt par Charef (2005), les recherches en SHS se sont progressivement ouvertes à ces nouvelles réalités qui participent à transformer l'identité migratoire du Maroc (Khrouz et Lanza, 2015 ; Berianne et al, 2016). Elles ont permis de mettre en lumière une diversification des processus migratoires, des origines géographiques aux formes de séjours et de résidence des étrangers dans le pays (Zeino-Mahmalat, 2015). Ces études réinterrogent la catégorie du migrant comme en témoigne l'emploi de néologismes au sujet de ces nouvelles réalités migratoires. On parle ainsi de « transmigrants » à propos des migrants subsahariens (Alioua, 2013), d'« hivernants » pour les retraités européens en résidence partielle au Maroc (Le Bigot, 2015), ou de « séjourners » pour parler des commerçants chinois de Casablanca (Taing, 2015a).

Ces recherches demandent également à être affinées à l'intérieur même des groupes d'acteurs, à l'image de la population chinoise, dont les évolutions récentes suggèrent une diversification des formes de séjour et d'ancrages au Maroc. Afin d'approfondir notre analyse, nous proposons de déplacer le regard, en changeant d'échelle à la fois spatiale et temporelle, et en replaçant ces dynamiques migratoires dans la géographie de la diaspora chinoise.

### **La diaspora chinoise à l'heure de la mondialisation migratoire**

Dans les années 1990, la diaspora s'est imposée comme une notion indissociable des recherches sur les migrations internationales chinoises. Un usage qui permet de mettre en lumière le fonctionnement réticulaire des communautés chinoises d'outre-mer dispersées dans le monde (Trolliet, 1994b ; Ma Mung, 2000), dont la répartition disparate à travers les continents est héritée d'une histoire migratoire complexe et pluricentenaire. Si certaines régions émergent comme des pôles historiques dans la géographie de la diaspora chinoise, l'Asie du Sud-est, mais également les pays occidentaux, d'autres au contraire ressortent par leur absence

---

<sup>3</sup> Les migrants subsahariens ont fait l'objet de deux campagnes de régularisation, en 2014 et 2016.n dans un contexte d'ouverture et de rapprochement vis-à-vis des pays d'Afrique subsaharienne. Une volonté symbolisée par la tournée du Roi Mohammed VI en Afrique en 2017 pour promouvoir le renforcement des relations bilatérales avec les pays du continent.

ou la faiblesse leur présence, à l’instar de l’Afrique, l’Amérique latine, l’Europe de l’Est ou encore l’Asie centrale.

Pourtant, cette géographie est aujourd’hui réinterrogée face aux dynamiques contemporaines des migrations chinoises, dont les flux participent à l’expansion des espaces migratoires chinois à travers le monde. À travers leur ancrage, ces nouvelles polarités migratoires révèlent des localités, des quartiers, des villes, mais aussi des pays ou des continents qui n’étaient jusqu’alors pas associés à la géographie de la diaspora chinoise. À ce titre, l’émergence des migrations chinoises en Afrique est l’un des phénomènes les plus révélateurs de l’expansion spatiale des nouvelles migrations chinoises contemporaines. En 2017, le nombre de Chinois présents en Afrique était estimé à plus 1,2 million en 2017<sup>4</sup>, alors qu’ils n’étaient que 100 000 à la fin des années 1990 (Li, 1999). Si cette tendance essentiellement liée à la hausse des intérêts chinois sur le continent (Pina-Guerassimoff, 2012), elle a également été associée à l’apparition de migrations commerçantes dans de nombreuses métropoles africaines.

D’une présence historique essentiellement circonscrite à la pointe sud de l’Afrique et aux îles de l’océan Indien, de petites communautés chinoises principalement constituées de petits commerçants ont fait leur apparition dans de nombreuses métropoles africaines. Un phénomène mis en lumière par les médias locaux, puis par la recherche en SHS, comme en témoigne la multiplication des recherches empiriques consacrées aux migrations chinoises à travers le continent : São Vicente, Dakar, Bamako, Abidjan, mais aussi Alger ou Casablanca pour n’en citer que quelques-unes (Aurégan, 2012 ; Bourdarias, 2009 ; Dittgen ; 2013 ; Haugen et Carling, 2005 ; Bredeloup et Bertoncello, 2006 ; Kernén et Vulliet, 2008 ; Taing, 2015a ; 2015b ; 2019 ; Park, 2006 ; 2009a). Les approches empiriques et localisées privilégiées par les chercheurs ont d’ailleurs permis de mettre en évidence la construction de formes sociospatiales essentiellement associées à leur fonction commerciale – à travers l’émergence de dispositifs économiques associés à des comptoirs commerciaux ou des *emporiums* (Ma Mung, 2009a, p. 242) – alors que la dimension identitaire était l’une des caractéristiques les plus communément associées aux ancrages de la diaspora chinoise, à l’image des *Chinatowns*. Ces réseaux migratoires se révèlent affiliés à cette « mondialisation par le bas » (Portes, 1999 ; Tarrus, 2002) du fait de leur ancrage dans des lieux charnières des routes du commerce transnational.

L’émergence de ces routes du commerce transnational a été associée par des chercheurs en sciences économiques et sociales à la renaissance de la route de la soie (Simpfendorfer, 2011 ; Belguidoum et Pliez, 2012), ou aux « routes du nylon » (Marsden, 2017). Ces expressions font référence au réseau de routes qui s’étend potentiellement à l’ensemble du monde, et dont les tracés convergent vers la Chine et ses comptoirs globaux qui alimentent le monde en produits *made in China*. Des routes sur lesquelles circulent des marchandises, mais aussi des hommes qui les animent et les structurent (Belguidoum et Pliez, 2012).

L’évocation des nouvelles routes de la soie est aujourd’hui principalement associée à l’affirmation de la Chine « par le haut » au sein de la mondialisation contemporaine. Depuis 2013, son usage est devenu indissociable de la nouvelle stratégie internationale dans le monde, la *Belt and Road Initiative* (BRI), qui accompagne l’émergence de la Chine sur la scène internationale. Une stratégie multidimensionnelle, qui se matérialise dans l’espace par la construction de corridors, à la fois maritime et terrestre, et par la multiplication de ses ancrages.

---

<sup>4</sup> Su, Z. (2017). Number of Chinese immigrants in Africa rapidly increase. *China Daily*. L’auteur se réfère aux estimations données dans “The Annual Report on Overseas Chinese Study” de 2017. Url : [http://www.chinadaily.com.cn/world/2017-01/14/content\\_27952426.htm](http://www.chinadaily.com.cn/world/2017-01/14/content_27952426.htm)

C'est notamment le cas en Méditerranée où les zones portuaires s'affirment comme des hubs stratégiques pour l'articulation régionale de cette stratégie globale (Belguidoum et Souiah, 2019a). Le tracé de ces routes de la soie révèle les nouvelles dynamiques spatiales en œuvre dans la mondialisation contemporaine impulsées par le haut, dans un monde multipolaire caractérisée par l'influence croissante des pays émergents, mais également l'insertion grandissante des Suds à ce processus.

Dans ce contexte, l'État chinois joue aujourd'hui un rôle indéniable dans le développement des migrations internationales chinoises. Les travaux de Pal Nyiri montrent comment le discours officiel chinois valorise la migration et le tourisme comme une façon d'être un « citoyen chinois moderne » (Nyiri, 2010). Dans son ouvrage *La Chine et sa nouvelle diaspora* (2012), Carine Pina-Guerassimoff aborde les liens étroits qui lient les migrations chinoises contemporaines à la politique chinoise. Si une grande partie des flux continuent de se diriger vers des réseaux migratoires des anciens pôles de la diaspora chinoise, cette dépendance à la Chine est exacerbée dans ces nouveaux espaces où la Chine et les Chinois émergent et s'affirment comme de nouveaux acteurs.

Pour autant, si ces nouvelles routes globales mettent en lumière deux dynamiques opposées de la mondialisation, aux logiques d'acteurs et d'échelles plurielles, il est néanmoins possible d'identifier des lieux où les logiques par le bas et par le haut convergent (Tran, 2019). Dans ce contexte, les territoires de la diaspora chinoise apparaissent comme des lieux d'étude privilégiés où s'intriquent ces dynamiques de la mondialisation contemporaine.

## **Positionnement, problématique et hypothèses de recherche**

Cette recherche doctorale est située à la croisée des études sur les migrations chinoises contemporaines et des travaux récents portant sur la mondialisation contemporaine. Notre étude, qui porte sur les dynamiques migratoires sur la rive sud de la méditerranée, s'inscrit dans la continuité des recherches réalisées dans des pays situés « aux limites de la diaspora chinoise »<sup>5</sup> (Haugen et Carling, 2005) et les « pays pauvres » (Nyiri, 2011). Cette entrée par les migrations se présente également comme une entrée originale et pertinente pour analyser l'influence croissante de la Chine en Méditerranée, et mettre en lumière les intrications de ces logiques plurielles de la mondialisation (Belguidoum et Souiah, 2019a). Cette thèse s'inscrit également dans une le cadre du programme de recherche « MONDISMAG » sur la mondialisation discrète au Maghreb dans le cadre du Programme Hubert Curien (PHC) Maghreb, dans la thématique qui fait le lien entre migration-commerce, consacré aux mutations des sociétés au Maghreb. À ce titre, cette thèse vise non seulement à approfondir les connaissances sur les mutations spatiales des migrations chinoises contemporaines, mais sur le rôle qu'ils jouent dans la diffusion de la mondialisation à travers le monde.

La question centrale à laquelle propose de répondre notre thèse est la suivante : comment l'affirmation de la Chine dans la mondialisation redessine-t-elle la géographie de la diaspora chinoise ? L'objectif de cette thèse est ainsi de fournir des éléments de compréhension sur les mutations récentes observées au sein des migrations internationales chinoises dans un contexte mondial marqué par le rôle moteur joué par la Chine dans la mondialisation, « par le haut » comme « par le bas », symbolisé par le déploiement des nouvelles routes de la soie à travers le

---

<sup>5</sup> Traduction de l'anglais du titre « On the edge of the Chinese Diaspora » (Haugen et Carling, 2005)

monde. Pour cela, il est nécessaire d'en proposer une lecture multiscalaire et décentrée afin de mieux comprendre les facteurs qui sous-tendent les dynamiques spatiales de la diaspora chinoise.

Dans un premier temps, l'apparition et la diversification des destinations migratoires chinoises observées ces dernières décennies nous amènent à interroger le contexte mondial dans lequel s'inscrivent ces tendances. L'émergence de la Chine dans la mondialisation, symbolisée par la renaissance des routes de la soie, incarnées par le haut par la BRI et par le bas par l'expansion des routes du commerce transnational, se présente comme un des phénomènes qui marquent le monde contemporain. Ce constat nous amène à formuler l'hypothèse de notre thèse que l'affirmation de la Chine dans la mondialisation est à l'origine d'une nouvelle phase d'expansion des réseaux migratoires de la diaspora chinoise.

Si l'émergence de ces routes globales se déploie selon des logiques singulières – « par le haut », au niveau des relations étatiques et du développement des relations bilatérales, et « par le bas » à travers les réseaux transnationaux générés par l'activité des entrepreneurs migrants qui relie différentes places marchandes, nous proposons également d'en questionner les ancrages spatiaux, qui répondent à des logiques d'acteurs et d'échelles plurielles, afin de mieux saisir comment ces mondialisations se matérialisent dans l'espace et participent à sa transformation.

Alors que le renforcement de la présence chinoise en Afrique génère une hausse des circulations humaines, de façon paradoxale, c'est bien dans des lieux charnières de la mondialisation par le bas que prennent racine les nouvelles communautés chinoises affiliées à la diaspora. Des ancrages qui interrogent sur les modalités d'insertion de ces commerçants à des polarités marchandes souvent préexistantes, et sur les stratégies économiques, spatiales ou encore sociales qu'ils adoptent pour se faire une place dans ces marchés et y perdurer. Notre hypothèse est que les commerçants chinois ont dû adapter leurs stratégies pour se faire une place dans un environnement concurrentiel.

Pour autant, la présence chinoise dans sa dimension humaine se caractérise également par une hausse des circulations et des mobilités, dont le développement découle de cette mondialisation par le haut dont les dynamiques contribuent à la création et la valorisation de nouveaux espaces de mobilités à travers le monde. À ce titre, l'essor des mobilités chinoises favorise de nouvelles opportunités économiques et entrepreneuriales, et contribue à la transformation de ces pôles migratoires et à leur rayonnement dans la géographie de la diaspora chinoise. Notre hypothèse est que l'essor des mobilités chinoises participe à la structuration des pôles migratoires dans la géographie de la diaspora chinoise.

Alors que les logiques d'ancrage de ces migrations montrent l'insertion des réseaux de la diaspora chinoise à ceux de la mondialisation par le bas, il convient également de s'intéresser aux interactions qu'ils peuvent avoir avec les dynamiques migratoires impulsées par le haut. Ainsi, ces lieux de la mondialisation par le bas, qui s'affirment comme des lieux structurants dans la construction des nouveaux pôles de la diaspora chinoise, émergent également comme des lieux clés pour analyser les intrications qui existent entre ces dynamiques plurielles de la mondialisation.

Pour tenter de répondre à ces hypothèses de recherche, nous avons fait le choix de focaliser notre étude sur le quartier de Derb Omar, identifié comme le principal lieu d'ancrage des migrations chinoises au Maroc, où, selon nos hypothèses, s'internalisent ces dynamiques plurielles associées à la mondialisation chinoise. Mais avant de présenter la méthodologie

d'enquête mise en place pour cette thèse, il nous paraît nécessaire de faire un court aparté et de présenter les raisons moins scientifiques à l'origine de cette thèse.



Carte 1 : Localisation du quartier de Derb Omar à Casablanca  
Données : Enquête de terrain J.-P. Taing, 2018  
Image satellite : ESRI, 2022  
Réalisation : J.-P. Taing, 2022

## Aux origines pas forcément scientifiques de cette thèse <sup>6</sup>

Nous sommes tous plus ou moins spécialisés, car nous ne pouvons pas prétendre connaître les 3 ou 4 000 sociétés différentes qui existaient encore à la surface de la Terre vers la fin du XIXe siècle - il y en aurait moins aujourd'hui, parce que beaucoup ont disparu. Nous sommes donc obligés de choisir, et nous le faisons pour des raisons qui ne sont pas proprement scientifiques. D'abord, nous choisissons pour des raisons de hasard, parce que les circonstances de notre carrière nous ont engagés dans telle ou telle direction, puis aussi pour des raisons qui tiennent à des affinités ou à des antipathies personnelles.

Claude Lévi-Strauss, Entretiens avec Lévi-Strauss (Charbonnier, 2010, p. 15)

Cette thèse de doctorat s'inscrit dans la continuité de recherches consacrées aux migrations chinoises au Maghreb initiées dans le cadre de mon master en géographie à l'Université d'Aix-Marseille (Taing, 2013 ; 2014). Ainsi, près de dix années se sont écoulées depuis mes premières enquêtes de terrain en Algérie en 2013. Un temps relativement long, qui s'explique par deux

---

<sup>6</sup> L'idée d'insérer cette partie fait suite à un travail de réflexion proposée dans le cadre de la formation d'écriture *Scriptoria* pour lequel il nous a été proposé de réfléchir à la source de notre projet, nos motivations et les raisons qui nous ont poussés à choisir de nous lancer en doctorat.

années de résidence à Taïwan comme professeur de français entre l'obtention de mon master et mon inscription en doctorat, mais qui reflète également les nombreux problèmes que m'aura posé cette thèse. D'un autre côté, ce temps long également m'a permis d'être témoin de changements majeurs liés au renforcement de la présence chinoise dans la région, mais aussi à la pandémie mondiale de la Covid-19, dont les effets ont ouvert de nouvelles pistes de réflexion.

Au moment d'introduire ma thèse, la problématique et les hypothèses de recherche, j'ai essentiellement exposé le contexte et les arguments scientifiques justifiant de l'intérêt de cette recherche doctorale. Toutefois, il m'a semblé important, et même nécessaire de compléter cette introduction en invoquant « des raisons qui ne sont pas proprement scientifiques », pour reprendre Claude Lévi-Strauss, qui ont influencé mon cheminement personnel et intellectuel vers le choix de ce sujet de thèse. Pour le lecteur, cette courte introspection permet aussi d'apporter des éléments complémentaires à la méthodologie explicitée dans la partie suivante.

### ***D'une famille de la diaspora chinoise en France***

J'ai grandi dans une famille typique de la diaspora chinoise en France. Une histoire familiale marquée par les migrations, dont les différentes vagues sont incarnées par trois générations, qui jusqu'à peu, vivaient encore sous le même toit : ma grand-mère paternelle, née à Chaoyang, dans la province du Guangdong en Chine, qui a émigré au Cambodge dans les années 1920 ; mes parents, qui sont nés et ont grandi au Cambodge, réfugiés en France au début des années 1980 ; et nous, la génération née en France, qui ne connaissons pas ces pays d'origine. En vérité, il m'a longtemps été difficile de trouver les mots justes pour parler de ces origines lointaines et complexes. Des mots qui varient d'une langue à une autre, des appartenances qui changent en fonction de l'interlocuteur. C'est d'abord le Cambodge, pays de naissance de mes parents auquel nous étions rattachés (cf. Figure 1), dont je ne savais rien où pas grand-chose. C'est aussi le « Teochew », dialecte originaire de Chine méridionale, qui définissait notre identité chinoise, bien que nous ne possédions aucune attache directe avec cette terre ancestrale.

Quelque part, notre « bled » à nous se trouvait en France, et plus précisément dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, qui abrite le principal quartier chinois de France et une importante communauté chinoise teochew. Ainsi, chaque passage dans la capitale se résumait à arpenter ces ruelles situées entre la porte d'Ivry, la porte de Choisy et la Place d'Italie, à déambuler dans les différents supermarchés asiatiques et à se délecter des spécialités locales aux saveurs « authentiques » servies dans les gargotes du quartier. Un petit goût de pays à quelques heures de TGV de notre petit patelin dans l'Ain.

# Les Taing en Lorraine : une intégration réussie

*Les Taing : ils sont Cambodgiens et ont fui l'horreur qui sévissait dans leur pays. Installés à Metz, ils tentent, non sans difficulté, de reconstruire leur foyer perdu et de vivre à l'occidentale avec des Occidentaux.*

Près de 1.500 réfugiés du Sud-Est asiatique arrivent chaque mois en France. Pris en charge par l'Etat pendant une période de quatre mois, ces déracinés doivent apprendre à parler notre langue, à exercer des activités jusqu'alors inconnues, à vivre autrement. A l'occidentale avec des Occidentaux. Une fois passée cette période d'adaptation, ils tentent de « faire leur vie », en travaillant et en ayant leur propre foyer.

La famille Taing, en France depuis deux ans, vit dans un F4 à Borny. Son parcours est celui de la plupart des réfugiés accueillis par le foyer AMLI (Association pour le mieux-être et le logement des isolés) de Roselange financé par la D.D.A.S.S. (Direction départementale des affaires sanitaires et sociales). Il est celui d'une insertion sans histoire mais non pas sans difficultés.

La famille Taing nous attend pour déjeuner. La famille Taing, c'est Meng-Huat et Ly-Chou son épouse. C'est aussi Ly, la sœur de Meng-Huat et leurs parents. Petite taille, bandes étroites, sourie en bandoulière, Meng-Huat nous accueille en bas de l'immeuble. Au premier étage, sur le palier, le reste de la famille nous entoure pour nous conduire, sans plus tarder, admettre You-Sim. Sept semaines et le sourire de son papa, cette toute petite fille est le symbole d'une nouvelle

vie, le début du recommencement. « Je suis content qu'elle soit née ici, affirme le père. Au Cambodge, tout est fini ». Il dit ça tranquillement Meng-Huat, comme s'il n'y avait pas eu la guerre, le régime de Pol Pot, la mort, l'horreur.

Les souvenirs reviennent, à froid, sans passion. Comme il vous parlerait de la pluie et du beau temps, Meng-Huat raconte les parents de Ly-Chou morts de faim, les cadavres dans la campagne, les exécutions au mortier. Histoire au passé ou tempérament asiatique ? L'impassibilité surprend.

## Ici, tout est plus facile

Après le café en guise d'apéritif arrive le repas. Rouleaux, de printemps, pâte cambodgienne, lychees, du plus pur asiatique, du moins tel qu'on le mange chez nous au « chinois ».

Autour de la table de la salle à manger, les parents utilisent les traditionnelles bandes étroites, celles qui nous font tant « souffrir » nous, les Occidentaux. Chez les Cambodgiens comme partout, les anciens sont enracinés dans les coutumes. « Cela a été une grande aide pour ma mère de trouver un magasin avec des marchandises du pays », dit Meng-Huat. Les plus jeunes,

eux, ont sauté à pieds joints dans le monde occidental, convaincus que désormais leur avenir est ici. Celui de leurs enfants aussi. « Je ne voudrais plus retourner au Cambodge, laisse tomber Meng-Huat. Ici tout est plus facile... ».

Plus facile de tout recommencer à zéro ? Plus facile d'acquiescer d'autres habitudes, d'adopter une autre langue, de se mettre à un autre travail ? « Mais oui, en France, il y a la paix, de quoi se nourrir et un travail qui me convient ». Meng-Huat est aujourd'hui employé chez « Lucher » à Boulay, une entreprise qui fabrique des pièces détachées pour automobiles. Payé au SMIC, il constate qu'il n'est pas facile de joindre les deux bouts, surtout avec six bouches à nourrir... ».

## AMLI : accueil, formation information

Meng-Huat a été embauché il y a six mois — son contrat arrive d'ailleurs à expiration — et il a dû apprendre à manipuler une machine. Grâce à l'aide de ses camarades de travail, l'apprentissage s'est bien passé. « Comme je ne parlais pas très bien la langue, on communiquait par gestes, mais on se comprenait. Tout le



Tout le monde a été très gentil

monde a été très gentil, toujours ».

Ce travail, Meng-Huat l'a obtenu grâce aux démarches du foyer AMLI qui prend en charge les réfugiés pendant quatre mois, six au maximum. Jusqu'à présent, toutes les familles du centre (une cinquantaine par période) ont pu trouver un emploi, condition sine qua non à toute intégration. « Les chefs d'entreprise sont favorables à la main-d'œuvre asiatique », explique Françoise Bourré, responsable du foyer de Roselange. La plupart du temps, ils n'ont pu trouver de Français volontaires pour occuper ces postes non qualifiés, payés au SMIC.

Les réfugiés, eux, n'ont guère le choix. Ils savent qu'en

aucun cas ils ne pourront trouver un emploi équivalent à leur qualification. « J'avais proposé à l'hôpital Bel-Air de Thionville un Vietnamien, infirmier instructeur à Saigon, raconte Mme Bourré. Un homme de 54 ans qui parlait parfaitement le français. On lui a seulement offert un emploi au service de nettoyage... et pas question de refuser ». Car passé le délai autorisé, la prise en charge par l'Etat prend fin.

Mis à part le travail qu'il procure, le centre AMLI, avec son accueil chaleureux, permet aussi aux réfugiés de se familiariser avec leur pays d'adoption. En arrivant, Meng-Huat comme le reste de sa famille, ne parlait pas un seul mot de français. Il a suivi les

coures du foyer et pratique aujourd'hui avec aisance notre langue. Mais il a appris aussi à souder, à tapisser, à se débrouiller avec des fils électriques, et « tout cela m'est bien utile aujourd'hui », dit-il, tout sourire. Et de montrer les murs de l'appartement recouverts de papier peint flambant neuf.

Les dames elles, ont appris à connaître et à utiliser les produits d'entretien, à mitonner une petite choucroute qu'elles ont dit apprécier... « mais qui ne figure pas pour autant à leur menu quotidien » remarque Françoise Bourré.

Dans la chambre de ses parents, You-Sim se réveille. Sa grand-mère prépare sans bruit le thé. Ly s'apprête à rejoindre des amis français. La vie s'écoule, calme, dans le F4 de Borny.

Figure 1 : Article de journal sur une famille de Cambodgiens réfugiée en France

Source : Le Républicain Lorrain, 1982

Mon intérêt pour le monde chinois<sup>7</sup> s'est révélé assez tardivement. Il remonte à un voyage en Chine au cours de l'été 2008, quelques jours seulement après l'obtention de mon baccalauréat. Il s'agissait d'un camp d'été intitulé « À la recherche des racines »<sup>8</sup> organisé par les autorités chinoises, qui rassemblait de jeunes Chinois d'outre-mer venus d'Espagne et de France, auquel mes sœurs et moi avons participé<sup>9</sup>. Ce séjour nous a permis de découvrir pour la première fois la Chine, la ville de Nanchang et la province du Jiangxi, mais aussi Canton, Shenzhen ou encore Pékin<sup>10</sup>. Sur le plan personnel, ce voyage fut un véritable dépaysement, en décalage total avec les représentations que je me faisais alors de ce pays, probablement renforcées par la barrière de la langue, le mandarin, que nous étions les seuls à ne pas comprendre.

Je réalisais alors à quel point je ne connaissais rien de la Chine, ce pays qui pourtant nous avait toujours été associé. Ces racines en Chine nous semblaient bien lointaines, contrairement

<sup>7</sup> Ici, l'usage de l'expression « Monde Chinois » fait vaguement référence au terme anglais « Greater China », popularisé dans les années 1990, et sert à désigner l'ensemble des territoires qui se revendiquent « chinois » d'un point de vue culturel (Chine, Taiwan, Hong-kong, Macao) ainsi que les communautés chinoises d'outre-mer dispersées dans le monde, communément regroupées sous l'expression « diaspora chinoise ».

<sup>8</sup> En chinois « 寻根夏令营 », *xun gen xialingying*. Ces camps d'été organisés tous les étés à destination de la jeunesse chinoise à travers le monde par les différentes provinces chinoises et les autorités chinoises et les représentations chinoises à l'international (consulats, associations chinoises).

<sup>9</sup> La participation à ce camp a été rendu possible grâce à l'association chinoise locale et le consulat de Chine à Lyon.

<sup>10</sup> Cette partie du voyage a été organisé par un ami de mon père qui était à l'époque président de l'association chinoise locale, et qui nous a accompagnés dans ce voyage.

au reste des participants, et notamment ceux venus d'Espagne, qui de leur côté, semblaient bien avoir retrouvé les leurs.

### ***La géographie et le mandarin***

Quelques semaines après ce voyage, j'ai effectué ma première rentrée universitaire à l'Université Louis Pasteur de Strasbourg<sup>11</sup>, où je m'étais inscrit en licence de géographie. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de me lancer dans l'étude du mandarin. Un apprentissage d'abord en autodidacte<sup>12</sup>, à côté de ma licence en géographie, qui m'a amené à participer à un séjour linguistique de deux mois à Taïwan en 2010<sup>13</sup>. La découverte de Taïwan fut un véritable coup de cœur, une expérience très différente de ma première expérience en Chine, qui renforça mon intérêt pour l'apprentissage du mandarin, mais aussi pour Taïwan. J'y suis retourné l'année suivante, après l'obtention de ma licence en géographie, afin d'y poursuivre mes études en mandarin<sup>14</sup>. Cette année m'a permis de réaliser des progrès significatifs sur le plan linguistique, et coïncide avec le début de mon exploration de l'Asie et du monde chinois. Ainsi, sans véritablement en avoir conscience, j'étais déjà en train de parcourir des lieux majeurs de la géographie de la diaspora chinoise, qu'il s'agisse des territoires historiques liés à l'émigration des Chinois dans le monde (Taïwan, Hong-kong ou encore Macao), ou de grands foyers de la diaspora chinoise et leurs quartiers (Cambodge, Thaïlande, Japon).

À ce moment-là, il m'était devenu évident d'intégrer le chinois à mon cursus en géographie. Pour opérer ce changement, j'ai alors décidé de changer d'environnement et de me rendre à Aix-en-Provence pour suivre le master en géographie « Mondialisation et Développement » à l'Université d'Aix-Marseille.

Ma spécialisation sur la thématique des migrations chinoises au Maghreb s'est faite assez précipitamment, lorsqu'il nous a été demandé de choisir le sujet de mémoire quelques jours seulement après la rentrée, chose que je n'avais pas anticipée. Parmi les pistes que je privilégiai alors, un terrain à l'étranger, avec en priorité l'Asie, avec le désir de pratiquer le mandarin. Il y avait aussi la Méditerranée, une aire géographique pour laquelle mon intérêt était grandissant. Au cours de mes recherches, mon frère me partagea un article en ligne relatant des heurts entre Chinois et Algériens dans le quartier chinois d'Alger<sup>15</sup>. Un fait divers dont je n'avais jamais entendu parler et qui m'interpela. Constatant qu'aucune recherche scientifique ne s'était directement intéressée à la question des Chinois en Algérie, j'ai alors aussitôt rédigé un projet de mémoire que j'ai alors remis à deux enseignants-chercheurs du département de géographie<sup>16</sup>, dont Hubert Mazurek, qui acceptèrent de m'encadrer dans ce projet qui rassemblait l'ensemble de mes envies du moment.

C'est dans le cadre de la préparation de mon séjour de recherche en Algérie que j'ai fait la rencontre de Saïd Belguidoum, sociologue et maître de conférences à l'AMU, dont les conseils

---

<sup>11</sup> Université de Strasbourg depuis 2009, après la fusion des Université March Bloch, Louis Pasteur.

<sup>12</sup> Au Centre de langues Spiral, à l'Université de Strasbourg, rebaptisé Centre de langues Pangloss.

<sup>13</sup> À l'Ursuline de Wenzao à Kaohsiung, un séjour organisé par un groupe d'étudiants en langue chinoise de l'Université de Strasbourg, avec une bourse d'étude octroyée par le ministère de l'Éducation de Taïwan.

<sup>14</sup> Au centre de langue de l'Université Nationale de Sun Yat-Sen de Kaohsiung, avec une bourse d'étude du ministère de l'Éducation de Taïwan pour des études en langue chinoise.

<sup>15</sup> Achoura, R. (2009, 11 août). Les Chinois, un casse-tête algérien. In Libération. URL : [https://www.liberation.fr/planete/2009/08/11/les-chinois-un-casse-tete-algerien\\_575294/](https://www.liberation.fr/planete/2009/08/11/les-chinois-un-casse-tete-algerien_575294/)

<sup>16</sup> Le projet de mémoire avait été envoyé à Hubert Mazurek (LPED) et Ali Bensaâd (IREMAM), qui se retira par la suite de la direction de ce mémoire.

et la connaissance de l'Algérie m'ont aidé à mieux appréhender ce premier séjour de recherche. De plus, ses travaux portant sur les entrepreneurs algériens en Chine faisaient directement échos à mes recherches sur les commerçants chinois en Algérie qui faisait le chemin inverse. Une rencontre déterminante, puisque Saïd Belguidoum a ensuite fait partie du jury de mon mémoire, avant d'accepter de m'encadrer dans la suite de mes recherches.

### ***Pratiquer le chinois de l'autre côté de la Méditerranée***

Au printemps 2013, je me suis donc rendu à Alger pour y enquêter sur ce fameux quartier chinois qui faisait parler de lui (Taing, 2013). L'approche locale, empirique et qualitative adoptée pour cette recherche m'a alors permis de déconstruire l'image véhiculée sur ce phénomène migratoire encore récent, dont la vision était biaisée par les chiffres, les formes plurielles de leur présence, mais aussi par les mythes et de légendes urbaines qui circulaient à leur sujet (Taing, 2013). À la suite de cette initiation à la recherche plutôt convaincante, sur proposition de mon directeur de mémoire Hubert Mazurek, j'ai poursuivi mes enquêtes de terrain à Casablanca au Maroc pour y réaliser une étude comparative sur le phénomène migratoire chinois entre les deux pays (Taing, 2014). Ces mémoires de master donnèrent lieu à la publication de deux articles scientifiques, l'un mettant en lumière la construction d'un quartier commerçant à Alger, l'autre le comportement de « séjournateur » des migrations commerciales chinoises au Maroc (Taing, 2015a ; 2015b).

Après l'obtention de mon master, je suis de nouveau retourné à Taïwan dans le cadre d'un programme d'enseignement d'assistant de langue française<sup>17</sup> au sein du département de français de l'Université Nationale Centrale de Taïwan. Cette expérience particulièrement enrichissante dans le milieu universitaire taïwanais, marquée par des rencontres profondes et sincères, m'a conforté dans mon intention de départ de poursuivre mes études en doctorat. Ainsi, après deux années passées dans l'enseignement du français FLE<sup>18</sup>, je repris contact avec mes directeurs de recherche, Hubert Mazurek et Saïd Belguidoum, pour leur faire part de ma volonté de m'inscrire en doctorat et de reprendre la recherche que j'avais laissée avec un petit goût d'inachevé. Une inscription validée par l'école doctorale en décembre 2016 qui acte le début officiel de cette recherche doctorale.

### ***Le Maroc, un nouveau contexte et de nouvelles perspectives de recherches***

Lors de la rédaction du projet de thèse, deux pistes avaient initialement été explorées : la poursuite et l'approfondissement de la comparaison entre le Maroc et l'Algérie initiée lors de mon mémoire de master 2 (Taing, 2014) ; la comparaison avec un autre pays, l'Égypte, un des partenaires historiques de la Chine en Afrique du Nord où la présence chinoise y est également importante. La démarche comparative se révélait comme particulièrement pertinente et même recommandée pour étudier les migrations chinoises dans le monde (Wang, 1998b), et employée dans différentes thèses récentes portant sur des thématiques de recherches se rapprochant de mon sujet d'étude (Romolacci, 2019 ; Dittgen, 2013 ; Aurégan, 2014 ; Bouhali, 2016 ; Doron, 2018). Néanmoins, en raison des incertitudes liées aux conditions de la recherche et à son financement, j'ai finalement décidé de focaliser ma recherche doctorale sur le cas des Chinois au Maroc. La phase de réflexion et de rédaction du projet de thèse m'a d'ailleurs permis d'être

---

<sup>17</sup> Programme d'échange d'assistants de langue dans le monde mis en place par le Centre international d'études pédagogiques (Ciep, nouvellement France Éducation International FEi).

<sup>18</sup> En 2016, j'ai obtenu un poste de professeur de français FLE dans un centre de langue privée de Taipei.

témoin d'un évènement majeur et pour le moins inattendu, la visite d'État du Roi Mohammed VI à Pékin en mai 2016. Si cette rencontre annonçait une nouvelle phase de renforcement et d'intensification des relations sino-marocaines, elle marquait aussi une hausse des mobilités chinoises vers le Maroc, suite à la décision des autorités marocaines de ne plus demander de visas touristiques pour les ressortissants chinois. Une décision éminemment symbolique qui soulevait de nombreuses interrogations sur l'évolution du paysage migratoire chinois au Maroc. Ainsi, au-delà des facteurs pratiques liés à l'organisation des séjours de recherches au Maroc (absence de visa, localisation du principal terrain, accès au logement...), l'évolution du contexte en faisait également une évidence sur le plan scientifique.

## Méthodologie d'enquête

Notre recherche consacrée à l'évolution de la présence chinoise au Maroc se présente comme une étude empirique, qualitative, ouvertement pluridisciplinaire bien qu'ayant comme premier angle la géographie. Le sujet de cette thèse, qui porte sur la présence chinoise au Maroc, se situe à la croisée des études portant sur les migrations chinoises en Afrique, les relations sino-africaines et la mondialisation. Les enquêtes de terrain se sont principalement déroulées autour du quartier de Derb Omar, identifié à la fois comme le principal lieu d'ancrage des migrations chinoises au Maroc, mais également une place marchande majeure de la mondialisation par le bas au Maghreb.

### *L'absence de financement pérenne, une contrainte à dépasser*

Année	Dates	Cadre	Durée	Terrain	Prise en charge - Financement
2013	04/02 au 04/05	Master 1	3 mois	Algérie - Alger	Billets d'avion – LPED ordre de mission
2014	28/02 au 31/05	Master 2	3 mois	Maroc Casablanca	Billets d'avion, logement – LPED ordre de mission
2017	20/03 au 25/03	Doctorat	5 jours	Maroc Casablanca	Billets d'avion – PHC Maghreb
2017	Avril	Privé	11 jours	Maroc	Personnel
2017	06/09 au 09/09	Journées du PHC Maghreb	4 jours	Tunisie Tunis	Billets d'avion – PHC Maghreb
2017	Septembre	Privé	4 jours	Rabat	Personnel
2017	21/11 au 24/11	PHC Maghreb Séminaire Mondismag	4 jours	Tunisie Sousse	Billets d'avion – PHC Maghreb
2018	10/01 au 31/01	Doctorat	21 jours	Casablanca	Personnel
2018	26/04 au 26/05	Doctorat	1 mois	Maroc Casablanca	Billets d'avion – PHC Maghreb Bourse courte durée du Centre Jacques Berque – 500 euros
2018	21/10 au 19/11	Doctorat	1 mois	Maroc Casablanca	Billets d'avion – PHC Maghreb

Tableau 1 : Séjours de recherche effectués au Maghreb dans le cadre de la recherche

Plusieurs séjours de recherche ont été réalisés à Casablanca et au Maroc (cf. Tableau 1). Cependant, l'organisation de ces enquêtes de terrain a été largement contrainte, faute de financement pérenne. Une situation certes connue avant mon inscription en thèse, mais qui a considérablement influencé leur planification, leur fréquence, leur durée, mais aussi leur déroulement. J'ai également pu bénéficier de différentes aides ponctuelles allant du financement des billets d'avion à l'obtention de bourses d'études de courte durée, notamment du PHC Maghreb dont j'ai également été membre, qui m'ont permis de réaliser plusieurs séjours de recherche dans de meilleures conditions (cf. Tableau 1). Ainsi, la principale source de financement de cette thèse repose essentiellement sur un apport personnel et surtout familial, avec le soutien indéfectible de ma conjointe qui m'a accompagné de bout en bout dans ce projet de recherche qui me tenait à cœur.

Les séjours consacrés aux enquêtes de terrain ont été effectués entre 2013 et 2018. Une période qui inclut les séjours organisés en master, et qui correspond à une durée cumulée de près de 9 mois (cf. Tableau 2). À noter également l'impact de la pandémie de la Covid-19 qui m'a contraint à annuler une dernière mission initialement prévue début 2020. Les missions au

Maroc ont été effectuées sans attaches institutionnelles sur place<sup>19</sup>. Ces allers-retours, espacés dans le temps entre la France et le Maroc, m’ont offert le recul nécessaire au moment d’aborder les enquêtes de terrain et d’observer les évolutions et les permanences de la présence chinoise au Maroc. Aux missions pleinement consacrées à la recherche s’ajoutent également de courts séjours au Maroc effectués dans le cadre, ainsi que de brefs passages en Tunisie dans le cadre du PHC Maghreb. Bien qu’elles n’aient pas directement été dédiées aux enquêtes de terrain, ces expériences m’ont permis d’observer sous un autre angle la présence chinoise au Maghreb.

### ***Les connaissances sur le monde chinois***



Photo 2 : Séjour à Yiwu  
Auteur : J.-P. Taing, 2015

Le bon déroulement des enquêtes de terrain a également reposé sur les connaissances et les expériences accumulées au cours de mes différents séjours à travers le monde chinois, et notamment plusieurs séjours en Chine organisés dans un cadre privé. Outre les compétences linguistiques, interculturelles et communicationnelles que j’ai pu développer et qui se sont révélées essentielles dans la phase de recueil des données de terrain, ces voyages pour différents motifs et avec différentes postures m’ont permis de familiariser un peu plus avec un monde chinois contemporain et d’en observer ces différences géographiques, culturelles et territoriales qui le caractérisent. Ces expériences m’ont aidé à mieux comprendre le profil et les origines

---

<sup>19</sup> J’ai obtenu une bourse d’études de courte durée du Centre Jacques Berque à Rabat, sans pour autant y avoir aucun lien ou obligation sur place lors de ces séjours.

géographiques, sociales et culturelles des personnes rencontrées au cours de mes enquêtes de terrain<sup>20</sup>.

Les séjours en Chine m'ont également permis d'observer la vitalité des nouvelles routes de la soie, au travers des campagnes de communications dans les aéroports, ou à leur évocation sur les chaînes de télévisions chinoises. J'ai aussi eu l'occasion de visiter le centre commercial d'Yiwu (cf. Photo 2), ville située dans la province du Zhejiang, qui s'est affirmée au cours des années 2000 comme l'un des principaux lieux d'approvisionnement des filières d'approvisionnement du commerce transnational en produits manufacturés à travers le monde.

### ***Faire du terrain à distance : corpus de données***

En dehors des séjours de recherches, la recherche doctorale s'est principalement déroulée en France, à Rennes entre 2016 et 2019, puis dans la région lyonnaise jusqu'à la fin de la rédaction de la thèse. Ces choix dictés par des facteurs personnels et familiaux indispensables pour pouvoir mener à bien cette recherche non financée l'ont été au détriment d'une proximité avec mon laboratoire de recherche, le LPED, et d'un véritable ancrage institutionnel qui m'a très certainement manqué au cours de la thèse. Pour autant, même éloigné de mon terrain de recherche, j'ai été frappé par le nombre de personnes avec qui il était possible d'échanger, voire même d'apprendre sur mon sujet de recherche : un chauffeur de taxi à Shanghai dont un proche travaille en Afrique ; le père d'une amie chinoise de retour d'une mission à la Sierra Leone ; un vendeur sur un marché de Noël à Rennes qui possède une agence de voyages au Maroc qui organise des circuits touristiques pour les touristes chinois ; un parent d'élève qui travaille occasionnellement comme guide touristique pour les groupes de touristes chinois au Maroc ; un installateur de box internet d'origine algérienne qui me raconte son expérience professionnelle au sein d'une entreprise chinoise en Algérie autour d'un verre d'eau chaude ; mon ancien chef d'équipe d'origine marocaine d'une usine de production dans laquelle j'avais travaillé en intérim qui me partage ses connaissances sur le quartier de Derb Omar, mais également ses liens avec les Chinois sur place ; un commerçant algérien à la foire mensuelle d'Oyonnax qui m'évoque ses années passées entre Taïwan, Hong-kong et la Chine, le tout en mandarin... Autant de rencontres et d'échanges spontanés et inattendus qui témoignent d'une certaine façon des liens discrets, mais bien concrets qui se sont développés ces dernières années entre la Chine et l'Afrique. Ces nombreuses rencontres sporadiques, difficilement quantifiables et transcribibles, m'ont incontestablement aidé à avoir une meilleure compréhension de mon sujet d'étude.

Dans le même temps, en France comme à l'étranger, j'ai également pris l'habitude d'explorer les quartiers chinois ou assimilés comme tels dans les villes que j'ai l'occasion de visiter, ou encore de repérer les indices de leur présence lorsqu'elle n'est pas forcément évidente. Une habitude qui me permet d'entretenir cette posture de chercheur, et de mieux saisir les tendances récentes des migrations chinoises ainsi que leurs différences en fonction des contextes et des localités dans lesquelles elles s'inscrivent.

Ainsi, l'un des enjeux a donc été de suivre à distance l'évolution de la présence chinoise au Maroc malgré la distance avec le terrain. Par le haut, le travail a consisté à collecter les articles de presse, les rapports et les communiqués officiels relatifs aux relations sino-marocaines et

---

<sup>20</sup> C'est notamment le cas de la langue, avec par exemple un accent plus prononcé chez certains groupes, comme celui des commerçants originaires du Fujian parfois difficilement intelligible notamment pour des personnes non natives chinoises.

aux projets chinois au Maroc. Une source de donnée majoritairement en langue française, mais aussi anglaise, et de façon plus limitée en langue chinoise, en raison notamment de l'accès aux données. Concernant les données officielles, dans la mesure du possible, j'ai principalement exploité les données partagées par les principales institutions marocaines (Office des Changes) et chinoises (MofCOM, Hanban, Instituts Confucius, Ambassade de Chine...) ou internationales (Cnuced, Banque mondiale). À ce titre, soulignons le site internet consacré à la présence chinoise en Afrique géré par le sinologue et socioéconomiste Thierry Pairault<sup>21</sup> qui s'impose comme une plateforme de partage de référence sur le sujet, avec une démarche d'ouverture et de traduction des publications chinoises particulièrement appréciable.

### ***Déroulement des enquêtes de terrain : « Derb Omar, là où tout se passe »***

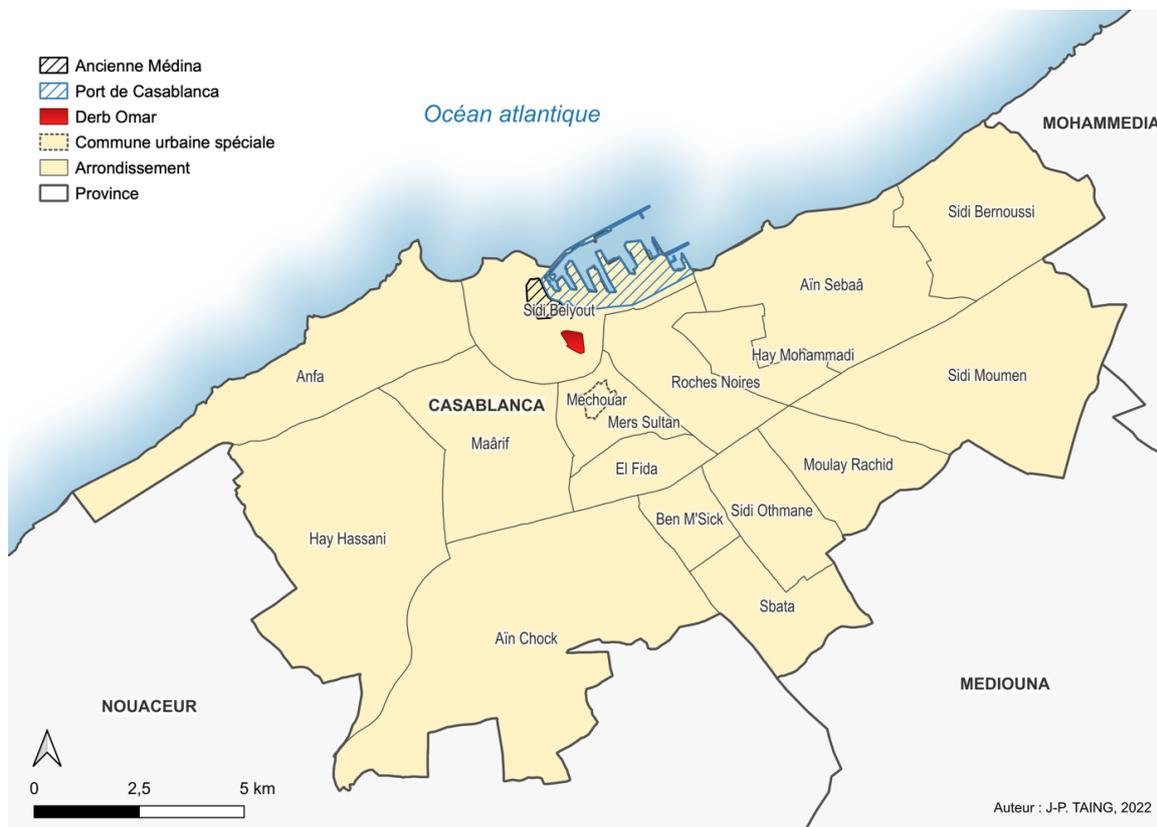
Bien sûr que c'est [Derb Omar] un lieu important [pour les Chinois] ! Regarde, toi, tu arrives, tu ne connais pas cet endroit et tu cherches Derb Omar. Par exemple, quand tu croises un Marocain, il va te demander : tu viens d'où ? T'es Chinoise ? Ah, t'es de Derb Omar ! Pour les Marocains, c'est l'image qu'ils ont des Chinois ici, c'est le quartier chinois. Pour les Chinois, c'est l'endroit où se sont développées les affaires chinoises, où le business se passe. Les Chinois, tu sais bien, quand ils arrivent dans un endroit, ils ont l'habitude de chercher où sont installés les Chinois. (Entretien n° 16, Annexe 8)

Malgré l'importance de Derb Omar dans le commerce de gros au Maroc, peu de recherches ont été directement consacrées à ce quartier. Citons néanmoins la thèse de doctorat de Lahlou Nouzha sur le commerce de gros à Derb Omar (1994). On retrouve des références plus ou moins directes dans certains travaux de sociologues ou d'historiens dans les études consacrées à l'essor de Casablanca abordant la fonction commerciale ou migratoire de la ville (Adam, 1978 ; Kaouia, 1992). Plus récemment, des recherches menées par des géographes et sociologues dans l'organisation des routes logistiques et commerçantes ont également mis en lumière le rôle central joué par Derb Omar à l'échelle locale et régionale (Qasha, 2015 ; Marei et al, 2019 ; Bouhali, 2016).

Au cours de mes séjours de terrain, j'ai eu la possibilité de loger toujours dans la même résidence, située en plein centre-ville, à proximité du Boulevard Hassan II et de la place Mohammed VI. Un quartier qui présentait l'avantage d'être situé à proximité du quartier de Derb Omar. Cet ancrage à Casablanca s'est révélé être un atout majeur pour l'organisation des séjours de recherche compte tenu des contraintes qui se posaient à moi, me permettant d'aborder dans de bonnes conditions les enquêtes de terrain.

---

<sup>21</sup> Séminaire « Présence chinoise en Afrique » (EHESS). URL : <https://www.pairault.fr/sinaf/>



Carte 2 : Localisation de Derby Omar dans la province de Casablanca  
 Source : Découpage administratif : UNHCR (from GAUL), 2020. URL : <https://data.humdata.org/> ;  
 Données : Enquêtes de terrain J.-P. Taing, 2018  
 Réalisation : J.-P. Taing, 2022

### ***Arpenter les quartiers marchands***

Pour l'étude du dispositif marchand, je me suis inspiré des méthodologies employées en SHS pour les études sur les quartiers marchands et migrants qui prônent une approche ethnographique du terrain (Bouhali, 2016). J'ai ainsi parcouru, souvent seul, différentes zones commerçantes de Casablanca préalablement identifiées, à différentes heures de la journée et différents jours de la semaine. Ces explorations m'ont permis de me trouver mes repères, de construire mes propres itinéraires, et de me baigner pleinement dans l'atmosphère de ces espaces urbains dont on peut expérimenter la transformation au fil de la journée. Des heures de marche par moment épuisantes, tant sur le plan physique que mental, qui exigeaient une bonne condition physique, mais aussi de garder une certaine distance avec le terrain.

Il a aussi été important de visiter ces quartiers en étant accompagné. Un bon moyen de confronter ma connaissance du terrain avec d'autres regards extérieurs de profils très variés. En compagnie d'habitues de ces lieux, qu'ils soient professionnels ou consommateurs, ces explorations étaient souvent une chance inouïe d'accumuler des informations qui ne se transmettent que par l'oralité, et de me familiariser plus rapidement avec ces territoires et ces paysages, qu'il s'agisse du nom des quartiers marchands, leurs limites et leurs temporalités... En revanche, lorsque j'étais accompagné de personnes peu familières de ces lieux, ce fut souvent l'occasion de croiser un nouveau point de vue et de partager à mon tour mes connaissances sur un terrain qui reste principalement fréquenté par une certaine frange de la population locale.

## Jouer avec la fluidité des identités

Quand on étudie des sociétés différentes, il peut être nécessaire de changer de système de référence - et cela, c'est une gymnastique assez pénible. C'est une gymnastique, d'ailleurs, que seule l'expérience du terrain peut enseigner. (Charbonnier, 2010, p. 17)

Dans la présentation de sa méthodologie d'enquête, Anne Bouhali fait part de l'exploration des quartiers marchands à un rythme assez soutenu (2016, p. 26). Alors qu'elle évoque entre autres la place de la femme dans ces espaces, j'ai de mon côté eu à prendre en compte la place des Chinois, étant moi-même identifié comme un Chinois par la population locale du fait mon apparence et mes origines. Bien que la visibilité des Chinois ait connu une hausse considérable depuis la suppression des visas d'entrée au Maroc, cette impression reste essentiellement circonscrite aux sites touristiques du pays et aux grands centres commerciaux. Au quotidien, en dehors du quartier chinois de Derb Omar, la visibilité des Chinois reste très limitée, notamment dans des quartiers populaires, où il m'était difficile de passer inaperçu. Mais dans le même temps, le fait d'être identifié comme Chinois par les interlocuteurs a également été un véritable atout pour mes enquêtes de terrain qui a favorisé les interactions avec la société locale et les rencontres avec des personnes possédant des liens avec les Chinois au Maroc, qu'ils soient Chinois ou Marocains.

Cette double appartenance m'a également permis de partager le regard d'un Chinois au Maroc. Des expériences déjà évoquées dans les précédents mémoires de master qui m'avait d'ailleurs permis de comparer les ressentis en Algérie et au Maroc (Taing, 2013 ; 2014). Une évolution également perceptible au Maroc entre ma première enquête en 2014 et mon retour sur le terrain en 2017 où j'ai pu constater un avant et après la suppression des visas chinois. Ce fut notamment le cas sur les sites touristiques du pays, où les *nihao* ont remplacé les *kon'nitchiwa* ou des *annyeonghaseyo*<sup>22</sup> dans la bouche des commerçants marocains. Un constat qui témoigne de l'évolution de la clientèle asiatique et la désormais prédominance des touristes chinois.

Au fil de la recherche, j'ai aussi développé et cultivé cette capacité à m'adapter aux interlocuteurs que j'avais face à moi. De ce point de vue, mes origines et mes appartenances culturelles multiples ont été des atouts importants pour ces enquêtes de terrain. J'ai ainsi pu jouer sur la « fluidité de mes identités » comme le décrit Alain Tarrius (2017), en mettant l'accent sur mes attaches chinoises. En me présentant comme un *Huayi* (descendant chinois) de France auprès de mes interlocuteurs chinois, ou en mettant en avant ma citoyenneté et ma culture française auprès d'interlocuteurs marocains, même si j'étais la plupart du temps ramené à mon appartenance chinoise. Dans tous les cas, il a été essentiel, d'un point de vue éthique et moral, de ne jamais chercher à dissimuler ou à mentir sur mon identité, mon statut de doctorant et le but de ma recherche. Cette démarche transparente et sincère m'a permis d'instaurer une relation de confiance avec l'ensemble de mes interlocuteurs.

Pour les entretiens, j'ai pu m'appuyer sur les compétences linguistiques et interculturelles acquises tout au long de ma formation. Au-delà de ma maîtrise du mandarin, encore largement imparfaite, mais suffisante pour mener les entretiens, j'ai aussi dû me familiariser avec les différents accents, parfois très prononcés, de mes interlocuteurs chinois. D'ailleurs, pour une

---

<sup>22</sup> Bonjour en japonais et en coréen.

majorité des personnes interrogées, le dialecte d'origine reste la principale langue de communication au quotidien et dans la sphère privée.

En ce qui concerne la communication avec la population locale, les échanges se sont principalement déroulés en langue française. Mes quelques rudiments de *darija*<sup>23</sup> appris sur le tas ont surtout servi à distraire et à instaurer un climat d'échange plus léger avec les Marocains rencontrés, puisqu'en réalité, j'étais malheureusement dans l'incapacité de mener un échange dans une autre langue parlée localement (*darija*, arabe classique ou berbère) que le français. Ces limites sur le plan de la maîtrise des langues ont été une contrainte au moment d'explorer des quartiers marchands où le berbère et l'arabe *darija* restent les principales langues parlées par les populations qui les fréquentent. La non-maîtrise de l'arabe a également rendu plus difficile la prise de repère dans le paysage urbain (nom des *kissariat*, panneaux, informations...). Néanmoins, pour cette étude principalement focalisée sur la population chinoise, la non-maîtrise de ces langues n'a pas été insurmontable et a été compensée par le français qui reste tout de même parlé, même partiellement, par une grande partie des Marocains rencontrés.

### ***Entre entretiens ouverts et observation participante***

Les enquêtes de terrain à Casablanca et les réseaux relationnels tissés tout au long de la recherche nous ont permis d'identifier, de rencontrer et d'interroger une diversité de profils chinois présents au Maroc. On note aussi l'arrivée de nouveaux profils, dont l'apparition est liée à la suppression des visas touristiques pour les visiteurs chinois au Maroc. Ainsi, cette recherche s'appuie un corpus de 60 entretiens (cf. Annexe 8). Il s'agit essentiellement d'entretiens menés auprès de Chinois. On retrouve également des entretiens réalisés auprès de Marocains dont les profils ont été associés à la population chinoise ou aux activités chinoises dans le pays. Ainsi, comme mentionné précédemment, ma connaissance du terrain s'est également forgée grâce aux différents séjours réalisés à Casablanca, avec un grand nombre de rencontres brèves, de discussions informelles tout au long de cette recherche doctorale.

---

<sup>23</sup> Arabe dialectal parlé dans les pays du Maghreb

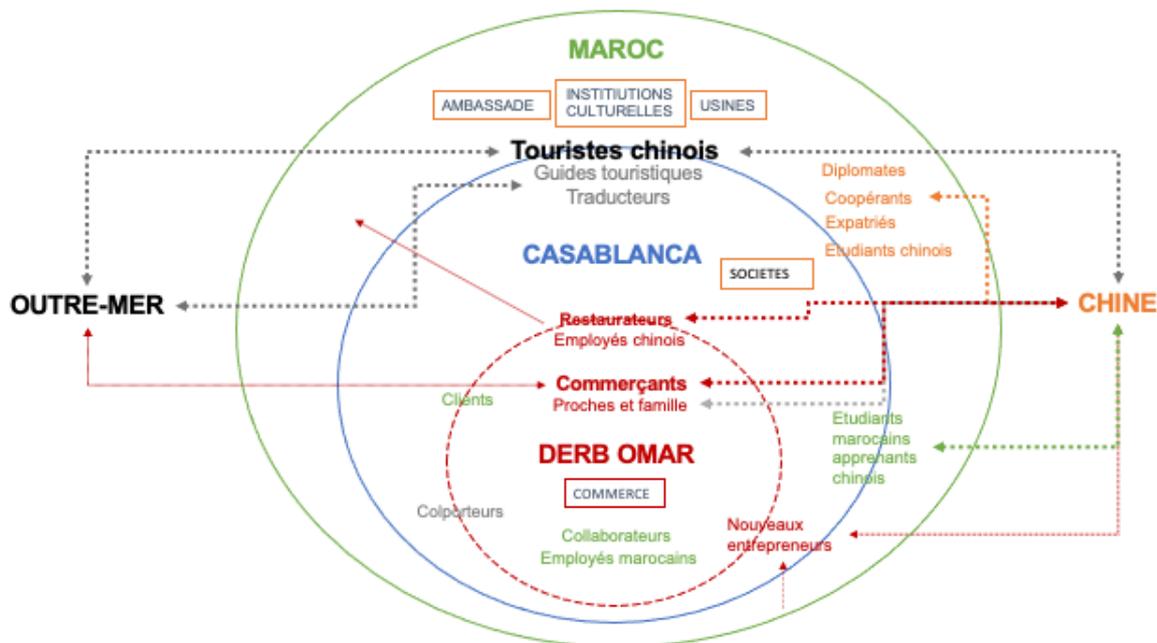


Figure 2 : Carte des acteurs chinois au Maroc  
Sources : Enquêtes de terrain J.-P. Taing, 2014 ; 2018  
Réalisation : J.-P Taing, 2022

Grâce au réseau de connaissances établi sur place, j'ai cherché à valoriser la diversité des profils présents au Maroc et à toucher le plus large éventail de profils possible, en entrant en contact avec des profils clés, de par leur position, leur ancienneté, ou pour leur connaissance du contexte local. Parmi les personnes chinoises rencontrées, on retrouve trois grands groupes : celui des commerçants et des entrepreneurs, celui du personnel détaché et des coopérants et étudiants, qui possèdent un lien institutionnel sur place, et celui associé aux nouvelles activités liées à l'essor des mobilités chinoises au Maroc (cf. Figure 2).

Pour les personnes interrogées lors de ces enquêtes de terrains, plusieurs approches ont été privilégiées. La première a consisté à réactiver certains contacts établis au cours du premier séjour, grâce à l'application mobile de messagerie *Wechat* utilisée par la plupart des Chinois, ou directement dans la boutique des commerçants chinois. Cette approche m'a également permis de suivre à distance l'évolution de leur situation personnelle et familiale ou de leur activité marchande.

Une deuxième approche a consisté à identifier certains lieux clés en amont, afin d'espérer rencontrer et échanger avec certains profils ciblés (cf. Tableau 2). Par exemple, lors d'une visite à l'Institut Confucius de Casablanca, j'ai réussi à obtenir un entretien avec une mère chinoise dont le fils était inscrit aux classes de mandarin réservées aux enfants chinois, avec une professeure volontaire référente, et j'ai également eu la possibilité d'assister à un de ces cours de langue. Une démarche que j'ai également appliquée à d'autres lieux, comme les points de vente, les restaurants chinois ou les épiceries communautaires.

Enfin, une part des rencontres a aussi été spontanée, bien que largement favorisée par mon apparence chinoise. Elles ont contribué à élargir le cercle de connaissances et le panel ciblé, mais aussi d'entrer en contact avec certaines personnes-ressources.

Lieu	Contact principal	Contacts potentiels	Observations
Commerce (Derb Omar)	Commerçants Patrons Famille	Famille Employés  Proche Clients	Devanture Fonctionnement du commerce Localisation Segment de marché
Restaurants	Restaurateurs	Guide touristique Touristes Clientèle chinoise locale Employés Clientèle locale	Devanture Positionnement de marché Localisation Clientèle
Institut Confucius	Professeurs et volontaires  Parents chinois	Étudiants en chinois Parents d'élèves chinois Élèves chinois	Offre de formation Activités proposées
Épicerie	Employé chinois	Clientèle	Devanture Activité Clientèle Organisation

Tableau 2 : Exemple d'approche par le lieu : contacts et observations  
Données : Enquêtes de terrain J.-P. Taing, 2018

### ***La boutique, le principal lieu de rencontre***

La plupart du temps, les journalistes locaux écrivent n'importe quoi à notre sujet. D'ailleurs, quand ils viennent, on ne les laisse pas filmer, entrer ou faire des entretiens. Par exemple, avant la visite du Roi en 2016, des journalistes ont souhaité faire un reportage sur les Chinois ici, mais on ne les a pas laissés entrer. (Entretien n°22)

Pour les commerçants, les entretiens et les discussions se sont principalement déroulés sur leur lieu de travail, au sein de la boutique où ils passent l'essentiel de leur journée. Ce cadre présente l'avantage de pouvoir échanger avec différents profils, du gérant, homme ou femme, aux employés en passant par les visiteurs, qu'il s'agisse de l'entourage proche, de la clientèle ou du voisinage. Cette accessibilité au quotidien présente aussi ses limites puisqu'il s'avère difficile de mener des entretiens semi-directifs ou des discussions prolongées en raison des obligations professionnelles (chargement de marchandises, vente), de l'absence d'intimité (notamment dans les *kissariat* où les box sont ouvertes et donnent les uns sur les autres), ou du fait de la présence de personnes tierces dont la présence limite parfois la liberté de parole. Pour la majorité des commerçants rencontrés, il a été assez difficile d'organiser des rencontres hors des heures d'ouverture des points de vente et du cadre de Derb Omar. Finalement, l'expérience de terrain a montré que la réalisation d'entretiens semi-directifs était très peu adaptée aux profils des personnes interrogées, aussi bien en raison de la forme des entretiens (la présence de micro ou de carnet) que du contexte dans lequel ils ont lieu. À titre d'exemple, j'ai réalisé un entretien auprès d'une commerçante chinoise qui avait accepté de se prêter au jeu. L'entretien a duré une dizaine de minutes à peine, avec des réponses très brèves, même après des tentatives de relance. L'entretien officiel terminé, la personne s'est aussitôt relâchée, et j'ai par la suite obtenu des réponses beaucoup plus complètes et sincères aux questions une fois le stylo posé, à travers des discussions ouvertes. Ainsi, lors des rencontres avec les entrepreneurs chinois, j'ai privilégié

les entretiens ouverts, que j'ai, dans la mesure du possible, restitué sur un carnet une fois de retour à ma résidence ou dans un café à proximité. Une méthode qui présente aussi ses limites (traduction, perte d'information), mais qui s'est avérée très efficace pour obtenir des données précieuses et inédites dans le cadre de cette étude où l'accès au terrain était contraint et limité.

Concernant les autres groupes de Chinois identifiés, notamment celui des coopérants et des détachés, il a été possible, et même aisé, d'obtenir des entretiens semi-directifs dans des conditions plus formelles, avec prises de note et enregistrement pour certains. Les entretiens avec ces profils qualifiés, plus habitués à ce type d'exercice, ont eu lieu en ville, dans des cafés ou des restaurants, ainsi que sur leur lieu de travail.

### **Le partage de moments de vie**

Si les entretiens et les divers échanges constituent une source importante des données recueillies au cours des enquêtes de terrain, ces dernières ont également donné lieu à de nombreuses observations et expériences en lien direct avec la population chinoise. Depuis mes premiers contacts avec le terrain à Alger en 2013, les observations participantes m'ont permis de mieux comprendre la situation et le vécu des personnes interrogées, dans la sphère professionnelle comme privé, et de nouer des liens privilégiés et amicaux avec certains d'entre eux. Au cours de ces séjours, j'ai ainsi participé à de nombreuses reprises aux transactions marchandes, accompagné des Chinois dans leur procédure de renouvellement de titre de séjour, traduit des documents administratifs, servi d'interprète pour des transactions marchandes ou à l'hôpital, participé à des négociations d'achat d'appartement, ou encore monté sur des navires de la marine chinoise en escale à Casablanca... Au quotidien, j'ai également pu partager des moments de vie plus simples, autour de repas au restaurant ou à leur domicile, d'escapades improvisées, ou de discussions dans les boutiques... Ces expériences du quotidien représentent également une source de données importante et non négligeable pour cette recherche qui reste profondément empirique.

## Déroulement de la thèse

Afin de répondre aux questionnements formulés dans cette introduction au sujet des mutations spatiales de la diaspora chinoise dans la mondialisation, cette thèse est organisée en 8 chapitres, regroupés en 3 parties.

La première partie s'attache à périodiser les dynamiques spatiales de la diaspora chinoise et à identifier les facteurs qui sous-tendent la dispersion de ces réseaux migratoires à l'échelle mondiale. Parce que les migrations sont une des dimensions de la mondialisation, le premier chapitre de cette thèse met en évidence le rôle joué par la Chine dans la valorisation de nouveaux espaces migratoires. Cette nouvelle influence est illustrée par l'émergence des nouvelles routes de la soie, qui révèlent le rôle joué par la Chine dans la mondialisation par le haut comme par le bas. Dans le deuxième chapitre, nous replacerons les dynamiques migratoires contemporaines dans l'histoire de la diaspora chinoise. Un réseau migratoire aux racines anciennes, dont la première phase de déploiement à travers le monde n'est pas sans rappeler la période actuelle. Enfin, le troisième chapitre propose de focaliser notre analyse sur les migrations chinoises en Afrique, qui témoignent de cette nouvelle phase d'expansion spatiale de la diaspora chinoise. Un espace à partir duquel nous nous appuierons pour réinterroger et réactualiser les outils conceptuels à disposition pour étudier les migrations chinoises contemporaines.

Dans un deuxième temps, nous mettrons en évidence l'ancrage de ces flux de la mondialisation chinoise à l'échelle du territoire marocain. Le quatrième chapitre est consacré au développement des relations entre la Chine et le Maroc qui s'est imposé comme un partenaire stratégique pour la Chine dans la région. Nous reviendrons sur la matérialisation de ces flux dans l'espace marocain qui conditionnent l'ancrage d'une partie des migrations chinoises au Maroc. Le cinquième chapitre se focalise sur une place emblématique d'une mondialisation par le bas, le quartier de Derb Omar, un lieu majeur du commerce transnational au Maroc, dont les ramifications jusqu'en Chine en font un choix logique pour l'ancrage des migrations chinoises au Maroc.

Enfin, la troisième partie est consacrée à la dimension migratoire, une des dimensions les plus visibles de la présence chinoise au Maroc et du renforcement des liens sino-marocains dans la mondialisation. Dans le sixième chapitre, nous dresserons un panorama des profils chinois au Maroc, dont l'évolution témoigne de l'accroissement des mobilités et la diversification des profils migratoires au Maroc. Cette typologie nous permettra de cibler plus spécifiquement les migrations concernées par notre étude sur la diaspora chinoise qui s'insèrent dans les réseaux de la mondialisation par le bas. Le septième chapitre est consacré aux modalités de leur ancrage à Derb Omar, dont l'environnement concurrentiel conditionne la forme et la taille des dispositifs économiques formés par les migrations entrepreneuriales. Pour finir, le huitième chapitre aborde les transformations engendrées par la hausse des mobilités chinoises au Maroc et leur influence dans l'évolution et le rayonnement du pôle migratoire de Casablanca.

# PREMIÈRE PARTIE - LA DIASPORA CHINOISE AU TEMPS DES NOUVELLES ROUTES DE LA SOIE

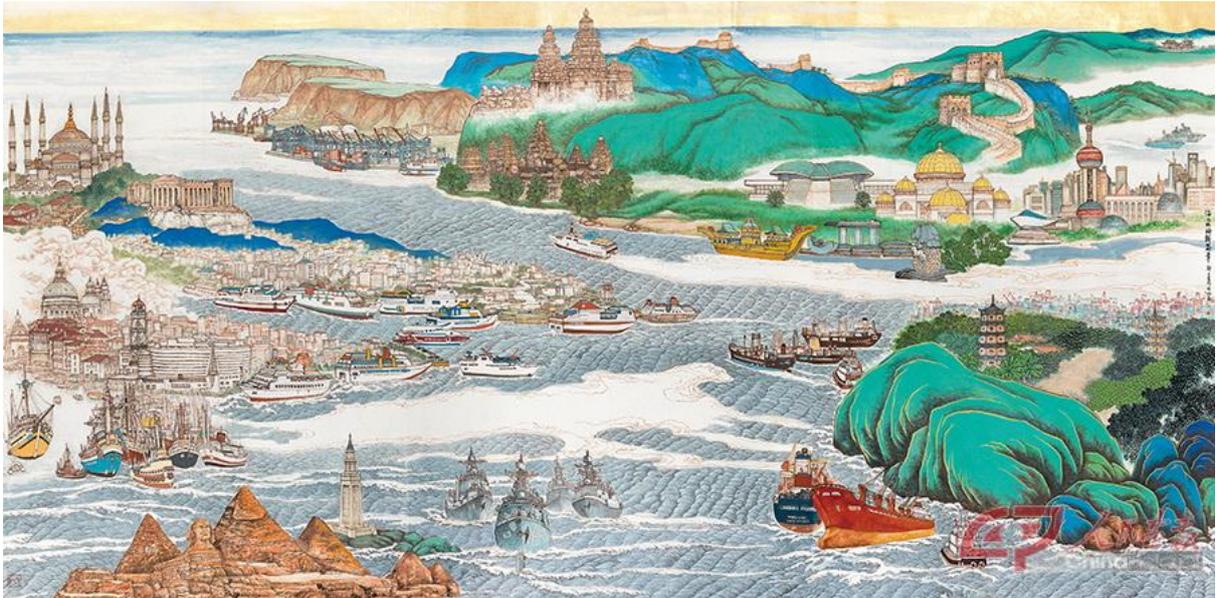


Figure 3 : Un nouveau chapitre de la route de la soie maritime<sup>24</sup>

Auteur : Zheng Baizhong, 7e biennale internationale de Pékin, 2017

URL : [http://www.rmhb.com.cn/wh/201709/t20170925\\_800105562.html](http://www.rmhb.com.cn/wh/201709/t20170925_800105562.html)

---

<sup>24</sup> Titre original « 海上丝绸之路新篇章 » haishang sichou zhilu xin pian zhang



# Introduction de la première partie

« De nouvelles configurations spatiales apparaissent dans le déplacement planétaire des hommes, avec la diversification et l'internationalisation des flux, la transformation des fonctions exercées traditionnellement par tel ou tel pays et la création d'espaces migratoires nouveaux, exigeant une nécessaire adaptation des cadres conceptuels de l'analyse » (Berthomière et Simon, 2006)

Les mutations observées au sein des migrations internationales chinoises sont une des dimensions associées à la mondialisation contemporaine. Ces nouvelles tendances se caractérisent notamment par la diversification des catégories et des statuts de migrants, et par des dynamiques spatiales qui révèlent les nouvelles configurations des mouvements migratoires non plus seulement Sud-Nord mais également Sud-Sud (Withol de Wenden, 2018). Elles posent question quant à leurs liens avec les réseaux de la diaspora chinoise, dont le cadre à la fois géographique, mais également sémantique est réinterrogé dans la période actuelle de mondialisation des flux migratoires chinois.

L'hypothèse centrale de notre thèse est que la conjoncture mondiale, marquée par l'affirmation de la Chine dans la mondialisation, est à l'origine d'une nouvelle phase d'expansion spatiale des réseaux de la diaspora chinoise. Cette démarche nous amène à périodiser cette nouvelle phase, en identifiant les principales caractéristiques liées à la période contemporaine et aux facteurs qui sous-tendent l'expansion des réseaux migratoires à travers le monde. Pour cela, nous privilégions une approche géohistorique afin d'identifier les similitudes et les différences qui distinguent la période actuelle d'autres périodes marquantes de la construction des réseaux de la diaspora chinoise. Pour reprendre le questionnement de Waldinger, il s'agit de chercher à savoir en quoi le « maintenant » diffère de « avant » (2006).

Cette partie s'organise autour de 3 chapitres. Le Chapitre 1 discute de la notion de mondialisation, un processus géographique dont les migrations en sont l'une des dimensions les plus visibles, et des nouvelles tendances qui caractérisent la période contemporaine. À ce titre, l'accroissement des relations entre la Chine et l'Afrique, identifiées à travers l'émergence des nouvelles routes de la soie, met en évidence l'affirmation d'un monde multipolaire où se bâtissent de nouvelles relations et se redessinent de nouveaux rapports de domination.

Le Chapitre 2 s'intéresse à la construction de la diaspora chinoise et interroge la pertinence de cette notion pour analyser la phase actuelle des migrations internationales chinoises. L'approche géohistorique permet d'identifier les grandes phases de la construction de ce réseau migratoire, ainsi que sa capacité à s'adapter à la conjoncture mondiale et à saisir les opportunités générées par la mondialisation. Une approche sur le temps long et à l'échelle mondiale qui permet de porter un nouveau regard sur leurs dynamiques spatiales contemporaines.

Enfin, dans le Chapitre 3, nous proposerons de réactualiser les outils théoriques pour étudier la phase actuelle des migrations internationales chinoises marquée par la diversification de formes de circulations et des destinations. Une démarche qui s'appuie essentiellement sur les tendances observées sur le continent africain, un espace longtemps resté marginal dans la géographie de la diaspora chinoise qui s'est depuis affirmé comme l'un des espaces les plus dynamiques des migrations chinoises contemporaines.



# Chapitre 1.

## Les nouvelles routes de la soie, l'envers et l'endroit de la mondialisation contemporaine

Encore marginal dans la langue française dans les années 1980, le mot mondialisation s'est depuis imposé comme une notion indissociable des transformations et parfois des maux qui touchent nos sociétés contemporaines. Alors que la mondialisation a longtemps été associée à l'Occident, la période contemporaine est aujourd'hui marquée par la reconfiguration des relations entre des régions du monde longtemps restées lointaines, à l'image des relations entre la Chine et l'Afrique, aujourd'hui reliées par les routes de la soie. Une expression qui fait non seulement référence à la stratégie chinoise sur la scène internationale, la BRI, mais aussi à l'expansion des réseaux du commerce transnational par le bas qui participent à la diffusion discrète de ce processus. L'expansion de ces routes de la mondialisation contemporaine, par le haut comme par le bas, participe dans le même temps à la diffusion des flux migratoires chinois.

Dans ce chapitre, nous proposons de discuter de la définition de ce processus profondément géographique, et dont les migrations sont une de ses dimensions les plus visibles. Dans un premier temps, nous nous positionnerons sur la définition de la notion de mondialisation pour notre recherche, en soulignant les caractéristiques associées à la période contemporaine. Ensuite, nous illustrerons notre propos à travers le développement des relations Chine-Afrique, désormais liés à la Chine à travers les nouvelles routes de la soie.

### 1.1 La mondialisation, un processus géographique ancien

#### 1.1.1. *Mondialisation et globalisations : deux notions complémentaires*

Il y a des mots et des concepts « boucs émissaires » : celui de mondialisation est l'un d'entre eux. On le diabolise parfois, d'autant plus facilement que le mot couvre des réalités diffuses, sans « visage », englobantes, mal cernées et anonymes. (Dollfus, 2007, p. 15)

Mondialisation est d'abord un mot propre à la langue française. Il renvoie au terme anglais *globalization*, qui possède également un autre équivalent français, globalisation. Apparus dans les années 1960, ces deux mots font leur entrée dans les sciences économiques à partir des années 1980, avant d'être progressivement accaparés par les sciences humaines et sociales au cours des années 1990. À ce titre, la géographie « est certainement la science sociale la plus impliquée dans la réflexion sur la mondialisation » (Lévy, 2008, p. 65). Pour les géographes, la mondialisation correspond à « l'échange généralisé entre les différentes parties de la planète, l'espace mondial étant alors l'espace de transaction de l'humanité »<sup>25</sup> (Dollfus, 2007, p. 16). Cette définition s'appuie sur la réflexion scalaire et spatiale du Monde comme « niveau géographique le plus élevé » (Grataloup, 2015, p. 11). Ainsi, Paul Veltz la définit comme « l'extension tendancielle planétaire des interdépendances économiques, appuyées sur le développement des échanges des biens, des services, des capitaux, des technologies et des hommes » avec le rôle structurant du « commerce lointain » (Veltz, 2014, p. 98).

---

<sup>25</sup> La définition est reprise par Christian Grataloup dans son introduction à la géohistoire de la mondialisation (2015, p. 9).

Si pour certains auteurs, il n'est possible de parler de « mondialisation » que pour la période contemporaine (Beaud, 1999, p. 11), l'approche adoptée par les géographes nous permet de considérer la mondialisation comme un processus aux racines anciennes qui remonterait à la révolution néolithique (-12000 av. J.-C.) (Dollfus, 2008 ; Lévy, 2008 ; Grataloup, 2015). Le « tournant décisif » date des « Grandes Découvertes » (Grataloup, 2007, p. 259), événements à partir desquels « l'ensemble des hommes entrent progressivement en interaction » (Grataloup, 2015, p. 12). Cette approche géohistorique du processus de mondialisation nous offre ainsi un recul bienvenu au moment d'analyser la période contemporaine et le dernier demi-siècle au cours duquel ou « jamais le monde ne s'est aussi rapidement transformé » (Claval, 2016, p. 5).

Une telle définition de la mondialisation se distancie également de l'approche économique et financière qui imprègnent les travaux anglo-saxons sur la *globalization*, communément rattachée à son autre équivalent, le mot globalisation. Cynthia Ghorra-Gobin la définit comme « la métamorphose d'un capitalisme émancipé du cadre national (ou postfordiste) et financiarisé » (Ghorra-Gobin, 2006, p. 397). Pour Olivier Dollfus, elle se caractérise par « l'instantanéité de l'information, une sphère financière autonome par rapport à l'économie qu'elle contrôle cependant, la multinationalisation des grandes firmes, l'idéologie néolibérale comme base des politiques économiques » (Dollfus, 2007, pp. 17-18). La mondialisation participerait à l'intégration de toutes les régions du monde, à des degrés divers, à ce processus principalement impulsé par les multinationales et les marchés financiers. D'ailleurs, selon Christian Grataloup, « l'unification financière mondiale » est « le seul processus pour lequel on peut parler de globalisation en bon français » (Grataloup, 2015, p. 15), un mot qu'il considère comme simple anglicisme (Grataloup, 2015, p. 15).

Pour résumer, nous pourrions mentionner la distinction proposée par René André Dagorn pour qui la mondialisation correspondrait au « processus global » alors que la globalisation renverrait seulement à « l'un de ses caractères économique-financiers » (Dagorn, 1999, p. 201).

La mondialisation est une réalité contemporaine qui dépasse les régimes et les idéologies, même si elle reflète l'état des forces, des idées et des systèmes techniques à l'œuvre et si, pour le moment, l'emprise du capitalisme, du marché, du néolibéralisme et de systèmes technologiques recherchant la meilleure productivité des facteurs, marque notre monde. (Dollfus, 2007, p. 20)

Cependant, réduire la notion de globalisation à sa seule dimension économique et financière revient à circonscrire son usage à la période la plus récente de la mondialisation. D'autres réflexions proposent quant à elles de redéfinir cette notion. Pour Alain Crochet : « le terme "global" signifie "qui est considéré dans sa totalité, dans son ensemble", l'ensemble possédant alors des propriétés que ses composantes n'ont pas, le terme mondial signifie seulement que le phénomène étudié concerne le monde entier » (Crochet, 1996). Une position également partagée par Edgar Morin, pour qui mondialisation et globalisation sont deux notions complémentaires et indissociables. Dès lors, la mondialisation renverrait à « l'extension et l'amplification d'un processus d'intercommunication, d'interdépendances » qui participe à la création d'une « réalité de nature globale » (Morin, 2015, p. 68). Cet usage permet de différencier l'usage de globalisation à celui de mondialisation, deux mots liés et interdépendants, la globalisation renvoyant « aux conséquences culturelles, politiques et technologiques de la mondialisation sur les sociétés » (Pliez et Choplin, 2018, p. 15), une définition s'associant une uniformisation des sociétés.

Depuis la période des Grandes découvertes, la mondialisation contemporaine est indissociable de l'occidentalisation (Morin, 2015, p. 70). Pourtant, comme le fait remarquer le géographe François Gipouloux, on assisterait à la fin de l'ère de « Vasco de Gamma », nom donné par l'historien Pannikar pour désigner une période d'expansionnisme et de suprématie occidentale (Gipouloux, 2011, p. 65). Pour l'auteur, cette perte d'influence remonterait à l'émergence de l'Asie dans le jeu économique mondial<sup>26</sup> (2011, p. 66) depuis les accords de Plaza<sup>27</sup> (1985) et l'émergence du Japon à la « triadisation » de l'économie mondiale. Ainsi, la période actuelle marque la formation d'un nouvel ordre parallèle dans lequel les pays émergents jouent un rôle majeur dans cette « troisième mondialisation » (Chaponnière, 2018). On retrouve ainsi des pays, à l'image des BRICS, dont le poids démographique, économique et politique leur permet de peser sur la scène internationale<sup>28</sup> et de participer à la reconfiguration des relations Nord-Sud mais également Sud-Sud. Une évolution qui réinterroge la notion de « mondialisation subalterne » (Bensaâd, 2011), qui désigne la position de certaines régions dans la mondialisation, dont la dépendance n'est plus uniquement liée aux relations entretenues avec le Nord, mais désormais également avec de nouvelles puissances émergentes. Cette perte d'influence de l'Occident est notamment perceptible à travers la contestation de plus en plus régulière des « valeurs universelles » (droits de l'homme, démocratie) véhiculées dans la mondialisation par des sociétés non occidentales, aux régimes parfois autoritaires, mais dont la participation dans « la dynamique centrale de la mondialisation » rend inévitable « la réflexion sur les normes de la société-monde » (Grataloup, 2015, p. 287).

### **1.1.2. De la mondialisation « par le bas » à la mondialisation discrète**

Dans les années 1990, l'intérêt des chercheurs en SHS pour la mondialisation a participé à la diversification des approches et des échelles d'analyse. Ainsi les recherches portées par les socioanthropologues sur le transnationalisme (Glick-Schiller et al, 1992 ; 1995) ont non seulement contribué à renouveler les approches classiques sur les migrations internationales, mais aussi sur la mondialisation, en mettant en lumière le rôle actif joué par les migrants et les communautés transnationales dans ce processus. Ces derniers possèdent une capacité à déployer leurs activités économiques en se jouant des frontières, en mettant en place des stratégies comparables à celles des multinationales « à ceci près qu'elles émergent par le bas » (Portes, 1999, p. 16). Carlos Vega, qui parle de mondialisation « non hégémonique », la définit comme « un courant transnational de personnes et de marchandises qui impliquent des quantités relativement faibles de capital et des transactions peu institutionnalisées, informelles, parfois « semi-légales » ou « illégales », qui sont souvent associées aux pays en voies de développement, mais qui sont cependant présentes sur tout le globe » (Vega, 2011). Ces recherches sur la « mondialisation par le bas » (Portes, 1999 ; Tarrius, 2002), pendant de la

---

<sup>26</sup> La dévaluation du dollar et réévaluation du Yen contribuent aux délocalisations des entreprises japonaises dans toute l'Asie et à la diffusion du mode d'industrialisation japonaise à toute l'Asie.

<sup>27</sup> « Les accords du Plaza, du nom de l'hôtel Plaza à New York, sont des accords monétaires internationaux destinés à stabiliser les taux de change et à maîtriser le cours du dollar. Les signataires sont les banques centrales des États-Unis, de la France, du Japon, de la R.F.A., et du Royaume-Uni. Ils sont complétés par les accords du Louvre signés en 1987 par les mêmes pays et le Canada ». (Bouron, 2020). URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/accords-du-plaza-1985>

<sup>28</sup> Acronyme anglais formulé par la société d'investissement Goldman Sachs en 2003 pour désigner les 5 pays émergents qui domineraient l'économie mondiale, à savoir le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud.

globalisation économique et financière portée par les États et les firmes multinationales, ont ouvert de nouvelles perspectives de recherches sur la phase contemporaine de la mondialisation.

La diversification des espaces et des échelles d'analyse permet de confirmer l'idée centrale portée par les géographes selon laquelle la mondialisation « bouleverse la géographie de quasiment tous les lieux de la planète, du plus grand au plus petit, et les liens entre ces lieux » (Lévy, 2008, p. 14). Tandis que les approches sur le caractère économique et financier de la mondialisation contemporaine avaient permis de mettre en lumière l'émergence de « villes globales » (1996) dans « le commandement des flux économiques et surtout financiers » (Ghorra-Gobin, 2006, p. 397), ces nouvelles approches, qui privilégient la périphérie au centre et la désoccidentalisation de la pensée (Choplin et Pliez, 2018), montrent comment la mondialisation opère également dans des lieux plus « discrets », souvent invisibles (Pliez, 2007 ; Belguidoum et Pliez, 2019). De ce point de vue, « l'échelle des lieux, plus que celle des États, est pertinente pour analyser et comprendre les dynamiques qui animent cette mondialisation discrète, même si la politique des États interfère avec la stratégie des commerçants » (Belguidoum et Pliez, 2019, p. 74) :

Il est à la fois nécessaire de les localiser dans des échelles géographiques spécifiques, mais aussi de définir les contextes au sein desquels elles se sont formées. Les routes globales qui se dessinent ne peuvent évidemment pas être réduites à une chaîne qui s'étire entre des lieux de production et des lieux d'approvisionnement. Les facteurs économiques, géopolitiques, mais aussi migratoires ou confessionnels qui s'entremêlent à l'échelle globale se complexifient au fur et à mesure que les chaînes d'échange transnationales s'allongent. Ils doivent par conséquent être observés à tous les niveaux d'échelles, du local au global, et être questionnés en contexte afin de mieux saisir les mécanismes et les formes de régulation qui participent de la construction des routes globales. (Belguidoum et Pliez, 2019, p. 75)

Ainsi, l'essor des recherches empiriques menées à partir de localités marchandes de différents niveaux à travers le monde ont permis de révéler une « géographie peu visible des réseaux qui maillent le monde » (Choplin et Pliez, 2018), née de la « diversification des réseaux marchands, à la fois en ce qui concerne les places marchandes qu'ils articulent, les acteurs qui les animent et les approvisionnent, leur structuration sur le temps long » (Bouhali et Chuang, 2019). L'identification des routes et de leurs ancrages permet ainsi de « mieux saisir la dimension réticulaire des échanges dans ce qu'ils ont de plus labiles, de peu visibles » (Choplin et Pliez, 2016), tout en montrant comment « la mondialisation se redéfinit et se déploie spatialement, au point de gagner des espaces marginaux peuplés d'habitants à faibles revenus et, en retour, comment ces derniers subissent, mais aussi portent et influencent la mondialisation » (Choplin et Pliez, 2018, p. 13). Un « marché du bas de la pyramide » (Choplin et Pliez, 2018, p. 23) qui représente potentiellement plusieurs centaines de millions de consommateurs désireux d'accéder au marché de consommation mondiale (Choplin et Pliez, 2018, p. 23).

Le paysage migratoire de la planète évolue en profondeur au rythme de la progression de la mondialisation actuelle. (Simon, 2006, p. 71)

L'évolution des modalités des échanges transnationaux mise en lumière dans les travaux portant sur la mondialisation par le bas a contribué aux transformations des pratiques migratoires et à l'émergence de nouvelles formes de mobilités, mais également à l'élargissement de nouveaux espaces de circulation dans le monde (Belguidoum et Mohammedi,

2018, p. 18). Le redéploiement de ces routes constitue un « socle sur lequel se construisent les conditions du passage et de l'accueil, au sein d'espaces migratoires qui concernent des centaines de milliers de personnes » et qui « deviennent localement autant d'espaces-ressources pour les migrants » (Pliez, 2007, p. 12). Une dimension notamment visible au sein de places marchandes où se côtoient des entrepreneurs transnationaux provenant d'horizons géographiques multiples. Cependant, l'approche « par le bas » privilégiée dans notre recherche ne doit pas faire oublier le rôle joué par les institutions gouvernementales dans la fabrication des migrations internationales (Sassen, 2009), qu'il s'agisse des liens générés par l'internationalisation économique ou leur implication indirecte dans l'organisation du recrutement des travailleurs (Sassen, 2009, p. 171). D'ailleurs, la sociologue illustre son propos en citant la Chine comme un exemple révélateur de l'influence d'un pays dans l'émigration et la circulation de ses ressortissants dans le monde.

Ces flux, de plus en plus diversifiés, aux itinéraires souvent complexes, produisent entre les lieux pratiqués, du lien, des solidarités et construisent des champs migratoires ou espaces sociaux transfrontières et durables, parfois diasporiques, qui articulent entre eux des territoires à forte affectivité et à vive sensibilité, où s'effectuent en permanence des recompositions identitaires et culturelles ». (Simon, 2008, p. 7)

Ainsi, l'apparition et la diversification de nouvelles formes de circulations et de mobilités à travers le monde sont l'une des dimensions les plus évidentes de la mondialisation contemporaine. Elles s'inscrivent dans un processus de « mondialisation migratoire », que Gildas Simon définit comme « l'extension à l'ensemble de la planète des processus migratoires qui amènent les hommes à changer d'espaces de vie habituels sans rompre nécessairement avec leur société d'origine » (Simon, 2008, p. 7). Ce processus se caractérise par « l'émergence et la diversité de nouveaux courants migratoires issus de tous les horizons de la planète », avec « l'arrivée de personnes originaires de pays géographiquement très éloignés de la sphère d'alimentation régionale habituelle » et dont l'extension planétaire brouille « les schémas habituels des représentations collectives » (Simon, 2008, p. 41-42). Ainsi, la mondialisation migratoire « constitue l'une des faces, l'une des composantes, de la mondialisation générale » (Simon, 2008, p. 7).

Dans ce contexte, l'accroissement des liens entre la Chine et l'Afrique est un exemple révélateur de cette nouvelle phase de la mondialisation contemporaine, dont les dynamiques « par le haut » comme « par le bas » sont incarnées par l'émergence des nouvelles routes de la soie.

## 1.2 De la Chine-Afrique aux nouvelles routes de la soie

### 1.2.1. La Chine et l'Afrique, des liens récents

Entre 1405 et 1433, principalement sous Yongle, le troisième empereur Ming, l'amiral Zheng He – un eunuque musulman – dirigea sept expéditions navales d'une durée moyenne de deux ans, qui atteignirent Java, Sumatra, les Indes, la Perse, l'Arabie et, par deux fois, l'Afrique orientale. Sa flotte – ou plutôt son corps expéditionnaire – a compté jusqu'à 62 vaisseaux, dont certains atteignaient 200 mètres, et 28 000 hommes. Ces expéditions non commerciales, de manifestation de puissance et de représentation politique, permirent d'établir des relations avec 35 nations dont certaines devinrent un temps tributaires de l'empire. Elles marquent surtout l'apogée du dynamisme maritime chinois, déjà notable aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles : les Song du Sud (1127-1279) furent la première dynastie à construire et à entretenir une flotte de guerre. Les techniques navales et la cartographie chinoises étaient alors en avance sur l'Occident : grandes jonques de haute mer (dotées de 3 ou 4 mats, elles pouvaient charger chacune 400 passagers en 1225), gouvernail d'étambot (attesté au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère), boussole (d'usage courant au début du XII<sup>e</sup>, mais très vraisemblablement connu antérieurement), voiles ferlées et lattées, guindeau, compartiments étanches, etc. À partir de 1433, toutefois, les grandes expéditions navales impériales – extraordinairement coûteuses et très critiquées pour cette raison – cessent et, avec elles, l'expansion maritime chinoise. Ce seront finalement les marins portugais qui atteindront la Chine en 1514.

Encadré 1 : Expéditions maritimes de Zheng He  
Source : Pénin, 2017

Les échanges entre la Chine et l'Afrique ont longtemps été le fruit des voyages et du commerce lointain<sup>29</sup> (Li, 2000 ; Richer, 2013 ; Qi, 2012). Alors que la Chine est déjà connue de l'Afrique, notamment à travers les commerçants arabes et musulmans dont les routes commerçantes sur les premières routes de la soie<sup>30</sup>, la réciprocité a historiquement été beaucoup moins évidente. Ce n'est que sous la dynastie des Ming (1368-1644) que la Chine entra « officiellement » en contact avec une Afrique jusqu'alors connue que par « ouï-dire » (Richer, 2012), grâce aux expéditions maritimes de l'amiral Zheng He (cf. Encadré 1). Cet eunuque musulman au service de la cour chinoise sillonna les mers jusqu'à toucher les territoires d'Afrique de l'Ouest et d'atteindre Java, Sumatra, les Indes, la Perse, l'Arabie et, par deux fois, l'Afrique orientale (Pénin, 2017), probablement jusqu'à la Tanzanie actuelle (Li, 2000, p. 73). Bien que ces voyages n'aient pas débouché sur l'établissement de relations plus poussées entre les deux régions, la cour chinoise n'ayant probablement « pas vu d'intérêt à se lier davantage avec le continent » (Dittgen, 2013, p. 65), ils constituent un fait historique majeur à l'origine des premiers contacts officiels de la Chine en Afrique. D'ailleurs, leur évocation systématique dans les discours officiels et diplomatiques contribue à l'écriture d'une « histoire connectée » (Sanjay Subrahmanyam), tout en rappelant de façon plus subtile l'absence de velléités expansionnistes de la Chine à l'égard de l'Afrique dans l'histoire, contrairement aux puissances occidentales (Dittgen, 2013).

---

<sup>29</sup> Qi remonte les premiers échanges culturels entre la Chine et l'Afrique à la dynastie Han (206 av. J.-C. - 220 ap. J.-C.).

<sup>30</sup> En Islam, on retrouve également un hadith encourageant les musulmans à « chercher le savoir même en Chine »



Photo 3 : Le premier ministre chinois Zhou Enlai, représentant de la RPC à la Conférence de Bandung.

Source : France culture, 2015

URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/culturesmonde/ces-sommets-qui-ont-faconne-le-monde-34-bandung-1955-la-cooperation-sud-sud>

C'est donc après une « longue éclipse » de près de 5 siècles (Bart, 2011, p. 195) que les relations entre la Chine et les pays africains vont connaître un développement significatif. Ce rapprochement a lieu au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, dans un contexte mondial marqué par des bouleversements majeurs à l'échelle mondiale, avec notamment la fin de la Seconde Guerre mondiale, le début de la guerre froide, la décolonisation progressive des territoires colonisés et à la volonté d'affirmation de nouveaux États sur la scène internationale.

Du 18 au 24 avril 1955 s'est tenu à Bandung, sur l'île de Java, la première conférence afro-asiatique, qui réunit vingt-neuf pays dont la plupart sont décolonisés depuis peu et appartiennent au tiers-monde. L'initiative de ce sommet revient notamment au Premier ministre indien Nehru, soucieux de créer sur la scène internationale un ensemble de puissances qui échapperait aux deux Grands et à la logique de guerre froide. Le texte adopté au terme de la conférence rejette le racisme et le colonialisme, réclame une coopération économique mondiale pour lutter contre le sous-développement et tente de promouvoir une charte des relations entre États. Mais il ne parvient pas à déterminer une ligne commune face aux États-Unis et à l'URSS : aux non-engagés comme l'Inde et l'Égypte s'opposent, d'une part, les pays pro-occidentaux comme le Pakistan ou la Turquie, et d'autre part les pays communistes comme la Chine et le Vietnam du Nord. Si Bandung marque l'irruption du tiers-monde sur la scène internationale, le non-alignement ne naît qu'en juillet 1956, avec la conférence de Brioni (Yougoslavie) réunissant Nasser, Nehru et Tito.

Encadré 2 : La Conférence de Bandung (1955)

Source : Compagnon, 2017

L'activisme de la Chine sur la scène internationale prend naissance avec l'établissement de la République Populaire de Chine (RPC), proclamée par le parti communiste chinois le 1<sup>er</sup> octobre 1949. Un nouvel État qui, dans un premier temps, n'est pas reconnu par les principales puissances mondiales ni par la communauté internationale qui maintiennent leur soutien au régime de la République de Chine (1911) et a son gouvernement exilé sur l'île de Taïwan. C'est donc en quête de reconnaissance et d'émancipation que la Chine communiste se lança sur la scène internationale en quête de nouveaux soutiens, qu'elle trouva notamment auprès des jeunes États africains.

Dans ce contexte, la Conférence afro-asiatique de Bandung (1955) a constitué un évènement majeur qui marqua l'entrée de la Chine dans l'arène internationale (Pairault, 2017). Ce rassemblement lui permit de « devenir l'un des porte-parole du tiers-monde et de participer activement à la définition des stratégies des relations internationales » (Domenach et Richer, 1987b, p. 517). Pour Domenach et Richer, c'est d'ailleurs au cours de cette conférence que la Chine « redécouvre l'Afrique » (Domenach et Richer, 1987a, p. 91), en soutenant notamment les mouvements de libération des États en Afrique et au Maghreb.

Le discours et la posture d'un pays en voie de développement permettent à la Chine de maintenir une forme de solidarité auprès des pays du Sud. Cette posture s'accompagne d'une politique d'aide d'un nouveau type, sous forme de dons ou de projet d'aide humanitaire (Vairon, 2010). Ainsi, dès la fin des années 1950, la RPC mit en place des programmes d'aide au développement auprès des pays du tiers-monde, dont les pays africains ont été les principaux bénéficiaires. Il s'agit alors de programmes d'aide dans le domaine agricole, la construction d'infrastructures sportives, culturelles, administratives ou de transport, ou encore dans le domaine médical (Bredeloup et Bertoncello, 2006, p. 201). Cette stratégie permet à la RPC de réussir une « percée sentimentale » en Afrique (Gaye, 2006, cité par Dittgen, 2013, p. 70). Ainsi, en 1971, lors de l'Assemblée générale des Nations-Unies<sup>31</sup>, le gouvernement de la RPC est finalement reconnu comme le seul représentant légitime de la Chine, ce qui lui permet de siéger de façon permanente au conseil de sécurité de l'ONU au détriment du gouvernement de Taïpei. Une reconnaissance notamment obtenue grâce au vote d'une majorité de pays africains en faveur de la RPC.

Au sortir de la révolution culturelle, l'accession au pouvoir de Deng Xiaoping en 1978 amorce la « modernisation » de la Chine avec lancement des grandes réformes économiques et d'ouverture du pays. Sur la scène internationale, la RPC fait alors figure de « demi-grand » dans le monde, grâce à une politique et une diplomatie qui lui permet de discuter avec les deux camps de la Guerre froide ainsi que la maîtrise de la puissance nucléaire (Domenach et Richer, 1987 (b)). Dans les années 1980, le nombre de projets d'aide à l'égard de l'Afrique diminue alors que l'accent est mis sur « les avantages mutuels » au détriment de la politique d'aide au développement prônée jusqu'alors par la diplomatie chinoise (Chaponnière, 2008).

Le réengagement de la Chine en Afrique intervient au milieu des années 1990. La stratégie qui consistait à mettre l'économie au service de la diplomatie fait progressivement place à une diplomatie au service de l'économie (Pairault, 2017). Avec le soutien diplomatique acquis, l'Afrique va progressivement être considérée pour ses opportunités économiques et stratégiques. La Chine s'intéresse alors au marché de consommation africain, mais également à l'accès aux ressources en matières premières afin de soutenir son développement intérieur. Ainsi, si les discours s'appuient toujours sur une posture idéologique et tiers-mondiste, la nature des échanges économiques sino-africains bascule progressivement vers une relation de type Nord-Sud, (Chaponnière et Gabas, 2012, p. 45). Les relations commerciales se présentent de façon schématique par l'échange de « matière première contre biens de consommation » (Niquet, 2006), avec un déséquilibre encore plus prononcé avec les pays qui n'exportent pas de pétrole vers la Chine (Niquet, 2006 ; Pairault, 2017). Dans le même temps, la hausse des intérêts

---

<sup>31</sup> Résolution 2758 de l'Assemblée générale des Nations Unies du 25 octobre 1971 adoptée à la majorité de 76 voix contre 35 et 17 absentions, « reconnaissant que les représentants du gouvernement de la République populaire de Chine sont les seuls représentants de la Chine à l'Organisation des Nations Unies et que la République populaire de Chine est un des cinq membres permanents du Conseil de sécurité » (Focsaneanu, 1974, p. 115)

économiques chinois en Afrique est caractérisée par l'apparition des entreprises chinoises en Afrique, présentes dans le secteur de la construction d'infrastructures, la télécommunication, l'agriculture, ou dans l'exploitation des ressources naturelles et notamment pétrolières (Chaponnière, 2008 ; Lafargue, 2014 ; Lafargue et Gabas, 2012 ; Niquet, 2006).

En 2016 l'investissement direct à l'étranger de la Chine ne représente que 12,6 % des IDE mondiaux. C'est une proportion encore faible relativement au poids économique du pays. Contrairement aux idées reçues, la Chine investit relativement peu en Afrique ; cette dernière reçoit 1,2 % des IDE chinois et 0,2 % des IDE mondiaux (2016)? On est loin de l'image de la Chine qui achète massivement en Afrique ou qui y crée ses propres unités de production. On peut penser que les statistiques chinoises ne sont pas fiables, mais cela ne doit pas étonner quand on sait les difficultés de l'OCDE ou d'Eurostat pour calculer le montant de ceux de leurs pays membres. La Chine a au moins l'avantage d'avoir organisé un contrôle sur les IDE de ses entreprises. Les investissements sont soumis à déclaration, ils doivent être autorisés et enregistrés en Chine. On peut leur reconnaître une réelle fiabilité même s'ils se montrent en décalage avec le ressenti.

Encadré 3 : Les IDE chinois en Afrique, un essor à nuancer

Source : Pairault, 2018

URL : <http://cafe-geo.net/quelle-presence-chinoise-en-afrique/>

Ainsi, malgré la nature et le déséquilibre des échanges entre la Chine et l'Afrique, les relations sino-africaines sont présentées par le premier comme « un parfait exemple de coopération Sud-Sud, basée sur l'égalité, le respect de l'intérêt mutuel et de la non-ingérence » (Niquet, 2006, p. 373). Elles contribuent à la promotion du modèle de diplomatie à la chinoise qui apparaît comme une alternative à celle appliquée par les puissances occidentales et notamment européennes (Ling et Adgemian, 2010). Grâce à cette « diplomatie très active » (Lafargue, 2014), la Chine s'impose comme un partenaire commercial incontournable pour la plupart des pays africains. Une influence qui lui permet toujours de faire pression sur la scène internationale, comme sur la question de Taïwan dont l'isolement et la marginalisation demeurent une des priorités de Pékin (Niquet, 2006). D'ailleurs, la rupture totale des relations diplomatiques avec Taïwan et la non-reconnaissance de son gouvernement constitue toujours une des conditions non négociables pour l'établissement des relations diplomatiques entre les pays africains et la Chine<sup>32</sup>.

### **1.2.2. L'institutionnalisation des relations**

Avec développement des échanges économiques et commerciaux s'opèrent la structuration et l'institutionnalisation de la coopération multilatérale entre la Chine et les pays africains. Afin de dépasser le simple « esprit de Bandung » qui caractérisait jusque dans les années 1990 la coopération sino-africaine, la Chine met en place de nouveaux forums et mécanismes de coopération multilatérale. En octobre 2000 s'est tenu à Pékin le premier Forum de coopération Chine-Afrique<sup>33</sup>, plus communément désigné sous son acronyme anglais FOCAC (Forum of China-Africa Cooperation) (cf. Tableau 3). Ces sommets triennaux<sup>34</sup>, qui regroupent

---

<sup>32</sup> En 2020, la République de Chine (Taiwan) ne comptait officiellement plus qu'un allié en Afrique, l'Eswatini (anciennement Swaziland).

<sup>33</sup> Ou Forum de coopération sino-africain, FCSA, acronyme utilisée sur le site officiel chinois. URL : <http://www.focac.org>

<sup>34</sup> Depuis 2000, 7 sommets du FCSA ont été organisés, le dernier s'est tenu à Pékin du 3 au 4 septembre 2018.

aujourd'hui 53 pays africains<sup>35</sup>, ont pour vocation à favoriser « la coopération amicale entre la Chine et les pays africains, relever ensemble les défis de la mondialisation économique et œuvrer au développement commun<sup>36</sup> » dans cet esprit « gagnant-gagnant » prôné par la diplomatie chinoise. Dans la lignée du FOCAC s'est tenu en 2004 le premier Forum de coopération sino-arabe, sommet bisannuel qui réunit la Chine et les pays membres de la Ligue des États arabes<sup>37</sup>. Ces copier-coller des Sommets franco-africains (Aurégan, 2015) visent également à rattraper son retard d'influence par rapport à d'autres pays déjà bien établis dans la région qui ont précédemment développé – ou tenté de développer – des mécanismes similaires, et à concurrencer directement un autre acteur asiatique dans la région, le Japon et sa Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD)<sup>38</sup>. La création de ces Forums témoigne de la percée réussie de la Chine dans la région qui s'affirme dorénavant comme un partenaire incontournable.

FOCAC	Principales conclusions et effets d'annonce
2000 à Beijing	Échanges et volontés multilatérales de coopération dans les domaines politique, économique, commercial, culturel, éducatif, sanitaire, touristique, financier, du développement des ressources humaines, des échanges entre les jeunes, de la protection de l'environnement, de l'énergie, etc. Annulation de dettes envers 32 PPTTE et PMA (1,2 milliard de dollars)
2003 à Addis-Abeba	Exemption de droits de douane sur 190 produits ; Formation de 10 000 professionnels ; Festival international « Rendez-vous à Beijing » Festival des « jeunesses chinoises et africaines » ; Tournée de la « culture chinoise en Afrique » ; Essor du tourisme Programme de jeunes volontaires chinois en Afrique ; Intensification de la coopération dans de multiples domaines
2006 à Beijing	Doublement de l'assistance ; 5 milliards de dollars de crédits préférentiels ; Annulation massive de dettes Fonds de développement sino-africain (5 milliards également) ; Exemption de droits de douane sur 440 produits Création de zones de libre-échange en Afrique ; Formation de 15 000 professionnels ; Doublement des bourses universitaires Envoi de 100 agronomes et ouverture de 10 centres pilotes ; Construction de 100 hôpitaux Don de 30 millions de dollars pour la lutte contre le paludisme ; Construction de 300 écoles ; Envoi de 300 jeunes volontaires
2009 à Charm el-Cheikh	Partenariat de lutte contre le changement climatique ; Construction de 100 projets d'énergie renouvelable 10 milliards de crédits préférentiels ( <i>Exim Bank</i> ) ; 1 milliard d'aides aux PME Suppression des droits de douane à 95 % pour les PMA Ouverture de 10 nouveaux centres pilotes (20) ; Envoi de 50 missions agricoles Former 2 000 techniciens agricoles ; Former 3 000 infirmiers et médecins Construire 50 écoles ; Former 1 500 directeurs d'école et enseignants ; Atteindre 5 500 bourses universitaires ; Bourses envers 100 post-doctorants ; 100 projets pilotes de recherche scientifique
2012 à Beijing	Ligne de crédit de 20 milliards de crédits préférentiels ( <i>Exim Bank</i> ) Adhésion de l'Union africaine au FOCAC Coopération judiciaire et politique (partis) ; Coopération en matière de paix et de sécurité Suppression des droits de douane à 97 % pour les PMA Programme « Talents africains » pour former 30 000 Africains ; Atteindre 18 000 bourses ; Envoi de 1 500 médecins Intensification de la coopération culturelle (Instituts Confucius) et entre médias ; Intensification de la coopération « intellectuelle » et entre <i>Think Tanks</i>

Tableau 3 : Les plans d'action des Forums de coopération sino-africains  
Source : Aurégan, 2015

Mais depuis quelques années, les relations Chine-Afrique ont progressivement été englobées dans une stratégie plus globale, la *Belt and Road Initiative* (BRI), projet phare de la politique internationale chinoise également connu sous le nom des « Nouvelles routes de la soie ». Fin 2013, le président chinois Xi Jinping annonçait la volonté de la Chine de bâtir « la Ceinture économique de la route de la soie » et « la Route de la soie maritime du 21<sup>e</sup> siècle ». Un projet

<sup>35</sup> À titre de comparaison, 44 États africains étaient représentés lors du premier FOCAC en 2000.

<sup>36</sup> Présentation du FCSA sur le site officiel de FCSA. URL : <http://www.focac.org/fra/ltj/4/ltjz/>

<sup>37</sup> L'Organisation régionale compte 22 pays, dont 10 pays africains : la Mauritanie, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Libye, l'Égypte, le Soudan, Djibouti, la Somalie et les Comores.

<sup>38</sup> La 7<sup>e</sup> édition du TICAD a eu lieu du 28 au 30 août à Yokohama. URL : [https://www.lepoint.fr/afrique/cooperation-economique-le-japon-degaine-sa-ticad-27-08-2019-2331998\\_3826.php](https://www.lepoint.fr/afrique/cooperation-economique-le-japon-degaine-sa-ticad-27-08-2019-2331998_3826.php)

ambitieux qui visait en premier lieu à renforcer l'intégration économique des pays asiatiques et eurasiatiques avec la Chine, grâce à la construction d'infrastructures de transport et l'amélioration de la connectivité avec les pays traversés par ces « Nouvelles routes de la soie » (Cai, 2017 ; Cabestan, 2019 ; Chaponnière, 2018). Baptisé en 2014 « Yi Dai Yi Lu »<sup>39</sup>, le projet a rapidement changé de dimension pour devenir mondial. Il est d'abord promu à l'international par sa traduction « One Road, One Belt » (OBOR), en français « La Ceinture et la Route<sup>40</sup> », avant rebaptisé à partir de 2015 « The Belt and Road Initiative », la BRI, acronyme que nous utiliserons dans la suite de cette thèse pour désigner le projet chinois.

En portant haut la nouvelle ambition internationale chinoise et sa vision à très long terme de l'organisation du monde au sein duquel elle entend jouer un rôle central (Chaponnière, 2018), la BRI marque un tournant dans la politique internationale de la Chine puisqu'elle met fin à la posture « profil bas » prônée par Deng Xiaoping dans la politique étrangère du pays au début des années 1990<sup>41</sup>.

Au-delà de l'élargissement des débouchés de l'industrie chinoise et du désenclavement des provinces de l'ouest, la BRI poursuit des objectifs de sécurité intérieure – le danger islamiste au Xinjiang – et extérieure – la sécurisation des voies d'approvisionnement en matières premières en évitant le passage par le détroit de Malacca. À moyen terme, son objectif géopolitique est de consolider la place de la Chine en Asie face à ses deux principaux rivaux, le Japon et l'Inde. Et à plus long terme d'intégrer l'Eurasie autour de la Chine face aux États-Unis (Chaponnière, 2018, p. 84).

Concrètement, la « ceinture terrestre » du projet se caractérise par la construction de 6 grands corridors logistiques terrestres<sup>42</sup>, qui visent à long terme à intégrer l'Eurasie à la Chine, tout en répondant plus immédiatement à des enjeux intérieurs en favorisant le développement des provinces de Chine intérieure (Xinjiang notamment) et leur désenclavement. Quant à la « route maritime », elle s'étend des mers de Chine méridionale à la Méditerranée (Belguidoum et Souiah, 2019a) en longeant les pays d'Asie-Pacifique, la côte ouest-africaine et en traversant le canal de Suez (cf. Carte 3).

La « construction » de la BRI passe par le financement de projets pharaoniques au niveau des infrastructures portuaires, maritimes et logistiques, mais aussi la construction de zones industrielles, la production énergétique ou encore les projets hôteliers (Chaponnière, 2018). Ces routes ont comme triple objectif : la sécurisation de ses exportations et de ses

---

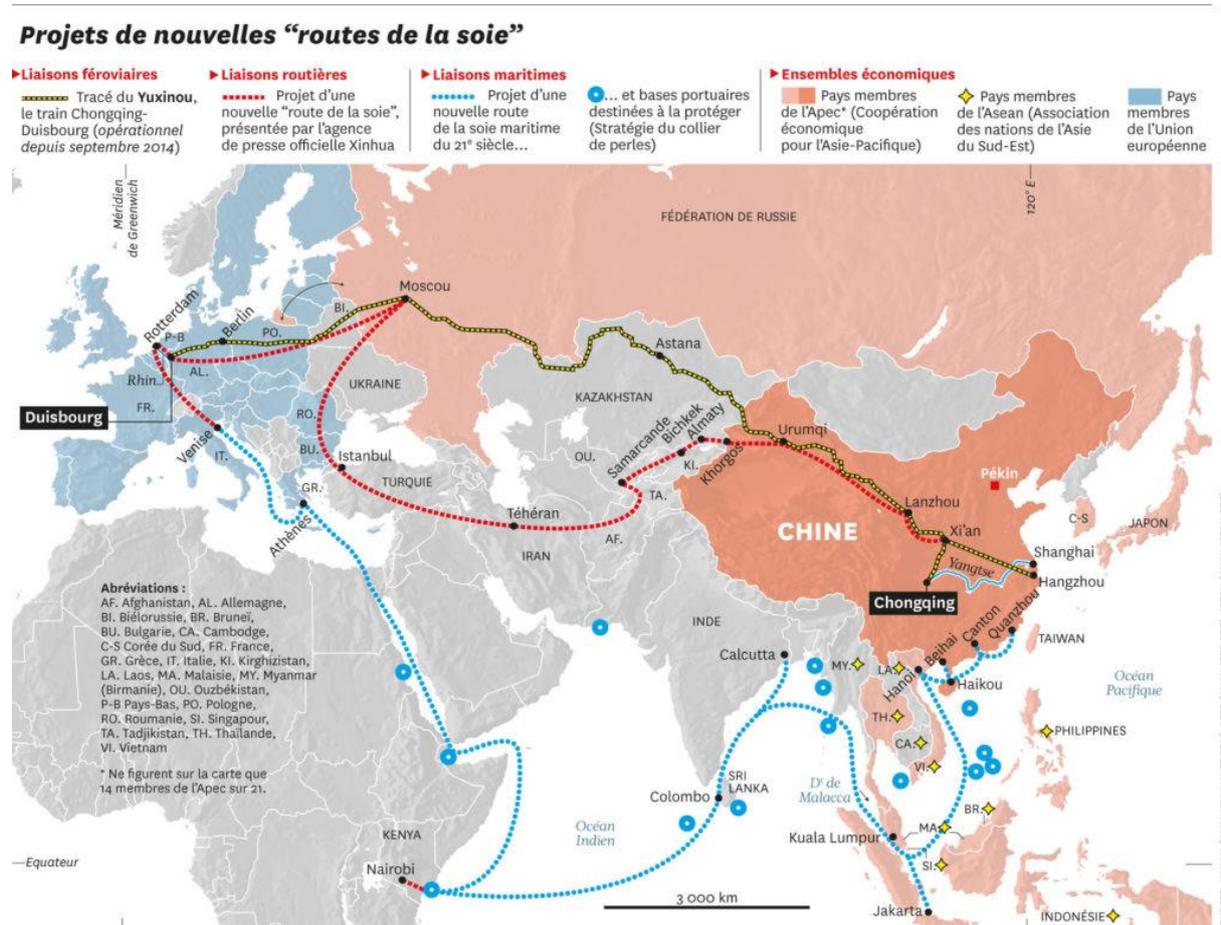
<sup>39</sup> Le nom du projet *Yidai Yilu* a connu différentes traductions françaises depuis son lancement, qui varient d'ailleurs d'un pays à l'autre. Nous privilégierons son acronyme anglais BRI, et l'expression l'Initiative des nouvelles routes de la soie, qui inclue la nature du projet, l'Initiative, et l'expression des « nouvelles routes de la soie » communément reprises dans les travaux francophones sur le projet.

<sup>40</sup> Traduction officielle reprise sur le site officiel du projet : <https://fra.yidaiyilu.gov.cn>

<sup>41</sup> Également connue sous le nom de la « stratégie des 24 caractères » : « Observons avec calme, garantissons nos positions, gérons les affaires avec sang-froid, cachons nos capacités et attendons notre heure, sachons garder un profil bas et ne prétendons jamais au leadership ». Citation extraite de l'article du monde de B. Philip, 2015. URL : [https://www.lemonde.fr/idees/article/2010/03/10/la-chevauchee-fantastique-de-la-puissance-chinoise-par-bruno-philip\\_1317078\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2010/03/10/la-chevauchee-fantastique-de-la-puissance-chinoise-par-bruno-philip_1317078_3232.html)

<sup>42</sup> « Les six grands couloirs économiques sont : le couloir économique Chine-Pakistan, le couloir économique Chine-Mongolie-Russie, le nouveau pont eurasiatique, le couloir économique Chine-Asie centrale-Moyen-Orient, le couloir économique Chine-Péninsule indochinoise et le couloir économique Bangladesh-Chine-Inde-Myanmar. » (Ma, 2017). URL : <https://fra.yidaiyilu.gov.cn/noticia/word/36362.htm>

approvisionnement ; la création de couloirs économiques dynamiques pour stimuler sa croissance ; la création de nouvelles alliances avec les États bénéficiaires (Carroué, 2018, p. 27).



Carte 3 : Projets de nouvelles «routes de la soie»

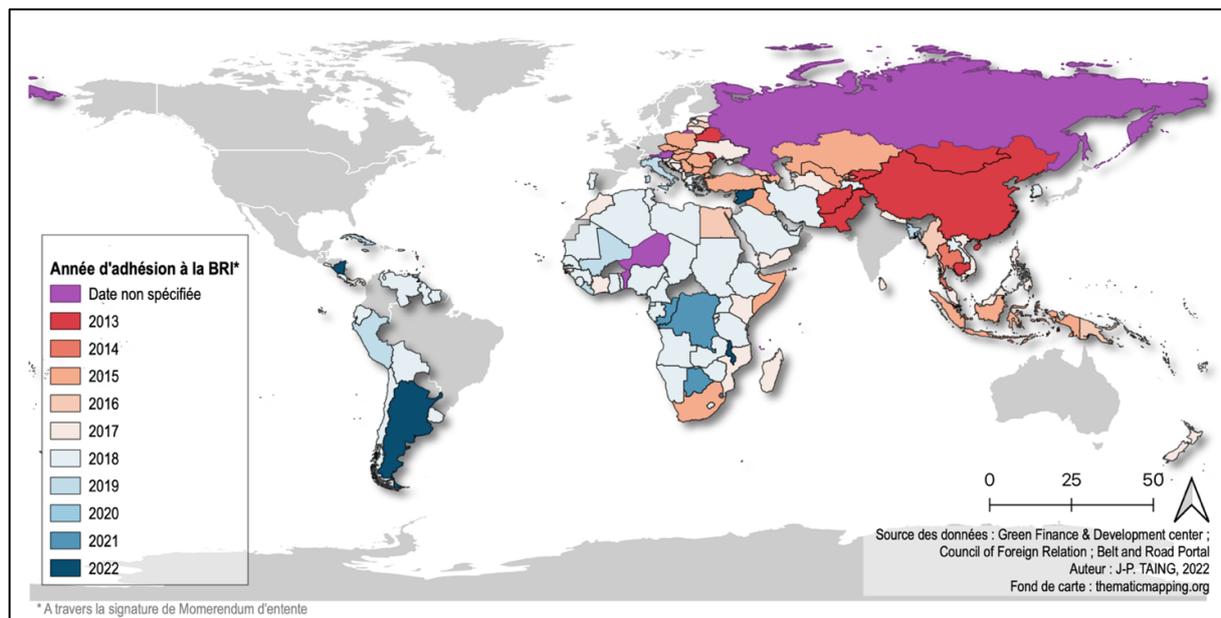
Source : Courrier international

URL : <https://misterprepa.net/les-nouvelles-routes-de-la-soie-un-cadeau-empoisonne-pour-lasie-centrale/>

Cependant, la BRI se présente aujourd'hui comme un « projet ouvert », caractérisé par son expansion à la fois géographique et sectorielle (Ekman, 2018), et qui englobe potentiellement l'ensemble du monde, voire même « l'espace extra-atmosphérique » (Cabestan, 2019). Ainsi, la BRI s'est imposée comme un nouveau cadre pour bâtir les relations bilatérales avec la Chine. En 2020, les autorités chinoises annonçaient la signature de documents de coopération avec 138 pays<sup>43</sup> dans le monde, plus de 140 en 2022 (cf. Carte 4). Elle permet de faire ressortir l'expansion spatiale de ce projet, avec une première phase d'adhésion des pays limitrophes à la Chine, avant d'intégrer les pays situés à des points stratégiques des tracés maritimes (Asie du Sud-est, Afrique de l'Ouest et du Sud) et terrestres (Asie centrale, Europe de l'Est), puis de s'ouvrir à tous les continents (cf. Carte 4). Pour autant, la carte permet de révéler l'absence de la quasi-totalité des pays occidentaux, mais aussi des BRICS (Russie exceptée), ce qui dénote d'une certaine défiance vis-à-vis de cette initiative et de la Chine qui émerge comme un

<sup>43</sup> « La Chine accroît la coopération avec les pays de « la Ceinture et la Route » malgré l'épidémie ». 19/11/2020, source : xinhua.net. URL : <https://fra.yidaiyilu.gov.cn/noticia/world/155710.htm>

concurrent sur la scène internationale, mais aussi des craintes quant à la capacité d'ingérence de la Chine sur les affaires intérieures.



Carte 4 : Pays ayant adhéré à la BRI en 2022

Source : Green Finance & Development center ; Council of Foreign Relation ; Belt and Road Portal

Fond de carte : thematicmapping.org

Réalisation : J.-P. Taing, 2022

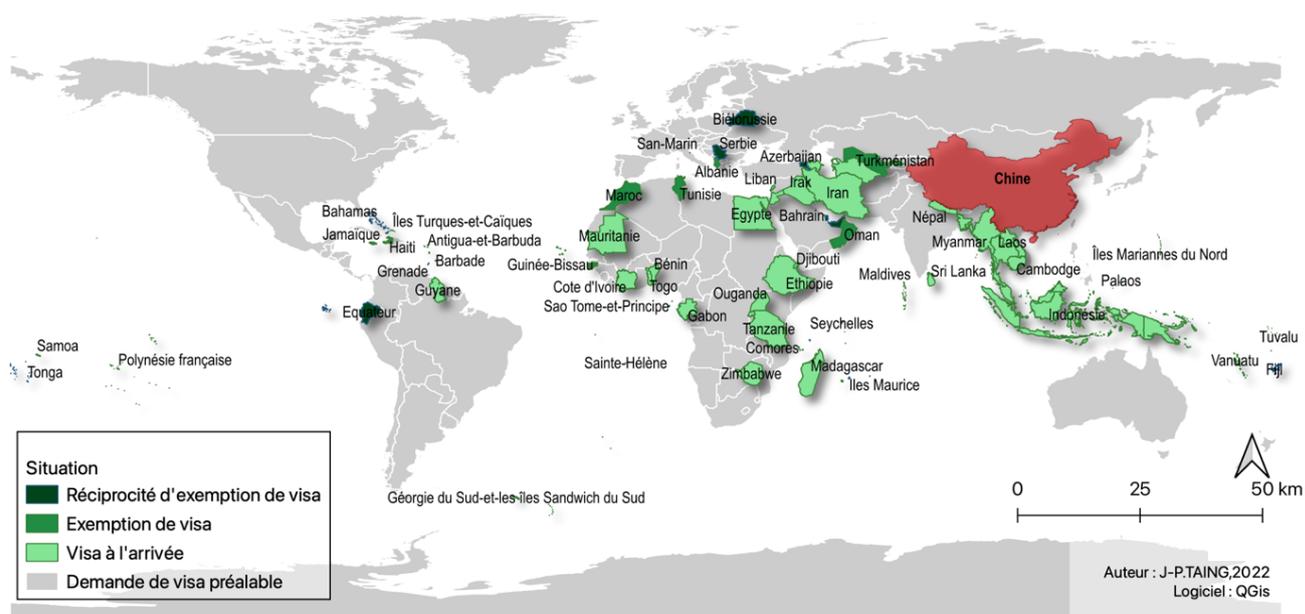
À travers cette stratégie transrégionale et transcontinentale, la Chine cherche avant tout à consolider son influence sur des ensembles régionaux avec lesquels elle est déjà présente, face notamment à la concurrence de pays comme l'Inde ou le Japon (Chaponnière, 2018, p. 84). Alors que la région Asie-Pacifique reste au cœur de cette stratégie, comme le souligne la signature du Partenariat régional économique global (RCEP) visant à instaurer la plus grande zone de libre-échange autour de la Chine<sup>44</sup>, l'espace méditerranéen occupe également une position non négligeable du fait de l'importance des échanges commerciaux et des flux conteneurisés qui y transitent entre la Chine et l'Europe (Pairault, 2019, p. 132). L'intérêt de la Chine pour cette région, mais aussi sur le pourtour du continent africain, est perceptible à travers les investissements consentis dans les projets de construction d'infrastructures portuaires et de transport (Tourret, 2019). La présence multiforme de la Chine tend à s'intensifier sous l'impulsion de cette nouvelle stratégie, comme l'ont montré les récentes publications consacrées aux nouvelles routes de la soie en Méditerranée (Belguidoum et Souiah, 2019a).

### 1.2.3. Les circulations le long des nouvelles routes de la soie

De ce point de vue, la BRI constitue un nouveau cadre pour l'instauration et le développement de relations bilatérales plus étroites avec les pays « traversés ». Cela se traduit par l'intensification des échanges et des circulations de toutes natures, et notamment dans leur dimension humaine. En 2017, dans son discours d'inauguration du Forum « Belt and Road pour la coopération internationale », le président chinois Xi Jinping se félicitait du bon

<sup>44</sup> Le Monde. (2020, 15 nov). Quinze pays d'Asie et du Pacifique signent un accord de libre-échange autour de la Chine. URL : [https://www.lemonde.fr/international/article/2020/11/15/accord-de-libre-echange-dans-quinze-pays-d-asie-et-du-pacifique\\_6059791\\_3210\\_-1](https://www.lemonde.fr/international/article/2020/11/15/accord-de-libre-echange-dans-quinze-pays-d-asie-et-du-pacifique_6059791_3210_-1)

développement des connectivités humaines observé depuis le lancement du projet. Des mots qui témoignent de l'importance accordée à la dimension humaine des échanges qui s'inscrit dans le volet intitulé « compréhension mutuelle des peuples », présenté comme l'un des 5 volets prioritaires de la BRI. Ainsi, l'Initiative a eu une influence significative dans l'augmentation des circulations et des mobilités chinoises le long de ces routes. Cette tendance s'explique par une hausse des besoins en ressources humaines face à l'internationalisation des entreprises chinoises dans ces pays et le développement des projets de coopération bilatéraux. Elle reflète aussi une politique chinoise volontariste qui encourage de façon plus ouverte et active la mobilité internationale de ses citoyens à travers une valorisation de l'image de la migration à l'étranger (Nyiri, 2010). La Chine fait également pression sur les pays partenaire pour faciliter la circulation de ses ressortissants (Pina-Guerassimoff, 2012, p. 38), à travers la simplification des procédures d'obtention des visas jusqu'à leur exemption<sup>45</sup>. Ainsi, d'après le site du ministère des affaires étrangères chinois, fin 2018, 144 pays appliquaient des mesures visant à faciliter la circulation des Chinois, et sur les 179 dispositions listées, 109 ont été adoptées après 2010<sup>46</sup>.



Carte 5 : Destinations passeport chinois en 2021  
Source : Ministère des Finances de la République Populaire de Chine (MOF)  
Réalisation : J.P. Taing, 2022

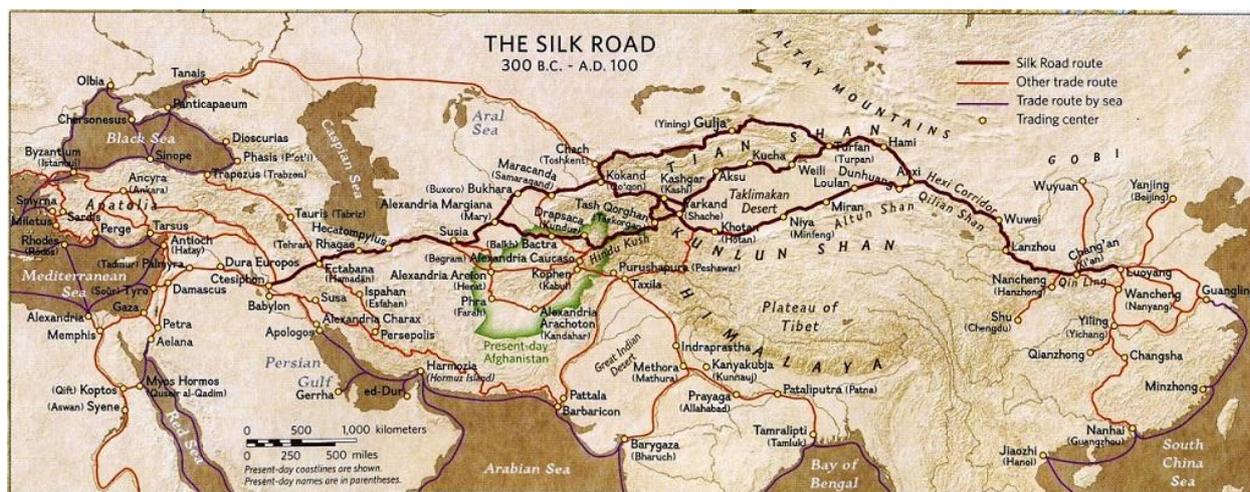
L'établissement de la BRI a coïncidé avec la hausse de la circulation des ressortissants de RPC au sein des pays partenaires. Ce constat témoigne d'une volonté renforcée de la Chine et des États partenaires de favoriser la libre circulation des Chinois tout comme de l'influence grandissante exercée par le pays dans le monde ces dix dernières années. À titre d'exemple selon la CTA (China Tourism Academy), les voyages à l'étranger des Chinois ont dépassé les 143 millions en 2017 alors qu'ils atteignaient seulement les 10 millions en 2000 et 4 millions en 1993. Cette même année, 27 millions d'entre eux ont voyagé dans les pays de la Belt and

<sup>45</sup> Il convient de noter qu'une majorité d'entre elles concernent uniquement des catégories spécifiques (diplomates notamment)

<sup>46</sup> Liste des accords sur les visas entre la Chine et les États étrangers, mise à jour le 24/12/2018  
[http://cs.mfa.gov.cn/zggmccg/cgqz/qzxx\\_660462/t833978.shtml](http://cs.mfa.gov.cn/zggmccg/cgqz/qzxx_660462/t833978.shtml)

Road, ce qui constitue une augmentation de plus de 77% par rapport à l'année 2013, illustrant la construction de nouveaux espaces de circulation humaine le long de la BRI.

#### 1.2.4. Une autre discrète « route de la soie »



Carte 6 : La première route de la soie  
 URL : <https://www.ldchotels.com/zh-hant/magazin/the-silk-road/>

[...] c'est non «une» route, mais un faisceau, ou plutôt même un réseau d'itinéraires commerciaux terrestres et maritimes reliant entre eux, à peu près depuis l'époque de l'expansion romaine vers le Moyen-Orient au 1er siècle avant notre ère, le monde méditerranéen et la Chine ainsi que tous les pays situés entre ces deux extrémités du continent euroasiatique; liaisons commerciales opérées moins directement entre ces deux extrémités que de proche en proche et de main en main : par terre à travers tout le continent, par mer le au long des ports de la mer Rouge, du golfe Persique, de l'Inde, de l'Asie du Sud-Est et de la Chine. (Boulnois, 2001, pp. 5-6)

Comme le fait remarquer Julien Thorez, la Chine n'est pas le premier pays à utiliser l'expression de la route de la soie à des fins politiques (Thorez, 2016). Elle a par exemple été employée dans les années 1980 par les républiques centrasiatiques pour désigner les politiques d'ouverture en faveur du désenclavement de cette région et « dépeindre l'établissement de nouvelles relations politiques et surtout économiques au cœur du continent asiatique » (Thorez, 2016). De ce point de vue, leur association à la stratégie chinoise n'est pas anodine et témoigne de la place majeure occupée par la Chine sur la scène internationale au cours des dix dernières années.

Mais avant d'être portée en étendard de la nouvelle diplomatie chinoise, la renaissance de la « route de la soie » avait déjà été évoquée quelques années plus tôt dans le milieu scientifique. L'hypothèse de sa renaissance a d'abord été formulée par l'économiste Ben Simpfendorfer (2011), qui analyse comment, dans un contexte mondial marqué par les attentats du 11 septembre 2001, le monde arabe, attiré par de nouveaux modèles de croissance et la recherche de nouvelles sources d'approvisionnement en réponse à la crise économique, le monde arabo-musulman s'est progressivement détourné de l'Occident pour se tourner vers son est. L'auteur parle de la création d'un « couloir musulman » (Simpfendorfer, 2012, p. 600), du fait que près de 80% de la population musulmane était touchée par cette « Route de la Soie », et mettait en avant un rééquilibrage de l'économie mondiale vers l'Est musulman (Simpfendorfer, 2012).

Par la suite, la résurgence de « la route de la soie » a continué d'être explorée par les chercheurs en SHS, notamment autour de la Méditerranée, identifiée comme un « espace clé afin d'observer les réseaux qui se tissent depuis la Chine jusque dans des marchés qui trament l'ensemble des territoires nationaux » (Belguidoum et Pliez, 2015a). C'est notamment sur sa rive sud, en Afrique du Nord, que les recherches empiriques se sont multipliées (Belguidoum, 2011 ; Belguidoum et al., 2017 ; Belguidoum et Chouadra, 2018 ; Bennafla, 2015 ; Bouhali, 2015 ; Pliez, 2007 ; Qasha, 2015). Ces recherches empiriques ont notamment permis de montrer les ramifications de cette « Route de la soie » entre des places marchandes de différents niveaux aux « comptoirs » mondiaux situés en Chine, centre temporaire des réseaux du commerce transnational (Bertoncello et al., 2009 ; Bredeloup et Bertoncello, 2008 ; Pliez, 2010 ; Belguidoum et Pliez, 2012 ; 2015b).

La « Route de la soie » est ici une métaphore utilisée « pour mettre en relief cette forme de mondialisation discrète qui articule par des connexions en réseau différentes places marchandes à travers le monde » (Belguidoum et Pliez, 2015, p. 140). Son étude a notamment permis de mettre en évidence le rôle fondamental joué par les entrepreneurs-migrants dans la construction, la structuration et l'animation de cette « Route de la soie » (Belguidoum et Pliez, 2012 ; 2015a ; 2015b ; Belguidoum et Souiah, 2019b ; Bouhali et Chuang, 2019), également désignée de « Route du nylon » (Marsden, 2017). Les chercheurs ont montré comment l'accroissement de la circulation des marchandises, mais aussi des hommes, participe aux transformations sociospatiales de ces différentes places du commerce transnational, mises en lumière à travers l'émergence et l'affirmation de nouvelles polarités marchandes » (Belguidoum et Pliez, 2015a). Leur identification fait émerger une hiérarchisation des places marchandes transnationales de différents niveaux à travers le monde, qualifiées de « comptoirs » lorsqu'elles impliquent l'ancrage et la circulation d'entrepreneurs-migrants.

Ainsi, dans ces réseaux qui émergent par le bas, les entrepreneurs-migrants jouent un rôle majeur dans la mise en connexion de ces places marchandes à « la source », la Chine et ses *villes-marchés* telles qu'Yiwu, devenues des lieux de fixation et de transit pour ces entrepreneurs-migrants (Bertoncello et al., 2009 ; Bertoncello et Bredeloup, 2008 ; Belguidoum et Pliez, 2012 ; 2015b ; Pliez ; 2007 ; 2010). Leur ancrage est identifié à travers l'émergence de petits quartiers ethniques, à l'instar des quartiers musulmans et latinos à Yiwu, qui symbolisent la mise en connexion ces comptoirs globaux à des places marchandes en Afrique ou en Amérique latine.

Alors que les recherches se sont essentiellement intéressées au rôle fondamental des entrepreneurs migrants dans la mise en connexion des différentes places marchandes qui jalonnent la « route de la soie » vers la source, nos recherches ont permis de mettre en lumière des migrants faisant le trajet inverse, à l'image des commerçants chinois faisant le choix de se rapprocher des marchés de consommation, en s'inscrivant dans des places marchandes préexistantes, ou en en créant de nouvelles, comme à Alger ou à Casablanca (Taing, 2015a ; 2015b). S'ils occupent une place secondaire dans l'organisation de ces réseaux transnationaux, leur ancrage dans des lieux charnières de la mondialisation par le bas contribue à renforcer la connectivité de ces lieux avec la Chine, mais aussi potentiellement avec d'autres pôles migratoires chinois dans le monde.

Ainsi, de façon plus large, l'expansion de ces « routes globales » qui sous-tendent la mondialisation discrète participe à la diversification des destinations des migrations chinoises. Cette tendance a notamment été observée depuis près de trois décennies vers l'Europe de l'Est,

l'Asie centrale et l'Afrique, ce qui nous a poussés à réinterroger le rôle joué par ces nouvelles migrations chinoises dans la mondialisation par le bas. Pour autant, si la vitalité de ces routes « ne dépend ni des gouvernements ni des entreprises, mais des individus » (Simpfendorfer, 2011, p. 5), les facteurs qui participent à leur construction doivent « être observés à tous les niveaux d'échelles, du local au global, et être questionnés en contexte afin de mieux saisir les mécanismes et les formes de régulation qui participent à la construction des routes globales » (Belguidoum et Pliez, 2019, p. 75).

L'ouverture de marchés mondiaux après la chute de l'URSS, la généralisation des règles du libre-échange commercial et les intégrations régionales qui produisent contraintes ou opportunités (comme l'Union du Maghreb arabe), le poids de la contrefaçon (80% des produits fabriqués à Yiwu), de la crise financière (banqueroute du relais majeur de Dubaï), du 11 septembre (banalisation de la destination chinoise comme source d'approvisionnement des négociants musulmans), des révoltes qui secouent le monde arabe depuis 2011, les stratégies transfrontalières des migrants autour de la Chine, de l'Europe ou des États-Unis qui ferment, ouvrent ou réorientent des routes, le rôle des diasporas commerçantes... sont autant d'entrées apparemment distinctes, mais en fait très enchevêtrées et qui doivent être questionnées en contexte afin de mieux saisir les mécanismes et les formes de régulation qui participent de la construction des routes globales. (Belguidoum et Pliez, 2012)

## **Conclusion**

La résurgence des nouvelles routes de la soie est un exemple particulièrement révélateur de la reconfiguration des relations au sein de la mondialisation contemporaine. Qu'elles émanent d'une initiative portée « par le haut » ou qu'elles se dessinent « par le bas », elles apparaissent comme deux versants d'un même processus porté par des acteurs pluriels, qui se déploie à différents niveaux d'échelles, et dont les routes et les ancrages mettent en lumière l'insertion croissante des Suds à ce processus. La lecture de ces routes, de leur tracé, de leurs ancrages et de leurs acteurs nous permet d'avoir une lecture décentrée de ce processus, et vient confirmer cette idée portée par les géographes que la mondialisation « bouleverse la géographie de quasiment tous les lieux de la planète, du plus grand au plus petit, et les liens entre ces lieux » (Lévy, 2008, p. 14).

De ce point de vue, la mondialisation des flux migratoires chinois et la diversification des destinations suggèrent une corrélation directe avec l'émergence de la Chine dans la mondialisation contemporaine. Des tendances qui nous obligent à réinterroger leur influence dans l'évolution de la géographie de la diaspora chinoise.



## Chapitre 2.

### La diaspora chinoise, un témoin la mondialisation

La diaspora acquiert sa propre autonomie migratoire : en tant que structure prédisposant à la migration, elle génère de la mobilité qui alimente son mouvement. Ce fonctionnement a des effets sur les personnes établies dans les différents pôles de la diaspora, mais aussi, depuis les années 1980, sur les migrants directement originaires de Chine puisqu'elle influe sur le choix de la destination de nombre d'entre eux. (Ma Mung, 2009a, p. 238)

Au cours des années 1990, le mot diaspora s'est imposé comme une notion indissociable des études sur les migrations internationales chinoises pour mettre en lumière le réseau formé par les communautés chinoises d'outre-mer à travers le monde. Pourtant, ce cadre géographique, mais aussi sémantique est aujourd'hui profondément réinterrogé face à la période actuelle de mondialisation des flux migratoires chinois. Pourquoi parle-t-on de diaspora chinoise ? Comment s'est construit ce réseau ? Doit-on toujours associer la période actuelle de mondialisation de flux migratoires chinois à la diaspora chinoise ? Alors que la phase actuelle apparaît à première vue déconnectée de ce réseau, l'approche géohistorique que nous proposons dans ce chapitre permet au contraire de l'identifier comme une nouvelle phase d'expansion spatiale de ses réseaux à travers le monde.

Dans un premier temps, nous nous positionnerons sur la définition de la notion de diaspora au sujet de la population chinoise, en revenant sur les origines de son association aux migrations chinoises, les définitions admises ainsi que les débats qui entourent son usage. Puis, il sera question de la construction de ce réseau migratoire aux racines migratoires anciennes, dont la première phase d'expansion est associée à une conjoncture mondiale particulière, qui n'est pas sans rappeler la phase actuelle d'expansion spatiale des flux migratoires chinois à travers le monde.

## 2.1 La diaspora, une notion indissociable des migrations chinoises

Le mot diaspora, dont l'étymologie vient du grec ancien *diaspeirein* qui signifie disséminer, est employé à l'origine dans la Bible des septante à propos des communautés juives situées hors de Palestine. Ce n'est qu'au cours du 20<sup>e</sup> siècle que ce mot a acquis « un sens plus large en décrivant des populations installées en dehors de leurs terres ancestrales » (Shuval, 2003, cité par Anteby-Yemini et Berthomière, 2005, p. 139). Néanmoins, son ouverture progressive à d'autres groupes ethniques et sociaux n'a fait qu'accentuer les débats autour de son usage dans la recherche académique. Ainsi, « diaspora » serait devenue un concept paradoxal, « utilisé à tort et à travers », « surchargé de sens aussi bien que vidé de sens » (Anteby-Yemini et Berthomière, 2005, p. 139).

Pour s'y retrouver « entre minimalistes le réservant à un nombre restreint de formations et maximalistes favorables à son extension à tout groupe présentant un quelconque caractère de dispersion » (Ma Mung, 2006, p. 410), Stéphane Dufoix distingue 3 catégories de définitions (Dufoix, 2003) :

- Les **définitions ouvertes**, qui donnent une vision non discriminée du concept de diaspora. À titre d'exemple, citons la définition proposée par Prévelakis : « Ensemble de communautés dispersées, séparées par des distances qui peuvent être considérables, partageant une même identité et liées par des échanges d'information, de personnes, de capitaux, de marchandises, d'idées de pouvoir (Prévelakis, 2013).
- Les **définitions catégoriques**, selon lesquelles les phénomènes migratoires observés doivent répondre à des critères stricts pour être considérés comme diaspora.
- Les **définitions oxyphoriques**, qui apparaissent avec l'émergence des *cultural studies* dans les sciences sociales, qui privilégient « l'identité paradoxale, le non-centre et l'hybridité » (Dufoix, 2003).

Face à la diversité des définitions, des usages et des réalités que recouvre le mot diaspora, nous faisons le choix d'explorer le sens qu'il recouvre à partir de son association à la population chinoise.

### 2.1.1. La diaspora chinoise, une acceptation récente

Les premières références à la diaspora chinoise apparaissent dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. L'article d'Alan. S. Moore Anderson intitulé « Chinese Diaspora : The Chinese Church of Malaya » paru dans la revue *International Review of Mission* (Anderson, 1927), apparaît comme l'une des plus anciennes références où apparaît l'expression diaspora chinoise dans le titre. L'auteur y évoque la difficulté d'établir des relations avec la communauté chrétienne chinoise de Malaisie britannique, en raison de leur allégeance à l'église de leur région d'appartenance et d'origine en Chine, dans la province du Fujian (Anderson, 1927). En évoquant les liens qu'entretiennent les communautés chinoises à leur province d'origine, religieux, mais aussi commerciaux et sociaux, l'auteur établit une comparaison avec les relations qu'entretenaient les anciennes colonies grecques à leur pays d'origine (Anderson, 1927, p. 108).

Dans son livre consacré à l'évolution « socio-sémantique » du mot diaspora (2011), le sociologue Stéphane Dufoix consacre une partie de son ouvrage aux origines de l'association du mot diaspora à la population chinoise hors de Chine. L'auteur souligne le rôle majeur joué par les historiens Simon Doubnov et Arnold Toynbee dans l'ouverture de l'usage de diaspora

à d'autres groupes de populations dispersées, et notamment chinoises<sup>47</sup> (Dufoix, 2011, p. 168). Il cite également l'emploi de ce terme par le sociologue américain Robert Park pour décrire la dispersion de différents peuples asiatiques (chinois, indiens et japonais) dans le monde. La définition de Park se démarque puisqu'elle y ajoute la dimension géographique à la dimension humaine et culturelle de leur condition migratoire, « une vision qui ne présuppose pas d'unité culturelle, uniquement une certaine forme d'unité reposant sur l'origine » (Dufoix, 2011, p. 170).

« À l'heure actuelle, entre seize et dix-sept millions d'individus d'origine asiatique vivent en diaspora, s'il m'est permis d'utiliser ce terme pour désigner non seulement la condition, mais aussi le lieu de dispersion des peuples » (Park, 1939, cité par Dufoix, 2011, p. 170)

Mais toujours selon Dufoix, c'est à Maurice Freedman (1959) que revient l'une des premières réflexions conceptuelles de l'usage du mot *diaspora* au sujet des Chinois (Dufoix, 2011, p. 173). Sa définition est « fondée sur l'existence, à l'extérieur des frontières du pays dont elles se revendiquent, de communautés travaillant au maintien de leur spécificité, notamment culturelle, sur le territoire du pays dans lequel elles se trouvent » (Dufoix, 2011, p. 173). L'anthropologue n'hésite pas à faire un parallèle avec les Juifs en dehors d'Israël<sup>48</sup> (Freedman, 1959, p. 68), et continuera d'appliquer ce concept « toujours de manière aussi souple et non réflexive » dans la suite de ses recherches pour désigner « l'ensemble des communautés chinoises hors de Chine » (Dufoix, 2011, p. 174).

Il existe d'autres « diasporas », en particulier celles des Chinois et des Indiens, au sein desquelles il est courant de rencontrer des expatriés (overseas sojourners) accusés de maintenir un *impérium in imperio*, de mettre en place un système éducatif distinct, de rompre la loyauté des citoyens à l'égard de leur pays de naissance en encourageant l'usage d'une langue étrangère et en leur inculquant les valeurs politiques et culturelles d'une nation distante» (Freedman, 1959, cité par Dufoix, 2011, p. 173).

À leur suite, John A. Armstrong proposa une classification des diasporas plus complète et précise en s'appuyant notamment sur le cas de la population chinoise (Armstrong, 1976). Dans sa typologie, les Chinois vivants hors de leur territoire d'origine relèvent de « diasporas mobilisées » de type « situationnelle » (partielle et temporaire), au même titre que les Arméniens, les Allemands et les Grecs. Une dimension partielle et temporaire qui les distingue de la diaspora juive, que l'auteur considère comme l'« archétype » de la diaspora mobilisée (Armstrong, 1976, pp. 394-396).

Ainsi, à la fin des années 1980, la référence à la diaspora chinoise entre progressivement dans les habitudes des anthropologues et sociologues anglo-saxons. Pourtant, elle demeure « un domaine d'étude peu privilégié par le monde scientifique de langue française » (Lelièvre, 1988, p. 1171). On retrouve quelques mentions isolées dans le titre de certains ouvrages, comme dans celui de François Debré<sup>49</sup> intitulé *chinois de la Diaspora* (Debré, 1976), *la diaspora chinoise dans l'océan Indien occidental* (Ly-Tio Fane Pineo, 1981), ou encore le numéro des Cahiers d'Études Chinoises intitulé *Aspects de la diaspora chinoise* (1987), dirigé par le géographe

---

<sup>47</sup> Dans *L'Encyclopédie de la diaspora chinoise*, la justification du mot diaspora s'appuie notamment sur la définition du mot donnée par Arnold Toynbee (Pan, 2000, p. 17)

<sup>48</sup> Il y aborde plus spécifiquement les travaux de G. William Skinner sur les sociétés chinoises en Thaïlande,

<sup>49</sup> François Debré (1942-2020), écrivain et grand reporter.

Pierre Trolliet, qui rassemble de courtes monographies sur les communautés chinoises à la Réunion, à Madagascar, en Floride et à Paris. Un usage encore peu sûr, qui fait principalement référence à une dispersion, en témoigne ces mots de Pierre Trolliet : « Plus qu'une diaspora il s'agit d'un réseau fortement structuré » (George, 1989).

À partir années 1990, l'appropriation du mot diaspora dans les recherches en sciences sociales contribue à son épanouissement conceptuel, grâce notamment à la « rencontre de la ferveur post-moderne » au début des années 1990 (Chivallon, 2006, p. 16). D'ailleurs, la recherche francophone sur cette notion se singularise en raison du peu de relais dans les travaux anglophones (Dufoix, 2011 ; Collyer, 2006). Dans le même temps, la multiplication des recherches centrées sur différentes populations en diaspora contribue à son enrichissement sémantique, pour atteindre son paroxysme vers le milieu des années 1990 (Chivallon, 2006, p. 16), avant de finir par s'éparpiller et se disperser sémantiquement (Brubaker, 2005).

C'est dans ce contexte que la diaspora chinoise se généralise dans la recherche sur le monde chinois. Son emploi devient rapidement indissociable des publications consacrées aux communautés chinoises d'outre-mer. Citons quelques ouvrages importants parus entre le début des années 1990 et le début des années 2000 : *Sons of the Yellow Emperor: A History of the Chinese Diaspora* de Lynn Pan (1990) ; *La diaspora chinoise* de Pierre Trolliet (1994b) dans la collection *Que sais-je* des PUF ; *The Chinese Diaspora*, édité par Wang Ling-chi et Wang Gungwu, qui regroupe des contributions tirées du colloque de 1992 de San Francisco intitulé « The Luodi-shenggen International Conférence on Chinese Overseas » ; *Chine et « diaspora »* (Gentelle, 2000) ; *L'encyclopédie de la diaspora chinoise* (Pan, 2000) ; *La diaspora chinoise : géographie d'une migration* d'Emmanuel Ma Mung (2000) ; *The Chinese Diaspora: Space, Place, Mobility and Identity* (Ma et Carter, 2003). Ajoutons à cette liste les numéros spéciaux qui lui sont consacrés : *la Diaspora chinoise en Occident* de *La Revue Européenne des Migrations Internationales* sous la direction d'Emmanuel Ma Mung et de Michelle Guillon (Guillon et Ma Mung, 1992) présentée comme une « monographie articulée de la présence chinoise hors de Chine » (George, 1993) ; le numéro thématique de *l'Espace géographique* consacré à la diaspora où l'on retrouve deux contributions importantes dans la conceptualisation française de la diaspora chinoise, celle de Pierre Trolliet et d'Emmanuel Ma Mung, géographes de surcroît.

### **2.1.2. La diaspora chinoise, une diaspora de diasporas**

Pour résumer, la diaspora constitue un réseau complexe, une forme migratoire ayant une dimension réticulaire marquée, découlant de la complexification d'une migration classique qui correspondrait à un « réseau élémentaire » (Ma Mung, 2002, p. 9).

Dans la géographie française, la diaspora chinoise s'est imposée comme un domaine d'étude important, porté par d'éminents spécialistes tels que Emmanuel Ma Mung, Pierre Trolliet, Pierre Gentelle ou encore Thierry Sanjuan. Parmi ces auteurs, Emmanuel Ma Mung émerge comme l'un des contributeurs les plus importants de la conceptualisation de la diaspora à partir du cas chinois. En outre, il est l'un des premiers auteurs français à embrasser le courant post-moderne alors que « la version territoriale de *diaspora* était privilégiée dans la recherche française jusqu'au milieu des années 1990 (Dufoix, 2011, p. 423-424).

Après de premières publications consacrées à l'entrepreneuriat ethnique des migrations maghrébines et chinoises dans la région parisienne, Emmanuel Ma Mung se spécialise sur le cas chinois à partir duquel il va appuyer sa définition de la notion de diaspora. Dans un numéro

de la Revue européenne des migrations internationales consacré à *la diaspora chinoise en occident* qu'il dirige avec Michelle Guillon (1992), il propose une définition ouverte du mot diaspora avec une approche en termes de réseaux (Fibbi et Meyer, 2002, p. 11). Selon Ma Mung, la diaspora se définit à travers trois caractères : deux critères spatiaux objectifs que sont la multipolarité de la migration (la dispersion) et l'interpolarité des relations, auxquels il ajoute *la perception d'extraterritorialité*, c'est-à-dire le « sentiment d'appartenance à une même entité sociale en quelque sorte a-territoriale » avec « le développement d'une identité communautaire transnationale puissante » (Ma Mung, 1992a, p. 187). Pour l'auteur, ces trois critères constituent les ressources spatiales de la diaspora qui lui permettent de se maintenir dans le temps et l'espace « qu'elle peut mobiliser au gré des aléas ou des opportunités » (Ma Mung, 1992a, p. 187).

La préservation d'une identité communautaire transnationale puissante, c'est-à-dire le sentiment d'appartenir à un même groupe référent à un territoire et une société d'origine, mais aussi, et de plus en plus, dans le mouvement même de la dispersion, le sentiment d'appartenance à une même entité sociale en quelque sorte a-territoriale. Il y a dans les diasporas comme une transcendance de l'identification nationale-territoriale en une vision de soi dans une sorte d'extra-territorialité (Ma Mung, 2000, p. 187).

La diaspora comme non-lieu est présentée « comme une nouvelle forme sociale, expression de nouvelles formes de rapports que la société entretient à l'espace, et qui annoncent peut-être la fin des territoires », alors que les autres auteurs associent leur vision de la diaspora à la logique de l'origine (Dufoix, 2011, p. 423-424). D'un point de vue spatial, l'espace de la diaspora n'est pas prescrit par des frontières, mais repose sur les réseaux qui existent entre les différentes communautés (Bruneau, 2004). Les membres de la diaspora évoluent dans un espace « transnational » où les différents lieux sont perçus comme semblables et équivalents aux autres, et dont seule leur localisation les différencie. Ainsi, « la diaspora serait d'abord un sentiment, une utopie, un rêve de soi-même » ou « l'identification à un peuple et à une culture prend le pas sur l'enracinement au sol, au territoire » (Ma Mung, 1994). Le groupe social et l'identité partagée par les membres de la diaspora prennent le dessus sur l'appartenance à un territoire du fait qu'il est « partout donc nulle part » (Ma Mung, 1994), forgeant une culture transnationale propre à la diaspora. L'une des manifestations de cette identité diasporique est l'auto-désignation des Chinois de la diaspora, leur réification<sup>50</sup>, une dimension mise en avant par Ma Mung pour justifier l'usage du concept à la population chinoise (Ma Mung, 2000, p. 11).

« Comme l'opinion publique, la « diaspora » n'existe pas, mais sa mise en forme par le langage la fait exister à tel point que son existence, construite par le langage, ne fait plus de doute. Sans nul doute, les diasporas en viennent à exister réellement : mises en avant, revendiquées, reconnues, elles deviennent un lieu focal et indépassable – pour l'instant – pour les migrants (ou les descendants de migrants) et les pays d'origine » (Dufoix, 2005, pp. 62-63).

Ce sentiment vivace, aussi bien sur le plan physique qu'identitaire, vient renforcer les liens qui existent entre les différentes communautés et consolider le réseau de la diaspora. Les

---

<sup>50</sup> On trouve un exemple de réification dans la préface rédigée par Lynn Pan sur son livre consacré à l'histoire des Chinois d'outre-mer dans l'auteure se présente aux lecteurs de la façon suivante : Je fais partie des trente millions de personnes dont j'essaie d'évoquer l'expérience historique dans ce livre ; je fais partie de la diaspora chinoise" (Pan, 1990, p. xi).

échanges se font directement entre les pôles et dépassent le référentiel des frontières, « d'une pluralité de réseaux dans lesquels circulent idées, hommes, capitaux, marchandises diverses, les liens familiaux étant le support de ces échanges » (Bruneau, 1995, cité par Buga, 2005).

Pour autant, si cette définition de la diaspora chinoise comme « corps social a-territorial » (Ma Mung, 2008a), l'auteur s'applique rapidement à mettre en lumière la pluralité des filières migratoires constitutives de la diaspora. Emmanuel Ma Mung la qualifie d'ailleurs de « diaspora de diasporas » (Ma Mung, 2009a, p. 237), caractérisée par l'imbrication de filières migratoires distinctes, essentiellement originaires de Chine méridionale qui s'organisent sur la base d'une origine et d'une langue commune, qui sont unifiées autour de la pratique du mandarin (Ma Mung, 2009a, p. 237).

D'autre part, la récurrence de cette situation dans l'espace, c'est-à-dire pas seulement dans une localité, mais dans presque toutes, laisse supposer que cette tendance à l'autonomie et le choix pour les activités entrepreneuriales n'est pas le fait d'un groupe particulier dans un espace donné, mais du groupe entier dans l'espace transnational : il est le fait de la diaspora. (Ma Mung, 1992a, p. 189)

À l'image d'autres populations en diaspora, la diaspora chinoise se caractérise notamment par le rôle structurant joué par l'entrepreneuriat dans la construction de ces réseaux et leur autonomisation. À partir de ses travaux sur la population chinoise dans la région parisienne, Emmanuel Ma Mung a d'ailleurs lui-même proposé une conceptualisation de la « diaspora entrepreneuriale »<sup>51</sup> « dans laquelle ce sont principalement les entreprises qui assurent sa reproduction en tant que corps social. Les entreprises jouent un rôle central sur le plan de l'emploi, mais aussi sur celui de la reproduction identitaire en fournissant les services et les produits qui la favorise » (Ma Mung, 1992a).

La définition d'Emmanuel Ma Mung s'est depuis imposée comme l'une des définitions les plus couramment reprises dans la recherche francophone sur les migrations internationales chinoises. C'est d'ailleurs en s'appuyant sur la définition proposée par Emmanuel Ma Mung que Pierre Trolliet conclut que « le fait chinois se caractérise à bien des égards et revêt effectivement un puissant caractère diasporique » (Trolliet, 1994b, p. 3), ses caractéristiques morphologiques la distinguant d'une migration classique (Trolliet, 1994a, p. 103). En justifiant l'usage de ce mot déjà employé par les géographes et sinologues français de l'époque (Trolliet, 1994a), l'auteur de *La diaspora chinoise* participe ainsi à l'acceptation de son usage pour ce qu'il désigne comme le « fait chinois outre-mer » (Trolliet, 1994a ; 1994b). De son côté, Denise Helly met également en évidence l'expérience traumatique qui constitue l'un des traits fondateurs des diasporas dans la mesure où elle participe à la « mémoire diasporique ». Au sujet de la diaspora chinoise, elle évoque la « déstructuration économique et sociale des provinces du Guangdong et du Fujian à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, guerres civiles et régime communiste dans le cas des Chinois » qui partagent une « expérience de mise à l'écart et d'assignation à la marge, à la différence, voire à l'anormalité et à l'inhumanité » (Helly, 2006, p. 25). Une profondeur historique, qui participe également à la construction de cette identité diasporique.

---

<sup>51</sup> Emmanuel Ma Mung utilise dans ces travaux le terme « d'entrepreneuriat », que nous écrirons « entrepreneuriat » tout au long de cette thèse. Les citations de l'auteur reprennent les termes et la graphie tels qu'employés par l'auteur dans ses publications.

### **2.1.3. La diaspora chinoise, une essentialisation contestée**

Si les géographes ne font pas l'effort de demander principalement à l'histoire, à l'ethnologie et à l'anthropologie les clés nécessaires à une compréhension du phénomène, ils risquent d'en donner une version vague et peu convaincante (Gentelle, 1999, p. 65).

Malgré son acceptation de son usage dans la recherche académique, l'association du mot diaspora aux Chinois d'outre-mer n'a pas toujours fait consensus chez tous les spécialistes du monde chinois d'outre-mer.

Dans un article consacré à l'apport de l'historien Wang Gungwu dans la conceptualisation des migrations chinoises, Huang Jianli revient sur la position de Wang au sujet de l'usage du mot diaspora dont il a longtemps été l'un des plus fervents critiques (2010, pp. 13-15). Si l'auteur approuve quelques aspects qui ont émergé des travaux sur la diaspora, comme leur organisation économique, leur autonomie et leur « conscience de soi<sup>52</sup> » (1998b), il en critique les dangers de l'essentialisation de ce phénomène propre à la population chinoise. Wang Gungwu critique ici l'unité et la cohésion supposée entre les communautés chinoises que sous-entend l'usage de ce terme. Or, il considère au contraire que les différentes communautés chinoises sont largement influencées par leur environnement respectif, qu'elles ont d'ailleurs du mal à communiquer entre elles, et que les générations nées à l'étranger n'ont en réalité que très peu de connexions avec la Chine continentale.

Une autre critique concerne la possible instrumentalisation politique d'une supposée « diaspora chinoise ». Pour Wang Gungwu, « le terme véhicule de fausses connotations et, sauf s'il est utilisé avec attention pour éviter de projeter l'image d'une seule diaspora chinoise, cela risque d'entraîner éventuellement des tragédies aux Chinois d'outre-mer » (Wang, cité par Huang, 2010), n'hésitant pas à établir un parallèle avec l'histoire de la diaspora juive.

Mais la majeure partie des efforts visant à étudier les communautés chinoises d'outre-mer se sont tournés vers l'intérieur pour améliorer la compréhension des qualités particulières des cultures chinoises. C'est compréhensible, mais de telles études risquent de devenir inutiles pour tout le monde, sauf pour les spécialistes et ceux qui souhaitent renforcer la fierté nationale (Wang, 1998 (b), p. 12)<sup>53</sup>.

Dans la recherche française, la position de Wang Gungwu est portée par le géographe Pierre Gentelle, également fermement opposé à l'association du concept de diaspora aux Chinois outre-mer. Un mot dont l'usage est jugé discutable, qui renverrait à un fantasme des peuples de l'Occident qui verrait ce monde culturel « empire outre-mer », comme un épouvantail (Gentelle, 1999, p. 64). Pour justifier son propos, l'auteur souligne la singularité des vagues migratoires, composées d'une multitude de profils, qui ne constituent à aucun moment un ensemble cohérent (Gentelle, 1999, p. 64). Le géographe critique également la banalisation contemporaine de l'usage du mot diaspora « étendu de manière laxiste à toute dissémination, en oubliant qu'il faudrait bien laisser un espace géographique au mot émigration » (1999, p. 65), et à une notion

---

<sup>52</sup> Traduction de l'anglais « self-conscious »

<sup>53</sup> Traduction de l'anglais : “But the larger part of efforts to study overseas Chinese communities have turned inwards to enhance understanding of the special qualities of Chinese cultures. This is understandable, but such studies face the danger of becoming irrelevant to everyone except the specialists and those who wish to bolster national pride” (Wang, 1998 (b), p. 12)

dont la définition « frise l'inefficacité et risque de perdre tout sens géographique » (Gentelle, 1999, p. 66).

Que des communautés particulières de Chinois se soient constituées en cent lieux outre-mer autour de temples, dans des amicales d'entraide et de perpétuation de « racines » est un fait connu de géographie qui ne concerne pas que les seuls Chinois. Faut-il donc le surdéterminer ? Les Chinatowns ne constituent pas plus des États dans l'État que les ghettos. Elles perpétuent simplement les problèmes extrêmement complexes posés par ce processus formidablement difficile à vivre qui s'appelle, pour des émigrés ou pour des exilés, la vie comme minorités chez des populations dites d'accueil, l'acceptation ou le refus de l'intégration (mieux que l'assimilation). Rien d'autre (Gentelle, 1999, pp. 64-65).

Cependant, malgré leur réticence, Wang Gungwu et Pierre Gentelle ont également participé à l'acceptation de la notion de « diaspora chinoise » au sein de la communauté scientifique en contribuant à des ouvrages dont les titres comportent le mot diaspora<sup>54</sup> (Wang, 1998 ; Pan, 2000 ; Gentelle, 2000). Malgré tout, les critiques émises par Wang et Gentelle nous obligent à interroger l'intérêt de la notion ou du concept de diaspora pour étudier le phénomène migratoire chinois en Afrique, dont l'association reste peu utilisée dans les travaux sur la migration contemporaine. D'ailleurs, l'usage de la notion de diaspora à sa seule dimension réticulaire se confond avec l'apparition de la notion de « communauté transnationale ». Elle désigne « des communautés composées d'individus ou de groupes établis au sein de différentes sociétés nationales, qui agissent à partir des intérêts et des références communs (territoriales, religieuses, linguistiques), et qui s'appuient sur des réseaux transnationaux pour renforcer leur solidarité par-delà les frontières nationales » (Kastoryano, 2000 ; cité par Bruneau, 2009, p. 36). Pour Bruneau, la différence entre diaspora et communauté transnationale se situe dans leur rapport aux lieux et aux territoires. Dans la diaspora, « l'identité préexiste au lieu et cherche à le recréer, à le remodeler, pour mieux se reproduire » et « la déterritorialisation s'accompagne ou est suivie par une reterritorialisation », alors que dans la communauté transnationale, « seul existe vraiment le lieu d'origine vers lequel l'individu est tout entier orienté, alors que son lieu d'installation est plus ou moins provisoire, toujours perçu comme tel, comme un lieu de passage, jamais comme un lieu d'investissement personnel, de reterritorialisation » (Bruneau, 2009, p. 43). Ainsi, « l'appartenance à une diaspora suppose une conscience identitaire qui se réfère à une entité nationale, à une culture et/ou à une religion, alors que l'appartenance à une communauté transnationale se situe souvent à l'échelle locale d'une communauté ou d'une micro-région du pays d'origine, qui vit et se développe en symbiose avec la communauté de ses migrants dans un ou plusieurs pays d'installation » (Bruneau, 2009, p. 30).

« Il y a peut-être eu une diaspora chinoise, mais, plus significativement, il y a eu une migration variée et complexe de populations chinoises ». (Skeldon, 2003, p. 63)<sup>55</sup>

Ainsi, l'usage de la notion de diaspora chinoise reste toujours employé dans l'étude des migrations chinoises contemporaines. Les travaux plus récents se sont notamment focalisés sur des « diasporas » qui composent la « diaspora », à travers l'étude de filières migratoires spécifiques, à l'image de la diaspora Wenzhou dont l'expansion des réseaux marque des migrations chinoises contemporaines en Europe (Li, 2017 ; Polyzos, 2014 ; Romolacci,

---

<sup>54</sup> Wang Gungwu a notamment rédigé l'introduction de l'*Encyclopédie de la diaspora chinoise* (Pan, 2000)

<sup>55</sup> Traduction de l'anglais : "There has perhaps been a Chinese diaspora but, more meaningfully, there has been a varied and complex migration of Chinese people."

2019). Nous trouvons ici légitime de remettre au centre de notre réflexion la « diaspora » comme un corps social transnational, dont l'identité s'appuie à la fois sur ses ressources spatiales (multipolarité des migrations et interpolarité des relations), mais aussi à un réseau migratoire complexe aux racines séculaires hérité d'une histoire migratoire ancienne. Un usage plus conceptuel de la diaspora qui nous permet de mettre en perspective les migrations chinoises contemporaines dans la continuité d'un processus aux racines anciennes et à l'histoire étriquée. Dans le point suivant, nous reviendrons sur la construction des réseaux de la diaspora dans le monde.

## 2.2 Un fait migratoire aux racines anciennes

Un tel effet en retour souligne bien l'importance secondaire du quantitatif et le caractère diasporique que fonde une culture — une culture si pérenne depuis trente siècles qu'elle finit par se passer de référence territoriale ou même nationale. C'est une diaspora qui se réfère moins à la Chine qu'au monde chinois. (Trolliet, 1994a, p. 103)

L'étude de la diaspora doit être abordée dans sa « profondeur historique du phénomène et sa dispersion planétaire » (Trolliet, 1994a, p. 103). Elle impose donc une approche géohistorique, qui permet de mettre en lumière les facteurs à l'origine de la formation de la diaspora chinoise. L'histoire de l'émigration des Chinois dans le monde a fait l'objet de nombreuses publications par les plus grands spécialistes de la diaspora chinoise. Dans l'*Encyclopédie de la diaspora chinoise*, Lynn Pan propose une lecture de cette histoire entre le 12<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> siècle à travers 6 cadres imbriqués<sup>56</sup> qui possèdent « des échelles de temps diverses qui commencent à des moments particuliers et suivent des trajectoires différentes » et « qui interagissent les uns avec les autres » (Pan, 2000, p. 48).

Dans ce point, nous proposons de revenir sur les grandes phases de la construction de la diaspora chinoise. Il convient de mettre en évidence non seulement le contexte et les facteurs qui ont favorisé la dispersion des migrations chinoises à travers le monde, mais également l'évolution de l'espace migratoire, des espaces de réceptions aux espaces de départ.

---

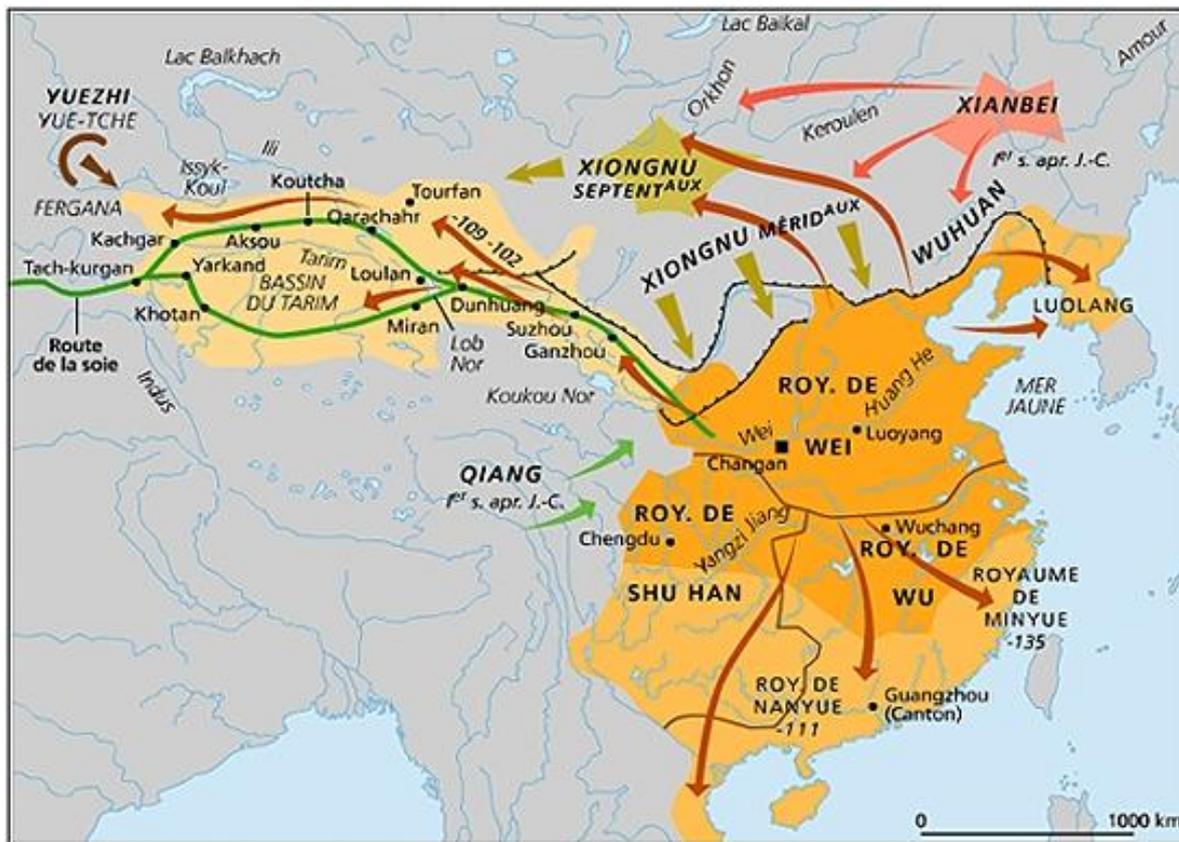
<sup>56</sup> Les 6 cadres proposés par Pan sont les suivants : Le développement commercial et maritime ; les relations entre la Chine et l'Asie du Sud-Est ; la croissance démographique de la Chine ; l'expansion militaire et industrielle de l'Occident ; l'impact européen en Chine et en Asie du Sud-Est ; les perturbations intérieures à la Chine.



Carte 7 : La Chine, ses provinces et ses mers  
Réalisation : J.-P. Taing, 2022

### 2.2.1. Des migrations séculaires en méditerranée orientale

Comme le rappelle Lynn Pan, « commerce et voyages maritimes sont inséparables » et les allées et venues des commerçants ont favorisé l'émigration des Chinois vers le *Nanyang*, ces territoires qui bordent la mer de Chine méridionale (cf. Carte 7) (Pan, 2000, p. 48). Les premiers déplacements significatifs de la population chinoise sont pourtant terrestres, et font suite à l'avènement du Premier Empire Han au 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Trolliet, 1994b). Sous le règne du nouvel empereur, les conquêtes militaires lui permettent d'étendre son territoire en direction de la Mandchourie, du nord-ouest de son territoire vers l'Asie centrale, mais surtout vers le sud jusqu'au milieu du Vietnam actuel (cf. Carte 8). L'expansion du territoire chinois s'accompagne alors de migrations de peuplement qui permettent au nouvel empire de soulager de la pression démographique, tout en renforçant les échanges avec les régions au sud de son territoire, et notamment vers le littoral. La sinisation des *Yuèh*, peuple marchand et marin avec qui la Chine du Nord qui commerçait déjà avant leur conquête culturelle et politique, joue ainsi un rôle fondamental dans l'établissement de liens terrestres entre la Chine et le sud de son empire, puis progressivement au-delà des mers vers le Nanyang (Wang, 1958).



- L'Empire des Han à leur avènement (206 av. J.-C.)
- Expéditions des Han occidentaux
- Conquêtes des Han occidentaux (206 av. J.-C. à 8 apr. J.-C.)
- Protectorat chinois contrôlant la route de la soie sous les Han orientaux Politique de Ban Chao de 73 à 94
- Limite des Trois Royaumes Wei : 220-265 Shu Han : 221-263 Wu : 222-280
- Expansion des Huns (Xiongnu)
- La Grande Muraille

Carte 8: La Chine des Han  
 Source : Larousse (en Ligne)  
 URL : [https://www.larousse.fr/encyclopedie/images/La\\_Chine\\_des\\_Han/1011308](https://www.larousse.fr/encyclopedie/images/La_Chine_des_Han/1011308)

Avéré depuis le 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (Wang, 1958), le commerce maritime en mer de Chine connaît un premier essor notable à partir du 3<sup>e</sup> siècle (Trollet, 1994b). Les échanges se font essentiellement en direction du nord où se situent le pouvoir et les hautes sphères de la société chinoise. Sur ces routes du commerce circulent pierres précieuses, objets sacrés bouddhistes, drogues et épices, des produits provenant d'Asie du Sud-Est, mais aussi de contrées plus lointaines comme l'Inde. Dans l'autre sens, les marchandises chinoises ne trouvent quant à elles que très peu de débouchés dans ces régions auprès de sociétés autarciques qui subsistent essentiellement de leurs activités agricoles (Wang, 1958). Mais si les routes du commerce maritime en mer de Chine méridionale se développent tout au long du premier millénaire<sup>57</sup>, le rôle joué par les marchands chinois y est encore mineur, l'activité restant essentiellement aux mains des commerçants étrangers<sup>58</sup> (Wang, 1958 ; Yamamoto, 1980 ; Lockard, 2013). Des

<sup>57</sup> A partir du 9<sup>e</sup> siècle, l'ensemble des mers allant de la Corée à la péninsule actuelle de Singapour, à savoir la Mer Jaune, les Mers de Chine Occidentales et Méridionales, le Golfe du Siam et la mer de Java était considéré comme la contrepartie orientale de la mer Méditerranée et un segment maritime du réseau de la route de la soie (Lockard, 2013).

<sup>58</sup> Les Yuèh avant leur sinisation, les Indiens jusqu'à la fin de la dynastie Qin, du Funan (Wang, 1958) ou encore musulmans (Lockard, 2013).

facteurs tels que l'absence de sécurisation des routes maritimes et terrestres, la piraterie ou encore des rivalités entre royaumes en mers de Chine méridionale expliquent la faible participation des marchands chinois à cette activité à risque. Ainsi, l'installation des Chinois hors de leur pays reste très limitée jusqu'au début du deuxième millénaire.

À partir du 12<sup>e</sup> siècle, l'émigration chinoise connaît un essor significatif, notamment en direction des territoires du *Nanyang*. Cette évolution s'explique par les progrès réalisés par la marine chinoise dès le 11<sup>e</sup> siècle sous la Dynastie des Song, qui favorisent l'établissement de liaisons maritimes régulières sur de plus longues distances. L'implication croissante des commerçants chinois dans le commerce maritime contribue à la construction d'un système maritime complexe en « méditerranée orientale », favorisant la connexion entre la Chine et les ports du *Nanyang*, les territoires qui bordent la mer de Chine méridionale. Les voyages en direction des mers du sud sont plus réguliers et nombre de marchands font le choix de s'installer dans la région<sup>59</sup> (Lockard, 2013, p. 766).

À cette époque, l'installation des Chinois hors de leur pays relève principalement de l'aventure personnelle. Il s'agit de migrations volontaires en lien étroit avec le commerce maritime, dont le lent développement au fil des siècles a favorisé leur « créolisation » au sein de ces sociétés (Wang, 1958). Leurs activités s'inscrivent en marge de l'Empire chinois, échappant ainsi à tout contrôle impérial. L'interdiction de l'émigration et du commerce privé maritime mise en place par la cour Ming entre 1435 et 1567 constitue un exemple de leur autonomie vis-à-vis de la Chine. En « demandant aux nombreux Chinois de choisir entre l'acculturation ou l'assimilation au sein des sociétés locales » (Lockard, 2013, p. 768), la mesure a paradoxalement pour effet de forcer l'installation définitive de nombreux Chinois dans ces territoires d'Asie du Sud-est. Ces commerçants se jouent de l'interdiction du commerce maritime en faisant usage de leurs réseaux relationnels<sup>60</sup> ou en passant du commerce sino-sud-est asiatique au commerce intérieur sud-est asiatique (Lockard, 2013).

Paradoxalement, ces « marchands sans empire »<sup>61</sup> (Wang, 1991, cité par Kuhn, 2006, p. 163) profitent du rayonnement de l'empire Ming pour prospérer. À titre d'exemple, les expéditions maritimes de l'amiral Zheng He au 15<sup>e</sup> siècle (cf. Encadré 1) en direction des mers du sud ont pour effet de stimuler les activités commerciales dans la région tout en renforçant « les courants migratoires des marchands chinois qui se déploient désormais à l'ensemble du Nanyang, depuis les Philippines jusqu'au Siam » (Trolliet, 1994b, p. 8 ; Lockard, 2013). Elles amorcent une période florissante en mer de Chine méridionale avec le déplacement du foyer du commerce de l'Asie centrale vers la côte sud-est de la Chine, marquée par l'exportation de produits agricoles chinois, la réouverture du commerce maritime privé sous la dynastie Qing (1644) et la recrudescence du commerce des jonques entre la Chine et l'Asie du Sud-Est (Reid, 2000, p. 49). Ainsi, au début du 17<sup>e</sup> siècle, les Chinois sont déjà présents dans de nombreuses villes reliées à ces réseaux commerciaux en méditerranée orientale, du Japon à l'Asie du Sud-Est<sup>62</sup> (Lockard, 2013).

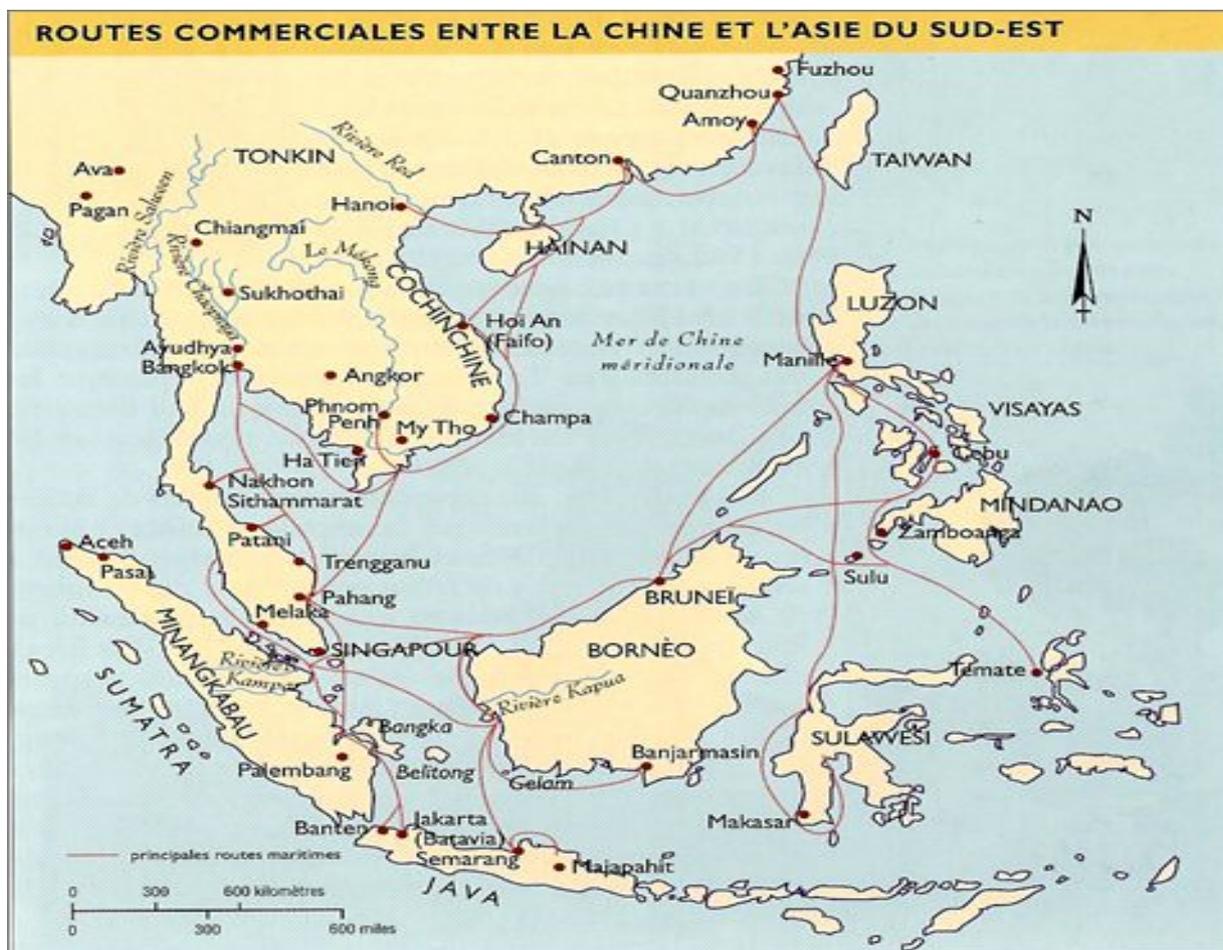
---

<sup>59</sup> D'autres destinations sont aussi prisées par les Chinois, comme le Japon ou la Corée (Lockard, 2013).

<sup>60</sup> Les grandes familles marchandes Hokkien étaient souvent de connivence avec les autorités locales chinoises du Fujian, province où étaient localisées les principales villes portuaires du pays (Lockard, 2013).

<sup>61</sup> De l'anglais « Merchants without empires »

<sup>62</sup> Se référant à l'encyclopédie de Lynn Pan, l'auteur évoque une présence comprise entre 3000 et 5000 résidents chinois dans les villes de Patani, Banten, Phnom Penh ou Hoian. Il parle également de la communauté chinoise de Nagasaki, ville portuaire importante japonaise au sein du réseau maritime.



Carte 9 : Routes commerciales entre la Chine et l'Asie du Sud-est vers le XVI<sup>e</sup> siècle

Source : Reid, 2000

À partir du 18<sup>e</sup> siècle, les flux migratoires en direction de l'Asie du Sud-Est se développent, attirés par l'émergence de nouvelles activités lucratives comme l'appel des mines d'or<sup>63</sup>. Ces nouvelles opportunités, couplées à l'instabilité qui règne dans les provinces de Chine méridionale, poussent de nombreux Chinois à quitter leur pays pour trouver refuge dans cette région à la périphérie de l'Empire (Ma Mung, 2000).

Les migrations séculaires en mer de Chine méridionale donnent naissance des communautés chinoises dans plusieurs grandes villes de la région. Une présence mise en lumière au moment de la colonisation des territoires asiatiques par les puissances européennes, qui y trouvent de « petites colonies de marchands chinois » dans les principaux ports de la région. Des *middlemen*, ou intermédiaires, sur lesquelles ils n'hésitent pas à s'appuyer pour le commerce intérieur et avec la Chine, ou en leur confiant des tâches spécifiques comme la collecte des taxes (Kuhn, 2006). En 1733, leur présence était estimée à 80 000 dans la région de Batavia (actuelle Jakarta) et entre 3000 et 5000 dans plusieurs grandes villes du Sud-est asiatique, alors qu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, le nombre de Chinois installés en Asie du Sud-est était estimé à 1 million (Trocki, 1997). Tout au long du 20<sup>e</sup> siècle, leur population ne cesse de croître ; 12 millions en 1963, 25 millions en 1997 (Ma, 2003).

<sup>63</sup> Lockard parle de la formation de « mini-républiques » chinoises « quasi indépendante » à Bornéo, bâties autour des activités d'extraction de l'or, qui ont résisté à la colonisation hollandaise.

### **2.2.2. Une dispersion mondiale associée au système des coolies**

Pour l'historien Phillip Kuhn, le 15<sup>e</sup> siècle marque le début de l'histoire moderne de l'émigration chinoise (Kuhn, 2006). Une période qui correspond à ce que Gildas Simon désigne comme la « première phase de la mondialisation migratoire », la « première phase moderne de planétarisation migratoire » ou encore « prémondialisation des flux migratoires » (Simon, 2008, p. 30), qui se caractérise par l'ouverture de la planète aux migrations de masse avec la mise en valeur des Nouvelles Terres et le développement des systèmes capitalistes et des moyens techniques (Simon, 2008, p. 30).

L'expansion des empires coloniaux en Asie joue un rôle majeur dans cette première dispersion des Chinois à travers le monde. Cette pratique commence avec l'exploitation de prisonniers ou de captifs au sein des divers territoires des empires coloniaux, avant la mise en place de véritables migrations de masse au 19<sup>e</sup> siècle, avec l'autorisation du *coolie trade*, ou du système des coolies. Une pratique qui émerge dans un contexte mondial marqué par l'abolition de l'esclavage, et d'un besoin de main-d'œuvre pour la mise en valeur des Pays neufs et de Nouvelles Terres colonisées, dans une période de fragilisation de la Chine (les guerres de l'opium (1839-1842 et 1856-1860), le traité de Nankin (1842), et la révolte des Taiping) (Ma Mung, 2000, p. 16-17 ; Trolliet, 1994). S'il s'agit officiellement d'une migration de travail contractuelle, dans les faits, ce système s'apparente à une « traite plus ou moins déguisée » (Reclus, 1882, cité par Ma Mung, 2000, p. 18). Le recours ou l'exploitation de cette main-d'œuvre exclusivement masculine (Ma Mung, 2000, p. 19) par les puissances coloniales participe à la dispersion des Chinois à travers le monde. Originaires de Chine, mais aussi des pays du Sud-est asiatique, ces migrations vont toucher l'ensemble des continents, les Caraïbes, vers la côte ouest-américaine du Chili au Canada, l'océan Indien, la pointe sud de l'Afrique, la Polynésie et surtout l'Asie du Sud-est (Ma Mung, 2000, p. 17). Ainsi, entre 1876-1901, on estime à près de 5 millions le nombre d'émigrants chinois ayant transité par les ports du sud de la Chine, notamment Hong-kong, mais d'Asie du Sud-est (Penang, Singapour), avec des concentrations atteignant les 100 000 dans certaines îles comme en Polynésie (Ma Mung, 2000, p. 17). Plus d'un demi-million se rendirent en Amérique du Nord, mais aussi en Australie ou aux Antilles, au Pérou et au Chili (Trolliet, 1994b). Cette émigration eut pour effet de soulager la pression démographique de ces régions côtières défavorisées (Guerassimoff, 2006).

En parallèle à ces réseaux de travailleurs organisés à l'échelle mondiale se développent des migrations « libres », constituées de marchands, d'artisans ou travailleurs indépendants originaires des régions de Chine méridionale. Leur développement profite de l'expansion des routes maritimes à l'échelle mondiale pour explorer de nouvelles opportunités migratoires et de richesse. Bien que ces flux soient limités en comparaison des flux de coolies qui déploient à travers le monde, ils jouent un rôle fondamental dans la constitution des communautés chinoises au sein des sociétés d'accueil et la mise en place de filières migratoires avec leur localité d'origine. Une présence devenue localement importante, mais aussi souvent fantasmée, qui entraîna la prise de décisions politiques locales xénophobes dont la plus célèbre est le *Chinese exclusion act*, loi d'exclusion des Chinois, édictée en 1882 aux États-Unis, interdisant l'immigration de ressortissants chinois en provenance de Chine face à l'afflux de travailleurs chinois sur la côte ouest des États-Unis. Ces mesures prises localement ont d'ailleurs été à l'origine de leur remigration vers d'autres destinations, et notamment vers l'Amérique du Sud.

### 2.2.3. Le rôle central des espaces périphériques dans l'émigration des Chinois dans le monde



Carte 10 : Les foyers traditionnels de l'émigration des Chinois dans le monde  
Source : Sanjuan, 2007a

Entre les années 1930 et la fin des années 1970, l'émigration des Chinois depuis la Chine est très limitée (Pan, 2000, p. 58), et notamment pendant la période maoïste durant laquelle l'émigration de ses ressortissants est interdite (cf. Figure 4). Au cours de cette période, les territoires périphériques à la Chine, nés du morcellement de l'Empire chinois à partir du 15<sup>e</sup> siècle<sup>64</sup> s'affirment comme les principaux espaces d'émigrations des Chinois dans le monde. Ainsi, Hong-kong et Taïwan se sont alors affirmés comme des espaces de départ pour les continentaux lors des bouleversements intérieurs qui précédèrent l'établissement de la RPC. Au cours de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, l'essor des quatre dragons asiatiques<sup>65</sup>, contribue à l'évolution des profils migratoires chinois, avec l'apparition d'une migration instruite et qualifiée capable s'intégrer aux besoins de la mondialisation et au marché de travail global, avec des flux importants et privilégiés dirigés vers l'Amérique du Nord (Skeldon, 2000). Dans le même temps, l'espace d'émigration des Chinois s'élargit aussi aux pays d'Asie du Sud-est où sont concentrées les plus importantes communautés chinoises d'outre-mer. Ainsi, l'instabilité dans ces territoires du Sud-est asiatique dans les années 1970 (Vietnam, Cambodge) a été à l'origine de flux importants de Chinois à travers le monde. Des « migrations forcées », dirigées vers l'Europe, les États-Unis ou le nord de l'Australasie (Ma Mung, 2000, p. 21), qui ont entraîné le renforcement de la présence chinoise dans ces régions.

<sup>64</sup> La colonisation de Macao par le Portugal (1557) et de Hong-kong par les Britanniques (1842), et de Taïwan par les Japonais (1895), ou encore des multiples concessions à la suite du traité de Nankin dans différentes villes chinoises et ports du pays.

<sup>65</sup> Corée du Sud, Taïwan, Hong-kong et Singapour.

## RELATIONS CYCLIQUES DES CHINOIS D'OUTRE-MER AVEC LA CHINE

Sous le titre de « Relations cycliques des Chinois d'outre-mer avec la Chine », l'historien Wang Gungwu a résumé ainsi les différentes phases de ces relations suivant que la Chine connaissait des périodes de puissance ou de faiblesse :

1. 1680-1840 : sous la dynastie Qing l'empire est puissant et prospère.  
Le gouvernement chinois (GC) est indifférent au sort des Chinois d'outre-mer. Les Chinois d'outre-mer (CO) ont à surmonter de grandes difficultés, mais apprennent à être autonomes et rencontrent des succès commerciaux croissants.
2. 1840-1949 : cent années de pauvreté et de faiblesse ; l'empire Qing, affaibli, est remplacé par une république divisée ; le pays est envahi par le Japon.  
Le GC offre de reconnaître les CO et de les aider mais attend en retour qu'ils déclarent se rallier politiquement à la Chine populaire et que les plus riches y investissent leurs capitaux. L'émigration augmente mais les CO se montrent attentifs aux besoins de la Chine et, dans l'ensemble, y répondent ; ils continuent à prospérer mais les échecs des gouvernements chinois successifs les remplissent de colère et de honte.
3. 1949-1976 : sous Mao, la Chine est forte et généreuse en promesses non tenues ; le régime, puissant, et sa population, pauvre, vivent dans l'ombre de la guerre froide et de « l'équilibre central » US-URSS.  
Isolement diplomatique et principes idéologiques forcent le GC, impénétrable mais gêné, à adopter une politique inefficace qui se traduit par un apparent retour à l'indifférence à l'égard des CO, sinon par leur abandon pur et simple.  
Les CO rencontrent de nouvelles difficultés et réapprennent à se passer de tout soutien ; ils se font naturaliser dans les pays où ils vivent et y participent à la vie politique, mais sont parfois encore divisés du point de vue de leur allégeance à l'une ou à l'autre Chine.
4. À partir de 1978 : la République populaire de Chine, réformée, devient potentiellement puissante et relativement prospère par rapport à ses voisins, mais continue de faire partie du Tiers Monde.  
Le GC reprend une timide politique de reconnaissance des CO et leur accorde un modeste soutien, accueillant leurs capitaux sans attendre de déclaration d'allégeance de leur part. Le nombre des CO augmente de nouveau rapidement mais ils continuent à s'intéresser à la Chine ; étant plus instruits, ils s'adaptent plus facilement aux conditions de vie à l'étranger ; ils ne sont pas unanimes quant aux perspectives offertes par la Grande Chine mais déplorent tous son régime politique.

Figure 4 : Les relations cycliques des Chinois d'outre-mer avec la Chine  
Source : Pan, 2000, p. 98

Très limitée avant les années 1970, la Chine continentale reprend progressivement sa fonction d'espace de départ des Chinois grâce aux changements économiques et politiques survenus en Chine, et l'allègement progressif des conditions de sortie du territoire chinois et l'insertion de la Chine dans la mondialisation (cf. Figure 4). La reprise de l'émigration qui s'accompagne d'une diversification des origines sociales et géographiques des migrations chinoises dans le monde, symbolisées par l'élargissement des régions de départ aux grandes métropoles urbaines ou au nord-est de la Chine (Ma Mung, 2009a). Au cours du 20<sup>e</sup> siècle que les effectifs chinois dans le monde ont ainsi connu une croissance considérable, du fait d'un côté de l'apport des migrations, ainsi que du solde positif au sein de ces communautés chinoises. Estimées entre 8 à 10 millions au début du siècle, elles atteignent 20 millions dans les années 1980, 30 millions à la fin des années 1990, pour atteindre les 50 millions au début des années 2010 (Trolliet, 1994b ; Ma Mung, 2000 ; Tan, 1986, cité par Ma Mung, 2009b ; Pina-Guerassimoff, 2012). Dans les pays développés, les effectifs chinois connaissent une croissance élevée, États-Unis et Europe en tête, et plus faible en Asie bien que leurs effectifs restent les plus importants dans cette région (Ma Mung, 2000, p. 55). Dans le même temps, de nouveaux espaces émergent comme de nouvelles destinations migratoires, l'Asie centrale, l'Europe de l'Est, l'Amérique latine et l'Afrique, avec l'influence grandissante de la Chine dans la mondialisation (cf. Chapitre 1).

## Conclusion

Ce chapitre nous a permis de réhabiliter la notion de diaspora pour l'étude des dynamiques contemporaines des migrations chinoises. En mettant en évidence la profondeur historique de ce réseau migratoire, son usage permet de prendre du recul sur les tendances migratoires actuelles dont les formes et les destinations n'entrent plus dans le cadre de la géographie de la diaspora chinoise. Pourtant, l'approche géohistorique permet de faire le parallèle entre la conjoncture mondiale contemporaine, marquée par l'émergence de la Chine dans la mondialisation, et celle de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle et du début du 20<sup>e</sup> siècle, caractérisé par l'expansion des empires coloniaux, une période charnière dans la construction de la diaspora chinoise avec le passage d'un phénomène essentiellement régional.

Pour autant, si les migrations accompagnent le rayonnement de ces « empires » à travers le monde, ces flux jouent finalement un rôle mineur dans la constitution des communautés chinoises d'outre-mer et leur ancrage, relèvent essentiellement de migrations chinoises libres ou entrepreneuriales, qui profitent de la valorisation de ces nouvelles routes migratoires pour tracer leur propre route. Dans le chapitre suivant, nous focaliserons notre analyse sur le continent africain, qui se présente comme un espace pertinent pour analyser les dynamiques spatiales de la diaspora chinoise.



## Chapitre 3.

# Le retour de l’Afrique dans la géographie de la diaspora chinoise

Nous avons besoin de plus de mots, chacun avec les adjectifs nécessaires pour qualifier plus exactement ce que l’on décrit. Nous en avons pour capturer la richesse et la variété des centaines de communautés chinoises que l’on peut désormais trouver... Avons-nous, moi et d’autres, été inconsistants ? Allons-nous perturber nos lecteurs ? Je prédis qu’il y aura confusion si nous ne spécifions pas plus exactement pourquoi [nous] utilisons certains termes et ce qui est entendu par cela. Mais, après 40 années vécues avec ce problème, je ne crois plus qu’il doive y avoir un seul terme pour désigner un phénomène si complexe. En tant qu’historien, je reconnais que les conditions changent, et que de nouveaux noms doivent être trouvés pour marquer les changements les plus notables (Wang, 2004, cité par Huang, 2010, p. 18)<sup>66</sup>.

Alors qu’elles étaient pendant longtemps cantonnées à la pointe sud, les migrations chinoises ont progressivement gagné l’ensemble du continent, au point d’apparaître comme un des phénomènes les plus éloquents de la mondialisation migratoire contemporaine. Dans ce contexte, l’Afrique se présente comme un espace pertinent pour caractériser les migrations chinoises contemporaines. Pour l’historien Wang Gungwu, on assisterait au retour du *huaqiao* (Wang, 1998a), une figure emblématique des migrations chinoises au début du 20<sup>e</sup> siècle, dont le retour illustre les similitudes entre ces deux périodes. Si le terme est traditionnellement traduit par l’expression « Chinois d’outre-mer », celui de « séjournateur chinois » apparaît également comme une traduction pertinente et plus fidèle du terme originel pour étudier la période contemporaine. Nous explorerons cette hypothèse dans ce chapitre consacré aux migrations chinoises en Afrique.

À partir des tendances migratoires observées en Afrique, nous proposons de réinterroger et de réactualiser les outils conceptuels, les profils et les figures qui caractérisent les migrations chinoises contemporaines. Une démarche qui prend en considération à la fois le contexte historique de leur émergence et les espaces dans lesquels ces migrations s’inscrivent.

Dans un premier temps, nous identifierons les principaux courants migratoires à l’origine de la présence chinoise en Afrique. Puis, nous réinterrogerons et réactualiserons les outils conceptuels et le champ lexical à disposition pour analyser les profils sociologiques et les figures qui caractérisent les dynamiques migratoires contemporaines.

---

<sup>66</sup> Traduction de l’anglais : “We need more words, each with the necessary adjectives to qualify and identify who exactly we are describing. We need them all to capture the richness and variety of the hundreds of Chinese communities that can now be found. . . . Have I and others been inconsistent? Will we confuse our readers? I expect there will be confusion if we do not specify more exactly why [we] use a certain term and what is meant by it. But, after 40 years living with the problem, I no longer believe that there must be a single term for such a complex phenomenon. As a historian, I recognize that conditions change, and more names have to be found to mark the more striking changes (Wang 2004, cite par Huang, 2010, p. 18).

### 3.1 L’Afrique, un espace privilégié pour observer la mondialisation des flux migratoires chinois

#### 3.1.1. Aux origines des premières communautés chinoises en Afrique

Les origines de la présence chinoise en Afrique sont directement liées à l’expansion des empires coloniaux européens dans le monde. Les premiers flux identifiés de Chinois en Afrique remontent ainsi au 17<sup>e</sup> siècle. On retrouve alors des prisonniers, transférés de Batavia<sup>67</sup> vers le Cap par les autorités coloniales néerlandaises (Harris, 1998 ; 2000, p. 341 ; Li, 2000). Il s’agissait alors de captifs exploités pour leur force de travail qui possédaient un rang équivalent à celui d’esclave. À la fin de leur captivité, ceux qui restèrent sur place rejoignirent la *free black community*, « appellation qui regroupait tous les individus ayant du sang africain ou asiatique » (Harris, 2000, p. 341). Bien que cette pratique entraîna des flux de captif très limités, elle s’apparente aux premières formes de migrations dirigées mises en place par les puissances coloniales.

Au cours du 19<sup>e</sup> siècle, ces flux dirigés en direction de l’Afrique prennent une nouvelle dimension avec la mise en place de la traite des coolies (cf. Chapitre 2). Le recours aux coolies se fait principalement dans le cadre de la valorisation des dépendances coloniales. On les retrouve ainsi en Afrique australe, comme l’Afrique du Sud et le Mozambique<sup>68</sup>, en Afrique de l’Ouest et dans les îles de l’océan Indien (Pan, 1990, p. 63 ; Miège, 2000). Ils travaillent dans des secteurs variés comme celui de la construction, le transport de matériel, ou comme travailleurs agricoles. Ainsi, entre le 18<sup>e</sup> et le début du 20<sup>e</sup> siècle, quelque 142 000 coolies chinois auraient été recrutés dans le cadre de ces migrations dirigées pour travailler en Afrique continentale (Li, 2000, p. 127). En Afrique du Sud, rien que pour le projet du « *Transvaal experiment* » qui s’est tenu entre 1904 et 1910, quelque 64 000 Chinois auraient été recrutés pour travailler dans les mines d’or de cette région sud-africaine (Harris, 1998 ; Park, 2006).

La valorisation de nouvelles routes à travers le monde a également favorisé la dispersion des migrations dites libres à travers le monde. Essentiellement originaire du Fujian et du Guangdong, leur présence est en partie liée aux migrations de travail pour lesquelles leurs activités étaient tournées (Li, 2000, p.123). Les marchands chinois s’installent en tant que petits commerçants, colporteurs, artisans spécialisés dans le service, profitant de la faible présence de ces activités économiques et des mutations sociales dans ces destinations (Ly Tio-Fane Pineo, 2000). Ainsi, dans l’océan Indien, certains commerçants se spécialisent dans l’exportation particulièrement lucrative de produits issus de la pêche et de la mer vers la Chine (Pan, 1990). Lynn Pan mentionne également le cas de pêcheurs chinois de Madagascar qui, « guidés par leur flair », se seraient aventurés vers le nord du Zanzibar et la côte ouest-africaine (Pan, 1990, p. 63).

Mais comme le souligne le professeur chinois Li Anshan, les flux de coolies vers l’Afrique ne sont pas à l’origine de la formation des premières communautés chinoises d’Afrique et de l’océan Indien (Li, 2000, p. 83), qui restent principalement rattachées aux migrations libres originaires d’Asie (Li, 2000, p. 123). Ainsi, malgré des flux importants, la proportion de Chinois décidant de s’installer dans la région suite à la fin de leur contrat se révèle en réalité assez limitée, la plupart retournant dans leur pays à la fin de leur contrat (Ly Tio-Fane Pineo, 2000,

---

<sup>67</sup> Actuelle Jakarta en Indonésie.

<sup>68</sup> Une ancienne communauté de plusieurs milliers de Chinois est identifiée au Mozambique, dont les origines sont liées à ces migrations de travail. (Fournet-Guérin, 2019 ; Alden et Chichava, 2014)

p. 341 ; Li, 2000, p. 127 ; Park, 2006 ; 2009). Malgré tout, du fait de leur importance et l'expérience qu'ont vécue ces engagés sur le continent, ces migrations de travail dirigées ont laissé une empreinte indélébile dans l'histoire du continent (Li, 2000, p. 83). À cet égard, la mise en place de ces « flux véritablement mondialisés de travailleurs » est un des événements à l'origine de l'extension de la diaspora chinoise (Simon, 2008, p. 37) qui a participé à la valorisation de nouvelles routes migratoires à travers le monde.

### **3.1.2. Une réactualisation de deux courants migratoires historiques**

Si d'un point de vue historique, les origines des migrations chinoises sont anciennes, le phénomène a longtemps été dirigé vers la pointe sud du continent, et sur les archipels de l'océan Indien, l'île Maurice, Madagascar<sup>69</sup> et de la Réunion (Pan, 2000 ; Ma Mung, 2002, pp. 79-80), des communautés chinoises qui entretiennent des liens historiques et migratoires (Li, 2000 ; Pan, 1990, 2000). Ainsi, jusqu'à la fin des années 1990, la présence des Chinois d'outre-mer sur l'ensemble du continent était très limitée, comme résumé par Emmanuel Ma Mung dans le passage suivant :

La présence des Chinois d'outre-mer en Afrique est très faible et très atomisée : environ 8000 personnes dans une trentaine de pays. Le plus souvent commerçants aux situations et aux fortunes les plus diverses, ils peuvent par exemple fournir en produits africains leurs compatriotes spécialisés dans l'approvisionnement des populations subsahariennes en région parisienne où se consacrer à l'importation de produits asiatiques. Ce n'est qu'en Afrique du Sud que leur nombre est significatif, bien qu'ils constituent la plus petite communauté ethnique de ce pays. (Ma Mung, 2000, p. 81)

En l'absence de travaux notoires sur la présence chinoise dans d'autres pays africains, peu d'indices permettaient de présager que l'Afrique deviendrait en deux décennies l'un des espaces les plus dynamiques des migrations internationales chinoises<sup>70</sup>. D'une présence qualifiée de « très faible et très atomisée » au début des années 2000<sup>71</sup> (Ma Mung, 2000), le continent a ensuite connu une augmentation significative des effectifs chinois perceptible dans la plupart des pays africains. Une dynamique confirmée par les estimations relatives au nombre de Chinois en Afrique : 40 000 en 1963 ; 64 000 en 1976 ; 50 000 en 1985 ; 120 300 en 1997 (Ma, 2003, p. 16) ; 136 000<sup>72</sup> en 2000 ; entre 550 à plus de 820 000 au milieu des années 2000 (Park, 2009) ; 1,2 million en 2017<sup>73</sup>.

Leur essor témoigne du retour de deux grands courants migratoires qui ne sont pas sans rappeler les migrations chinoises au 19 et 20<sup>e</sup> siècle à l'origine des premières communautés chinoises en Afrique : les migrations dirigées, mises en place dans le cadre du système des coolies organisés par les empires européens pour la valorisation de leur dépendance, ont fait place à des migrations organisées pour le compte des intérêts chinois en Afrique, qui varient

---

<sup>69</sup> Les études classent Madagascar dans les îles de l'océan Indien

<sup>70</sup> Dans son ouvrage, Li Anshan annonçait que de plus en plus de Chinois se rendraient en Afrique dans les années 2000 (1998)

<sup>71</sup> Cette description ne tient pas compte de l'Afrique du Sud, où les migrations chinoises remontent au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>72</sup> L'auteur partage aussi le chiffre de 126 000 par les associations des Chinois d'outre-mer de Taiwan, estimations datant de 1998 (Li, 2000)

<sup>73</sup> Su, Z. (2017). Number of Chinese immigrants in Africa rapidly increase. In *China Daily*. L'auteur se réfère aux estimations données dans "The Annual Report on Overseas Chinese Study" de 2017. Url : [http://www.chinadaily.com.cn/world/2017-01/14/content\\_27952426.htm](http://www.chinadaily.com.cn/world/2017-01/14/content_27952426.htm)

selon la nature et l'importance des relations entretenues entre la Chine et les pays africains ; les migrations libres, composées de profils tels des marchands ou des artisans, sont désormais incarnées par les migrations entrepreneuriales, composées de commerçants spécialisés dans la redistribution de marchandises importées de Chine.

Les migrations dirigées pour le compte des intérêts chinois se développent dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, dans le sillage de l'établissement des relations sino-marocaines. En effet, les projets d'aide au développement instaurés par la Chine auprès des pays africains s'accompagnent de la mise en place de flux de coopérants, mais aussi de travailleurs chinois à destination de l'Afrique. Ainsi, à partir des années 1960, les Chinois qui se rendent en Afrique s'inscrivent essentiellement dans ce cadre. On retrouve des médecins, des ingénieurs, mais surtout d'ouvriers chinois dans la construction d'infrastructures ou d'ouvriers agricoles. Un exemple de l'ampleur que pouvaient atteindre ces flux, le chantier « Tamzam », projet de construction d'une ligne de chemin de fer entre la Tanzanie et la Zambie, a entraîné l'envoi de 50 000 ingénieurs, techniciens et surtout ouvriers<sup>74</sup>.

En quelques décennies, la Chine a envoyé 15 000 à 20 000 infirmières et médecins en Afrique pour soutenir la construction d'hôpitaux et de cliniques, plus de 10 000 techniciens de l'agroalimentaire sur quelque 200 projets d'agriculture pour la création de fermes et de stations de recherche, et des centaines de professeurs chinois pour la formation africaine dans les secteurs secondaires et tertiaires. (Park, 2009, p. 127)

À la fin des années 1990, l'accroissement des intérêts économiques et l'internationalisation des entreprises chinoises en Afrique contribuent à l'accroissement et la recomposition de ces migrations organisées à travers le continent. Le renforcement de la présence économique chinoise favorise l'installation d'entreprises chinoises sur le continent, qui font leur apparition dans la plupart des pays africains, dans des secteurs qui varient selon la nature des relations et des intérêts chinois dans les pays (cf. Tableau 4). La particularité des entreprises chinoises installées en Afrique est le recours d'une main-d'œuvre en grande partie d'employés chinois, avec des flux mis en place depuis la Chine par l'intermédiaire d'agences de recrutement spécialisées. Cette dimension est particulièrement visible dans certains domaines d'activité, comme celui du BTP, qui entraîne des flux importants de travailleurs chinois pour travailler sur les chantiers en Afrique. À titre d'exemple, depuis le début des années 2000, des dizaines de milliers de travailleurs chinois se sont rendus en Algérie pour travailler sur les chantiers de construction dont les contrats ont été remportés par les entreprises de construction étatique chinoise. Elles marquent doublement le paysage urbain en participant à la construction du pays tout en introduisant une migration inédite dans la société (Souiah, 2011).

Pays	Activités
------	-----------

<sup>74</sup> Robert, A.-S. (2019). L'épopée du « TAMZAM », Le Monde Diplomatique, Février 2019. URL : <https://www.monde-diplomatique.fr/2019/02/ROBERT/59521>

Les travaux durèrent 6 ans, entièrement financés par le gouvernement chinois, embauchant entre 50 000 à 60 000 ouvriers locaux et jusqu'à 16 000 ouvriers chinois en même temps.

Lu, R. (2016, 21 janvier). *Témoignage de l'histoire du chemin de fer Tanzanie-Zambie*. In *Chine-info.com*. URL : <http://www.chine-info.com/french/look/20160121/218876.html>

Zambie et République démocratique du Congo Mozambique	Exploitation de cuivre et de cobalt  Infrastructures pétrolière et charbonnière, infrastructures sportives (stades)
Zimbabwe	Construction de routes, charbon, ferrochrome, présence dans le secteur du transport, production et distribution de l'électricité, réseau de téléphonie mobile
République de Centre Afrique	Uranium, participation dans l'exploitation pétrolière, projets d'usines de ciment, infrastructures sportives (stades)
Éthiopie	Production de produits pharmaceutiques, exploration pétrolière, construction d'autoroutes et de centrales hydroélectriques
Gabon	Assemblée nationale, sénat, « cité de l'information, palais présidentiel, réseaux ferroviaires et autoroutes pour l'exploitation du bois, manganèse, niobium. Exploration et exploitation de mines de fer et de pétrole
Mali	Centre de convention, routes, filatures de coton
Soudan	Centrales électriques et hydroélectriques, construction d'un oléoduc de 1300 km jusqu'au port de Marsa al-Bashair sur la mer Rouge d'une valeur de 650 millions de \$ employant 1800 Chinois et 1600 Soudanais, contrat qui constitue l'un des plus gros investissements chinois en en Afrique
Sénégal	Assainissement, Stade omnisport, infrastructures culturelles
Algérie	Construction de l'autoroute est-ouest, agrandissement de l'aéroport d'Alger, raffinerie de pétrole, logements sociaux

Tableau 4 : Exemples de chantiers réalisés par les entreprises chinoises en Afrique<sup>75</sup>

Source : Ma Mung, 2008

Si ces migrations organisées pour le compte des intérêts chinois en Afrique sont à l'origine des principaux flux de circulations humaines vers l'Afrique, les migrations entrepreneuriales font discrètement leur apparition un peu partout à travers le continent, et notamment au sein des grandes villes africaines. Bien que numériquement moins importants, leur apparition n'est cependant pas passée inaperçue. Un sujet dans un premier temps révélé par les médias locaux, avant d'intéresser les chercheurs en SHS. Ainsi, la multiplication des recherches empiriques portant sur les migrations chinoises en Afrique, essentiellement menées par des sociologues et des géographes, a permis de mettre en lumière ces courants migratoires dont les logiques ne découlent pas des dynamiques impulsées « par le haut », mais « par le bas ». Des recherches empiriques ont ainsi été menées dans plusieurs pays africains, ou plutôt métropoles africaines. Citons, de façon non exhaustive, les recherches consacrées aux Chinois au Cap Vert à São Vicente<sup>76</sup> (Haugen et Carling, 2005), au Zanzibar à Unguja et à Pemba (Hsu, 2007), Bamako au Mali (Bredeloup et Bertoncello, 2006 ; Kernén et Vulliet, 2007 ; Bourdarias, 2010), à Dakar au Sénégal (Bredeloup et Bertoncello, 2006 ; 2008 ; Diop, 2009 ; Kernén et Vulliet, 2008 ; Kernén, 2010 ; Dittgen, 2010), en Côte d'Ivoire (Aurégan 2012), en Afrique du Nord à Alger (Taing, 2015b) et Casablanca (Taing, 2015a ; 2019 ; 2023), ainsi qu'en Afrique du Sud (Park, 2006 ; 2009), en Namibie à Oshikanbo (Dobler, 2009).

Ces recherches ont permis de mettre en évidence une constellation de petites communautés commerçantes affiliées aux migrations entrepreneuriales. Ainsi, en s'appuyant sur les études de cas réalisées en Afrique, Ma Mung en a identifié 3 grandes caractéristiques (2008, p. 651) : il s'agit d'une migration entrepreneuriale marchande, la plupart possédant déjà une expérience dans le commerce en Chine ; leurs origines sont plus variées, des foyers historiques de

<sup>75</sup> Traduction de l'anglais

<sup>76</sup> Dans la ville de Mindelo, mais qui est principalement désignée par Sao Vicente, nom de l'île sur laquelle elle se trouve, comme le note les auteurs.

l'émigration des Chinois dans le monde, mais aussi d'autres provinces (Henan, Hunan, Jilin, Liaoning) et de grandes métropoles chinoises comme Shanghai ou Pékin ; leur activité est exclusivement tournée vers la vente et la redistribution de marchandises importées de Chine.

Cette dimension marchande est également identifiée à travers leur ancrage territorial. Ainsi, tandis que les territoires de la diaspora chinoise étaient également associés à leur dimension culturelle et ethnique, en Afrique, c'est en premier lieu la forme et l'organisation économique qui en ressort : tantôt qualifiées de *clusters* ou d'emporium (Ma Mung, 2009b), de places marchandes ou de comptoirs commerciaux (Taing, 2015) caractérisés par l'ouverture de *baihuo* au Cap Vert (Haugen et Carling, 2005), à travers l'apparition de bazars en Afrique de l'Ouest (Bredeloup et Bertoncello, 2006), ou de galerie marchande à l'image des *kissariat* au Maroc.

Ainsi, l'expansion des réseaux migratoires à travers le continent s'explique à la fois par la mise en place de filières migratoires directement depuis la Chine<sup>77</sup>, mais également des dispersions migratoires à l'échelle régionale, liées à des facteurs comme l'état du marché, à la proximité géographique, culturelle et linguistique, les conditions de vie, ou aux conditions d'entrées dans ces territoires. Les recherches mettent également en lumière l'importance des remigrations à l'échelle régionale dans la valorisation de nouvelles destinations migratoires : depuis l'Afrique du Sud vers les pays voisins que sont la Namibie, la Zambie et le Botswana ou à l'intérieur de ses frontières comme le Swaziland et le Lesotho (Park, 2009). Les travaux de Carling et Haugen montrent comment la connexion lusophone qui a permis à des Chinois d'émigrer du Cap-Vert vers l'Angola et le Mozambique (Haugen et Carling, 2005 ; Park, 2009). Ces remigrations à l'échelle régionale ont également été observées entre Afrique de l'Ouest et en Afrique du Nord (Taing, 2014 ; 2015 ; Bredeloup et Bertoncello, 2006 ; Kernén et Vulliet, 2008). À une échelle plus large, d'autres routes migratoires plus complexes ont également été identifiées : celles de connexions depuis l'Europe vers l'Afrique francophone (Italie, Espagne, France, vers le Maroc) (Ma Mung, 2008) ; la fixation des Chinois en Algérie alors qu'il s'agissait à l'origine d'une étape de transit avant de traverser la Méditerranée (Taing, 2013) ; en Afrique du Sud, Park évoque le cas de Chinois arrivés du Lesotho et de Hongrie en étant passé par la Côte d'Ivoire (2009).

Ainsi, malgré l'importance des migrations organisées entre la Chine et l'Afrique, les ancrages de la diaspora chinoise en Afrique restent exclusivement associés aux migrations entrepreneuriales. Les recherches ont également permis de balayer certaines idées reçues liées quant au rôle joué par les migrations dirigées dans la constitution de ces petites communautés chinoises en Afrique (Kernén et Vulliet, 2008 ; Taing, 2013 ; Taing, 2014), bien que leur apparition contribue à l'évolution du contexte migratoire. Il existe aussi des intrications discrètes entre ces flux, comme au Sénégal, où Kernén et Vulliet supposent l'existence de liens entre le développement de la communauté chinoise originaire du Henan et l'apparition des grandes entreprises chinoises originaire de cette province dans le pays (2008). Une connexion également suggérée dans les travaux de Xavier Aurégan en Côte d'Ivoire (Aurégan, 2012, p. 114).

---

<sup>77</sup> Sylvie Bredeloup et Brigitte Bertoncello évoquent des migrations originaires de Macao (2006). En Afrique du Sud, il existait une connexion migratoire avec Taiwan.

## 3.2 Des Chinois d'outre-mer aux séjourners chinois

L'essor et l'expansion des migrations chinoises vers la majorité des pays africains restent un phénomène essentiellement affilié à la période contemporaine de mondialisation des flux migratoires chinois. Le contexte posé, nous proposons à présent de réactualiser et de réinterroger les outils conceptuels à disposition pour étudier ces nouvelles dynamiques migratoires. Qui sont les Chinois ciblés dans notre étude ? Une question à la réponse à priori simple, qui se confronte rapidement à l'étendue du champ lexical existant sur la désignation des Chinois dans le monde. À titre d'exemple, Li Anshan était parvenu à recenser pas moins de 17 appellations différentes en chinois et 18 en anglais (2016), dont les équivalences et les traductions ne correspondent pas forcément. Un « monde en soi » qui peut se révéler déroutant pour les non-spécialistes de la population chinoise. Et malgré cela, l'historien Wang Gungwu se lamentait de la pauvreté des mots et des noms à disposition « pour traduire la richesse et la complexité de la réalité » (Wang, 2000, p. 105). Dans ce point, nous reviendrons sur les différentes catégorisations existantes sur les Chinois dans le monde, afin d'affiner et de réactualiser le champ lexical existant pour étudier les migrations chinoises contemporaines en Afrique.

### 3.2.1. Catégorisation des Chinois dans le monde

La définition de la population qui compose la diaspora chinoise est une des problématiques associées à son étude, en raison de la diversité du phénomène migratoire et de son ancienneté. C'est notamment la question de l'appartenance « ethnique » et leur affiliation à la civilisation chinoise (Ang, 1998 ; Tu, 2005 ; Vasantkumar, 2012). Comme le constate Vasantkumar, il existe effectivement « différentes versions » de la sinité, l'une territoriale « multiple » rattachée à la Chine continentale et l'autre extraterritoriale d'outre-mer<sup>78</sup> « sans limites géographiques et résolument uniformes d'un point de vue « ethno-racial » (2012, p. 426). Il existe dans le même temps une problématique linguistique, puisque le mot « Chinois » trouve dans la langue chinoise deux équivalents : *huaren*, que l'on peut traduire par chinois de souche (ethnique chinois) ; et *zhongguoren*, qui fait référence aux Chinois affiliés au territoire chinois, en l'occurrence de RPC.

En théorie, la population chinoise étudiée (*huaren* ou *zhongguoren*) ne fait donc pas référence à une ethnie en particulier, en l'occurrence *han*, bien qu'elle représente 90% de la population de Chine continentale ainsi qu'une grande majorité de la population chinoise dans le monde. La RPC étant officiellement un « état multi-ethnique »<sup>79</sup>, le fait d'être Chinois *huaren* est donc « formellement pluriel » (Vasantkumar, 2012) et inclus théoriquement l'ensemble de la population chinoise<sup>80</sup>. Une réalité historique jusqu'aux plus hautes sphères de l'empire chinois<sup>81</sup>, bien que les mythes fondateurs et les légendes fassent toujours des Chinois les descendants de l'Empereur Jaune<sup>82</sup>.

---

<sup>78</sup> Dans l'introduction de son article, l'auteur évoque le cas d'un Tibétain dont l'hôtel est nommé « Huaqiao Fandian », en référence à l'histoire de sa famille. Selon la norme d'usage, la traduction anglaise du nom de l'hôtel devrait être « Overseas Chinese Hotel », or le nom est traduit par « Overseas Tibetan Hotel » (Vasantkumar, 2012)

<sup>79</sup> Outre l'ethnie *han*, la Chine reconnaît officiellement 55 minorités ethniques sur son territoire.

<sup>80</sup> Comme le rappelle Tu Wei-ming, « la Chine, ou la culture chinoise, n'a jamais été une structure statique, mais un paysage dynamique et changeant constamment. » (2005, p. 148).

<sup>81</sup> À titre d'exemple, la dynastie Qing (1644-1944) était une dynastie mandchoue.

<sup>82</sup> *Huangdi*, l'empereur Jaune, considéré comme le père fondateur de la civilisation chinoise (2697 à 2598 avant notre ère) et ancêtre de l'ethnie Han.

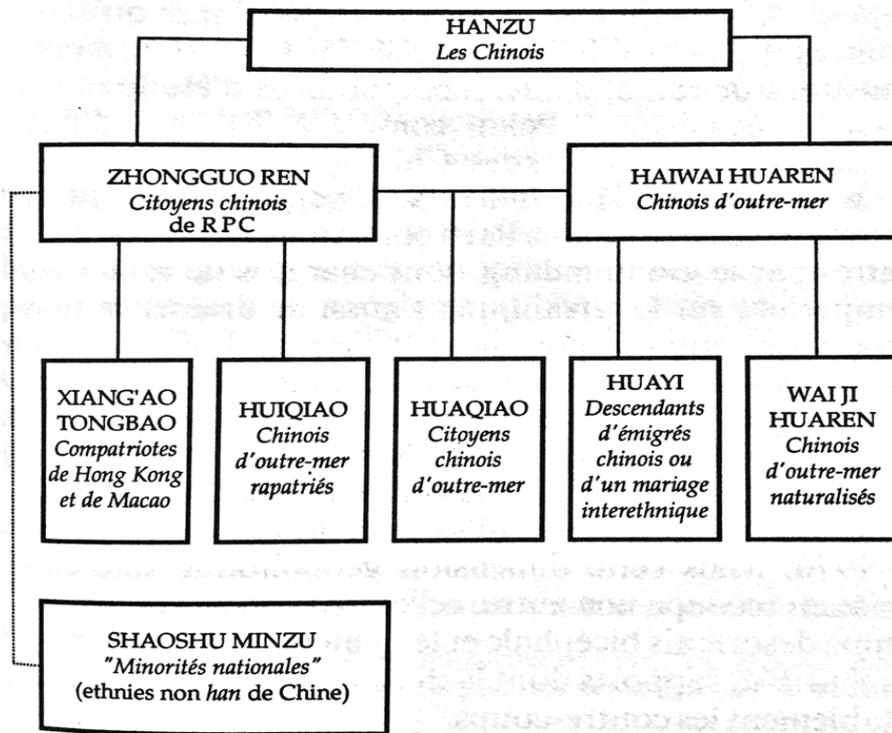


Figure 5 : Chinois et Chinois  
Source : Trolliet, 1994

Ainsi, il existe plusieurs propositions de catégorisation des Chinois au sens large du terme. On retrouve par exemple celle de Pierre Trolliet dont la représentation en 9 groupes s'appuie sur les appellations chinoises alors d'usage (cf. Figure 5). Malgré les efforts de traduction réalisés, la figure se révèle finalement peu intelligible par les non spécialistes de la Chine et du monde chinois. Dans le même temps, certaines catégories ne sont plus forcément d'usage aujourd'hui (*huiqiao*) ou ont évolué (*haiwai huaren* ; *huaqiao*)<sup>83</sup>. D'autres choix sont aussi critiquables, comme celui de ne pas y inclure les Chinois de Taïwan, dont le territoire occupe pourtant une place à part entière comme l'espace de l'émigration chinoise dans le monde, ou encore la distinction des minorités ethniques (non han) dans la figure, selon notre définition de la population chinoise, faire l'objet d'une catégorie séparée.

<sup>83</sup> Comme le remarque Li Zhenpeng, l'expression *Huaqiao huaren* est utilisé pour parler des Chinois d'outre-mer

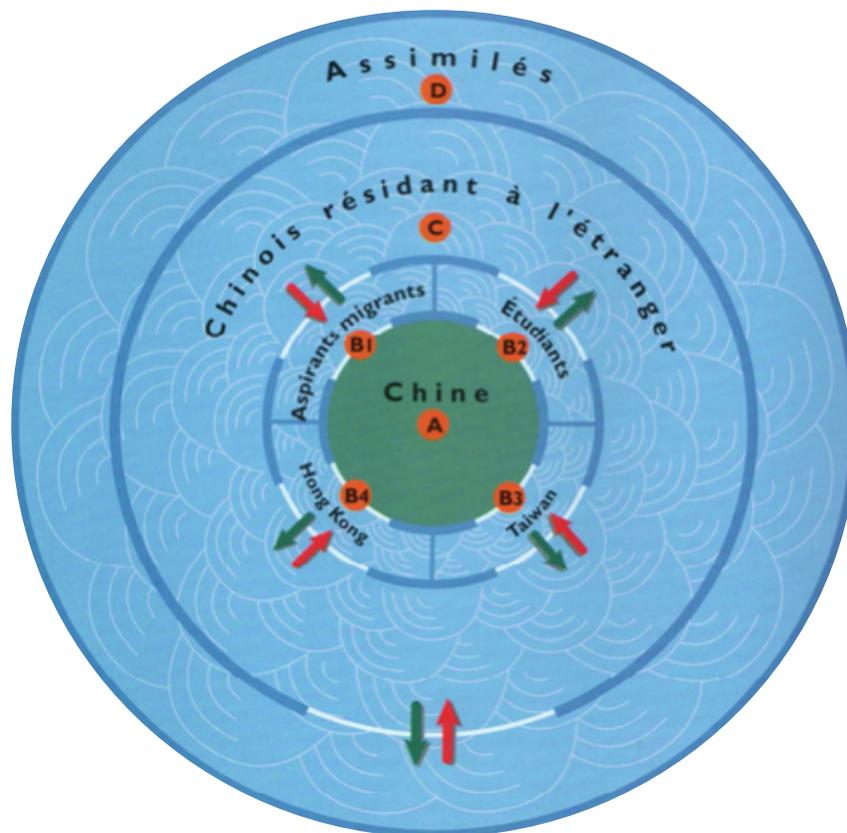


Figure 6 : Représentation symbolique des divers Chinois  
Source : Pan, 2000, p. 14

Dans *L'Encyclopédie de la diaspora chinoise* (Pan, 2000), on retrouve une autre typologie plus ouverte des Chinois (cf. Figure 6). Cette représentation symbolique des Chinois dans le monde permet de dégager 4 grands groupes, représentés dans la figure ci-dessus par des cercles concentriques (Pan, 2000, p. 15) :

- Le **cercle A** comprend les Chinois ressortissants de la RPC qui résident de façon permanente dans un territoire chinois
- Le **cercle B** concerne les ressortissants chinois à l'étranger ayant la possibilité de s'établir à l'étranger ou de retourner dans leur pays d'origine :
  - Les ressortissants chinois vivant à l'étranger, considérés comme des aspirants migrants
  - Les ressortissants chinois étudiant à l'étranger
  - Les Chinois de Taïwan qui peuvent posséder une double nationalité
  - Les Chinois revendiquant leur appartenance à Hong-kong, qui peuvent également posséder une double nationalité
- Le **cercle C** correspond aux « Chinois d'outre-mer », les Chinois résidant à l'étranger, comprenant aussi bien les Chinois naturalisés que les personnes d'origine chinoise, mais de citoyenneté non chinoise
- Le **cercle D** correspond aux Chinois assimilés à des populations non chinoises, qui ne se revendiquent pas Chinois, mais dont la sinité peut être réveillée.

Cette figure qui présente la diversité des Chinois selon leur lien avec le territoire d'origine présente l'avantage d'être intelligible par un public non spécialiste et s'avère transposable à la plupart des populations. La discontinuité des cercles permet d'illustrer la perméabilité qui existe

entre ces groupes et les possibilités d'évolution au sein de ce système. Néanmoins, la définition du territoire d'origine du cercle A devrait à notre sens inclure l'ensemble de l'espace chinois dans sa pluralité territoriale (RPC, Hong-kong, Macao, Taïwan).

À côté de ces catégorisations englobant l'ensemble des Chinois dans le monde, d'autres auteurs se sont plus spécifiquement intéressés à la catégorisation des Chinois hors de Chine. Parmi les contributions les plus notables, celle de l'historien Wang Gungwu qui invite à tenir compte du contexte historique dans lequel se sont effectuées les migrations, en rappelant que « le contexte est bien plus décisif pour la compréhension des migrations chinoises que les hypothétiques caractéristiques culturelles ou de pseudo-qualités spécifiquement chinoises que certains auteurs mettent en avant » (Ma Mung, 2000, p. 28). Une démarche qui lui permet d'identifier 4 profils représentatifs des différentes vagues migratoires de l'émigration chinoise entre le début du 19<sup>e</sup> siècle à la fin du 20<sup>e</sup> siècle (Gentelle, 1999, pp. 70-71, Ma Mung, 2000, pp. 27-28) :

- Les *huashang*, les commerçants chinois (avant 1850), « partis chercher fortune ailleurs » qui se sont historiquement dirigés vers les régions périphériques à la Chine
- Les *huagong*, les travailleurs chinois ou coolies (1849 et 1920) recrutés et exploités par les puissances coloniales dans la mise en valeur des nouvelles terres colonisées
- Les *huaqiao*, les « Chinois d'outre-mer », qui incluent « tous les migrants pour convenance personnelle ou familiale, qui ont quitté la Chine pour aller rejoindre des membres de leur famille, pour étudier à l'étranger ou pour aller tenter leur chance ailleurs » (Gentelle, 1999, pp. 70)
- Les *huayi*, les personnes d'ascendance chinoise, dont le profil apparaît dans les années 1950, nées à l'étranger et qui possèdent la citoyenneté du pays où ils se trouvent.

En 1998, Wang Gungwu élabore une nouvelle typologie privilégiant cette fois-ci les destinations des différentes vagues migratoires et le rapport de ces Chinois à la Chine, dans laquelle il distingue 3 groupes de migrants (cité par Ma Mung, 2000, p. 29) :

- Le premier groupe correspond aux migrants chinois établis dans les régions voisines de la Chine, plus particulièrement en Asie du Sud-Est, « qui a conscience de vivre dans les pays qui ont des liens historiques avec la Chine et qui sont attentifs au rôle économique qu'ils peuvent jouer à mesure que se développeront des relations entre ces deux entités » (Ma Mung, 2000, p. 29)
- Le deuxième groupe correspond à ceux qui ont migré vers les pays en développement durant le 20<sup>e</sup> siècle, des migrations essentiellement volontaires notamment à l'origine des premières communautés chinoises en Afrique, qui n'ont aucun poids politique et dont la préservation culturelle et sociale de l'identité chinoise repose sur l'usage des nouvelles technologies et des nouveaux moyens de communication.
- Le troisième groupe correspond aux Chinois installés dans les pays occidentaux. Leurs profils sont plus variés et leur histoire parfois contradictoire. On retrouve aussi bien une migration de main-d'œuvre, des réfugiés, des profils plus qualifiés ou encore des intellectuels, qui privilégient leur installation dans ces pays du fait de meilleur environnement économique, politique ou juridique et de conditions de vie meilleures qu'en Chine.

La réflexion qui sous-tend ces catégorisations a une résonance particulière avec la démarche que nous proposons dans ce point. Ainsi, notre conceptualisation s'appuie sur la période contemporaine de mondialisation des flux migratoires chinois, et l'Afrique, comme une destination révélatrice de cette période contemporaine.

On retrouve une conceptualisation des migrations contemporaines, incarnées par les *xin yimin*, les « nouveaux migrants », dont les origines sociales et le niveau d'étude sont le produit de la « nouvelle Chine » (Kuhn, 2008). Hong Liu distingue 4 grandes catégories des nouvelles migrations chinoises : les étudiants qui font le choix d'émigrer, les émigrants professionnels, les filières migratoires (qui rejoignent de la famille ou des proches installés à l'étranger), et les migrations illégales (Huang, 2005, p. 293, cité par Chan, 2010, p. 226). Cette appellation, prônée par les autorités chinoises, cherche à marquer une rupture avec ceux des Chinois aux origines pauvres et à l'expérience traumatique qui quittaient la Chine à la fin du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle (Ling, 1912). L'usage de ce concept présente l'avantage de mettre en lumière l'affiliation nationale des migrations chinoises contemporaines à la RPC, qui émerge comme le principal espace de départ des Chinois dans le monde. Mais cette rupture affichée avec cette période plus ancienne des migrations chinoises nous semble moins pertinente, alors que l'exemple des migrations chinoises en Afrique nous a au contraire permis de mettre en lumière des similitudes évidentes entre la période actuelle et la première phase de dispersion mondiale des migrations chinoises entre le 19<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> siècle.

À partir des migrations chinoises en Afrique, Carine Pina-Guerassimoff propose une typologie des Chinois autour de 4 grands profils (Pina-Guerassimoff, 2012, pp. 209-213) :

- Les **détachés** : le personnel qui accompagne l'internationalisation des entreprises chinoises sur le continent, qu'ils soient cadres, techniciens, commerciaux, agriculteurs ou ouvriers sur les chantiers de construction.
- Les **Chinois de l'ancienne diaspora**, rattachés aux anciennes communautés chinoises situées en Afrique du Sud et dans les îles de l'océan Indien.
- Les **nomades** : des immigrants chinois, issus de migrations « commerciales-entrepreneuriales » (Pina-Guerassimoff, 2012, p. 212), essentiellement spécialisés dans la redistribution de marchandises fabriquées en Chine. Ils viennent avec leur famille, avec une vision au départ temporaire de leur séjour en Afrique, mais on retrouve également des « aventuriers »<sup>84</sup>, une appellation renvoie également aux travaux de Sylvie Bredeloup sur les migrations africaines, de nouveaux nomades originaires de provinces du nord-est de la Chine ou de grandes métropoles chinoises, qui tentent l'aventure africaine en s'inscrivant dans ces activités commerçantes.
- Les **errants** : ils concernent les migrants chinois qui tentent l'aventure en Afrique « sans capitaux, sans réseaux et sans activités particulières » (Guerassimoff, 2012, p. 215), essentiellement originaires des provinces du nord-ouest de la Chine, et qui s'inscrivent dans des activités informelles (colporteurs, journaliers, prostitués), aux conditions précaires, ou dans des activités criminelles ou illégales.

---

<sup>84</sup> L'aventurier est également une figure du migrant africain employée dans les travaux de Sylvie Bredeloup (2008)

Cette typologie, construite autour des profils du « nomade » et des « détachés », n'est pas sans rappeler celle du « circulant »<sup>85</sup> qui traverse les recherches d'Alain Tarrius (Tarrius, 1992 ; 2002 ; Tarrius et Missaoui, 1994).

### 3.2.2. Des *huaqiao* aux « séjourneurs »

Dans son introduction à l'ouvrage collectif *The Chinese diaspora* (Wang, 1998), Wang Gungwu suggère le retour d'une nouvelle ère des « *huaqiao* ». Il constate un changement de paradigme au sein des migrations chinoises, observant que de plus en plus de Chinois faisaient le choix de « retourner à leurs racines » plutôt que de s'enraciner au sein des pays occidentaux ou développés comme ce fut jusqu'alors la norme (Wang, 1998a), des caractéristiques qui lui rappellent les migrations chinoises du début du 20<sup>e</sup> siècle. La référence aux *huaqiao* peut sembler surprenante de la part de Wang Gungwu lui-même, d'un côté parce que le mot est désormais rarement employé pour désigner des migrants chinois contemporains, mais surtout parce qu'il fut tout au long de sa carrière académique particulièrement exigeant quant à l'usage des mots employés pour désigner les Chinois hors de Chine dans leur contexte historique. Dans ce passage, il met en garde contre un usage « a-historique » du terme *huaqiao* :

« Il convient de souligner que les décennies *Huaqiao* ne doivent pas être étendues en arrière dans le temps. Utiliser le terme *Huaqiao* pour des périodes antérieures serait a-historique. Ce serait contraire aux politiques des Ming et des Qing, à leur façon de penser les Chinois résidents à l'étranger, et même à leur conception du gouvernement. Faire preuve de désinvolture, voire de cavalerie, en appliquant le terme *Huaqiao* à tous les Chinois qui, au cours de l'histoire, sont allés à l'étranger pendant plusieurs années ou plus, reviendrait à tourner en dérision les efforts déployés jusqu'à présent pour comprendre certains changements clés de l'histoire moderne de la Chine et les placer dans une perspective historique correcte. » (Wang, 1985b, p. 74)<sup>86</sup>

Dès lors, l'hypothèse d'une nouvelle ère des *huaqiao* prend sens dans sa traduction littérale « *Chinese sojourners* », ou « séjourneur chinois » en français, alors que ce mot possède également d'autres équivalents comme « *Overseas Chinese* » (Chinois d'outre-mer). Mais alors que la littérature anglophone consacrée aux migrations chinoises emploie volontiers le néologisme de « sojourner », il s'avère étonnamment absent des travaux francophones. On retrouve quelques rares références, comme chez Anne Trémont qui parle de « séjournants » au sujet des migrations chinoises vers l'Océanie entre les années 1890-1950 (Trémont, 2011) ou dans un article traduit de Yoon Jun Park, dont l'usage de mot « séjourneurs » lui permet de désigner le profil des migrants chinois résidents temporairement en Afrique (Park, 2009). Il existe malgré tout une véritable réticence à employer ce néologisme. Emmanuel Ma Mung lui préfère l'expression de « migrants chinois temporaires » (2000, p. 28), tandis qu'il apparaît sous la forme de « Chinois séjournant à l'étranger » dans l'encyclopédie de la diaspora chinoise (Pan, 2000, p. 99).

---

<sup>85</sup> Le diasporique, l'errant, et le nomade apparaissent dans la une typologie basée sur « la réalité des entrepreneurs commerciaux maghrébins » dans le quartier de Belsunce, à Marseille qui considère « l'articulation des deux couples mobilité/sédentarité et identité/altérité » (1995, p. 31).

<sup>86</sup> Traduction de l'anglais : "It should be stressed that the *Huaqiao* decades should not be extended backwards in time. To use the term *Huaqiao* for earlier periods would be ahistorical. It would be contrary to Ming and Qing policies, to their thinking about Chinese who were resident overseas, and even to their ideas of government. To be casual, even cavalier, in applying *Huaqiao* to every Chinese throughout history who ever went abroad for several years or more would make a mockery of the efforts so far to understand some key changes in in modern Chinese history and put them in correct historical perspective." (Wang, 1985 (b), p. 74)

Afin de mieux comprendre la traduction du mot *huaqiao* par « séjourneur chinois », il convient de revenir sur son étymologie. En chinois, le mot *huaqiao* est composé de deux caractères : le premier, *hua*, qui renvoie à la Chine et à la civilisation chinoise, et *qiao*, un mot ancien dont le sens principal est « le séjour ou la résidence temporaire hors de chez soi » (Wang, 1985b, p. 72), qui était notamment utilisé pour désigner les Chinois devant quitter temporairement leur village à la suite d'évènements tels que des guerres ou des catastrophes naturelles. Cette particule *qiao* apparaît dans le traité de Tianjin franco-chinois (1958) dans le mot *qiaoju*, un terme désignant dans un premier temps les officiels en service à l'étranger ainsi que les grands marchands installés en Asie du Sud-est, avant d'officiallement s'élargir à l'ensemble des Chinois résident à l'étranger à partir de 1885 (Wang, 1985b, p. 72).

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, constatant le bénéfice économique que pouvaient apporter les Chinois installés à l'étranger, la bureaucratie chinoise mis en place une nouvelle politique d'émigration dont le paradigme « repose sur la mobilité et la circulation des hommes, des idées et des biens pour le renforcement de l'État et le bénéfice de la nation » (Guerassimoff, 2006, p. 96). C'est dans ce contexte qu'apparaît le terme *huaqiao*, le « résident temporaire chinois hors de Chine », alors présenté comme l'incarnation de « la figure moderne de l'émigré », « c'est-à-dire, celui qui, résidant temporairement, mais parfois longtemps à l'étranger, maintient néanmoins un lien affectif, économique et politique avec la Chine » (Guerassimoff, 2006, p. 96). Les *huaqiao* sont directement impliqués dans le renversement de l'Empire Qing et l'établissement de la République de Chine (1911), Sun Yat-Sen <sup>87</sup> les qualifiant même de « mère de la révolution ». Alors qu'il désignait jusqu'alors et de façon laxiste l'ensemble des descendants chinois hors de Chine (Wang, 1985a, p. 29), à partir des années 1950, le mot *huaqiao* fait uniquement référence aux citoyens chinois vivant hors de la RPC.

L'une des problématiques posées par le mot *huaqiao* est liée à sa traduction. En français, le mot a historiquement été traduit par « Chinois d'outre-mer », un équivalent approximatif qui fait état de leur condition géographique (leur présence hors de Chine) sans parvenir à retranscrire la dimension temporaire du séjour à l'étranger. La confusion vient du fait que « Chinois d'outre-mer » ou « Chinois outre-mer », employés pour désigner de façon large les Chinois hors de Chine, disposent également d'une traduction littérale en chinois, *haiwai huaren* (*haiwai* signifiant outre-mer, et *huaren* « Chinois » au sens large). Partant de ce constat, parler de « séjourneur chinois » permet à la fois une conceptualisation de la migration chinoise contemporaine, sans colporter la connotation politique historiquement associée au mot chinois. Un terme qui traduit plus fidèlement le sens originel du mot, à savoir l'idée de séjour temporaire, qui symbolise le migrant chinois contemporain dans une période marquée par la hausse des mobilités et des circulations chinoises à travers le monde.

Le concept peut s'appliquer à toute une série de résidents étrangers dans n'importe quel pays dans la mesure où ils conservent des attitudes de séjourneur. Le colon, le commerçant étranger, le diplomate, l'étudiant étranger, le journaliste international, le missionnaire étranger, l'anthropologue chercheur à l'étranger, et toutes sortes de groupes de migrants dans différentes régions du globe, à des degrés divers, peuvent être considérés comme des « séjourneurs » au sens sociologique du terme. (Siu, 1952, p. 34)<sup>88</sup>

---

<sup>87</sup> Sun Yat-Sen (1866-1925), fondateur de la République de Chine

<sup>88</sup> Traduit de l'anglais : "The concept may be applied to a whole range of foreign residents in any country to the extent that they maintain sojourner attitudes. The colonist, the foreign trader, the diplomat, the foreign student,

Le « séjournneur » a été conceptualisé par Paul C. P. Siu<sup>89</sup> (1952) comme un dérivé de « l'Homme marginal » de Robert Ezra Park (1928). Siu définit le « séjournneur » comme « un étranger qui passe plusieurs années de sa vie dans un pays étranger sans y être assimilé<sup>90</sup> » (Siu, 1952, p. 34) dont l'une de ses principales caractéristiques est « qu'il s'accroche à la culture de son propre groupe ethnique. L'auteur en identifie 3 grandes caractéristiques :

- L'activité qui demande le séjour est envisagée dans une période la plus courte, tout en restant suffisamment longtemps pour mener à bien son travail, un désir souvent lié au désir d'acquérir un statut social plus élevé que dans le pays d'origine.
- Une tendance à s'associer aux personnes de son propre groupe ethnique, vivant entre eux dans une « *racial colony* » ou un « *cultural area* ». Le désir d'entre soi ne relevant pas seulement d'un besoin social, mais aussi une pratique communautaire facilitant le séjour.
- Le séjournneur réside à l'étranger, mais ne perd jamais le lien avec le pays d'accueil. Le nouveau statut social ne lui permet de rentrer au pays que dans le cadre de voyages, la durée du séjour dépassant toujours celle initialement envisagée.

La figure du séjournneur est aujourd'hui incarnée par ces « middleman minority », ou minorités intermédiaires, conceptualisées par Edna Bonacich (1973). L'expression est notamment employée par Pal Nyiri pour qualifier la position occupée par les communautés chinoises à l'ère du transnational (Nyiri, 2011), dont la position d'intermédiaire fait qu'elles développent peu d'attaches avec les sociétés d'accueil (Manges Douglas et Saenz, 2008).

## Conclusion

Le « séjournneur chinois » s'affirme comme une figure majeure de la phase actuelle de la mondialisation des flux migratoires chinois. Une figure, qui n'est pas sans rappeler celle du circulant, qui permet de tenir compte de l'évolution des pratiques migratoires dont le fonctionnement est de plus en plus transnational des migrants dans la mondialisation migratoire. Cette mentalité est visible à travers l'émergence de « minorités intermédiaires » dont l'activité économique et le rapport distant avec la société locale se reflètent dans les formes spatiales associées aux migrations chinoises. Une réactualisation du concept de *huaqiao*, qui incarnait la figure fantasmée du migrant chinois au début du 20<sup>e</sup> siècle, et dont la résurgence illustre des liens non plus seulement idéalisés du pays d'origine, la Chine, mais comme une partie du projet migratoire à l'étranger. La figure du séjournneur caractérise tout particulièrement les migrations chinoises contemporaines en Afrique, dont la destination, moins valorisée que d'autres pôles de la diaspora chinoise, est souvent considérée comme temporaire aux yeux des migrants. Une situation qui n'exclut pas l'installation sur le long terme de ces petites communautés chinoises, comme le montrent l'inscription et le développement d'importantes communautés chinoises sur la pointe sud du continent.

---

the international journalist, the foreign missionary, the research anthropologist abroad, and all sorts of migrant groups in different areas of the globe, in various degree, may be considered sojourners in the sociological sens". (Siu, 1952, p. 34)

<sup>89</sup> Ces travaux sont consacrés aux blanchisseurs chinois aux États-Unis. Alors qu'il envisageait d'étudier son sujet au prisme du concept de « l'homme marginal », il développe le concept de « séjournneur », après avoir été marqué par la thèse de doctorat de Clarence E. Glick consacré aux migrants chinois à Hawaï (1938) dans lequel il parle de « sojourner's attitude » et de « settler's attitude ».

<sup>90</sup> Traduction de l'anglais " ... a stranger who spends many years of his lifesime in a foreign country without being assimilated by it" (Siu, 1952, p. 34).

## Conclusion de la première partie

Cette partie a permis de mettre en évidence l'influence majeure de la Chine dans la diversification des destinations migratoires au sein de la géographie de la diaspora chinoise. La période contemporaine est marquée par l'influence grandissante de la Chine à différents niveaux de la mondialisation. L'évolution des relations sino-africaines et les nouveaux liens qui se tissent à travers les nouvelles routes de la soie témoignent du rôle moteur joué par la Chine « par le haut » comme « par le bas » de la mondialisation.

La mondialisation des flux migratoires chinois qui accompagne l'émergence de la Chine dans la mondialisation n'est pas sans rappeler une phase charnière de l'histoire de la diaspora chinoise associée à sa première phase d'expansion à travers le monde. Des dynamiques spatiales désormais associées aux régions émergentes, comme l'Afrique, identifiée comme un espace clé pour étudier et conceptualiser cette nouvelle période de l'histoire de la diaspora chinoise. Le « séjournéur chinois » incarne désormais le nouveau visage de la Chine dans la mondialisation migratoire. Une figure représentée par la multiplication de ces « minorités intermédiaires », qui caractérisent ces nouvelles communautés de Chinois non plus « d'outre-mer », mais « outre-mer ».



## DEUXIÈME PARTIE L'EMPREINTE SPATIALE DE LA CHINE AU MAROC



Photo 4 : une banderole de l'Institut Confucius sur un étal d'un marché informel  
Auteur : J.-P. Taing, 2018



## Introduction de la deuxième partie

Dans la première partie de cette thèse, nous avons mis en lumière le rôle joué par la Chine et des nouvelles routes de la soie dans l'accroissement des flux et la diversification des destinations migratoires à travers le monde. Il convient désormais de montrer comment ces vecteurs de la mondialisation contemporaine se matérialisent dans l'espace et participent à la transformation des espaces et des sociétés. Pour cela, nous proposons de changer d'échelle et de focaliser notre analyse à l'échelle du territoire marocain en identifiant les ancrages de ces routes globales.

Le rapprochement opéré entre la Chine et le Maroc souligne à la fois la montée en puissance de la Chine dans la mondialisation contemporaine, mais aussi l'insertion croissante du Maroc à ce processus. Alors que les relations diplomatiques entre les deux pays sont récentes, le Maroc a récemment émergé comme un partenaire naturel pour la Chine en Méditerranée. Un rapprochement qui s'inscrit dans sa stratégie globale de la BRI et son articulation à l'échelle régionale, notamment visible sur le pourtour méditerranéen. Pour autant, les liens entre la Chine et le Maroc ne sont pas seulement officiels et diplomatiques. Ils se construisent aussi discrètement par le bas, à travers le commerce transnational, dont les ancrages se matérialisent dans des places marchandes, véritables nœuds dans l'articulation de ces routes à différentes échelles à travers l'espace. Un phénomène qui est notamment associé à la hausse de la visibilité acquise du commerce informel au Maroc depuis la fin des années 1980 en Afrique du Nord (Bennafla, 2015).

Dans cette partie, nous proposons d'étudier les logiques derrière la matérialisation de ces flux dans l'espace marocain, afin de nous permettre d'avoir une lecture spatiale de l'ancrage des migrations chinoises au Maroc.

Cette partie se compose de 2 chapitres. Le Chapitre 4 s'intéresse au développement de la coopération sino-marocaine. Nous reviendrons sur l'histoire des relations entre les deux pays et les enjeux associés à ce rapprochement récent aux enjeux multiples et aux bénéfices mutuels, qui se reflètent dans les logiques d'inscription des activités chinoises dans l'espace marocain.

Quant au Chapitre 5, il est consacré aux facteurs à l'origine de l'émergence d'une des principales polarités marchandes au Maroc, le quartier de Derb Omar, qui symbolise la concentration des activités commerçantes à Casablanca. Nous étudierons ensuite l'organisation économique et spatiale de cette place marchande au rayonnement métropolitain et national.



## Chapitre 4.

# Le Maroc, un nouveau partenaire pour la Chine sur la BRI

« Jamais les relations entre la Chine et le Maroc n'ont été aussi bonnes », déclarait l'ambassadeur de Chine Li Li au Maroc dans un entretien accordé en 2019<sup>91</sup>. Depuis la visite d'état du roi Mohammed VI à Pékin en 2016, le Maroc s'est affirmé comme un partenaire stratégique pour la Chine en Méditerranée. Une relation dont les enjeux dépassent le simple cadre de coopération bilatérale, et qui est désormais placée sous le signe de l'Initiative chinoise de « la Ceinture et la Route »<sup>92</sup>, en référence à la BRI, dont l'évocation fait désormais partie intégrante des discours officiels entre les deux pays. De ce point de vue, le rapprochement opéré entre le Maroc et la Chine ces dernières années apparaît comme un basculement historique pour ces deux pays qui entretenaient jusqu'alors des relations discrètes et limitées.

Alors que les migrations apparaissent comme une des dimensions associées au développement des relations sino-africaines, nous proposons dans ce chapitre d'interroger sur le cadre de la relation sino-marocaine à travers une lecture spatiale de son inscription sur le territoire marocain. Si le rapprochement sino-marocain suggère une hausse de ces flux migratoires vers le Maroc, leur dispersion à travers leur territoire limite leur impact dans la société marocaine.

Dans un premier temps, nous reviendrons donc sur l'évolution de la relation sino-marocaine, notamment depuis 2016 et l'établissement du partenariat stratégique sino-marocain. Ensuite, nous analyserons les formes et les lieux d'ancrage que prennent ces flux dans l'espace marocain.

### 4.1 Le Maroc, un nouveau partenaire stratégique pour la Chine en Méditerranée

#### 4.1.1. Des relations longtemps restées discrètes et limitées

Pour Zhang Yuyou (2022), l'histoire des relations sino-marocaines se découpe en 3 périodes (1949-1956) : l'établissement des premiers contacts entre les parties ; (1956-1999) le développement de la solidarité et de la coopération entre les pays ; (1999-2020) la formation et le développement du partenariat stratégique.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1958 marque le début des relations diplomatiques entre la RPC et le Royaume du Maroc. Ainsi, c'est sous la Chine de Mao que se nouent les premiers contacts entre la Chine et les pays du Maghreb (Zoubir, 2019). Ces connexions sont d'abord politiques, et se développent entre les partis communistes marocain et chinois et les mouvements de libération nationalistes du pays (Zhang, 2022). Au cours de la conférence de Bandung (cf. Encadré 2), par la voix de son Premier ministre Zhou Enlai, la Chine affiche ouvertement son soutien aux

---

<sup>91</sup> Interview accordée au journal Jeune Afrique. Iraqi, F. (2019, 7 février). Jamais les relations entre la Chine et le Maroc n'ont été aussi bonnes. In *Jeune Afrique*. URL : <https://www.jeuneafrique.com/mag/728406/politique/li-li-jamais-les-relations-de-la-chine-avec-le-maroc-nont-ete-aussi-bonnes/>

<sup>92</sup> Traduction directe de l'appellation chinoise Yidai Yilu.

mouvements nationalistes en cours dans les pays du Maghreb, et notamment au Maroc dont le nom est explicitement cité.

Après leur indépendance, les relations sino-marocaines se développent dans le cadre de la « coexistence pacifique » prônée par la Chine dans ses relations sur la scène internationale<sup>93</sup>. Une doctrine qui se traduit notamment par une « économie au service de la diplomatie » (Pairault, 2017). Dans un premier temps, ces relations restent avant tout commerciales, bien que d'abord caractérisées par leur lenteur et leur prudence (Domenach et Richer, 1987, p. 225). Le Maroc bénéficie également de projets de coopération et d'aide au développement mis en place par la Chine, notamment dans le secteur de la construction d'infrastructures sportives (Domenach et Richer, 1987, pp. 520-521) ou encore à travers la mise en place de projets de coopération sur le plan médical (cf. Chapitre 4). Pour autant, si le nombre de visites officielles de haut rang entre dirigeants chinois au Maroc pouvait laisser penser à la place importante occupée par le pays aux yeux de la Chine<sup>94</sup>, le royaume apparaît comme un partenaire secondaire dans la région, où l'Algérie « fait figure de pivot de la politique chinoise au Maghreb » (Domenach et Richer, 1987 (a), p. 226).

À partir des années 1990, le cadre de la coopération économique connaît une évolution majeure grâce à la signature de « l'accord commercial et économique » signé à Rabat le 28 mars 1995 entre les deux pays, et appliqué à partir de 1999 (Rhattat, 2013). Du côté chinois, ce rapprochement s'inscrit dans un contexte plus large d'ouverture de l'économie chinoise, symbolisée par sa politique du *Going out* en 1999 qui encourage les entreprises chinoises à investir à l'étranger, pour suite à l'adhésion de la Chine à l'OMC en 2001. Cette politique entre en résonance avec celle du Maroc et la politique de la libéralisation de son économie et de diversification de ses partenaires commerciaux, après son adhésion du Maroc à l'OMC en 1995.

#### **4.1.2. Le Maroc, un nouveau partenaire stratégique au sein de la BRI**

Les années 2000 marquent une période d'accroissement et de diversification de la coopération bilatérale sino-marocaine, mais aussi leur institutionnalisation progressive. Cette dynamique s'inscrit dans la logique des Forums organisés par la Chine dans la région auxquels le Maroc participe dès les premières éditions (cf. Chapitre 1). Le début du 21<sup>e</sup> siècle est également marqué par des rencontres de haut rang entre les dirigeants des deux pays, comme en février 2002 avec la visite du Roi Mohammed VI chez le président chinois de l'époque Jiang Zemin à Pékin, ou en 2006 avec la visite d'État du président chinois Hu Jintao<sup>95</sup> au Maroc en 2006. Bien que les retombées se révèlent assez limitées, ces rencontres de plus haut rang ont pour effet d'élargir et de diversifier des champs de la coopération bilatérale sino-marocaine à des domaines comme le tourisme, la culture, la construction, la recherche scientifique ou encore le commerce. Elles servent de socle avant l'approfondissement de la coopération dans les années 2010.

---

<sup>93</sup> Les Cinq Principes de la Coexistence Pacifique prônée par Pékin régissent la politique chinoise sur la scène internationale. Ils impliquent le respect mutuel de la souveraineté et de l'intégrité territoriale, la non-agression mutuelle, la non-ingérence mutuelle dans les affaires intérieures, l'égalité et les avantages mutuels, et la coexistence pacifique

<sup>94</sup> La visite du Premier ministre chinois Zhou Enlai en 1963 lors de sa tournée africaine, alors même que l'une des principales préoccupations de ce voyage était le développement d'une industrie pétrolière chinoise (CCTV, 2017), ou encore celle du premier ministre chinois Zhao Ziyang le 17 décembre 1982.

<sup>95</sup> Président de la RPC de 2003 à 2013.

En 2012, la mise en place d'un partenariat stratégique entre la Chine et le Maroc est évoquée lors de la visite du conseiller aux affaires étrangères en 2012 (Rhattat, 2013). Une volonté ayant pour objectif le renforcement de la coopération multidimensionnelle et des échanges commerciaux. En 2014, le chargé d'affaires par intérim de l'ambassade de Chine au Maroc Zhang Jinzhu soulignait ainsi le potentiel de coopération entre les deux pays, insistant notamment sur la nécessité de « mettre en valeur (leurs) avantages complémentaires », tout en évoquant le souhait d'élargir la coopération à d'autres secteurs comme le tourisme, les énergies nouvelles ou encore les infrastructures<sup>96</sup>.



Photo 5 : Le roi Mohammed VI reçu par le président chinois Xi Jinping lors de sa visite d'État à Pékin en 2016  
Source : news.cn

C'est lors de la visite d'État du Roi Mohammed VI à Pékin du 11 au 12 mai 2016, sur invitation du Président chinois Xi Jinping, que se concrétise cette volonté réciproque d'approfondir le cadre des relations diplomatiques entre les deux pays. La rencontre entre les deux dirigeants débouche ainsi sur la signature de 15 accords dans le cadre du partenariat stratégique. Ce rapprochement se poursuit l'année suivante, avec l'adhésion du Maroc le 17 décembre 2017 à BRI avec la signature d'un mémorandum d'entente sur son adhésion<sup>97</sup> ; puis le 5 janvier 2022, avec la signature du Plan de mise en œuvre pour la construction conjointe de « la Ceinture et la Route », nom sous lequel la BRI est communément désignée dans les discours officiels et la presse marocaine.

Alors que l'Égypte semblait faire figure d'élément incontournable de la stratégie chinoise en Afrique et au Moyen-Orient (Vairon, 2010), et que l'Algérie demeure toujours un partenaire prépondérant pour la Chine dans la région, le Maroc s'est discrètement, mais assurément

---

<sup>96</sup> Ambassade de RPC au Maroc. (2014, 3 juin). Entretien avec Zhang Jinzhu, chargé d'affaires par intérim de l'ambassade de Chine au Maroc. URL : [http://ma.china-embassy.gov.cn/fra/zt/zfhzlt/201406/t20140605\\_6761937.htm](http://ma.china-embassy.gov.cn/fra/zt/zfhzlt/201406/t20140605_6761937.htm)

<sup>97</sup>Propos rapporté par Thierry Pairault dans interview accordée au Point. Faivre, A. (2018, 20 février). Thierry Pairault : la présence des Chinois en Afrique n'est pas une présence d'investisseurs ». In *Le Point*.

URL : [https://www.lepoint.fr/economie/thierry-pairault-la-presence-des-chinois-en-afrique-n-est-pas-une-presence-d-investisseurs-20-02-2018-2196469\\_28.php](https://www.lepoint.fr/economie/thierry-pairault-la-presence-des-chinois-en-afrique-n-est-pas-une-presence-d-investisseurs-20-02-2018-2196469_28.php)

affirmé comme un nouveau partenaire aux atouts indéniables pour la pénétration de la Chine dans la région et l’articulation de la BRI en Méditerranée. Pour Rachid Rhattat, « le Maroc est perçu à la fois comme un marché, un lieu d’investissement, et une plateforme d’échanges vers l’UE en profitant des accords de libre-échange face aux barrières commerciales imposées aux produits chinois (Rhattat, 2013, p. 237). Le Maroc profite également de sa stabilité politique, mise en lumière lors des printemps arabes qui lui ont permis d’être qualifié d’« exception marocaine » (Rhattat, 2013, p. 237).

Le Maroc se présente également comme un partenaire politique et diplomatique stratégique du fait de sa présence, mais aussi de son rôle au sein des organisations régionales et internationales. En 2021, le Maroc occupait pas moins de 41 postes au sein des organisations internationales et régionales et notamment au sein de l’ONU, l’OMC, l’Union africaine, la Ligue arabe ou encore l’Union du Maghreb arabe (UMA). Un rapprochement aux bénéfices réciproques, comme sur le sujet des revendications territoriales portées par ces deux pays sur la scène internationale. Alors que la Chine ne prend pas officiellement position dans le conflit territorial qui oppose le Maroc au Sahara occidental, le Maroc participe également à la stratégie d’isolement politique de Taïwan sur la scène internationale par la Chine, tout en évitant d’aborder d’autres sujets polémiques comme la question du traitement des Ouïghours dans la province chinoise du Xinjiang (Zoubir, 2019).

#### 4.1.3. L’accroissement des échanges entre la Chine et le Maroc

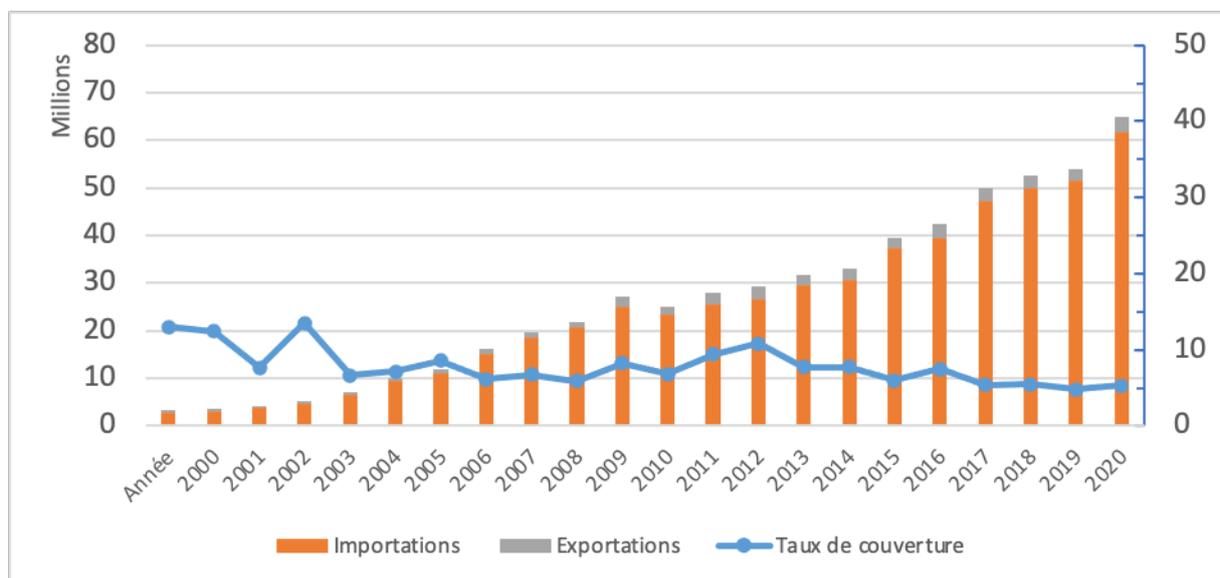


Figure 7 : Échanges commerciaux entre le Maroc et la Chine entre 2000 et 2021 (en milliards de dirhams)  
 Données : Office des Changes du Royaume du Maroc  
 URL : [www.oc.gov.org](http://www.oc.gov.org)

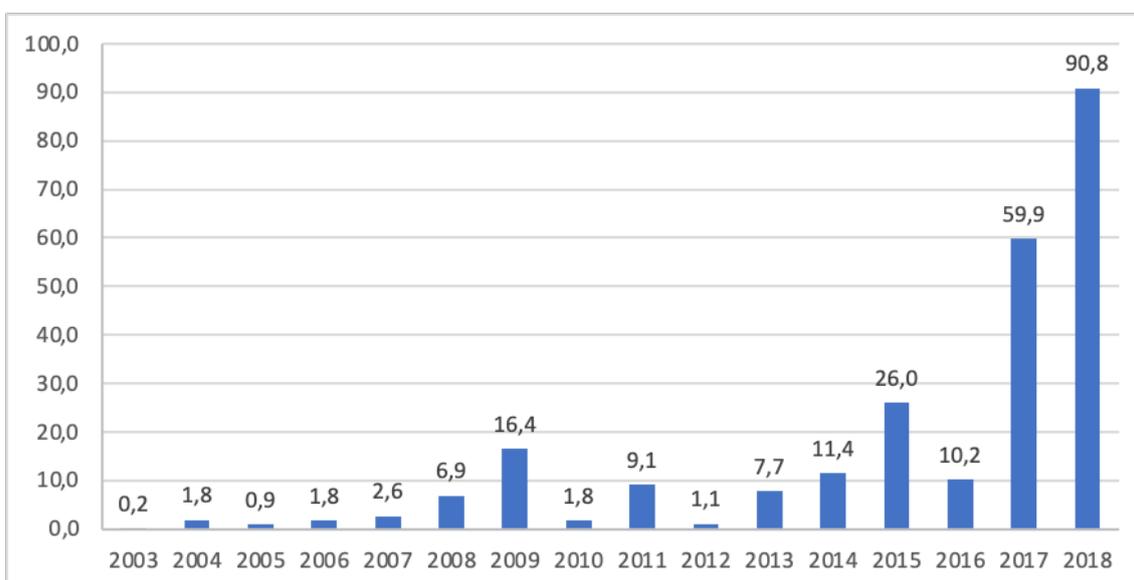


Figure 8 : Les flux d'IDE chinois vers le Maroc entre 2003 et 2018 (en M\$)

Données : MofCOM

URL : <https://www.pairault.fr/sinaf/>

Si l'on tient compte de l'évolution des échanges commerciaux de ces 20 dernières années, l'influence du partenariat stratégique sur leur développement reste à relativiser (cf. Figure 7). Entre 2000 et 2020, leur volume a connu une augmentation continue et régulière, passant de 3,2 milliards de dirhams en 2000 à plus de 65 milliards dirhams en 2021. Au cours de cette période, la Chine s'est affirmé comme un des principaux partenaires commerciaux du Maroc, arrivant en 3<sup>e</sup> position depuis 2010 derrière France et l'Espagne, deux partenaires qui entretiennent des liens historiques et privilégiés avec le Maroc. D'autre part, la hausse des échanges qui ne s'est pas traduite par un rééquilibrage de la balance commerciale qui reste largement défavorable au Maroc (cf. Figure 7). D'un côté, le déficit commercial entre les deux pays qui ne cesse de se creuser, avec d'un côté des exportations marocaines dont les volumes sont stables qui reposent principalement sur sa production en phosphate et en minerais, tandis que les importations en provenance de Chine ne cessent de s'accroître notamment en produits à forte valeur ajoutée (Rhattat, 2013, p. 240).

Alors que l'établissement du partenariat stratégique n'a pas eu d'impact significatif sur le développement des échanges commerciaux entre la Chine et le Maroc, les IDE chinois à destination du Maroc ont de leur côté connu une forte progression à partir de 2017, passant de 10,2 milliards de dollars en 2016 à plus de 90 en 2018 selon les chiffres des autorités chinoises (cf. Figure 8). Une hausse spectaculaire, qui témoigne d'un tournant majeur en ce qui concerne l'intérêt stratégique porté par la Chine pour le Maroc. Dans le même temps, on observe de plus en plus d'initiatives portées par les provinces chinoises ou les régions marocaines, comme avec le lancement du dialogue « Pont vers l'Afrique » entre le Maroc et la province du Shandong, organisé sous le label « Dialogues Économiques Maroc-Chine » par l'Ambassade de Chine au

Maroc, ou l'organisation de forums<sup>98</sup> et de foires<sup>99</sup> visant à promouvoir l'attractivité du Maroc pour les entrepreneurs et les investisseurs chinois. Des exemples qui montrent la diversité des acteurs et des initiatives qui contribuent au développement de la coopération sino-marocaine à différentes échelles.

Enfin, le renforcement des échanges est également visible sur le plan de la coopération culturelle et universitaire. Cette dimension est notamment symbolisée par l'ouverture des Instituts Confucius à travers le pays, ces centres de langue financés par le gouvernement chinois qui visent à promouvoir l'enseignement du mandarin dans le monde, au sein des universités partenaires. En 2022, on recensait 62 Instituts Confucius répartis dans 45 pays en Afrique, ainsi que 48 classes Confucius en Afrique (cf. Carte 11). Malgré l'essor significatif de leur nombre depuis l'inauguration du premier Institut Confucius à Nairobi au Kenya, l'Afrique arrive néanmoins en dernière position par rapport au nombre d'Instituts Confucius, très loin derrière l'Amérique du Nord ou l'Europe qui occupent les deux premières places de ce classement (cf. Tableau 5).

Comme l'écrit Huang, l'essor des Instituts Confucius en Afrique fait partie intégrante du modèle de coopération sino-africaine promu par la Chine sur le continent (2020). À l'échelle du continent, le Maroc arrive en 3<sup>e</sup> position en nombre d'Instituts Confucius, et le premier pays en Afrique du Nord (cf. Carte 11). Malgré des polémiques récentes sur l'instrumentalisation politique de ces Instituts dans les pays occidentaux notamment, ils connaissent un véritable succès en Afrique. Alors qu'ils n'étaient que 60 à l'ouverture du premier Institut Confucius de Rabat<sup>100</sup>, ils sont désormais chaque année plusieurs milliers d'étudiants à étudier le chinois au sein des Instituts Confucius que compte le pays, mais aussi des établissements partenaires.

---

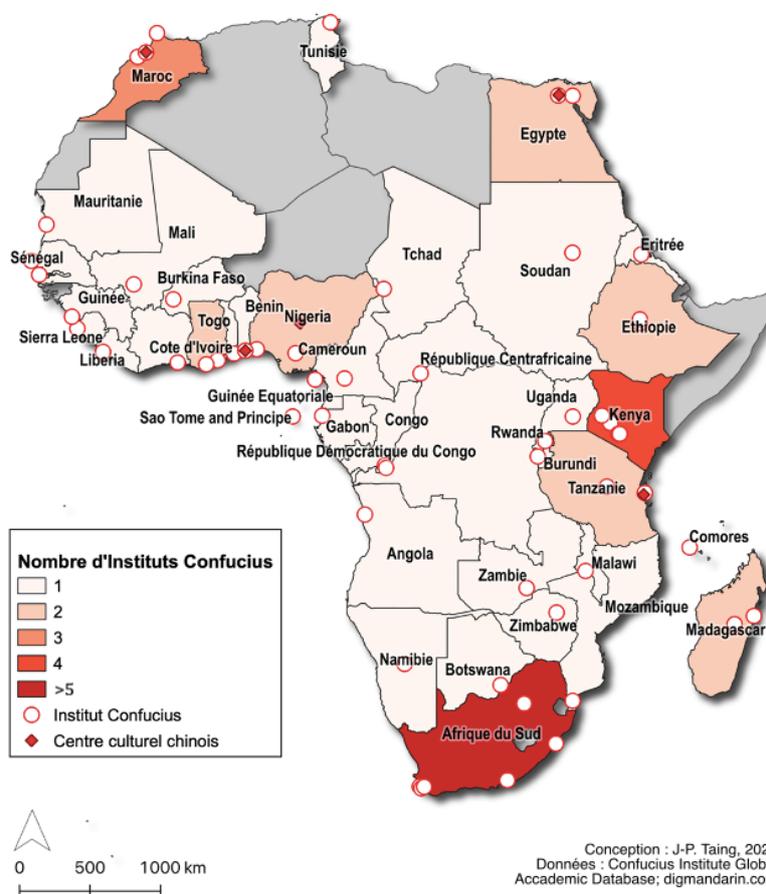
<sup>98</sup>Exemple du « Morocco-China Business Council Forum » organisé à Agadir (par visioconférence) en 2021 par la Confédération générale des entreprises au Maroc (CGEM) en partenariat avec le Conseil de la promotion du commerce extérieur de Chine (CCPIT) qui a intéressé près de 300 entreprises. Laabid, M. (2021, 2 juillet). Clôture à Agadir du « Morocco-China Business Council Forum » : près de 300 entreprises chinoises intéressées par la région Souss-Massa. In *Aujourd'hui le Maroc*. URL : <https://aujourd'hui.ma/economie/cloture-a-agadir-du-morocco-china-business-council-forum-pres-de-300-entreprises-chinoises-interessees-par-la-region-souss-massa>

<sup>99</sup> La China Trade Week qui se tient tous les ans depuis 2017 à Casablanca

<sup>100</sup> Libération , (2019, 30 septembre). La journée mondiale de l'Institut Confucius célébrée à Rabat. URL ; [https://www.libe.ma/La-Journee-mondiale-de-l-Institut-Confucius-celebree-a-Rabat\\_a112115.html](https://www.libe.ma/La-Journee-mondiale-de-l-Institut-Confucius-celebree-a-Rabat_a112115.html)

Région	Instituts Confucius	Nombre de pays	Classe Confucius	Nombre de pays	Nombre d'Instituts Confucius et Classes Confucius
Amérique du Nord	144	24	560	13	704
Europe	187	41	348	31	535
Asie	137	37	115	24	252
Océanie	20	5	101	5	121
Afrique	62	45	48	20	110
Amérique du Sud	31	12	19	5	50
Monde	550	152	1172	93	1722

Tableau 5 : L'institutionnalisation de l'enseignement du Chinois dans le monde  
 Source : Site de la *Chinese International Education Fondation*, consulté le 20 août 2022  
 URL : <https://www.cief.org.cn/qq>



Carte 11 : Instituts Confucius et Centres Culturels Chinois en Afrique en 2021<sup>101</sup>  
 Source : Confucius Institute Global Accademic Database ; digmandarin.com ;  
 Compilation personnelle  
 Réalisation : J.-P. Taing, 2022

<sup>101</sup> Inspirée de la carte parue dans l'article de Pauront, M. (2015, 25 août). Afrique du Sud : casse-tête chinois à l'école. In *Jeune Afrique.com*.

URL : <https://www.jeuneafrique.com/mag/258868/societe/afrique-du-sud-casse-tete-chinois-a-lecole/>

## 4.2 Les logiques chinoises au Maroc : des logiques plurielles

### 4.2.1. Des entreprises chinoises dispersées sur le territoire marocain

Dans ce point, nous proposons de mettre en évidence les logiques spatiales associées au développement de la coopération sino-marocaine sur le territoire marocain.



Carte 12 : Localisation des principaux projets chinois au Maroc

Source : Découpage territorial : Découpage administratif : UNHCR (from GAUL), 2020. URL : <https://data.humdata.org/> ;  
Données : Compilation personnelle  
Réalisation : J.-P. Taing, 2022

Bien que moins nombreuses et visibles qu'en Algérie (Souiah, 2019) ou dans d'autres pays d'Afrique de l'Ouest (Lafargue, 2014), les entreprises chinoises du BTP présentes au Maroc n'en sont pas moins impliquées dans d'importants projets de construction à travers le pays (cf. Carte 12). On les retrouve par exemple dans le secteur des infrastructures, du transport ou encore de l'énergie. Parmi les chantiers notables, nous citons le tunnel ferroviaire Borj Moulay Omar en 2004 qui relie Sidi Kacem à la ville de Meknès, la liaison ferroviaire entre Tanger et le port de Ras R'mel (Rhattat, 2013), le Pont Mohammed VI sur la rocade de l'Oued Bouregreg Rabat-Salé<sup>102</sup>, le complexe solaire Noor à Ouarzazate présenté comme le plus grand complexe thermodynamique des pays du sud (AFD), ou encore l'extension de la centrale thermique de Jerada, au nord-est du pays, inauguré en 2017. Le groupe chinois CRCC a remporté l'appel d'offres pour la construction de la future tour Mohammed VI à Rabat, plus haute tour d'Afrique

<sup>102</sup> Sa Majesté lance les travaux de construction de l'autoroute de contournement Rabat-Salé, La Vie éco, 08/02/2011. URL : <http://www.lavieeco.com/actualite/sa-majeste-lance-les-travaux-de-construction-de-l-autoroute-de-contournement-rabat-sale-5377.html>

de 250 m de haut, pour un montant estimé à plus de 375 milliards de dollars. Plus récemment, l'ambassadeur de Chine au Maroc évoquait ouvertement la volonté de la Chine de remporter le marché pour le prolongement de la Ligne Grande Vitesse entre Casablanca-Agadir<sup>103</sup>.

Entreprise	Projet
CRCC (China Railway Construction Corporation)	Pont Mohammed VI; Tour Mohammed VI
CCCC/CRBC (China Communication Construction Company/Corporation China Road and Bridge Corporation)	Cité Mohammed VI Tanger Tech
CWE (China international water & Electric Corporation) et Covec (China Overseas Engineering Group)	Autoroute Berchid Benni Mellal
SEPCO III (Shandong Electric Power Construction Corp.)	Complexe solaire Noor ; Centrale thermique de Jerada
TEC (Transtech engineering corporation)	Liaison ferroviaire entre Tanger et le port de Ras R'mel

Tableau 6 : entreprises de BTP chinois impliqués dans la construction de grandes infrastructures au Maroc  
Données : Rhattat, 2013 ; compilation personnelle

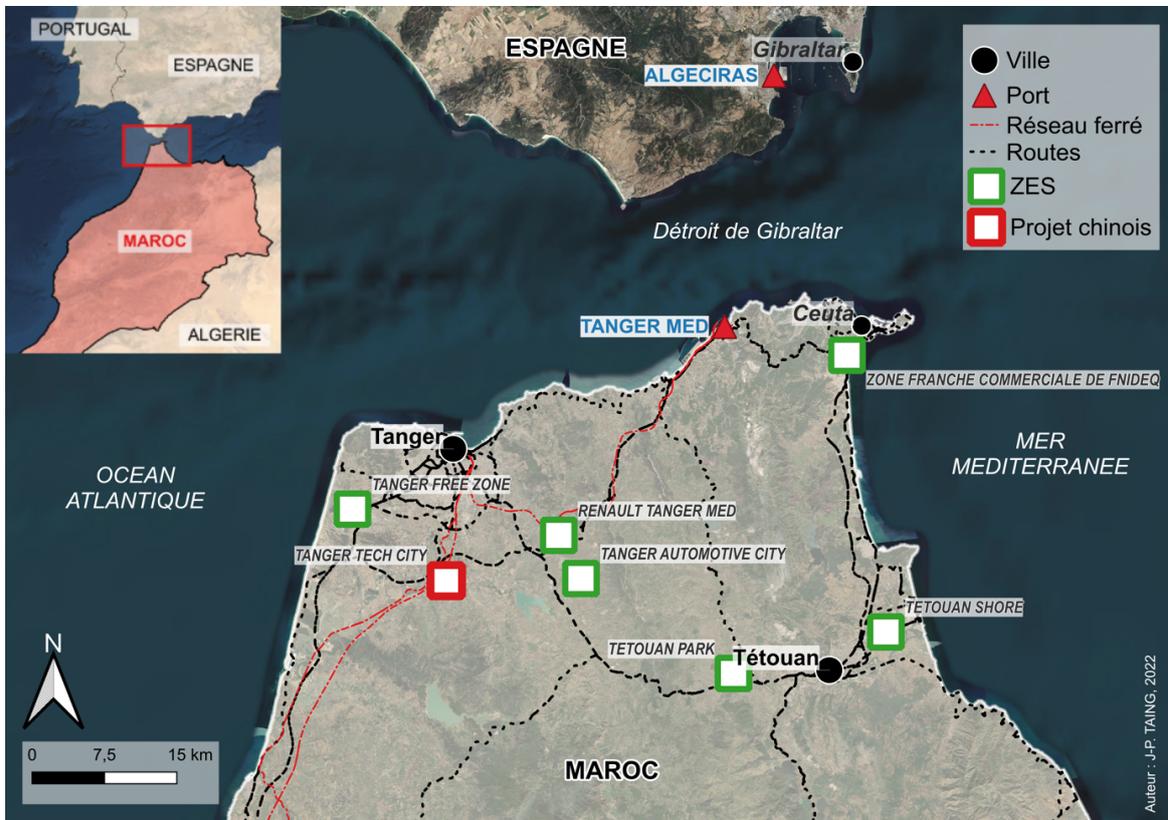
Cette prise de parole n'est pas anodine et souligne la volonté de la Chine de concurrencer d'autres partenaires historiques du Maroc dans le secteur de la construction, alors qu'elle est déjà leader en Afrique du Nord et sur tout le continent africain (Vairon, 2010). Il faut également noter que ces projets s'insèrent dans une politique de portée par l'actuel roi du Maroc visant à investir dans le développement de grands projets d'infrastructure visant à faire du Maroc un hub incontournable en Afrique et en Méditerranée. Ainsi, les entreprises chinoises jouent ainsi un rôle majeur dans la réalisation de cette stratégie, en témoignent les superlatifs associés à ces projets portés par les entreprises chinoises dont les plus importants portent le nom du roi marocain. Une dimension symbolique, qui témoigne de la contribution symbolique de la Chine aux politiques de construction et de développement du Royaume du Maroc.

Dans le même temps, le Maroc a réussi à s'imposer comme la destination la plus attractive de la région, avec le développement d'infrastructures de transport et logistique d'envergure mondiale. Cette stratégie de politiques industrielles apparut au cours des années 2000 à travers la mise en place de Plans d'accélération industrielle visant à renforcer le tissu industriel dans le pays. Pour cela, le Maroc a misé sur la création de zones économiques spéciales (ZES) (Pairault, 2017), plus récemment rebaptisées zones d'accélération industrielle (ZAI), afin de permettre aux grandes entreprises étrangères de bénéficier d'avantages fiscaux sur son sol. Ces ZES constituent des plateformes pour l'exportation à partir du Maroc et participent à l'intégration sectorielle du Maroc, comme le montre l'ascension du Maroc parmi les principaux fournisseurs de l'Europe dans le secteur de l'automobile (Pairault, 2017). À Casablanca, Tanger ou encore Kénitra, la création de ces zones franches associées à ces nouveaux écosystèmes industriels promus par les autorités marocaines a permis d'attirer des constructeurs d'envergure internationale pour y installer leur usine d'assemblage, tels que Renault ou PSA dans le secteur automobile, mais également dans le secteur aéronautique ou celui du textile. Comme l'analyse Thierry Pairault, la présence de ces grands constructeurs est un atout pour l'implantation des entreprises chinoises avec qui elles travaillent déjà (Pairault, 2017). De ce point de vue, le

<sup>103</sup> Propos tenus par l'ambassadeur chinois Li Changlin dans un entretien accordé au média le360 mise en ligne le 22 aout 2022. <https://m.le360.ma/politique/lgv-casablanca-agadir-la-chine-veut-remporter-ce-marche-affirme-lambassadeur-de-chine-a-rabat-265729%20>

Maroc se distingue en Afrique par le contrôle de ses zones franches, contrairement aux zones franches chinoises (ZCECE) qui se sont développées dans de nombreux pays africains qui permettent à la Chine de fixer ses propres conditions et d'aider à l'internationalisation de ses entreprises (Pairault, 2019). Ces territoires ne sont pas sans rappeler les zones atelier et industrielles à vocation exportatrice installées en zones périportuaires qui se sont développées dans les pays asiatiques (Mareï, 2012, p. 342), et notamment la Chine (Pairault, 2017).

#### 4.2.2. Tanger-Tech et Casablanca, les hubs régionaux



Carte 13 : La Cité industrielle Mohammed VI Tanger Tech dans l'écosystème logistique et industriel de Tanger Med  
 Source : Image satellite : ESRI, 2022 ; Réseau de transport : OSM  
 Données : Compilation personnelle  
 Réalisation : J.-P. Taing, 2022

Le projet de construction de la « Cité Mohammed VI Tanger Tech » est présenté comme le projet symbolique de cette nouvelle phase de développement de la coopération sino-marocaine. Son annonce, qui a fait suite à la visite du roi Mohammed VI à Pékin en 2016, témoigne d'un véritable intérêt mutuel. Le projet initial prévoit la construction d'une ville industrielle et d'une smart city sur plus de 2000 hectares à Ain Dalia, dans la région de Tanger-Tétouan-Al Hoceima (cf. Carte 13). Intégré à l'écosystème de Tanger-Med, ce parc a vocation à accueillir près de 200 entreprises chinoises dans le secteur de l'aéronautique, l'automobile ou encore le textile. Un projet estimé à 10 milliards de dollars, qui prévoit la création de près de 100 000 emplois, dont 90 % à destination de la population locale.

Alors que le retrait du promoteur initial, le groupe chinois privé Haite, laissait planer le doute quant à la matérialisation même de ce projet phare de la coopération sino-marocaine, sa construction a depuis 2022 été confiée à l'entreprise publique de construction chinoise CCCC

et sa filiale CRBC<sup>104</sup>. Une reprise en main au plus haut sommet de l'État chinois qui témoigne de la volonté de la Chine de s'inscrire dans le hub logistique mondial de Tanger Med. Cette dynamique confirme l'ancrage croissant de la Chine dans les ports méditerranéens, au nord comme au sud (Tourret, 2019), désormais présente à deux points de passage stratégiques en Méditerranée, à l'Ouest avec Tanger-Med, mais aussi à l'Est dans l'écosystème du Port-Saïd en Égypte<sup>105</sup>.

Alors que le projet Tanger-Tech s'inscrit pleinement dans le volet maritime de la BRI, Casablanca s'affirme dans le même temps comme une plateforme pour la coordination et la pénétration du marché africain. La place financière *Casablanca Finance City* contribue à l'attractivité de Casablanca pour les sociétés chinoises grâce à l'existence de partenariats financiers vers des places financières en Europe, Amérique du Nord et en Asie, dont Shanghai, Hong-kong et Pékin, mais également vers 21 places africaines de l'ensemble du continent. Parmi les entreprises qui jouissent du Label CFC « Casablanca Finance Center », on retrouve 3 sociétés chinoises : le groupe Huawei, dans la télécommunication et les infrastructures, la Banque of China, et le groupe Lenovo, dans la téléphonie mobile et l'informatique. En leur permettant de bénéficier d'avantages fiscaux privilégiés au Maroc et sur le continent, ce label participe à renforcer l'attractivité de Casablanca pour les sièges sociaux des entreprises chinoises, mais aussi à l'ouverture ou à la relocalisation des sièges régionaux vers le Maroc. Comme le mentionne Nasser Bouchiba<sup>106</sup>, la Banque de Chine a installé au Maroc son bureau de représentation en Afrique, le groupe Huawei, actif sur plus de 30 pays africains, y a récemment établi son siège régional jusqu'alors implanté en Égypte, tout comme le groupe LENOVO dont le siège régional lui permet d'opérer sur 7 pays.

#### **4.2.3. Les instituts Confucius, un ancrage universitaire**

Après l'ouverture du premier institut Confucius à l'Université Mohammed V en décembre 2009, le Maroc compte désormais 3 Instituts Confucius<sup>107</sup>, ainsi que le nouveau siège de l'Institut Confucius de Rabat qui dispose de ses propres locaux qui a pour but le développement des échanges non seulement au Maroc, mais également à travers le continent africain. L'engouement pour le chinois surfe sur le rapprochement des relations diplomatiques observé ces dernières années et profite des opportunités générées par la hausse de la coopération économique entre les deux pays. D'autre part, l'apprentissage du mandarin et les frais d'études sont très modestes<sup>108</sup> comparés à d'autres langues comme le français ou l'anglais. Les apprenants ont ainsi accès à des cours de langue chinoise selon la méthode dispensée par le

---

<sup>104</sup> Une convention a été signée le 25 juillet 2022 pour la relance du projet avec la participation de nouveaux partenaires chinois suite au retrait du groupe Haite. URL <https://medias24.com/2022/07/26/le-projet-tanger-tech-en-passe-d-etre-debloque/>

<sup>105</sup> Dubessy, F. (2018). Des entreprises chinoises investissent A mrd\$ dans la zone économique du canal de Suez. *econostrum*. [https://www.econostrum.info/Des-entreprises-chinoises-investissent-1-mrd-dans-la-zone-economique-du-canal-de-Suez\\_a24718.html](https://www.econostrum.info/Des-entreprises-chinoises-investissent-1-mrd-dans-la-zone-economique-du-canal-de-Suez_a24718.html)

<sup>106</sup> Président de l'Association de coopération Afrique-Chine pour le développement

<sup>107</sup> Ouverture d'un nouvel Institut à Agadir en 2022

<sup>108</sup> À titre d'exemple, les frais d'inscription aux cours de langue à l'Institut Confucius de l'Université Abdelmalek Essaadi Tanger/Tetouan pour l'année universitaire 2020/2021 s'élevaient à 250 à 300 dh par an pour les étudiants et personnel universitaire ; 1500 dh pour les actifs extérieurs à l'Université.

URL : <https://www.uae.ma/website/fr/content/lancement-des-inscriptions-%C3%A0-1%E2%80%99institut-confucius-de-luae-pour-lann%C3%A9e-universitaire-0>

Hanban<sup>109</sup> selon leur niveau, à hauteur de 3 heures par semaine pour un total de 60 heures par an. Un enseignement également dispensé dans des établissements primaires ou secondaires. L'enseignement, qui se limitait au départ à la langue chinoise et à l'initiation de la culture chinoise, s'est depuis développé. Dans certaines universités marocaines, il est désormais possible de suivre des cursus universitaires de chinois, comme l'Université Mohammed V à Rabat depuis 2012, l'Université des lettres et des Sciences humaines à la faculté Ain Chock de l'Université Hassan II qui propose également une licence de chinois.

Institut Confucius	Université marocaine	Université chinoise partenaire	Date d'inauguration
Institut Confucius de Rabat	Université Mohammed V-Agdal	Université de Pékin pour les études internationales	Décembre 2009
*Institut pilote Confucius de Rabat			Juin 2022
Institut Confucius de Casablanca	Université de Hassan II Ain Chock	Université des études étrangères de Shanghai	Janvier 2012
Institut Confucius de Tétouan	Université Abdelmalek Essaâdi Tanger-Tétouan	Université normale scientifique et technologique du Jiangxi	Mars 2017
Institut Confucius Agadir (en projet)	Université Ibn Zhor	Université	2022

Tableau 7 : Les instituts Confucius au Maroc et les partenariats

Tandis que le développement des filières chinoises participe à l'interculturalité et à « l'amitié entre les peuples », pour reprendre la sémantique officielle, ils offrent aussi aux étudiants marocains des opportunités concrètes pour se rendre en Chine dans le cadre de leurs études. Des séjours estivaux organisés par les Instituts Confucius. Ils peuvent également bénéficier d'aides, telles que l'exemption des frais de scolarité pour certaines universités partenaires ou l'octroi de bourse d'études pour aller étudier en Chine. Ces aides concrètes et accessibles participent à la promotion de la langue chinoise au sein des universités marocaines et contribuent indirectement au développement des échanges humains entre la Chine et le Maroc.

## Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons mis en évidence les répercussions spatiales liées à la hausse de la coopération sino-marocaine au Maroc. Ainsi, deux logiques se dégagent : une dispersion des activités chinoises dans le secteur de la construction, où les projets s'inscrivent dans le cadre d'une politique publique de modernisation des infrastructures du pays ; et des investissements dirigés vers les ZES, réparties sur l'ensemble du territoire, en marge des grands pôles urbains. Avec le renforcement des relations sino-marocaines, deux polarités se sont dégagées, avec au nord le grand projet Tanger-Tech, qui prévoit l'installation de plus de 200 entreprises chinoises, et de l'autre Casablanca, qui s'affirme un lieu stratégique pour le pilotage des activités chinoises

<sup>109</sup> Organisme chinois chargé de l'enseignement du chinois dans le monde à travers le monde

à l'échelle régionale. En attendant la matérialisation du projet Tanger Tech, Casablanca s'affirme le principal lieu d'ancrage des sociétés chinoises au Maroc.

Si ces lieux prennent une nouvelle dimension à l'heure du rapprochement sino-marocain et de la BRI, les connexions entre la Chine et le Maroc se matérialisent également dans un lieu de la mondialisation par le bas, le quartier de Derb Omar, un lieu emblématique du commerce de gros qui apparaît comme une des places marchandes transnationales qui jalonne cette autre route de la soie qui se déploie entre la Chine et la rive sud de la Méditerranée.



## Chapitre 5.

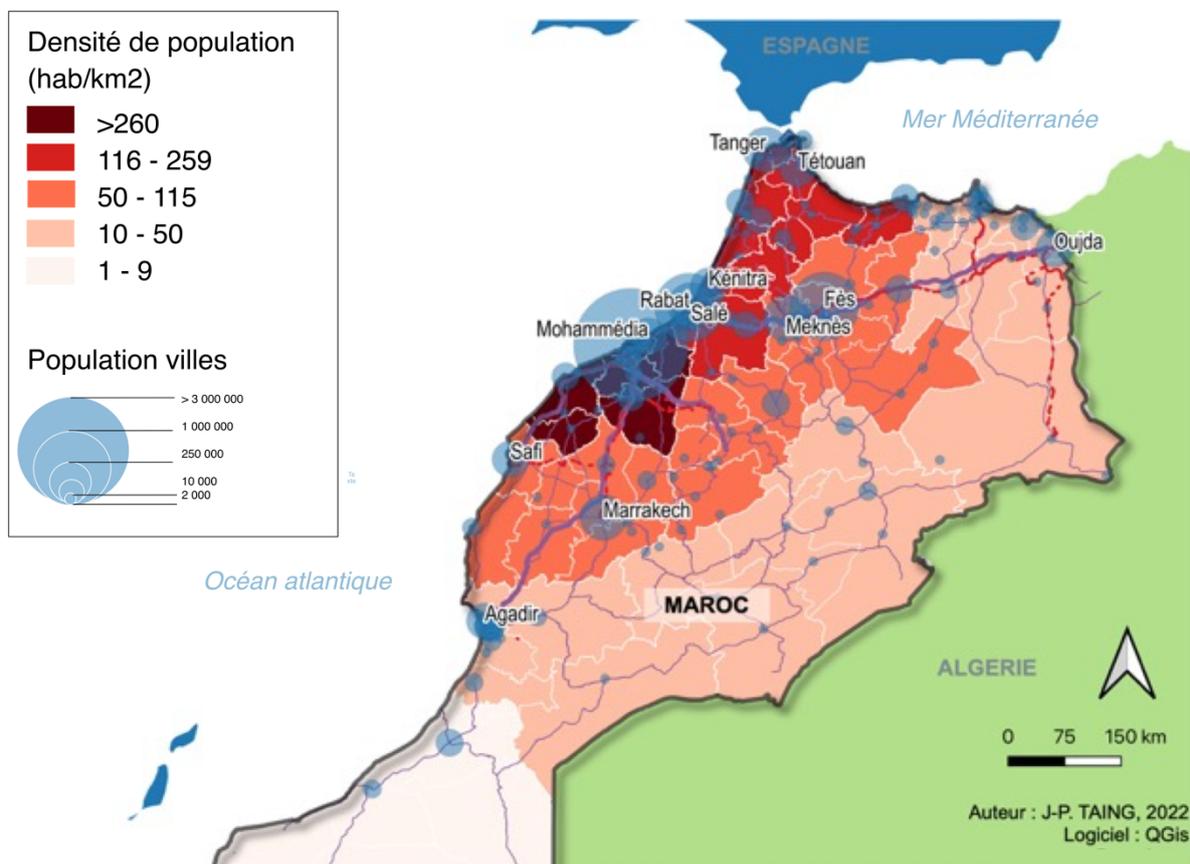
### Derb Omar, une polarité marchande sur les routes du commerce transnational

Casablanca est aujourd'hui identifiée comme la capitale économique du Maroc, mais aussi celle du commerce. Une position symbolisée par le quartier de Derb Omar qui s'est imposé au cours du 20<sup>e</sup> siècle comme l'une des principales polarités marchandes du pays et une place majeure du commerce transnational au Maroc. Dans ce chapitre, nous proposons d'étudier la concentration des activités commerçantes à Casablanca, et d'interroger l'importance jouée par Derb Omar dans l'organisation et la structuration de ce commerce transnational au Maroc.

Dans un premier temps, nous analyserons les facteurs qui expliquent la concentration des fonctions commerçantes à Casablanca, et la naissance de cette polarité marchande à Casablanca. Puis, nous étudierons la structuration et l'organisation économique et spatiale de cette place emblématique du commerce de gros au Maroc.

#### 5.1 Casablanca, capitale du commerce au Maroc

##### 5.1.1. Casablanca, une ville au destin atypique



Carte 14 : Répartition de la population au Maroc  
Données : Réseau et villes : OSM ; Découpage administratif : UNHCR (from GAUL), 2020. URL : <https://data.humdata.org/> ; Population : Haut-commissariat au Plan du Maroc, URL : [hcp.ma](http://hcp.ma)  
Réalisation : J.-P. Taing, 2022

La ville de Casablanca est située sur la côte atlantique du Maroc, à 20 km au sud-ouest du Maroc. Elle est aujourd'hui associée à la capitale économique du Maroc. Une position récente, qui résulte de la concentration des principales fonctions économiques, financières, industrielles et commerciales du Maroc au cours du 20<sup>e</sup> siècle. Avec 3,3 millions d'habitants recensés en 2014, elle se présente comme la plus grande ville du Maroc. Cette macrocéphalie est d'autant plus prononcée à l'échelle régionale, avec la région Casablanca-Settat<sup>110</sup> qui pèse près de 7 millions d'habitants, soit près de 20% de la population totale du pays. À l'échelle régionale, la métropole s'inscrit au cœur d'une conurbation urbaine qui s'étend sur plus de 150 km le long du littoral atlantique, de Kénitra à l'ouest de Casablanca (Troin, 2000, p. 294), à la convergence des principaux réseaux et infrastructures de transports du pays (l'aéroport international Mohammed V, port de Casablanca, ligne LGV Tanger-Casablanca).

La fondation de Casablanca se perd dans la nuit des temps. Rien ne subsiste d'une hypothétique occupation d'Anfa par les Phéniciens, sinon des présomptions qui n'ont rien d'in vraisemblable. Aucun écho ne nous est parvenu du rôle de cette place dans l'Antiquité et le Haut Moyen-Âge. Mais lorsqu'elle apparaît dans l'histoire à travers les ouvrages du géographe Edrisi, au XII<sup>e</sup> siècle, et de l'historien Ibn Khaldoun, au XIV<sup>e</sup>, tour à tour port céréalier et repaire de pirates, elle vit déjà au contact, amical ou hostile, avec l'étranger.

Ce fut pour châtier ses corsaires que les Portugais la détruisirent en 1468, puis s'y établirent en 1515, lui donnant le nom de « Casa Branca », la maison blanche, d'une construction revêtue à la chaux qui leur servait d'amer. Les Portugais restèrent, au moins officiellement, à Casa Branca jusqu'en 1755, date à laquelle un tremblement de terre, contemporain du fameux séisme de Lisbonne, justifia leur repli. Devenue « Dar el Beida », dont les Espagnols firent « Casablanca », la petite ville, privée de son ferment extérieur, végéta jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle des compagnies espagnoles y obtinrent des privilèges commerciaux.

Encadré 4 : La fondation de Casablanca  
Source : Joly, 1948, p. 122

La trajectoire suivie par Casablanca et la place qu'elle occupe dans l'histoire du Maroc moderne tranchent avec celles des nombreuses villes millénaires et impériales que compte le pays (cf. Encadré 4). D'ailleurs, ce n'est qu'au cours de la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle que Casablanca a fait son apparition dans la géographie du Maroc. La ville émerge alors comme une étape relais pour le *makhzen*<sup>111</sup> sur la route impériale qui relie Fès à Marrakech, grâce à notamment à sa position géographique privilégiée à équidistance de ces deux villes<sup>112</sup> (Joly, 1948). À partir du 19<sup>e</sup> siècle, Casablanca profite de l'ouverture des ports du royaume au commerce étranger pour s'affirmer comme une escale de choix sur la route maritime ouest-africaine. Sa proximité géographique avec l'Europe en fait un lieu d'entreposage stratégique sur les routes commerciales, tandis que les ressources de son hinterland dont elle dispose grâce à la plaine de la Chaouia en font un point de ravitaillement de substitution pour le marché européen lors de crises ponctuelles. Ainsi, comme le souligne Kaioua, la « lente maturation et

---

<sup>110</sup> Suite au découpage territorial du Maroc de 2015, la région Casablanca-Settat a remplacé la région du Grand Casablanca.

<sup>111</sup> Terme qui désigne l'administration du Sultan.

<sup>112</sup> Terme employé au Maroc pour désigner l'administration du sultan. a

une transformation profonde de ses composantes sociales et économiques » permettaient déjà de présager de la concentration humaine au cours du 20<sup>e</sup> siècle (1996, p 70).

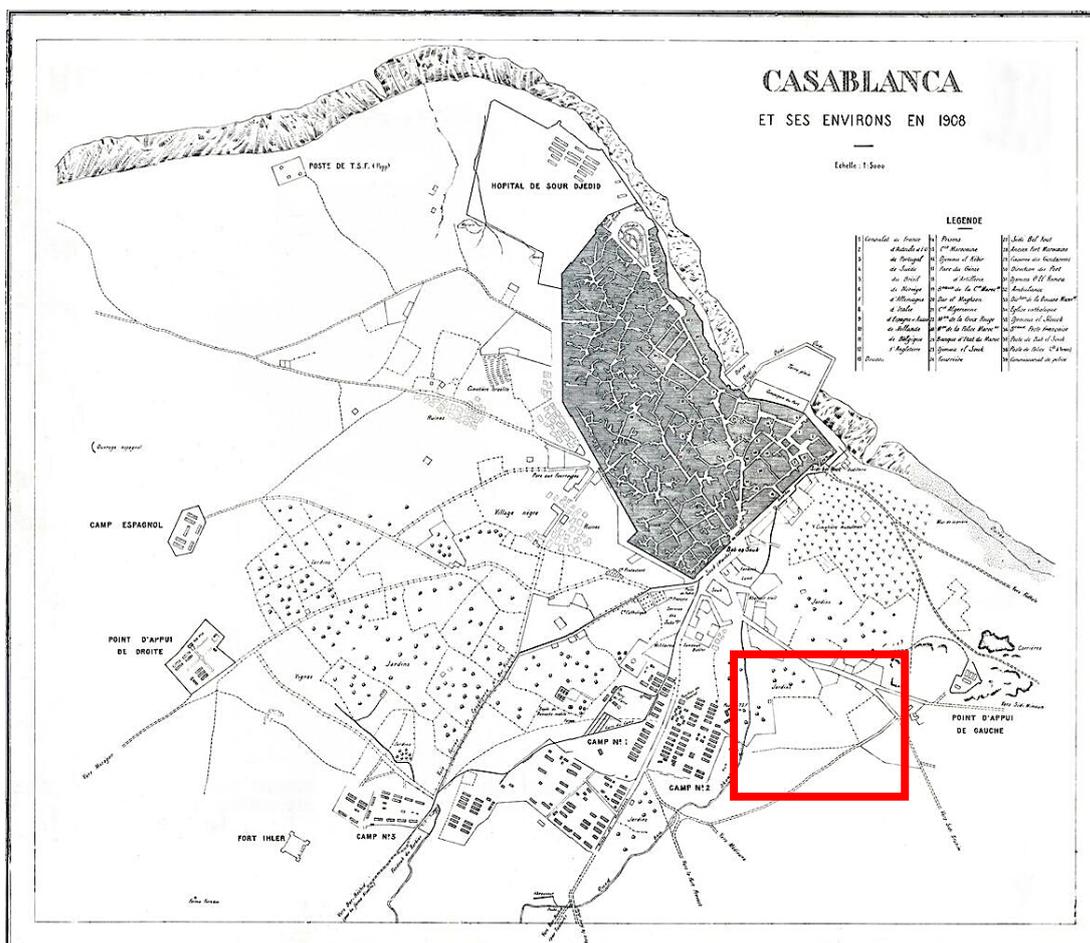
Historique. – En 1906, Casablanca était une petite ville indigène abritée à l'intérieur de ses remparts. Aucune agglomération extérieure n'existait ; une campagne aride, de grands cimetières, et quelques jardins l'entouraient ; les pistes accédant aux portes de l'enceinte seules découpaient un bled inculte. Un souk se tenait extérieurement à la porte Beb el Kébir, aujourd'hui porte de l'Horloge. (H. Prost, 1917, p. 2)

Pour autant, au début du 20<sup>e</sup> siècle, Casablanca n'est encore qu'une petite ville portuaire du littoral atlantique de rang intermédiaire, au même titre que Tanger ou El Jadida (Escallier, 1993). Son destin bascule avec l'instauration du protectorat français au Maroc (1912-1956), qui marque un changement majeur dans l'organisation de l'espace marocain et le développement du littoral atlantique marocain encore peu valorisé. Cette politique territoriale se traduit par la concentration des principaux pouvoirs vers la côte atlantique, avec le transfert de la capitale administrative de Fès à Rabat, alors que Casablanca est choisie pour devenir sa pendante économique.

Cette décision appuyée par la construction du plus grand port en Afrique de l'Ouest. La construction de cette infrastructure portuaire d'envergure internationale fait partie d'un plan d'aménagement ambitieux visant à faire de Casablanca la porte d'entrée du protectorat français marocain (Prost, 1917). Rapidement, Casablanca s'impose comme un pôle de drainage et de diffusion des produits divers, des capitaux et des hommes au Maroc (Kaioua, 1996), avec la construction d'infrastructures et d'axes de communication qui la relie aux principales villes du pays. Dans le même temps, la concentration des principales activités économiques et industrielles entraîne un exode rural qui se répercute dans l'explosion démographique de la ville. Casablanca passe de quelque 20 000 habitants au début du 20<sup>e</sup> siècle au million dans les années 1960, avant de devenir la métropole de plus de 3 millions d'habitants au début du siècle suivant.

### ***5.1.2. Une polarisation des activités de gros autour du boulevard de Strasbourg***

La construction du grand port, le développement des réseaux et des infrastructures de transport ainsi que la concentration des activités économiques et financières sont les principaux facteurs à l'origine de la concentration des activités commerciales à Casablanca (Nouzha, 1993, p. 39). La fonction commerciale était historiquement associée aux villes de l'intérieur des terres, comme Marrakech, mais surtout Fès, dont la richesse et la renommée se sont bâties grâce à leur position sur les routes du commerce transsaharien.



Carte 15 : Localisation de Derb Omar à Casablanca en 1908  
 Source : kanaga.ridel.org/

Les premières maisons de négoce sont identifiées au sud-est de l'ancienne médina, dans la partie de la ville dédiée aux activités économiques et industrielles selon le plan de Casablanca<sup>113</sup> (Prost, 1917). À proximité directe du port de Casablanca et du quartier des affaires, ces commerces, à l'origine peu nombreux, étaient localisés au niveau de la rue du général Drude, actuelle avenue Houmane El Fatouaki, et la route de Médiouna, actuel boulevard de Strasbourg. Il s'agissait alors des commerces spécialisés dans le commerce de tissus, tenus par des commerçants juifs représentants de maisons européennes<sup>114</sup>, des négociants français et progressivement des commerçants originaires de la ville de Fès. Pour autant, leur nombre est resté limité jusqu'aux années 1940, avant de connaître un accroissement significatif jusqu'aux années 1970 avec l'installation des commerçants fassis et chleuhs dans le quartier. Selon Lahlou Nouzha, l'installation de ces commerçants à Derb Omar s'explique par deux grands facteurs : premièrement, l'impact des nouveaux réseaux économiques liés à la nouvelle organisation de

<sup>113</sup> Les plans de la nouvelle ville nouvelle, construite autour de la médina, étaient structurés autour de 3 grands ensembles : le secteur est destiné à accueillir les activités industrielles et commerciales ; le secteur ouest aux quartiers résidentiels ; le centre dédié aux activités commerciales et à l'administration.

<sup>114</sup> La présence de commerçants juifs dans le secteur du commerce à Casablanca est déjà identifiée à la fin du 19e siècle. Sur les 8000 habitants que comptait la ville en 1866, on comptait ainsi près de 1800 israélites (Kaioua, 1996, p. 221).

l'espace marocain sur le développement des villes de l'intérieur des terres<sup>115</sup> (Fès, Marrakech), qui entraîne l'émigration de la bourgeoisie originaire de ces grandes villes vers Casablanca à partir des années 1940 ; deuxièmement, par le déclin puis le départ des commerçants juifs et européens après l'accès à l'indépendance du pays, qui entraînent un appel d'air dans le quartier notamment auprès des commerçants chleuhs.

L'installation des commerçants fassis à Casablanca amorce le déclin de Fès dans l'organisation du commerce au Maroc au profit de Casablanca. En délocalisant leurs activités commerciales à Derb Omar, ils ramènent avec eux leurs relations avec le pouvoir, leur mainmise sur les échanges commerciaux avec l'Europe et leur réseau de distribution national<sup>116</sup> (Kaioua, 1996). À l'échelle locale, leur ancrage participe de transformations des fonctions du quartier, mais aussi de son identité et dans la culture commerçante du quartier.

Par la suite, les commerçants chleuhs, ethnie berbère originaire du sud du Maroc également reconnu pour leur spécialisation dans le commerce, font progressivement leur apparition dans le quartier. Ils s'affirment comme de sérieux concurrents dans la vente de tissus dont le monopole était alors détenu par les commerçants fassis, et s'imposent dans le commerce de gros en article ménager (Nouzha, 1993). On les retrouve principalement le long de la route de Mediouna (actuel boulevard Mohammed VI) où ils sont majoritaires. Avec le départ des groupes de commerçants étrangers après l'indépendance, commerçants Chleuhs et Fassis se partagent le monopole des activités commerciales dans le quartier. On y retrouve déjà les principaux segments de marché qui font aujourd'hui encore la renommée de Derb Omar : le commerce en gros de tissus d'ameublement de soierie, les articles ménagers, mais aussi le thé ou encore le sucre (Nouzha, 1993 ; Kaioua, 1996).

## **5.2 Derb Omar, une plateforme majeure du commerce transnational au Maroc**

Tout au long du 20<sup>e</sup> siècle, le quartier s'affirme comme la principale centralité marchande du Maroc. Un lieu connu dans tout le pays dont la réputation s'est bâtie sur le commerce de tissus d'ameublement et d'articles en équipements ménagers, également identifié comme un lieu d'approvisionnement des réseaux d'épicerie. Depuis les années 1980, cette place marchande est plus connue sous le nom « Derb Omar », en référence l'histoire du « Petit Omar », dont la success-story continue d'alimenter les légendes urbaines<sup>117</sup> et à renforcer la mystique qui entoure cette localité marchande (cf. Annexe 3). Derb Omar se retrouve aujourd'hui au cœur de la métropole casablancaise, dans l'arrondissement de Sidi Belyout (Carte 18), à proximité directe du centre historique et du principal quartier des affaires.

Une étude réalisée par le cabinet de conseil EMC (2014) dans le cadre de la restructuration du quartier a permis de faire ressortir les chiffres sur les activités commerciales qui marquent

---

<sup>115</sup> Le placement sous protectorat du territoire nord marocain eut pour effet de couper l'approvisionnement des commerçants de Fès depuis le port de Tanger, entraînant la délocalisation progressive de leur commerce activé vers Casablanca (Nouzha, 1993)

<sup>116</sup> France, Angleterre, Allemagne, Suisse et Italie et Espagne pour le commerce d'étoffe et de tissus.

<sup>117</sup> Il existe plusieurs variantes à cette histoire. Dans une des versions qui nous ont été racontées, Omar était un entrepreneur qui possédait une grande partie des fonds de commerce du quartier. Sa fille, une charmante femme quelque peu frivole, aurait entretenu de nombreuses histoires d'amour simultanément. Au décès de son père, elle décida de partager tous ces commerces à ces différents amants, à l'origine du quartier de Derb Omar. Pour autant, la version racontée dans l'encadré reste la plus partagée.

le quartier et de mettre en lumière l'importance de cette place marchande. Le site associé aux activités marchandes de Derb Omar s'étend sur 500 000 m<sup>2</sup>, dont 95 000 m<sup>2</sup> de surface de vente et 60 000 m<sup>2</sup> de surface allouée au stockage des marchandises. Derb Omar abrite ainsi plus de 2000 commerces, tous secteurs confondus, une activité qui génère près de 7000 emplois sur le site. Les commerces sont spécialisés dans la vente en gros, demi-gros et en détail. Cette place marchande pèserait quelques 26% du poids total des importations du pays



Photo 6 : Services rattachés aux activités commerciales de Derb Omar  
Auteur : J.-P. Taing, 2018

À la concentration des activités marchandes s'ajoute aussi le développement des services rattachés à ces activités commerciales, avec la présence de banques, les sociétés de transports, les cabinets d'avocats, et comptables (cf. Photo 6), ainsi que des établissements hôteliers dans et à proximité directe des principales artères du quartier.

Au-delà des chiffres, l'exploration du quartier reste le meilleur moyen pour observer le fonctionnement de cette place marchande au rayonnement national. Tôt le matin, l'activité est déjà intense. Une impression renforcée par des rues congestionnées, du fait de la circulation dense sur les grandes artères qui donnent à la place de la Victoire, mais aussi des camions et des transporteurs de marchandises qui s'approprient la voirie, notamment sur le boulevard de Strasbourg. Une fois sur place, on retrouve effectivement les éléments de la description faite de Derb Omar Cohen et Eleb en 2003<sup>118</sup> (cf. Encadré 5), des marqueurs dans le paysage urbain. Si le quartier se révèle au premier abord relativement petit comparé à sa réputation et sa place dans le commerce transnational au Maroc, c'est aussi en raison des *kissariat*, ces galeries marchandes propres au Maroc dont la forme reproduit le « modèle antique des souks dans les passages intérieurs, dans les cours et les immeubles purement commerciaux » (Cohen et Eleb, 2003, p. 158), à l'intérieur desquels se concentrent la moitié des commerces du quartier (EMC, 2014).

<sup>118</sup> Nous aurions également pu citer un extrait de la description faite par Jamal Eddine Herradi de la plus grande « centrale » d'achat du Maroc (1998)

En direction du boulevard Mohammed V, la rue Mustapha el-Maâni conduit au Derb Aomar, appellation relativement récente du Sentier Casablancais. Une agitation textile s’empare de ses rues dès le matin, lorsque les porteurs de rouleaux de tissu s’affairent entre les camions et les entrepôts. Le réseau des rues est redoublé par celui des *kissariat*, dont les labyrinthes plongent au cœur des îlots. Le modèle antique des souks de Fès est reproduit dans les passages intérieurs, dans les cours et les immeubles purement commerciaux. L’ancien garage Ford a été happé dans cette économie, au point de devenir à l’enseigne Riad une galerie consacrée aux tissus. Entassées ou en mouvement, les pièces d’étoffe pour la maison ou l’habillement donnent à ces lieux et jusqu’aux rues l’odeur caractéristique de leurs apprêts et leurs teintes où le doré domine.

Encadré 5 : Description de l’atmosphère à Derb Omar  
Source : Cohen et Eleb, 2003

L’activité de gros, dont le tonnage annuel est estimé à 1 300 000 tonnes (EMC, 2014), est à l’origine des principaux flux de marchandises dans le quartier. Des marchandises qui s’écoulent à travers tout le pays, comme en témoigne la densité des transporteurs de toutes tailles, et surtout les camions stationnés autour de la place de la Victoire qui acheminent les marchandises à tout le pays (cf. Photos 7).

La vitalité de cette place marchande est d’autant plus frappante lorsque l’on s’y rend un vendredi après-midi ou un dimanche, ces moments de la semaine où l’activité s’arrête totalement. L’atmosphère y est alors surprenante, presque gênante, tant elle contraste avec l’animation et l’agitation qui règne dans le quartier au quotidien (cf. Photo 8). Les *kissariat* et galeries marchandes fermées, les trottoirs et les rues désertées, on se surprend à redécouvrir le boulevard de Strasbourg à nu, un paysage urbain basique qui tranche avec le patrimoine architectural qui fait la renommée du boulevard Mohammed V (cf. Photo 9). D’ailleurs, l’absence de cafés, de restaurants ou d’épiceries illustre l’hyper spécialisation de ce quartier dont le fonctionnement est entièrement structuré autour du commerce transnational.



Photo 7 : opérateurs de transporteurs sur le boulevard  
J.-P. Taing, 2018 ; 2014



Photo 8 : Un dimanche matin à Derb Omar sur le boulevard de Strasbourg  
Auteur : J.-P. Taing, 2018



Photo 9 : Patrimoine architectural du boulevard Mohammed V  
Auteur : J.-P. Taing, 2018

### 5.3 Une répartition des activités par domaine et segment de marché

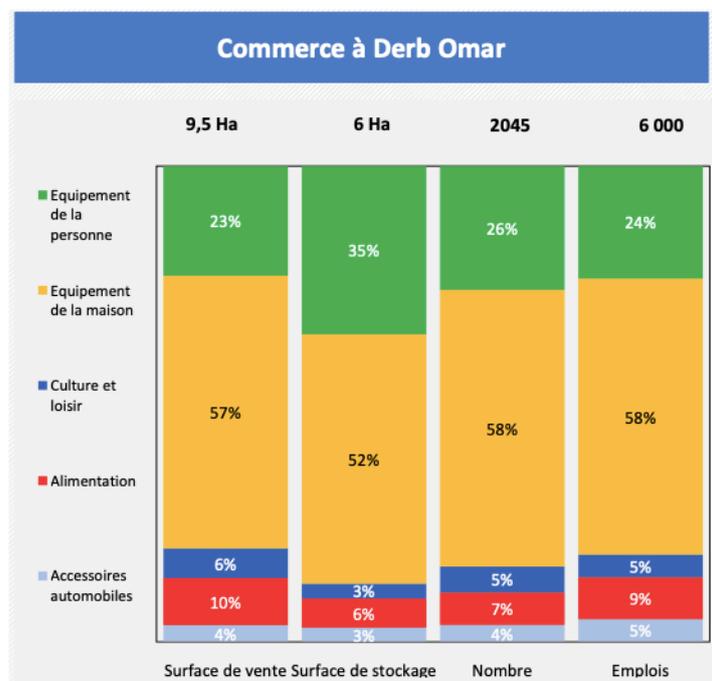
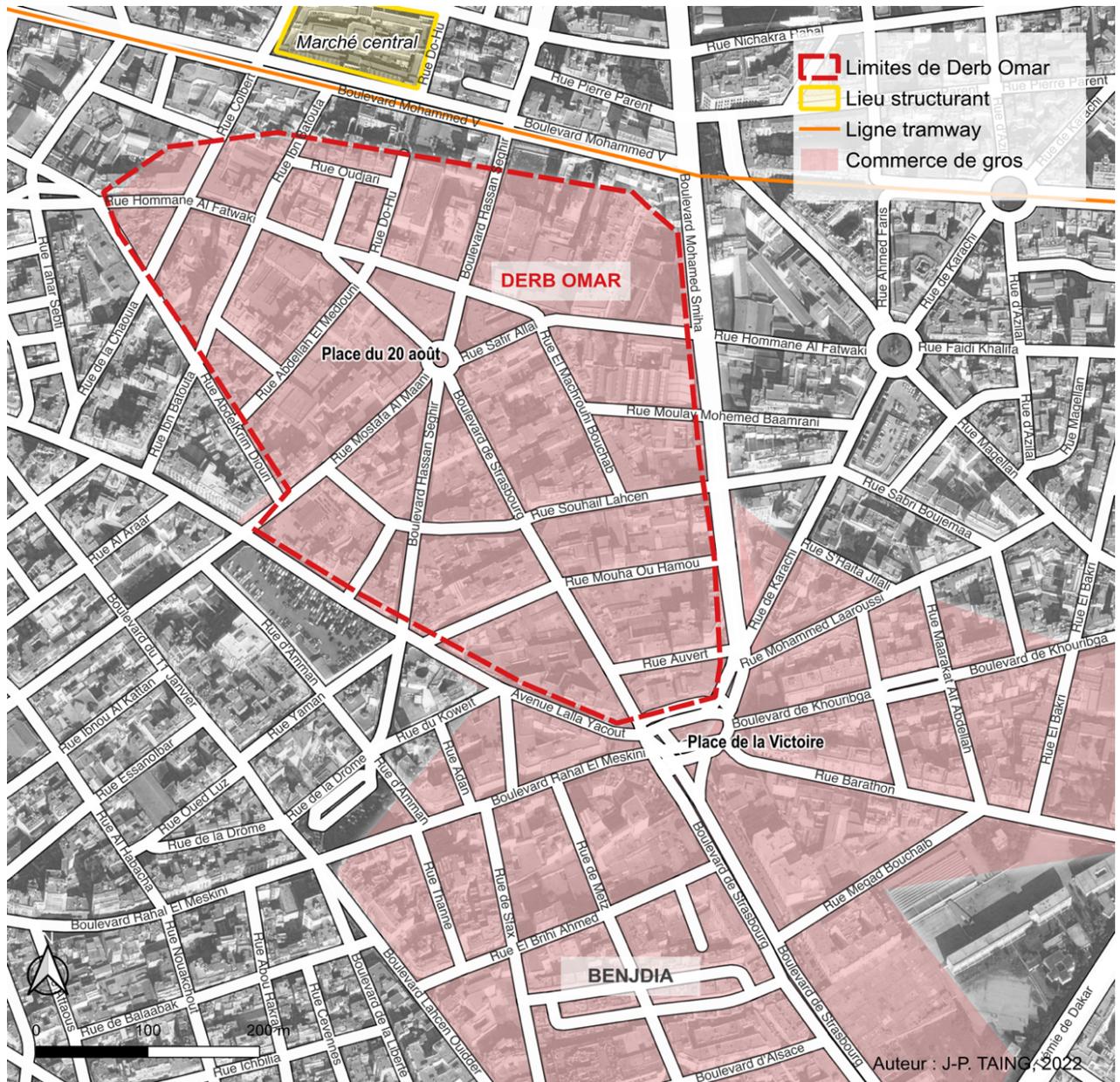


Figure 9 : Type de commerce à Derb Omar  
Source : EMC, 2014

La figure ci-dessus permet d'identifier les types de commerces à Derb Omar. Les deux principaux secteurs sont l'équipement de la maison et l'équipement de la personne, qui représentent plus de 80 % de l'activité dans le quartier. L'alimentation, la culture et les accessoires automobiles représentent une part mineure l'activité commerçante du quartier (cf. Figure 9). L'importance de ces deux secteurs est également visible dans l'organisation et la

structuration du marché, avec une répartition en grands secteurs, qui découlent à la fois de l'héritage historique et de l'organisation des activités par les anciens commerçants. Elles révèlent des stratégies individuelles basées sur l'agrégation des commerces autour d'un même article qui leur permettent « d'accroître la force d'attraction de chaque commerce pris isolément » (Schoumaker, 1981, cité par Nouzha, 1993). Ces stratégies de regroupement des points de vente, également identifiée dans d'autres places marchandes (Belguidoum et Chaouia, 2018), permettent ainsi de mettre en lumière une répartition en différents secteurs de ce quartier et son évolution progressive sous l'effet du commerce transnational.



Carte 16 : Répartition des activités à Derby Omar selon le segment de marché  
 Sources : Image satellite : ESRI, 2022 ; Réseau routier : OSM ; Relevés de terrain  
 J.-P. Taing, 2014 ; 2018 ; EMC, 2014  
 Réalisation : J.-P. Taing, 2022

Le commerce de tissus et d'équipements ménagers marque de son empreinte le tissu urbain du quartier et le paysage. Une activité visible sur la devanture de ces commerces, mais aussi par le nombre de *kissariat* et de centres commerciaux spécialisés dans la vente de type de marchandises. L'essentiel du commerce de tissus est localisé sur les rues adjacentes de la place

du 20 mai, sur le boulevard de Strasbourg, la rue Mostapha El Maani, la rue Hassan Seghir, un secteur qui constitue le cœur historique du quartier de Derb Omar. On y trouve aussi bien la vente de tissu d'ameublement haut de gamme, qui fait l'objet d'une valorisation particulière dans le paysage urbain (cf. Photo 10), mais aussi de la vente de tissus au rouleau ou à la coupe, destinés à la confection et à la transformation sur place au Maroc (cf. Photo 11). À l'entrée du boulevard de Strasbourg, on retrouve des *kissariat* spécialisées dans le tissu d'ornement et la mercerie.



Photo 10 : La visibilité du commerce de tissus d'ameublement à Derb Omar  
Auteur : J.-P. Taing, 2018



Photo 11 : Vente de tissus sur la place du 20 mai  
Auteur : J.-P. Taing, 2018



Photo 12 : Centre commercial spécialisé dans la vaisselle

Photo 13 : Marchandises dans le secteur de l'habillement entreposées devant une kissaria spécialisée dans l'habillement pour femme

Auteur : J.-P. Taing, 2018

Les commerces spécialisés dans l'équipement ménager sont localisés au niveau de l'avenue Houmane El Fatouaki. Vaisselle, théières, verrerie, ustensiles de cuisine, équipement de la cuisine, luminaires, des marchandises aussi bien importées qu'issues de l'artisanat local (théières, plateaux) que du commerce d'importation. Cette spécialisation s'accompagne d'une mise en valeur plus poussée de ces activités, à travers la valorisation d'imposantes galeries marchandes, de *kissariat* et de bâtiments spécialisés dans la vente de ce type d'articles (cf. Photo 12).

Entre la place du 11 mai et la place de la Victoire, les trottoirs qui bordent le boulevard de Strasbourg sont accaparés par des vendeurs semi-ambulants (cf. Photo 14), présents la journée, qui payent chèrement leur place aux propriétaires des commerces devant lesquels ils sont installés. La vente au détail d'articles ménagers pour la maison attire une clientèle populaire, principalement féminine, tout particulièrement visible en fin de journée.



Photo 14 : Vente au détail sur les trottoirs du boulevard de Strasbourg

Auteur : J.-P. Taing, 2018

L'offre s'élargit à mesure que l'on s'éloigne du cœur historique du quartier, en remontant le boulevard de Strasbourg en direction de la place de la Victoire. Les secteurs de marché se diversifient et sont plus variés, toujours concentrés autour de secteurs, de *kissariat* ou de portions de rues spécialisés autour d'un ou de deux mêmes types de marchandises : fourniture de bureau ou en matériel d'impression, marchandises destinées aux enfants (jouets, livres d'apprentissage) (cf. Photo 15 et 16) ; articles associés à l'équipement de la maison (petits articles, linge de maison) ; ou à l'équipement de la personne (accessoires et habillement femme et enfant) ; approvisionnement des petites épiceries (thé, épices, accessoires du quotidien, produits d'hygiène) ; et plus récemment, accessoires de téléphonie mobile (coques, chargeurs...).



Photo 15 et 16 : Centre commercial spécialisé dans la vente de jouets et d'articles pour enfant  
Auteur : J.-P. Taing, 2018

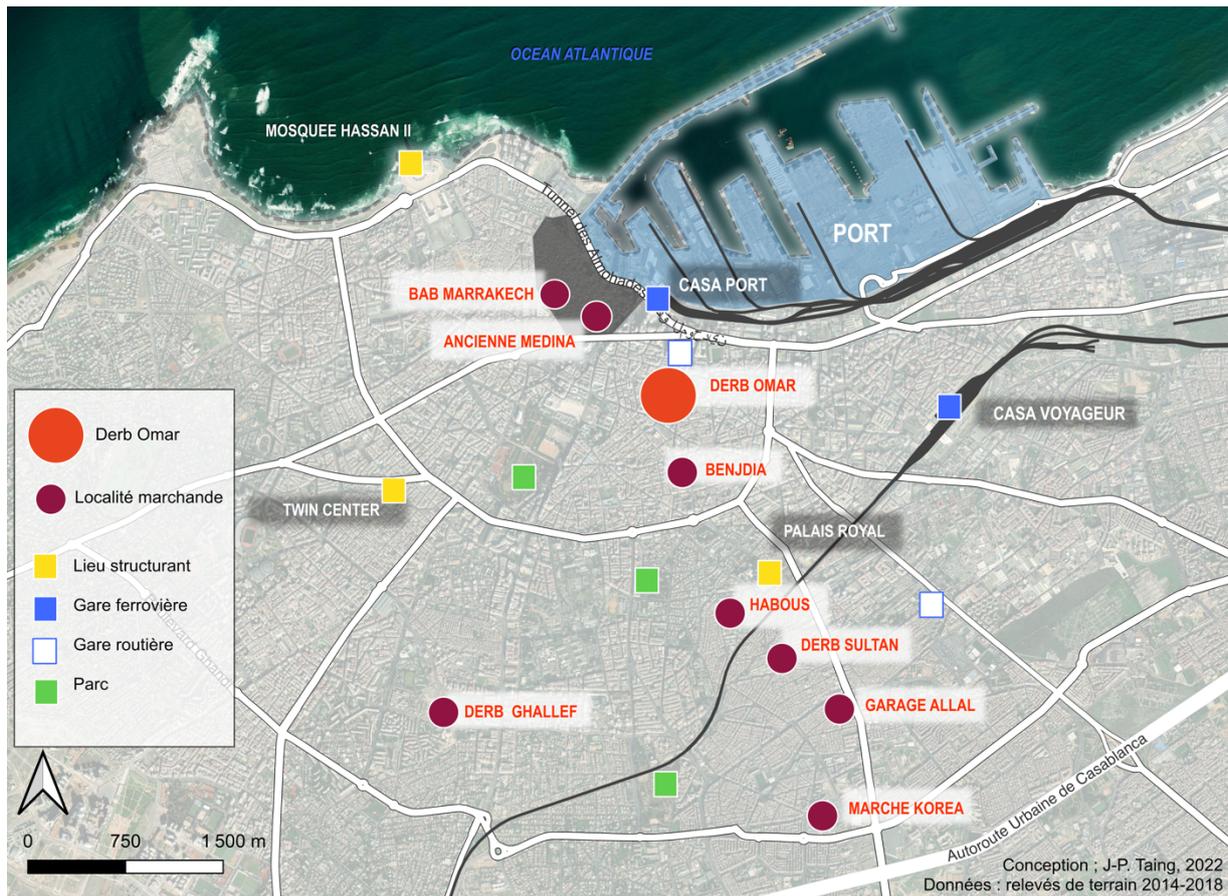


Photo 17 : Petit et gros électroménager sur le boulevard Mohammed VI  
Auteur : J.-P. Taing, 2018

Passé la place de la Victoire, en direction du boulevard Mohammed VI, la densité de commerce diminue au profit de grands entrepôts. Un espace principalement consacré à l'entreposage de marchandises plus imposantes (couvertures par exemple), bien que l'on retrouve aussi toute l'offre liée aux petits accessoires, la maroquinerie, les produits et accessoires de beauté, dont les points de vente dans premiers étages de grands bâtiments (articles de coiffure). L'offre se diversifie encore en direction du boulevard Mohammed VI, où l'on retrouve des articles en quincaillerie, de tissus extérieurs, ainsi que des points de vente et des locaux d'entreposages pour le petit et le gros électroménager (cf. carte).

Ainsi, à la répartition des commerces selon le positionnement de marché s'ajoute une structuration en fonction de la localisation par rapport au cœur historique de Casablanca, situé autour de la place du 20 mai et du boulevard de Strasbourg. C'est dans ce secteur que l'on retrouve les commerces les plus anciens, positionnés sur des segments de marché plutôt haut de gamme, qui bénéficient d'une visibilité accrue dans ce secteur du quartier. Autour de la place de la Victoire et dans la continuité du boulevard de Strasbourg, l'offre y est plus élargie, et l'on observe une diminution de la valeur intrinsèque des marchandises proposées, essentiellement issues du commerce d'importation. La spécialisation sur ces segments de marché repose essentiellement sur l'écoulement en gros des marchandises proposées. Leur localisation leur permet de disposer de locaux plus accessibles, tout en profitant de l'exposition offerte grâce à leur proximité avec le marché historique de Derb Omar.

## 5.4 Un dispositif marchant au rayonnement métropolitain et national



Carte 17 : Zones de fortes densités commerciales en gros et semi-gros à Casablanca

Sources : Image satellite : ESRI, 2022 ; Réseaux : OSM ; Relevés de terrain J.-P. Taing, 2014 ; 2018

Réalisation : J.-P. Taing, 2022

À l'échelle métropolitaine, Derb Omar se situe aujourd'hui à la tête d'un dispositif commercial composé de places marchandes de différents niveaux connectés en elles, structuré le long du boulevard de Strasbourg et du boulevard Mohammed VI, qui s'étend de l'ancienne Médina et du marché de Bab Marrakech jusqu'au marché Korea près du boulevard Gandhi (cf. Carte 17). On retrouve ainsi une diversité de formes de commerces, qui vont des *kissariat* aux marchés informels très prisés par la population locale<sup>119</sup>. Des secteurs de marché spécialisés, avec par exemple l'habillement pour femme (moderne et traditionnel) ou le linge de maison à Derb Sultan, la téléphonie mobile à Garage Allal, l'habillement pour homme moderne (Sportwear, chaussure) au marché Korea, ou plus traditionnel à Habous ou à l'intérieur de l'ancienne Médina. Ces quartiers se démarquent également du marché de Derb Omar du fait de la présence beaucoup plus dense de petits commerces et services (épicerie, restaurants, cafés, petits commerces), qui témoigne de la transformation plus récente des composantes économiques et sociales ces quartiers par le commerce transnational.

<sup>119</sup> Galeries marchandes traditionnelles spécialisées qui regroupent des dizaines de commerces généralement spécialisés dans un même segment de marché



Photo 18 : Le commerce ambulante dans les rues de Garage Allal  
Auteur : J.-P. Taing, 2018

La densité et la diversité de l'offre proposée dans ces localités marchande soulignent l'importance du commerce d'importation de cette forme de commerce « informel » ou traditionnel capable de rivaliser avec les nouvelles formes du commerce plus standardisées, à l'image des centres commerciaux et des enseignes de grande et moyenne distribution (Bennafla, 2015). Si les marchandises *made in china* y occupent une place prépondérante, les sources et les filières d'approvisionnement sont pourtant diverses, avec des marchandises importées de Chine et d'Asie, d'Europe ou de Turquie (notamment dans le secteur de l'habillement), comme observées à partir d'autres localités marchandes au Maroc (Bennafla, 2015, p. 10 ; Qasha, 2015). Au niveau local, cette diversité des sources d'approvisionnement apparaît dans le paysage urbain avec l'inscription de nom de localités telles qu'Istanbul ou Dubaï associés à des comptoirs commerciaux de la nouvelle route de la soie. Au niveau national, les marchandises sont acheminées depuis le port de Casablanca, le nord du Maroc autour des centres d'approvisionnement que constituent les enclaves espagnoles de Ceuta et de Mellila (Qasha, 2015), mais aussi, comme le révèlent nos enquêtes, par les routes terrestres depuis la Mauritanie et le port de Nouakchott, mettant en évidence la position centrale occupée par Casablanca sur l'axe Maroc-Mauritanie-Sénégal (Bouhali et Marei, 2021).

## Conclusion

Le marché de Derb Omar émerge comme une des places marchandes du commerce transnational de cette mondialisation discrète en Afrique du Nord auxquelles la recherche en SHS s'est intéressée au cours de ces deux dernières décennies. Un quartier façonné par et pour la circulation des marchandises, qui a donné naissance à un dispositif commercial transnational qui articule différentes échelles, et participe à la mise en connexion des places marchandes de différents niveaux, des comptoirs chinois en amont aux marchés les plus reculés du Maroc.

La concentration des activités commerçantes dans le quartier a aussi historiquement été associée à des groupes d'acteurs étrangers à Casablanca. Après les commerçants juifs aux commerçants fassis et chleuhs, le paysage du quartier s'est depuis recomposé avec l'arrivée remarquée des commerçants chinois.

## Conclusion de la deuxième partie

Cette partie a permis d'identifier les formes d'ancrages associées au développement des échanges entre la Chine et le Maroc dans l'espace marocain. Alors que la présence des entreprises était jusqu'alors limitée, temporaire et dispersée dans l'espace, le renforcement de la coopération sino-marocaine a fait émerger deux lieux majeurs : le projet Tanger Tech, qui témoigne de l'intérêt de la Chine pour le port de Tanger Med dans le volet maritime de la BRI, et Casablanca, qui s'affirme comme un hub stratégique pour la gestion des activités à l'échelle régionale. Dans le même temps, nous avons mis en évidence un lieu clé de la mondialisation discrète au Maroc, qui révèle les liens discrets qui se tissent entre le Maroc et la Chine à travers le commerce transnational.

Cette lecture des formes spatiales liées à la présence chinoise au Maroc et leur répartition à travers leur pays se présente comme une approche complémentaire pour analyser l'impact des migrations chinoises dans la société. Une présence longtemps restée discrète, à l'image des relations sino-marocaines jusqu'alors entretenues, mais également par la forme et la dispersion de ces flux dans l'espace marocain. Ainsi, en attendant la matérialisation du projet Tanger-Tech, Casablanca apparaît comme le principal lieu de convergence des flux chinois vers le Maroc, situé à un carrefour de ces deux routes de la soie au Maroc.

Dans la partie suivante, nous proposons de nous intéresser à la dimension humaine et migratoire de la présence chinoise au Maroc. Des profils de plus en plus divers, qui témoignent du renforcement des échanges entre la Chine et le Maroc. Cette évolution est tout particulièrement visible à Casablanca qui apparaît comme un nouveau pôle migratoire dans la géographie de diaspora chinoise en Afrique.



## TROISIÈME PARTIE - L’AFFIRMATION D’UN PÔLE MIGRATOIRE A CASABLANCA



Photo 19 : Escale de la marine chinoise dans le port de Casablanca  
Auteur : J.-P. Taing, 2018



## Introduction de la troisième partie

La lecture spatiale de la présence chinoise au Maroc proposée dans la deuxième partie de notre thèse nous a permis d'identifier Casablanca comme un lieu d'ancrage privilégié pour l'ancrage des migrations chinoises au Maroc. Cette troisième partie est donc consacrée à la dimension migratoire de la présence chinoise au Maroc et aux facteurs qui expliquent l'émergence d'un pôle migratoire chinois à Casablanca.

Cette troisième et dernière partie de notre thèse se compose de 3 chapitres. Dans le Chapitre 6, nous dressons un panorama des Chinois au Maroc, dans un paysage migratoire marqué par une diversification des profils et des formes de présence sur le sol marocain.

Dans le Chapitre 7, il s'agit d'étudier les modalités d'insertion des migrations chinoises dans le quartier marchand de Derb Omar, identifié comme un lieu structurant des migrations entrepreneuriales au Maroc. Les enquêtes mettent en évidence la formation d'un petit dispositif économique relativement limité, spécialisé dans la redistribution de marchandises importées de Chine.

Enfin, dans le Chapitre 8, nous interrogerons l'impact de la suppression des visas sur l'évolution du paysage migratoire chinois au Maroc. Ainsi, l'ouverture aux mobilités chinoises participe à la création de nouvelles opportunités économiques et migratoires qui favorisent la diversification des formes migratoires au Maroc et contribuent au renforcement de ce pôle dans la géographie de la diaspora chinoise.



## Chapitre 6.

### Les visages des migrations chinoises au Maroc

L'identification des Chinois dans la société marocaine est révélatrice de la diversification des destinations migratoires. Leur présence n'en reste pas moins limitée – quelques 2500 à 3000 ressortissants chinois – et se révèle relativement discrète au quotidien. Pourtant, depuis 2016, les Chinois ont connu une hausse spectaculaire de leur visibilité dans la société marocaine. Cette tendance est principalement associée à l'apparition des touristes chinois, dont l'essor des flux est lié à la décision des autorités marocaines de supprimer les visas touristiques pour les ressortissants chinois au Maroc. Cette nouvelle figure, dont le nombre et la visibilité surpassent largement celles des commerçants et des expatriés qui constituent l'essentiel du contingent chinois au Maroc, vient brouiller la lecture que l'on peut avoir du phénomène migratoire chinois dans le pays. C'est également de nouveaux profils, plus discrets mais aussi plus mobiles, dont l'apparition suggère une diversification des formes et des parcours migratoires au sein des migrations chinoises. Notre problématique, qui se focalise sur l'évolution de la diaspora chinoise dans la mondialisation, nous oblige à identifier et à définir avec plus de précision la population au cœur de notre étude sur les Chinois au Maroc.

Les résultats présentés dans cette partie reposent sur les enquêtes de terrain réalisées entre 2014 et 2018 à Casablanca et au Maroc, qui ont donné lieu à des entretiens auprès des acteurs chinois de Casablanca, à des relevés de terrain et à une série d'observations (cf. Méthodologie).

Après avoir défini les Chinois ciblés par notre étude, nous présenterons notre typologie des Chinois présents au Maroc en prenant en considération les courants migratoires dont ils sont issus, du domaine d'activité et de leur situation migratoire. Cette présentation nous permettra ensuite de nous intéresser plus spécifiquement aux commerçants et entrepreneurs chinois, qui constituent cette minorité intermédiaire chinoise au Maroc, en revenant sur leur origine, les itinéraires, et les facteurs qui régulent ces flux migratoires.

#### 6.1 Les Chinois au Maroc : éléments de définition

Les chiffres relatifs au nombre de Chinois présents au Maroc recueillis dans le cadre de notre recherche oscillent entre 1500 à 4000<sup>120</sup>. Sur la base de nos enquêtes de terrain au Maroc, nous estimons leurs effectifs compris entre 2500 et 3000. Des écarts importants qui s'expliquent par l'absence de chiffres officiels, une part non négligeable de migrations irrégulières, mais aussi de la difficulté à définir une population aux contours et aux catégories flous, suite notamment à la hausse et à la diversification des formes de cette présence chinoise dans le pays.

Nos estimations prennent en considération les Chinois issus des deux courants migratoires qui caractérisent les migrations chinoises contemporaines en Afrique (chapitre 3), à savoir les migrations dirigées ou organisées, et les migrations entrepreneuriales. La prise en compte des migrations dirigées dans notre réflexion demande cependant à être justifiée puisque leur flux

---

<sup>120</sup> Le chiffre de 1500 est donné par Mme Xang Linglin pour 2017, cheffe de la section politique pour l'ambassade de Chine au Maroc, rapporté dans le site [lavieeco.com](http://lavieeco.com). Les estimations qui reviennent le plus souvent tournent autour des 2000 à 3000 bien que certaines personnes interrogées évoquent le chiffre de 4000. URL : <https://bit.ly/2JGqtkz>

varie considérablement d'un pays à un autre selon la nature de la présence économique chinoise dans ces pays. De ce point de vue, la comparaison avec l'Algérie se révèle particulièrement éloquente et permet de mettre en évidence la singularité des contextes d'accueils. Notre étude consacrée aux migrations commerciales avait permis de faire ressortir des similarités avec le Maroc en ce qui concerne leur nombre<sup>121</sup> et leur profil (Taing, 2014). Malgré tout, les écarts de population relatifs à leur présence dans les deux pays s'élèvent à plusieurs dizaines de milliers<sup>122</sup>. Ces disparités s'expliquent la nature et la composition des migrations dirigées. En Algérie, les entreprises chinoises, très présentes dans le secteur du BTP, font massivement appel à des ouvriers chinois dans leur chantier (Souiah, 2011 ; Hammou et Pairault, 2014), ce qui a pour effet de gonfler les chiffres sur la présence chinoise dans le pays. Au Maroc, les migrations de travail sont plus limitées et restent essentiellement composées de profils plus qualifiés. Au cours de mes enquêtes de terrain, la présence d'ouvriers chinois ne m'a jamais été mentionnée, contrairement à mes séjours en Algérie, où leur présence, bien que peu visible, faisait partie intégrante des discours et des légendes associées à la présence chinoise dans le pays. Ainsi, il est important de contextualiser ces chiffres et les différentes composantes de la présence chinoise dans ces pays, au risque d'en véhiculer vision déformée.

Une autre tendance associée à l'évolution de la présence chinoise au Maroc est liée à l'essor spectaculaire du nombre de visiteurs chinois au Maroc. Un phénomène symbolisé par l'apparition remarquable et remarquable de la figure du touriste chinois qui a dans le même temps contribué à la hausse de la visibilité des Chinois dans la société marocaine. Si les mobilités touristiques ne sont pas directement rattachées aux migrations de notre étude, elles n'en demeurent pas moins importantes puisqu'elles ont un impact direct dans la perception de la population chinoise au sein des sociétés locales. Leur venue contribue de façon indirecte à la diversification des formes et des profils migratoires chinois vers le Maroc. En outre, derrière la hausse des mobilités, d'autres profils, plus discrets, ont également fait leur apparition et il convient de les inclure dans notre catégorisation.

Enfin, si la hausse du nombre de Chinois dans la société marocaine au Maroc reste essentiellement associée aux migrations chinoises contemporaines, d'autres profils, originaires du Vietnam, auraient potentiellement pu être affiliés à l'arrivée des premiers Chinois au Maroc. En 1972, le Maroc autorisa le rapatriement de Marocains exilés au Vietnam. Il s'agissait de soldats originaires des pays recrutés par l'armée française, qui avait décidé de ne plus combattre pour les intérêts de l'armée française. Au cours de leurs années d'exil au Vietnam, certains de ces anciens combattants fondèrent une famille<sup>123</sup> sur place, qu'ils rapparièrent avec eux à leur retour dans leur pays d'origine<sup>124</sup>.

---

<sup>121</sup> Nous estimons leur nombre inférieur à 1000 dans chaque des pays.

<sup>122</sup> Le chiffre de 40 000 ressortissants chinois est évoqué par la conseillère politique de l'ambassade de Chine en Algérie Mme He Hongyan dans l'article en ligne de Noredine Izouaouen, *leur nombre devrait baisser en 2015, près de 40 000 travailleurs chinois en Algérie*, leconews.com, 7/01/2015. <https://bit.ly/2WLPVce>

<sup>123</sup> Dans le reportage Oulad l'Viet-Nam, un ancien évoque le retour de 85 Marocains et près de 500 femmes et enfants

<sup>124</sup> Un livre a été consacré à cette histoire : DELANOE Nelcya, 2002, « Poussières d'Empire », Tarik éditions. On retrouve également des reportages consacrés à ce sujet : Oulad l'Viet-Nam (Les enfants du Vietnam), 2005, de Yann Barte, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=U0i9pTLTSZo> ; 40 Years of Solitude, 2014, de Sana El Younoussi, Al Jazeera, Url : [https://youtu.be/Y13tGDY\\_5Y](https://youtu.be/Y13tGDY_5Y)



Photo 20 : Les épouses vietnamiennes au Maroc  
Source : *40 Years of solitude*, Sana el Younoussi, Al Jazeera

Le Vietnam étant considéré comme un des principaux foyers d'immigration dans la géohistoire de la diaspora chinoise, mais aussi d'émigration des Chinois d'outre-mer au cours du 20<sup>e</sup> siècle (cf. Chapitre 2), il paraît légitime de s'interroger sur la présence de population d'origine chinoise parmi ces épouses vietnamiennes. Cette hypothèse n'est pas à écarter, et d'ailleurs, certains éléments observés sur le terrain suggèrent l'expression d'une part de sinité au sein de cette population, comme sur la devanture de certains restaurants assimilés « chinois » tenus par les descendants sur lesquels il est possible d'identifier des sinogrammes<sup>125</sup> (cf. Photo 21) ou encore des transcriptions phonétiques assimilées à la langue chinoise. Au cours de nos enquêtes de terrain, nous avons également été témoins de relations indirectes avec la population chinoise locale<sup>126</sup>. Malgré tout, au regard de leur nombre, de leur statut, de faibles connexions développées avec la région d'origine, et surtout des discours portés par les dernières générations qui revendiquent une identité vietnamienne et marocaine, il apparaît à ce stade peu pertinent d'assimiler ces populations originaires du Vietnam aux migrations chinoises de notre étude.

---

<sup>125</sup> Les caractères chinois, ou sinogrammes, étaient également employé pour l'écriture du vietnamien *chữ nôm* jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, avant la romanisation progressive de la langue écrite dès le 17<sup>e</sup> à partir du siècle. Pour autant, ils sont de moins en moins présents dans la société vietnamienne contemporaine.

<sup>126</sup> En 2014, j'ai notamment été approché par un restaurateur issu de la seconde génération pour l'aider à identifier des enfants chinois pour faire de la figuration dans le cadre de tournages télévisés ou cinématographiques.



Photo 21 : Sinogrammes sur la devanture d'un restaurant asiatique à Casablanca  
Auteur : J.-P. Taing, 2018

## 6.2 Les Chinois au Maroc : une diversité de profils

Comme nous l'avons montré dans le chapitre 3, la classification des Chinois reste un exercice délicat, en raison de la diversité des origines sociales et géographiques, des formes de leur présence, de l'évolution des statuts ou de la porosité entre les différents groupes identifiés. La catégorisation que nous présentons dans ce point s'appuie sur les données recueillies au cours de nos enquêtes de terrain réalisées au Maroc et plus particulièrement à Casablanca entre 2014 et 2018 (cf. Méthodologie), à travers des entretiens avec la population chinoise, les observations effectuées sur place, et sur le travail d'identification et de conceptualisation des migrations chinoises contemporaines. La figure ci-dessous permet de rendre compte de la diversité des profils qui composent la population chinoise au Maroc en fonction des courants migratoires auxquels ils sont rattachés ou le domaine d'activité dans lequel ils exercent.



Figure 10 : Profils des Chinois au Maroc  
 Données : Enquêtes de terrain J.-P. Taing, 2014 ; 2018  
 Réalisation : J.-P. Taing, 2022  
 Logiciel : MindMeister.

### 6.2.1. Les migrations organisées : des coopérants et expatriés qualifiés

Le **premier groupe** identifié comprend les ressortissants chinois dont la présence découle de **migrations dirigées ou organisées** au service des intérêts chinois dans le pays, qui s'inscrivent dans le cadre de la coopération bilatérale, économique et diplomatique. Sur la base de nos enquêtes de terrain et des entretiens réalisés, nous focaliserons notre attention sur les profils qui s'inscrivent dans les deux derniers domaines d'activités, incarnés par la figure du coopérant et du personnel détaché.

- La coopération bilatérale

La présence des **coopérants** est directement liée au développement des projets de coopération bilatéraux sino-marocains. Aujourd'hui, ces effectifs sont principalement composés de médecins et d'enseignants, qui opèrent dans le cadre des projets de coopération entre les deux pays dans le domaine médical ou de l'enseignement. Ils se composent de profils

assez jeunes, souvent célibataires, sélectionnés au sein des institutions partenaires notamment sur compétences linguistiques, avec la maîtrise exigée d'une des langues officielles parlées au Maroc (le français ou l'arabe). Ils bénéficient d'un visa de travail et travaillent avec le statut de **volontaire**<sup>127</sup> au sein des institutions partenaires au Maroc, pour des missions d'une durée généralement inférieure à un an. Pour ces coopérants, le Maroc constitue généralement une première expérience à l'étranger et s'inscrit dans le cadre de leur formation universitaire ou professionnelle.

À titre d'exemple, dans le domaine médical, entre 1975 et 2013, plus de 160 équipes médicales chinoises ont été envoyées au Maroc<sup>128</sup>, impliquant jusqu'en 2013 quelque 1600 médecins bénévoles en mission dans les hôpitaux marocains<sup>129</sup>.

Au cours de nos enquêtes de terrain, nous avons pu nous entretenir avec 7 professeurs de chinois dans les Instituts Confucius de Casablanca et de Rabat (5 volontaires, 1 détaché, et 1 stagiaire). Il s'agit essentiellement d'une population jeune (20-25 ans), majoritairement féminine (5 femmes et 1 homme), issue de filières littéraires ou linguistiques (français, arabe, enseignement du chinois), en cours de formation universitaire (Master) au sein des universités partenaires en Chine. Le profil de Jing, rencontrée en 2014, est représentatif du profil des professeurs volontaires qui s'inscrivent dans le cadre des programmes de coopération universitaires et de l'enseignement de la langue chinoise.

Jing suit une formation en master spécialisé dans l'enseignement du chinois en tant que langue étrangère à l'Université des langues étrangères de Shanghai. Elle dispose également d'une licence en français. En 2013, au cours de sa deuxième année de Master, elle saisit l'opportunité de travailler en tant que volontaire à l'Institut Confucius de Casablanca au Maroc, au sein de l'université partenaire, à travers au programme du *Hanban* chargé de la promotion du chinois dans le monde. Il s'agit alors de sa première expérience professionnelle à l'étranger. Elle rejoint une équipe de volontaires constituée de 7 professeurs de chinois chargés de l'enseignement du chinois à l'Institut Confucius de l'Université Mohammed V, et au sein des établissements partenaires auprès d'un public d'apprenants marocains. Cette expérience fait également office de stage, puisque le sujet de son mémoire de master est consacré au fonctionnement et au développement de l'Institut Confucius de Casablanca. Sa mission prend fin en février 2015. Elle retourne alors en Chine pour reprendre et terminer ses études en master.

Le profil Jing, une professeure volontaire à l'Institut Confucius de Casablanca  
Entretien 44 (cf. annexe 8)

À côté de ces professeurs volontaires, on retrouve également des **coopérants détachés**, plus âgés et expérimentés, qui possèdent déjà un poste en Chine, chargés de la gestion de ces programmes ou pour occuper certaines fonctions spécifiques, comme dans l'enseignement du chinois dans les cursus universitaires des universités affiliées.

---

<sup>127</sup> Un statut de volontaire rémunéré. À titre d'exemple, le salaire d'un professeur coopérant en 2014 au Maroc était d'environ 800\$ par mois.

<sup>128</sup> Le Matin. (2013, 12 décembre). Entretien avec Wu Xiaodong, délégué de la mission médicale chinoise au Maroc. <https://lematin.ma/journal/2013/entretien-avec-wu-xiaodong-delegue-de-la-mission-medicale-chinoise-au-maroc-la-mission-medicale-chinoise-se-met-au-service-de-l-amitie-sino-marocaine-/192914.html>

<sup>129</sup> Depuis 1986, il existe aussi un centre de médecine traditionnelle chinois ouvert dans la ville de Mohammedia. <http://french.peopledaily.com.cn/Afrique/n3/2019/0820/c96852-9607592.html>

Ces programmes impliquent chaque année le déplacement de plusieurs dizaines de coopérants. Bien que ces flux restent en réalité assez limités, la nature de leur activité auprès du public marocain leur confère une plus grande visibilité dans la société marocaine. S'ils n'ont pas vocation à l'installation de ressortissants dans le pays d'accueil, sinon marginalement, leur développement n'en demeure pas moins symbolique puisque ces profils sont notamment associés à la mise en place des premiers flux de Chinois vers le Maroc.

À ces coopérants, nous pouvons également associer les **étudiants en échanges**, dont les flux s'inscrivent dans le sillage du développement des partenariats universitaires entre les établissements chinois et marocains. D'un point de vue historique, les étudiants sont une des premières figures associées à la venue de Chinois au Maroc. En 1964, le Maroc a accueilli 30 jeunes étudiants chinois dans le cadre de la formation linguistique de ses nouvelles élites<sup>130</sup> dans un contexte de développement de sa diplomatie dans le monde. Ces partenariats favorisent la diversification des origines chinoises au Maroc. Ainsi, depuis 2018, l'Université Hassan I (situé dans la ville de Settat, en périphérie de Casablanca) et l'Université du Ningxia<sup>131</sup> ont mis en place un partenariat d'échange avec la création en 2018 d'un institut de recherche spécialisé l'étude des nouvelles routes de la soie. Un partenariat universitaire qui implique l'arrivée de dizaines d'étudiants chinois au Maroc, notamment *hui*, minorité ethnique musulmane majoritaire dans la région autonome du Ningxia en Chine. Nous avons pu échanger avec un étudiant issu de ces programmes d'échanges, qui a fait le choix de s'installer au Maroc (Entretien n° 29, cf. Annexe 8).

L'Égypte, pour ceux qui apprennent l'arabe, c'est un peu comme le Népal pour le Bouddhisme.

Moi, si je suis arrivé au Maroc, c'est parce que je ne suis pas un très bon élève. Notre université à des partenariats dans le monde entier, en Jordanie, Syrie, Égypte, et Maroc. Les meilleurs vont en Égypte, mais finalement, je ne regrette absolument pas d'être venu.

Joe, Entretien n°29, Annexe 8

- L'économie

On retrouve ensuite la catégorie des **contractuels détachés**, qui travaillent pour le compte des entreprises chinoises en activité au Maroc. Ce sont principalement des profils qualifiés recrutés en Chine : des commerciaux, des techniciens, des ingénieurs, des cadres et plus récemment des traducteurs. En règle générale, il s'agit également d'une population jeune (25-30), fraîchement diplômée ou en début de carrière, qui maîtrise une langue étrangère (français, arabe ou anglais selon les postes), et pour qui le Maroc constitue l'une des premières grandes expériences professionnelles. De ce point de vue, leur expatriation est considérée comme une opportunité de travail fortement valorisée sur le plan professionnel. Dans certaines grandes entreprises chinoises, l'Afrique est un passage fortement recommandé pour accéder à d'autres destinations telles que l'Europe. Ils disposent d'un visa de travail qui leur permet de travailler et de résider de façon régulière au Maroc, et restent généralement pour des contrats de courte

---

<sup>130</sup> L'article « Une belle histoire dans les annales des échanges culturels sino-marocains » revient sur cet épisode avec le témoignage de certains de ces étudiants. URL : [http://french.china.org.cn/foreign/txt/2014-12/29/content\\_34435401.htm](http://french.china.org.cn/foreign/txt/2014-12/29/content_34435401.htm)

<sup>131</sup> Région autonome hui du Ningxia, situé au centre de la Chine, composée à majorité ethnique hui.

ou moyenne durée (quelques années), avant de quitter le pays pour des raisons familiales ou pour évoluer dans leur carrière professionnelle.

Ces flux constituent la part la plus importante des migrations organisées chinoises au Maroc, et potentiellement la plus variable puisqu'ils dépendent directement de la venue des entreprises chinoises au Maroc. Au quotidien, leur présence s'avère plutôt discrète du fait de la localisation de leur activité du fait de leur localisation dispersée sur le territoire national et souvent à l'extérieur des principaux pôles urbains (cf. Chapitre 4), mais aussi du fait de leur prise en charge de leur par les entreprises chinoises. À titre d'exemple, les employés chinois des grandes entreprises comme ZTE<sup>132</sup> logent en colocation dans villas entières mises à disposition par les entreprises chinoises qui les recrutent, avec un service de restauration avec des cuisiniers chinois, des femmes de ménage, et parfois des chauffeurs et des véhicules de fonction mis à disposition. Enfin, leur salaire leur est directement versé dans leur compte en banque chinois, limitant les attaches avec la société d'accueil et facilite leur retour en Chine. Ainsi, leur mission au Maroc n'implique que très peu d'investissements personnel ou financier.

Durant nos enquêtes de terrain entre 2014 et 2018, nous avons rencontré 3 contractuels détachés chinois qui travaillaient à Casablanca pour le groupe chinois ZTE. Des hommes (25-30), qui ont depuis quitté le Maroc pour retourner en Chine (2 suite à leur mariage). Ci-dessous, nous présentons de façon succincte le parcours croisé de Lian et Victor qui éclaire sur les profils de contractuels présents au Maroc.

Lian est originaire de Yangzhou, dans la province du Jiangsu. Après sa licence de français, il trouve un poste de traducteur pour une entreprise chinoise au Tchad. Tombé malade, il est contraint de retourner en Chine. Après un temps en Chine, il trouve une opportunité pour travailler au Maroc au sein du groupe ZTE, en tant que responsable marketing. Après 3 ans passés au Maroc, en 2015, il retourne s'installer en Chine après s'être marié pour s'installer avec son épouse chinoise à Suzhou. Il trouve un poste de commercial pour une société de téléphonie mobile pour le marché sud-est asiatique.

Le parcours de Victor est similaire. Originaire de la province du Guangdong, il effectue également des études de français à l'université. Après son diplôme, il obtient un poste pour la société ZTE au Maroc pendant lequel il collabore avec ZTE. En 2014, il retourne en Chine avant de trouver une nouvelle opportunité de travail en Algérie, près d'Alger. Après une année, il retourne s'installer en Chine, dans la ville de Shenzhen. En 2016, il travaille en tant que commercial pour un fournisseur chinois en cigarettes électroniques. Il est envoyé en France et en Europe pour rencontrer les clients et démarcher les boutiques pour accroître le marché de l'entreprise.

Parcours croisés de Lian et Victor, des coopérants détachés à Casablanca  
Entretiens 50 et 51, Annexe 8

### **6.2.2. Les migrations entrepreneuriales : le commerce transnational et les services ethniques**

Le **deuxième groupe** que nous avons identifié est constitué de Chinois dont les profils sont affiliés aux migrations entrepreneuriales, et qui constituent la principale population ciblée dans notre étude sur la diaspora chinoise.

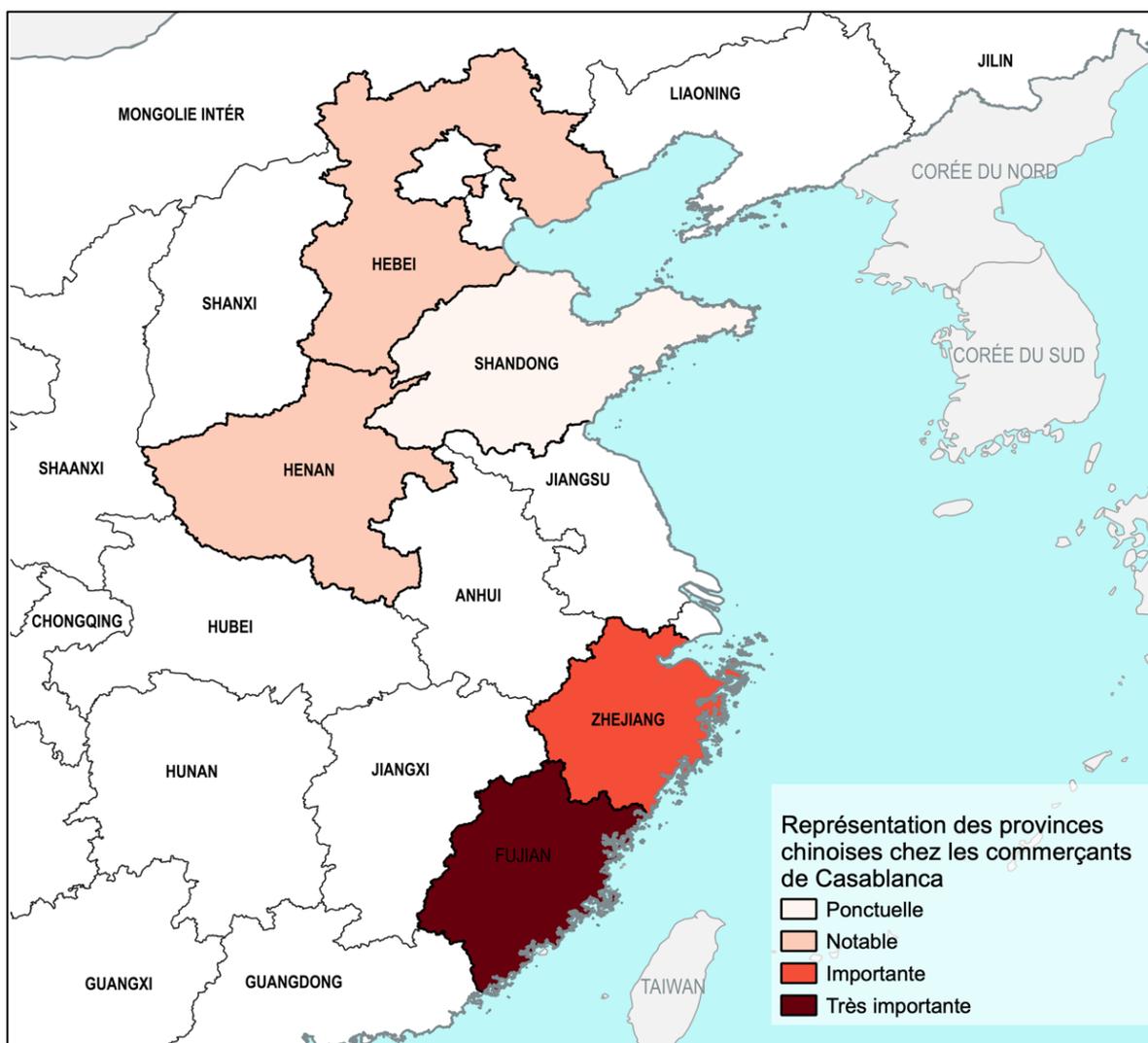
- Le commerce transnational

---

<sup>132</sup> Zhongxing Telecommunication Equipment Company, entreprise chinoise spécialisée dans l'équipement en télécom présent au Maroc

Le premier sous-groupe le plus important est celui des **commerçants**, dont l'activité s'inscrit dans le commerce transnational. Il s'agit principalement de commerçants-grossistes, positionnés dans le commerce de gros ou de demi-gros et spécialisés dans la redistribution de marchandises importées de Chine sur le marché marocain. Depuis le début des années 2000, leur présence est localisée à Casablanca, dans le quartier de Derb Omar (cf. Chapitre 5), identifié comme le principal point d'ancrage de leurs activités. Sur la base des observations et des entretiens réalisés lors de nos enquêtes de terrains à Derb Omar, ce groupe concernerait entre 500 et 800 ressortissants chinois, proches et membres de leur famille compris. Des estimations sont en deçà de celles partagées par les commerçants chinois dans le quartier dont les chiffres dépassent les 1000, mais qui nous paraissent peu réalistes au regard du nombre de commerces relevés et de nos observations. Il convient également de noter qu'une partie des commerçants n'ont pas de boutiques, et gèrent la gestion de leur activité et l'approvisionnement de leur clientèle directement depuis leurs entrepôts. Plus récemment, nous avons également identifié l'investissement de commerçants dans le secteur de la production au Maroc (linge de maison, chaussettes, chaussures), bien que nos enquêtes de terrain n'aient pas permis d'approfondir nos connaissances sur le sujet.

Le recensement des origines géographiques et les estimations qui reposent sur la base nos observations à Casablanca soulignent l'affiliation évidente entre ces Chinois et les migrations de la diaspora chinoise. Si ces entretiens ne sont pas représentatifs, ils donnent une idée de l'importance des ressortissants chinois originaires de la province du Fujian, d'où sont originaires plus de la moitié des commerçants chinois installés à Casablanca. Considérés dans comme l'un des foyers d'émigration les plus actifs dans l'histoire de la diaspora chinoise (cf. Chapitre 2), les ressortissants originaires du Fujian possèdent une longue tradition d'émigration, qui est souvent synonyme d'autonomie, de passage à l'âge adulte et de réussite sociale (Park, 2009b). Dans le quartier, il est possible d'apercevoir beaucoup de jeunes couples originaires de cette province déjà tenir leur propre commerce, souvent après une période « initiatique » auprès de parents ou de proches sur place. L'importance des liens communautaires à l'intérieur de ce sous-groupe est perceptible au quotidien, mais aussi à travers les entretiens, avec l'évocation de régulière de la présence de « proches » dans le quartier, qui suggère un réseau relationnel important à Derb Omar.



Carte 18 : Origine géographique des commerçants de Derb Omar  
Sources : Limites administratives : <https://gadm.org/>  
Données : Enquêtes de terrain J.-P. Taing, 2014, 2018  
Réalisation : J.-P. Taing, 2022

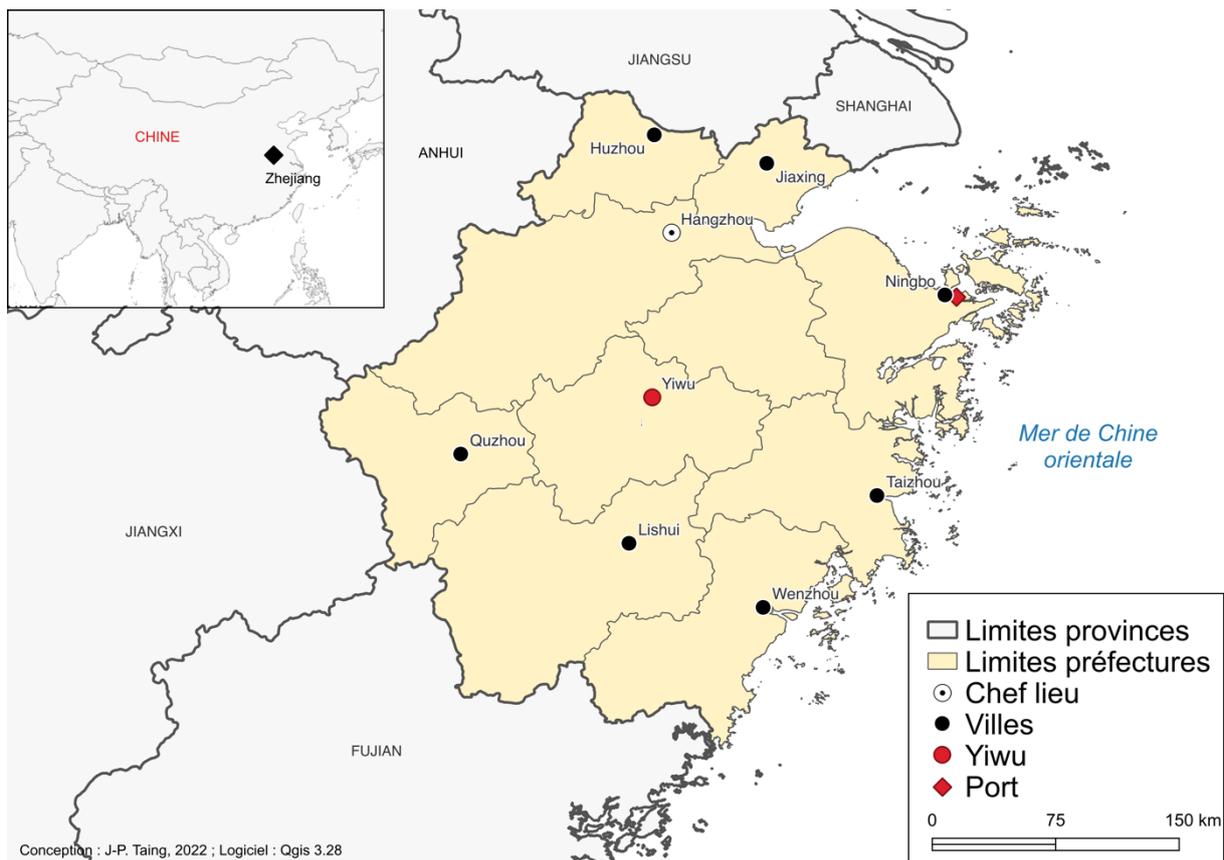
Arrivent ensuite les commerçants originaires de la province du Zhejiang, autre foyer d'émigration historique des migrations chinoises à travers le monde qui représenterait 30 % de la population commerçante à Derb Omar. Leurs réseaux, les filières, les stratégies migratoires et entrepreneuriales diffèrent de ceux originaires du Fujian. Il s'agit d'une région particulièrement active au sein des migrations chinoises contemporaines, notamment en Europe, avec notamment l'essor des réseaux migratoires associés à la localité de Wenzhou (Li, 2017 ; Romolacci ; 2019 ; Polyzos, 2014). D'ailleurs, Emmanuel Ma Mung cite l'exemple d'un entrepreneur originaire de Wenzhou à Paris possédant des liens avec Casablanca (2008, p 650). Lors de nos enquêtes de terrain, nous avons rencontré des commerçants originaires de la ville d'Yiwu, (2 commerces) qui s'est imposée au cours des deux dernières décennies comme le plus gros marché de gros de Chine et du monde dans le domaine des *small commodities*, ou articles menus, qui approvisionne le marché mondial à travers la mondialisation par le bas (Belguidoum et Pliez, 2015 : Pliez, 2010).

Ici, les Chinois sont essentiellement originaires du Fujian. Mais leur situation est différente des autres. Dans leur province, tous ceux qui sont en âge de travailler partent. Ici, ils ne font que louer.

Si les affaires ne marchent pas, ils s'en vont dans un autre pays. Ça fait partie de leur culture. Pour nous (originaires de la province du Hebei), c'est différent. Ici, on a quand même quelques biens, même si cela nous coûte cher. (Entretien n°41, cf. Annexe 8)

On dit généralement que les commerçants du Zhejiang font du commerce, alors que ceux du Fujian vendent des pacotilles. (Entretien n°22, cf. Annexe 8)

Enfin, on note également la présence de ressortissants originaires de provinces moins connues pour leur rôle dans l'émigration des Chinois dans le monde : le Hebei, le Henan, ou encore le Shandong. Ces origines témoignent de la diversification des origines géographiques au sein des migrations chinoises contemporaines (Ma Mung, 2009b, p. 108) notamment observées sur le continent africain (cf. Chapitre 3). Des profils que nous n'avons étonnamment pas eu trop de mal à rencontrer (4 commerces) ou à identifier au cours de nos enquêtes de terrain en raison de la localisation de leur activité en dehors des *kissariat* (cf. Méthodologie).



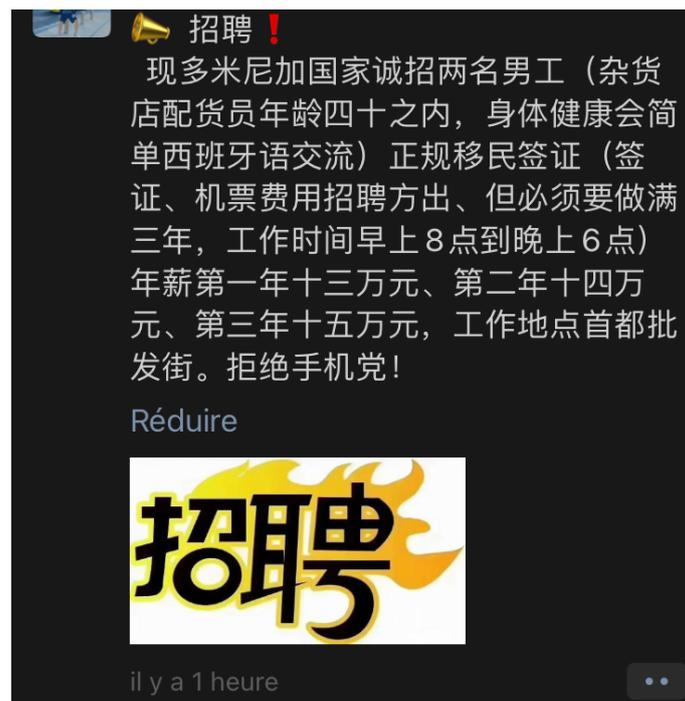
Carte 19 : Localisation de Yiwu dans la province du Zhejiang  
 Source : Limites administratives : <https://gadm.org/>  
 Réalisation : J.-P. Taing, 2022

À côté de cette communauté commerçante bien implantée, nous avons également noté l'apparition de nouveaux acteurs économiques dans le quartier. Nous avons ainsi constaté une visibilité accrue de représentants d'entreprises chinoises, des agents commerciaux chargés de rendre visite à leurs clients sur place et de prospecter le marché local. Nous avons également identifié l'apparition récente de **vendeurs ambulants**, qui proposent au détail des marchandises facilement transportables et écoulables (petits accessoires de téléphonie mobile, petits accessoires, montres...). On les retrouve notamment à proximité des terrasses du centre de Casablanca, mais aussi sur les places touristiques fréquentées au sein des grandes villes. Lors

d'une journée passée dans une boutique tenue par une famille de commerçants chinois, nous avons ainsi croisé un groupe de vendeurs ambulants qui viennent s'approvisionner en accessoire téléphone (coques, barres à selfies) un groupe de 3 vendeurs ambulants chinois, sans liens avec le gérant de la boutique. Il s'agit de profils peu nombreux à notre connaissance, originaires de la province du Fujian, laissant supposer des liens directs avec la communauté chinoise Fujian du quartier.

- Les services ethniques

Le **deuxième sous-groupe** inclut les Chinois dont l'activité est spécialisée dans les services ethniques et communautaires. Cette activité est longtemps restée relativement limitée, et cible une clientèle principalement chinoise. On retrouve dans cette catégorie les restaurateurs, les gérants d'épicerie communautaires. Peu nombreux, ils concernent des profils aux origines sociales et géographiques plus variées, et sont issus de parcours migratoires pluriels. Si nous avons identifié des restaurateurs originaires de la province du Fujian ou du Zhejiang, nous avons aussi rencontré un couple de Taïwanais, installé à Casablanca depuis les années 1990, dont l'arrivée en Afrique était initialement liée aux programmes de coopération de la République de Chine (Taïwan) en Afrique de l'Ouest<sup>133</sup>. Nous avons également pu nous entretenir avec un restaurateur originaire du Shandong<sup>134</sup>, arrivé pour la première fois au Maroc à la fin des années 1990 pour prospecter le marché marocain, une destination alors recommandée par des amis, avant de décider de s'installer définitivement au Maroc avec son épouse et sa fille. Plus récemment, nous avons également noté l'apparition de restaurants chinois hallal (2 établissements), suggérant une diversification des origines géographiques et ethniques, et notamment d'ethnie *hui*.



Traduction de l'annonce : Annonce de recrutement : République Dominicaine, recherche deux employés (pour travailler en boutique (bazar), âgée de moins de 40 ans, en bonne santé. Capacité

---

<sup>133</sup> Entretiens 25 et 26, cf. Annexe 8

<sup>134</sup> Entretien 17, cf. Annexe 8

à communiquer en espagnol de façon basique). Titre de séjour régulier (frais de visas, billets d'avion pris en charge par l'employeur à condition de travailler durant 3 années complètes. Horaires : 8 heures à 18 heures). Salaire : 1<sup>re</sup> année : 13 000 yuans ; 2<sup>e</sup> année : 14 000 yuans, 15 000 yuans. Lieu : rue du marché de gros de la capitale. Sollicitation non sérieuse s'abstenir.

Figure 11 : Annonce de recrutement partagée sur Wechat par un commerçant chinois (2021)

Le fonctionnement de ces services communautaires s'appuie sur le recrutement d'employés chinois, qu'il s'agisse de chefs cuisiniers, des vendeurs dans les commerces ethniques ou d'employés au sein des agences de voyages, dont les compétences (culinaires, linguistiques) qui ne sont pas trouvables sur le marché de l'emploi local. Ces migrations de travail répondent à des appels d'offres diffusées sur les messageries instantanées (Wechat) ou de recherche d'emploi, à l'image de cette annonce partagée par un commerçant chinois en Algérie pour un poste en République Dominicaine (cf. Figure 11). Tout comme pour les migrations dirigées, leur séjour est également pris en charge par les entrepreneurs qui s'occupent des formalités administratives, des frais de voyages, et de leur installation sur place en mettant à disposition le logement pour leurs employés. À ce titre, ces pratiques de recrutement ne sont pas sans rappeler celle des grandes entreprises chinoises.

Plus récemment, de nouveaux profils ont fait leur apparition dans ce secteur d'activité. Il s'agit des **guides touristiques**, dont l'essor est lié au développement du tourisme chinois. Une activité qui regroupe des profils très variés, qui profite aux Chinois déjà installés au Maroc, comme le présente ici Marie, dont l'installation au Maroc remonte à 2009, qui travaille dans le secteur du tourisme :

À L'époque, il n'y avait même pas 6 guides chinois ici. La plupart des Chinois ici avaient déjà une activité, ils ne pouvaient pas être guides. Il n'y avait que des personnes dans ma situation qui avaient le temps pour ça. On trouvait des profils comme le mien, installés ici ou mariés avec un marocain, au moins 2 ou 3. Il y en avait aussi quelques-uns déjà dans le commerce, à Derb Omar, qui connaissaient bien le pays. Aujourd'hui, il y a plus d'une centaine (de guide) qui vient de Chine. Après la suppression des visas, des Chinois ont entendu que le travail de guide était bien payé, diplômés d'école de tourisme par exemple. Mais il y a aussi des Chinois venus d'Asie du Sud-est, de Thaïlande... Leur objectif est clair, c'est l'argent. Ils ne cherchent pas à s'installer. Ils travaillaient déjà dans ce secteur en Thaïlande. Il y a un autre groupe qui connaît la langue, il y en a qui viennent de France. Quand il y a une forte demande ici, on peut leur demander de venir pour accompagner des groupes. Il y a aussi ceux qui apprennent l'arabe, des étudiants qui étaient en échange au Maroc avant de s'installer ici. La raison, c'est que le marché est grand, et que l'argent se gagne facilement. De Derb Omar, il y en a aussi, mais pas beaucoup. (Marie, Entretien n° 18, Annexe 8)

Enfin, au cours de nos enquêtes, nous avons également eu vent de l'apparition de nouveaux profils au Maroc à travers dans des domaines d'activités illégales (massage, prostitution, groupes organisés spécialisés dans le vol et ciblant spécifiquement les populations chinoises), qui témoignent également de la diversification des profils migratoires chinois au Maroc liée à l'ouverture du pays aux mobilités chinoises.

### **6.3 Développement des migrations entrepreneuriales chinoises au Maroc**

Le paysage migratoire associé aux Chinois au Maroc permet de rendre compte de la diversité des profils socio-économiques et des situations migratoires qui composent cette population.

Nous proposons à présent de nous concentrer sur les migrations entrepreneuriales, et plus particulièrement commerçantes, qui sont affiliées aux réseaux de la diaspora chinoise. Dans ce point, nous reviendrons sur l'émergence de ces migrations entrepreneuriales au Maroc, les facteurs à l'origine de l'attractivité du Maroc au sein de leur réseau et la stabilisation de cette population.

### **6.3.1. Le Maroc, une opportunité de marché**

L'apparition des premiers flux chinois au Maroc remonte aux années 1960, et s'inscrit dans le cadre de la coopération bilatérale entre les deux pays. Jusqu'aux années 2000, cette coopération bilatérale génère des flux humains ponctuels, temporaires et limités, principalement composés d'étudiants ou de coopérants. Ainsi, jusqu'au début des années 2000, le nombre de Chinois installé au Maroc peut être considéré comme marginal, ce que confirme l'ensemble des témoignages recueillis à propos de cette période.

Les années 2002-2003 marquent un tournant dans le développement des réseaux commerçants chinois au Maroc, dans une période qui fait notamment suite à une phase de rapprochement entre les deux pays avec une première visite du roi Mohammed VI à Pékin. Identifiée par les médias locaux dès 2003<sup>135</sup> (Bredeloup et Bertoncello, 2006 ; 2009), l'immigration chinoise est alors associée à l'installation de commerçants chinois à Casablanca, dans le quartier marchand de Derb Omar. Une apparition qui surprend alors, dans ce pays jusqu'alors considéré pour son émigration, mais qui s'inscrit plus largement dans la continuité de dynamiques migratoires chinoises qui touchent une majorité des pays africains (cf. Chapitre 3).

Les premiers, ils venaient directement de Chine. Je le sais, j'étais l'un des premiers à leur louer les appartements. Je me souviens, c'était en 2002. Moi, j'étais là, j'habitais presque avec eux, je mangeais avec eux. Mais les Chinois, c'est bizarre, ils habitent tous entre eux. Un jour, j'avais loué un appartement à des Chinois. Je leur avais demandé s'ils n'étaient que 2, ils m'ont dit oui. Mais un jour, le gardien m'a dit qu'ils étaient 12. Je suis entré, ils étaient 12 ! (Othman, Entretien n° 42, Annexe 8)

À l'origine de l'émergence de Casablanca comme un pôle de la diaspora commerçante chinoise en Afrique, on retrouve un entrepreneur chinois originaire de la province chinoise du Fujian. Au cours de sa prospection du marché, il était alors parvenu à mettre la main sur la gestion d'une *kissariat* à Derb Omar, la place historique du commerce de gros dans le pays, dans un secteur du quartier encore peu valorisé. Une *kissariat* qu'il valorisa notamment auprès de son réseau relationnel, et plus particulièrement auprès des commerçants du Fujian, sa province d'origine.

L'arrivée de ces premiers commerçants au Maroc et leur entrée réussie sur le marché contribue alors à la hausse de l'attractivité de Casablanca au sein de ces réseaux commerçants. Le Maroc émerge comme une nouvelle destination migratoire, et les migrants arrivent directement de Chine, mais aussi de pays de la région, et plus particulièrement des pays d'Afrique de l'Ouest. En effet, dans ces pays où les migrations chinoises sont plus anciennes et la concurrence entre commerçants chinois très forte, certains n'hésitent pas à se lancer dans la recherche de nouveaux débouchés pour écouler leurs marchandises en prospectant d'autres pays

---

<sup>135</sup> L'économiste. (2013, 9 septembre). Casablanca, un quartier chinois à Derb Omar. URL : <http://www.leconomiste.com/article/casablanca-un-quartier-chinois-derb-omar>

de la région, et notamment au Maroc. Le choix d'une relocalisation des activités depuis cette région présente alors des avantages majeurs : une proximité géographique et culturelle (le français) ; un marché au potentiel intéressant, et surtout vierge de commerçants chinois ; un ancrage dans le plus grand marché de gros du pays. À cette époque, certains commerçants possèdent des points de vente à Casablanca et dans d'autres pays africains où ils sont déjà implantés<sup>136</sup>. Des commerçants rencontrés nous ont également indiqué posséder à cette époque des boutiques au Sénégal et au Maroc, avant de choisir de s'installer au Maroc.

Les Chinois au Maroc, je parle des commerçants, sont là depuis les années 2000. Ils n'étaient pas beaucoup alors, il y avait dans le quartier seulement quelques boutiques tenues par des Chinois. En 2003, beaucoup d'entre eux sont venus du Sénégal, parce que les affaires marchaient moins bien là-bas, ils étaient principalement originaires du Henan, du Fujian. Ils se sont installés là parce qu'il y avait déjà des Chinois. (Entretien n° 14)

Ainsi, ces premiers éléments permettent déjà d'identifier deux principales routes migratoires. L'une, principalement empruntée par les migrants originaires de Chine, sur laquelle Dubaï apparaît comme une étape de transit clé pour l'obtention du visa d'entrée pour le Maroc ; et l'autre, depuis un pays tiers, qui concerne principalement les commerçants déjà installés à l'étranger. C'est notamment le cas du Sénégal, pays identifié comme un espace de transit important pour les premiers flux migratoires chinois vers le Maroc.

Cette personne avait ses réseaux un peu partout. Il a alors vu qu'il y avait une opportunité au Maroc. Il est venu prospecter et s'est rendu compte qu'il y avait une possibilité. Il a alors ouvert la *kissaria* et a fait la publicité à ses compatriotes (de la province du Fujian). C'est après que les commerçants du Sénégal sont venus s'installer. En fait, au début, il devait y avoir 3 *kissariat*. La deuxième, elle a été ouverte en 2005-2006, je ne sais plus exactement où elle se situait. C'était la même chose, il y avait une famille qui s'était emparée de la gestion d'une *kissaria*, et avait fait la publicité pour que des commerçants viennent s'y installer. Il devait y avoir une vingtaine de boutiques. Ce qui s'est passé, c'est que ceux qui voulaient s'y installer ont d'abord investi et importé leurs marchandises, mais sans avoir leur registre de commerce ou leur papier leur permettant de travailler sur place. Comme ce n'était pas possible pour eux de venir directement, à cause des difficultés pour obtenir un visa, certains ont séjourné à l'étranger pendant plus d'un an, voire deux ans. Mais lorsqu'ils sont arrivés, leurs marchandises étaient « périmées », soit restées trop longtemps, soit invendables, et cela a fait que ça n'a pas marché. Aujourd'hui, la *kissariat* est aujourd'hui occupée par des Marocains. La troisième, c'est celle tenue par une famille du Hebei. (Entretien n° 16, cf. Annexe 8)

La réussite du modèle de la *kissariat* chinoise est suivie d'autres tentatives, bien qu'une seule autre finira par voir le jour (cf. extrait ci-dessus). Ce mouvement s'accompagne de l'ouverture de points de vente à proximité directe de ces galeries marchandes, signe de l'accroissement du nombre de ressortissants chinois dans le quartier. Les migrations se composent alors d'entrepreneurs qui ont les moyens leur permettant d'ouvrir leur propre affaire ou de reprendre une affaire déjà existante, mais aussi de compatriotes travaillant pour le compte d'autres commerçants. Nous avons pu obtenir le témoignage de Madame Luo, qui travaillait anciennement pour le compte d'une autre commerçante avant d'ouvrir sa propre boutique, dont

---

<sup>136</sup> Les travaux de Sylvie Bredeloup et Brigitte Bertencello évoquent de cas de commerçants chinois possédant des échoppes à Casablanca et à Conakry (2009, p. 50), tandis que nos enquêtes ont également permis de montrer des liens entre Casablanca et Dakar, mais aussi Alger.

**l'extrait permet de mettre en lumière la diversité des profils et des statuts socio-économiques qui composent les migrations chinoises à cette époque.**

Avant, on allait vendre nos marchandises dans les foires. Ce sont de grandes salles couvertes, où les commerçants vendent directement leurs produits. À l'époque, il y en avait un peu partout, à Marrakech, à Fès ou d'autres villes. Ça pouvait durer 2 mois, un mois ou vingt jours. Lorsque plusieurs commerçants chinois décidaient d'y participer, on s'organisait entre nous pour le logement. Par exemple, si trois ou quatre commerçants s'y rendaient, on louait un appartement qu'on partageait. Par contre, pour la vente, c'était chacun pour soi. On louait des stands, des petites tentes, où on exposait nos marchandises. Ce n'était pas facile, il fallait transporter la marchandise jusque là-bas. Il y en avait qui n'avait pas d'argent, ils arrivaient directement de Chine. Ils prenaient des marchandises de grossistes, les revendaient dans les foires, puis payaient à leur retour. Des foires, il y en avait jusqu'en 2009 à peu près. Après ? Non, les affaires marchaient jusqu'à cette année-là, après c'était plus difficile. Ça dépend peut-être des produits, mais d'après moi, c'est à partir de cette année-là que les affaires ont chuté. Ceux qui disent que c'étaient après le disent parce qu'ils n'ont pas connu cette époque. (Entretien n°41, cf. Annexe 8)

**Cette période, qui s'étend jusqu'au début des années 2010, correspond ainsi à un âge d'or pour les migrations entrepreneuriales chinoises dans leurs activités commerciales, avec un accroissement continu des flux et de leurs effectifs. Les commerçants qui ont connu cette époque en parlent d'ailleurs avec une certaine nostalgie, notamment lorsqu'ils évoquent la facilité qu'ils avaient à écouler leurs marchandises sur le marché marocain, comme rapporté dans les extraits ci-dessous.**

Les premiers. On parle des nouveaux. Il y a dix ans, les affaires marchaient incroyablement bien. Le container n'était même pas arrivé qu'il était déjà vendu. À cette époque, le matin au moment d'ouvrir les entrepôts, ils y étaient déjà tous là à attendre devant la porte, en train de dire Ali, je te prends ça et ça... mais maintenant, comme tu peux voir, c'est terminé. (Entretien n° 12, cf. Annexe 8)

À cette époque, le business des Chinois marchait bien jusqu'en 2012. D'après ce qu'on dit, 1 yuan rapporté sur 1 yuan investi. (Entretien n°22, cf. Annexe 8)

Les affaires, elles marchaient mieux avant. Avant, il y avait de la demande, mais on n'avait pas assez de marchandises. Maintenant, on a plein de marchandises, mais ça ne part pas. Les affaires, elles marchaient bien avant, jusqu'en 2009. Avant, c'était très facile d'importer des marchandises. Il suffisait de décharger la marchandise et de fixer un prix, il n'y avait pas de contrôles. Maintenant, c'est plus pareil. Le pays n'a plus d'argent, ils sont de plus en plus stricts avec les importations. Il y a de plus en plus de contrôles inopinés sur les routes, ils arrêtent les camions. Il faut montrer tous les documents, l'attestation d'acquiescement des taxes douanières, sinon la marchandise ne passe plus. Ce n'est pas comme avant où la marchandise pouvait entrer comme ça. Il y a deux mois, c'est comme ça que deux Chinois se sont fait arrêter, on a contrôlé la marchandise qu'ils avaient dans leurs entrepôts, rien n'était déclaré. (Entretien n°41, cf. Annexe 8).

**Le début des années 2010 amorce une période de déclin pour les affaires chinoises, qui se traduit sur le plan migratoire d'une baisse des effectifs chinois dans le quartier, et sur le plan économique d'un recentrage des activités autour de la vente en gros et en demi-gros. Les témoignages suggèrent une saturation du segment de marché occupé par les commerçants chinois, un phénomène également identifié dans d'autres pays africains (Park, 2009 ; Bredeloup et Bertonecello, 2009 ; Kernén et Vulliet, 2008) (cf. Chapitre 3). D'autres facteurs sont également évoqués pour expliquer l'essoufflement des affaires chinoises, comme la capacité**

des commerçants locaux à s'approvisionner directement en Chine. Enfin, les entretiens menés en 2014 associaient également l'essoufflement des activités autour de l'année 2013 au contexte économique du pays moins favorable, et au durcissement des contrôles sur les importations et les marchandises, rendant plus difficiles l'acheminement des marchandises et le fonctionnement de leur activité (Taing, 2014).

Avant, quand j'étais arrivé, il y avait beaucoup de jeunes de mon âge, mais maintenant, tu vois autour de nous, il n'en reste plus beaucoup. La plupart sont partis, partout dans le monde, il y en a en Afrique du Sud, au Gabon, en Nouvelle-Guinée ou encore en Argentine. Si la vie est meilleure ici ? Et alors, tu sais, là-bas, ils gagnent beaucoup plus que nous ! (Entretien n°27)

Dans l'extrait ci-dessus, Yan, un ressortissant chinois originaire de la province du Fujian, évoque dans ce passage la remigration d'anciens commerçants de Derb Omar dans d'autres pays africains, mais également d'autres destinations comme en Océanie ou en Amérique du Sud. Ainsi, sans être en mesure de vérifier l'ensemble des provenances et des pays mentionnés dans les entretiens, on retrouve essentiellement des pays du Sud, en Afrique (Algérie, Sénégal, Gabon, Afrique du Sud), mais aussi sur d'autres continents (Argentine, Salvador, Seychelles, Nouvelle-Guinée).

Il n'est pas possible de réussir à Casablanca si tu ne sais pas faire du commerce. Regarde autour de toi, il y a encore trop de Chinois. Mais tous ceux qui sont encore là ont un vrai sens des affaires et ont déjà une bonne expérience derrière eux. (Entretien n° 14, cf. Annexe 8)

Cette phase, associée à la régularisation du contingent chinois au Maroc, profite principalement aux commerçants déjà bien ancrés sur le marché marocain, qui peuvent s'appuyer sur de solides compétences commerciales et un réseau de clients. L'ensemble des personnes interrogées présent au Maroc à cette période indique avoir constaté une baisse significative du nombre de Chinois dans le quartier et de l'activité commerçante. Dans le même temps, le recentrage des activités commerçantes autour du commerce de gros et de demi-gros coïncide également avec la réorganisation des activités autour du cercle familial (parents-enfants, couples), autour duquel se structure la gestion des activités marchandes au quotidien. Une tendance qui explique en partie la stabilisation de la population chinoise à Derb Omar, que nous avons pu constater lors de nos enquêtes de terrains entre 2014 et 2018.

### **6.3.2. Répercussion de l'évolution des conditions d'entrée et de séjour au Maroc**

Si le contexte économique émerge comme le facteur structurant des migrations marchandes au Maroc, il convient également de nous interroger sur l'influence d'autres facteurs qui expliquent l'évolution et la composition de ces flux. L'un des facteurs mentionnés est lié aux difficultés d'obtention du visa pour se rendre au Maroc avant 2016. Comme souligné par l'ensemble des Chinois avec qui la question a été abordée (tous profils confondus), le Maroc a longtemps été considéré comme un des pays dont le visa d'entrée était le plus difficile à obtenir. Une situation notamment visible sur le plan statistique, avec jusqu'en 2015 un nombre très limité de ressortissants chinois enregistrés à la police aux frontières, avoisinant les 5000 entrées par an (cf. Chapitre 8). Dans l'extrait d'entretien ci-dessous, Chris, présente au Maroc depuis plus d'une dizaine d'années après être passée par le Sénégal, évoque une part importante de ressortissants chinois en situation irrégulière au Maroc. Un témoignage qui souligne le rôle des

filières migratoires clandestines dans l'organisation des réseaux migratoires, ainsi que leur capacité à franchir et s'affranchir des frontières.

Au Maroc, c'est le pays où il y a le moins de Chinois, car les papiers étaient plus difficiles à avoir. Avant, le visa pour le Maroc était parmi les plus difficiles à avoir pour les Chinois, pas pour les premiers venus, mais pour les suivants. Avant, au Maroc, il devait y avoir 2000 en situation régulière, au moins 1000 sans papiers. Aujourd'hui, je dirai qu'il y en a au moins 4000. Pour Derb Omar, il y a au moins 1000 Chinois, mais avant il y en avait plus, au moins 1200. (Entretien n° 16, cf. Annexe 8)

Dès lors, des questions se posent donc concernant l'évolution des modalités d'accès au territoire marocain et de séjour au Maroc : la première est liée à la suppression des visas d'entrées touristiques au Maroc, qui permet aux ressortissants chinois disposant d'un passeport de séjourner librement sur le territoire marocain pour une durée inférieure à 90 jours. L'autre concerne l'assouplissement des conditions de séjour régulier au Maroc et les facilités accordées pour le renouvellement des titres de séjour ainsi que l'accroissement de leur durée, qui leur permet d'obtenir un titre de séjour pour une durée de 10 ans après 4 années passées au Maroc de façon régulière.

- Suppression des visas

Outre la hausse du nombre de visites privées, la suppression des visas a favorisé les procédures de régularisation d'une partie des Chinois en situation irrégulière dans le pays. L'accès au Maroc n'étant plus une problématique, certains ressortissants chinois ont choisi de régulariser leur situation, quitte à devoir se rendre aux autorités locales et quitter le pays pour y revenir dans des conditions régulières. Par exemple, nous avons entendu parler d'une famille chinoise arrivée au Maroc avec un passeport et une identité japonaise, qui ont profité de la suppression des visas pour se présenter à la police et être expulsés du territoire, avant d'y revenir en toute légalité avec leur passeport chinois sous leur vraie identité.

Dans le même temps, la suppression des visas touristiques a également profité à l'arrivée de nouveaux entrepreneurs-migrants chinois au Maroc, qui ont désormais la possibilité d'effectuer des repérages et une prospection du marché sur place avant d'envisager une éventuelle installation sur place. Nous proposons ici de présenter le parcours de Mike, qui est un exemple des nouvelles trajectoires migratoires que l'on peut retrouver au Maroc (Entretien, 22, cf. Annexe 8).

En janvier 2018, je rencontre un Mike, un jeune commerçant chinois de 26 ans, originaire de la ville d'Yiwu, dans la province du Zhejiang. Il est spécialisé dans le commerce en tissus d'ornement pour la confection de vêtements traditionnels, et sa famille possède depuis plus d'une dizaine d'années un point de vente à l'intérieur du « supermarché » d'Yiwu. Il était alors accompagné d'un associé originaire de la même ville, avec qui il entendait prospecter le marché marocain et rendre visite à des clients. Les deux associés se trouvaient alors dans la boutique tenue par un autre commerçant chinois de leur âge, avec qui ils avaient sympathisé en amont de leur séjour au Maroc, grâce aux groupes de discussion de l'application Wechat. Ce contact avec un commerçant du quartier leur avait d'ailleurs permis d'organiser leur séjour, d'échanger des informations sur le contexte du marché local, mais aussi d'obtenir la location d'un appartement situé à proximité directe du quartier chinois de Casablanca. Leurs relations avec le Maroc ne se limitent cependant pas aux commerçants chinois. Au cours de leur séjour, ils se sont notamment rendus à de nombreuses reprises dans la région de Fès et de Meknès pour

rencontrer leurs clients, mais aussi tenter d'élargir leur clientèle potentielle en démarchant directement auprès des commerçants locaux.

Lors de notre séjour de recherche en octobre 2018, je retrouve Mike à Casablanca, cette fois-ci seul, avec l'optique de s'y implanter durablement. Il avait déjà entamé les démarches pour ouvrir sa propre entreprise afin d'obtenir un titre de séjour. Jusqu'alors, il gérait l'approvisionnement de ses clients à distance, sans point de vente apparent, en gérant son activité directement entre le port de Casablanca et les entrepôts qu'il louait à l'extérieur de la ville. Ce mode de fonctionnement « hors sol » lui permettait d'être présent simultanément dans différents pays, comme à Karachi au Pakistan où il se rend régulièrement. Il entendait aussi élargir la prospection du marché aux pays voisins, en se rendant notamment en Algérie fin 2018, ou avec des vues sur le marché européen. Cependant, sa situation familiale (marié et père d'une petite fille) le poussa petit à petit à s'implanter au Maroc. Il a depuis ouvert un point de vente à Derb Omar en 2020, qu'il cogère avec son épouse, tandis que sa fille est restée en Chine auprès des membres de sa famille.

Le parcours de Mike met en lumière les nouvelles possibilités offertes par l'ouverture du Maroc, avec l'apparition de nouveaux profils dont la venue ne dépend plus des filières organisées comme pour les précédentes générations de commerçants. Ces aspirants migrants ont désormais la possibilité de s'informer en amont grâce à internet et sur les plateformes de discussion, ou de séjourner temporairement dans le pays et de prospecter le marché avant d'envisager ou non leur installation dans le pays et permettent. Un accès au terrain et à l'information qui leur permet de réduire les risques liés aux investissements liés à leur projet migratoire et entrepreneurial. Lors de nos dernières enquêtes de terrain en 2018, nous avons également identifié l'apparition de cas de remigrations en provenance d'Europe, notamment affiliées aux migrations Wenzhou. Une famille de commerçants installée en Italie, dont le départ a été contraint par des problèmes fiscaux rencontrés dans le pays. C'est après avoir prospecté les différents marchés qu'ils ont fini par délocaliser leur commerce au Maroc, comme l'évoque l'extrait d'entretien ci-dessous. Cette même commerçante nous a également fait part de commerçants chinois installés en Espagne projetant de venir s'installer au Maroc, avec qui elle est en contact sur WeChat.

Ceux venus de l'Italie, ça fait déjà un an qu'ils sont ici. Ils possédaient déjà tout en Italie, voiture, maison. Mais ils ont eu des problèmes fiscaux, on les a contrôlés. La voiture, la maison, ce n'est pas passé inaperçu. Alors ils ont fermé leur activité là-bas, et ils sont venus au Maroc. (Entretien n°41, cf. Annexe 8)

- Titre de séjour

Avant, les papiers, c'était très compliqué. Il fallait renouveler les papiers tous les ans, mais c'était la galère, cela mettait beaucoup de temps, et quand on obtenait finalement les papiers, il ne restait que 8 mois et il fallait déjà penser à le renouveler (Entretien n°27, cf. Annexe 8).

Ainsi, alors qu'il était jusque-là demandé aux ressortissants chinois au Maroc de renouveler leur titre de séjour tous les ans, depuis 2017, ils ont la possibilité d'obtenir un titre de séjour de 10 ans, après avoir 4 années de séjour régulier au Maroc. Une évolution indirectement liée à la prise en considération des nouveaux phénomènes migratoires au Maroc, et plus particulièrement aux campagnes nationales de régularisations menées par les autorités

marocaines auprès des migrants subsahariens entre 2014 et 2016 qui ont eu pour effet d'alléger les conditions de séjour au Maroc.

Ainsi, la délivrance de titre de séjour pluriannuel a pour conséquence de favoriser les circulations de ces commerçants entre la Chine et le Maroc, dont l'organisation, la fréquence et la durée étaient jusqu'alors contraintes par les procédures de renouvellements de titre de séjour et les délais aléatoires pour la réception des documents officiels.

Monsieur Liu me propose de l'accompagner et lui servir de traducteur pour son rendez-vous de renouvellement de sa carte d'immatriculation (titre de séjour) de l'ensemble de sa famille, à savoir son épouse, son fils et lui-même. Arrivés au Maroc depuis 2011, ils peuvent théoriquement bénéficier d'un titre de séjour de 10 ans, et 3 ans pour leur fils arrivé seulement après 2016. Son souhait est d'effectuer toutes les démarches avant le retour de son fils en Chine, où se trouvent son épouse et sa fille, ce qui lui permettrait à l'avenir de revenir plus facilement au Maroc. Nous nous rendons au centre de la commune d'Ain Sebaa, commune où il réside, à l'est de la métropole casablancaise, alors qu'il séjournait à Derb Omar lors de ma première enquête de terrain. Pour lui, l'une des raisons était de prendre ses distances avec la communauté de commerçants chinois de Derb Omar pour mener de son côté ses affaires. Un choix selon lui également avantageux d'un point de vue administratif pour le renouvellement de son titre de séjour, à cause du montant des pots-de-vin demandés à Derb Omar, qui s'élèveraient à plus de 10 000 dH. Il espère pouvoir renouveler plus facilement son titre de séjour dans cette commune. Une corruption qui se serait normalisée en raison de la hausse des demandes chinoises et de la culture des dessous de table mise en place par les migrants chinois. En début d'après-midi, nous nous rendons dans le centre de sûreté quelques minutes. Dans la salle d'attente, des migrants, tous originaires de pays subsahariens, attendent leur tour. Son tour arrive, nous entrons dans la salle. L'agente semble courtoise et relativement ouverte. Nous échangeons en français sur la situation de Monsieur Liu, qui lui, ne comprend pas le français en dehors de quelques rudiments. Il manque cependant un document, et l'agente propose alors de recontacter M. Liu plus tard. Le rendez-vous semble s'être bien passé. Quelques jours plus tard, je retrouve de nouveau M. Liu dans sa boutique. Il me fait écouter un message vocal laissé par l'agente en question, dans lequel elle évoque la situation difficile dans laquelle elle se trouve, sous-entendant qu'un soutien financier serait le bienvenu.

Encadré 6 : le renouvellement d'un titre de séjour pour un commerçant chinois au Maroc

Pour autant, si les conditions de séjour régulier ont été facilitées, les démarches administratives pour renouveler la carte de séjour au Maroc pour ces commerçants chinois restent un parcours laborieux. Une procédure soumise aux aléas de l'administration, du personnel, des changements dans la liste des documents à fournir, ou encore aux difficultés de communication rencontrée sur place, mais aussi par la corruption et des pots-de-vin dont la pratique semble inhérente à la procédure de renouvellement du titre de séjour des commerçants chinois. Au cours de nos enquêtes de terrain, nous avons ainsi eu la possibilité d'accompagner M. Liu dans sa démarche de renouvellement de titre de séjour des membres de sa famille (cf. Encadré 6). Dans le cas de M. Liu, l'obtention de la carte de séjour pluriannuelle est primordiale puisqu'elle lui permettrait de circuler librement entre la Chine et le Maroc, sans avoir à se soucier des contraintes imposées par le renouvellement des documents. À noter qu'après acceptation du dossier de renouvellement du fils de M. Liu, celui-ci est aussitôt retourné en Chine.

## Conclusion

Sur la base des données recueillies au cours de nos enquêtes de terrain réalisées au Maroc entre 2014 et 2018, nous avons esquissé une typologie du paysage migratoire chinois au Maroc. Leur contingent, numériquement très limité malgré la hausse de leur visibilité suite à la suppression des visas touristiques au Maroc, est alimenté par les deux grands courants migratoires identifiés en Afrique : les migrations dirigées, symbolisées par la figure des coopérants et du personnel détaché ; les migrations entrepreneuriales, associées aux commerçants grossistes, dont les effectifs représentent, selon nos enquêtes à Casablanca, moins de 1000 personnes, familles incluses. Nos enquêtes ont également permis d'identifier l'apparition de nouveaux profils au Maroc, plus mobiles et plus discrets, dont la venue est principalement liée au développement du secteur touristique chinois (guides, traducteurs).

Les entretiens réalisés auprès de la population chinoise de Casablanca nous ont également permis de retracer les trajectoires des migrations entrepreneuriales chinoises, au cœur de notre étude sur la diaspora chinoise au Maroc. Ils montrent l'existence de filières migratoires organisées depuis la Chine, mais également depuis d'autres pays étape, et notamment en Afrique de l'Ouest. Depuis la suppression des visas, on observe une diversification des origines géographiques des nouveaux commerçants chinois, en provenance de Chine, mais également d'autres pôles de la diaspora chinoise. Cependant, le nombre de commerçants chinois est resté stable, soulignant le faible impact de cette stratégie sur le contingent de commerçants installé au Maroc.

Ainsi, les résultats ont permis de montrer le rôle structurant du commerce transnational dans l'apparition de ces flux, mais également pour leur régulation. Si la concurrence entre commerçants chinois est régulièrement évoquée par les commerçants chinois, notre hypothèse est que la taille du marché chinois est contrainte par la concurrence des commerçants locaux. Pour répondre à cela, nous proposons d'étudier les modalités d'insertion de ces migrations entrepreneuriales à Casablanca, dans le quartier de Derb Omar, qui s'affirme comme une place majeure du commerce transnational au Maroc.



## Chapitre 7.

### Derb Omar, lieu d'ancrage d'une minorité intermédiaire à Casablanca



Photo 22 : Livraison d'une commande d'un commerçant chinois auprès d'un transporteur sur le marché de Derb Omar [Taing, 2018]

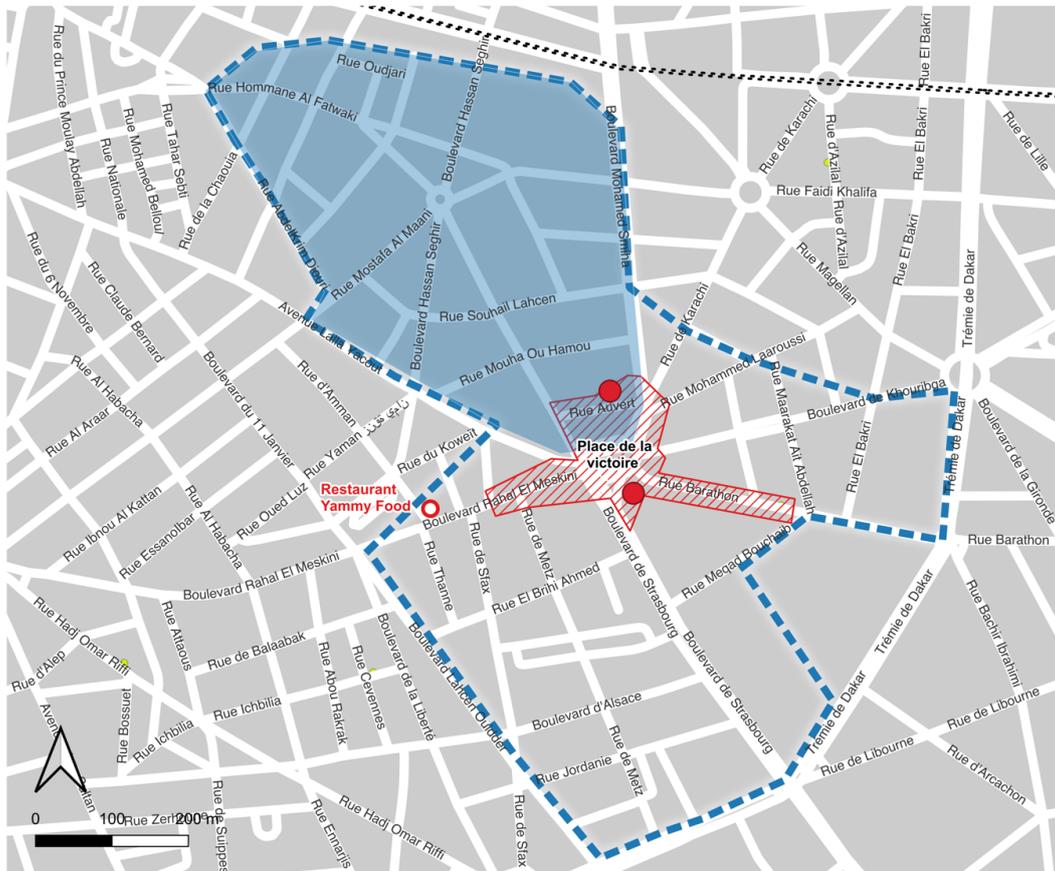
Tanger : même si le port est grand, le commerce, ça se passe à Casablanca. À un moment, j'avais mis de côté 3 millions au cas où le commerce à Tanger ou dans une autre ville se développe, comme ça j'aurais pu à tout moment acheter directement un commerce ou quoi, mais au final, tout se passe ici alors j'ai acheté un appartement. (Ali, Entretien n° 12, cf. Annexe 8)

C'est donc dans cette place emblématique du commerce transnational au Maroc que sont identifiées les migrations entrepreneuriales chinoises au Maroc (cf. Chapitre 5). Dans ce chapitre, nous proposons d'étudier les modalités d'insertion des commerçants chinois à cette place du commerce transnational en analysant les facteurs qui influencent leur ancrage économique, social et territorial dans le quartier.

En nous appuyant sur les enquêtes menées de 2014 à 2018, nous proposons d'analyser l'ancrage des commerçants chinois à Derb Omar en mettant en lumière les stratégies des Chinois pour la valorisation et la survie de leur activité dans un environnement hautement concurrentiel.

Dans un premier temps, nous mettrons en lumière l'insertion spatiale du quartier de Derb Omar, avant d'analyser le positionnement économique des commerçants, chinois. Un modèle qui leur permet à la fois de s'imposer localement, mais également de se transposer dans d'autres lieux.

## 7.1 Un dispositif économique discret et limité



Carte 20 : Secteur des activités chinoises à Derb Omar  
Données : Réseaux : OSM ; Relevés de terrain J.-P. Taing, 2018  
Réalisation : J.-P. Taing, 2022

### 7.1.1. Présentation du secteur chinois de Derb Omar



Photo 23: Ouverture d'une agence de voyages chinoise sur la Place de la Victoire  
Photo 24 : Devanture du restaurant Yammy Food sur le boulevard El Meskini  
Auteur : J.-P. Taing, 2018

Les premières impressions sont parfois trompeuses, et c'est un peu ce que l'on ressent lorsque l'on part à la découverte du quartier chinois de Derb Omar de Casablanca. En arrivant par le boulevard El Meskini, impossible de passer à côté du restaurant chinois Yammy, à la devanture typée avec ses sinogrammes rouges, qui marque l'entrée du « quartier chinois ». Accolée à ce restaurant, une petite supérette visible du même nom a également ouvert depuis nos premières enquêtes de terrain en 2014. En poursuivant notre chemin, à quelques dizaines de mètres plus loin, on peut identifier la devanture rouge d'une agence de voyages chinoise sur la place de la Victoire. Et c'est à peu près tout concernant les marqueurs ethniques de la présence chinoise dans le quartier, dont la visibilité reste finalement extrêmement limitée. Une spécificité que nous avons également constatée lors de nos enquêtes sur le quartier chinois d'Alger (Taing, 2013 ; 2014). Ainsi, l'identification du quartier chinois repose finalement sur la présence de ces quelques établissements spécialisés dans les services ethniques chinois. Une dimension chinoise finalement plus rattachée à l'origine des marchandises commercialisées qu'à celle de ces nouveaux acteurs.

Bien que l'arrivée des premiers commerçants chinois remonte au début des années 2000 (cf. Chapitre 4), leur présence dans le quartier se révèle finalement d'une étonnante discrétion. La pancarte anciennement placée à l'entrée de la *kissariat* chinoise place de la Victoire a disparu, et sur les murs, seules quelques affiches en chinois ici et là laissent supposer de la présence de commerçants chinois dans le quartier (cf. Photo 25). Les activités de gros tenues par les Chinois sont peu visibles du grand public, pour ne pas dire invisibles. Sur la devanture des commerces, très rares sont les indications visant à mettre en valeur leurs activités, alors que les rares éléments décoratifs ou affiches, des indices qui disparaissent une fois les rideaux baissés.

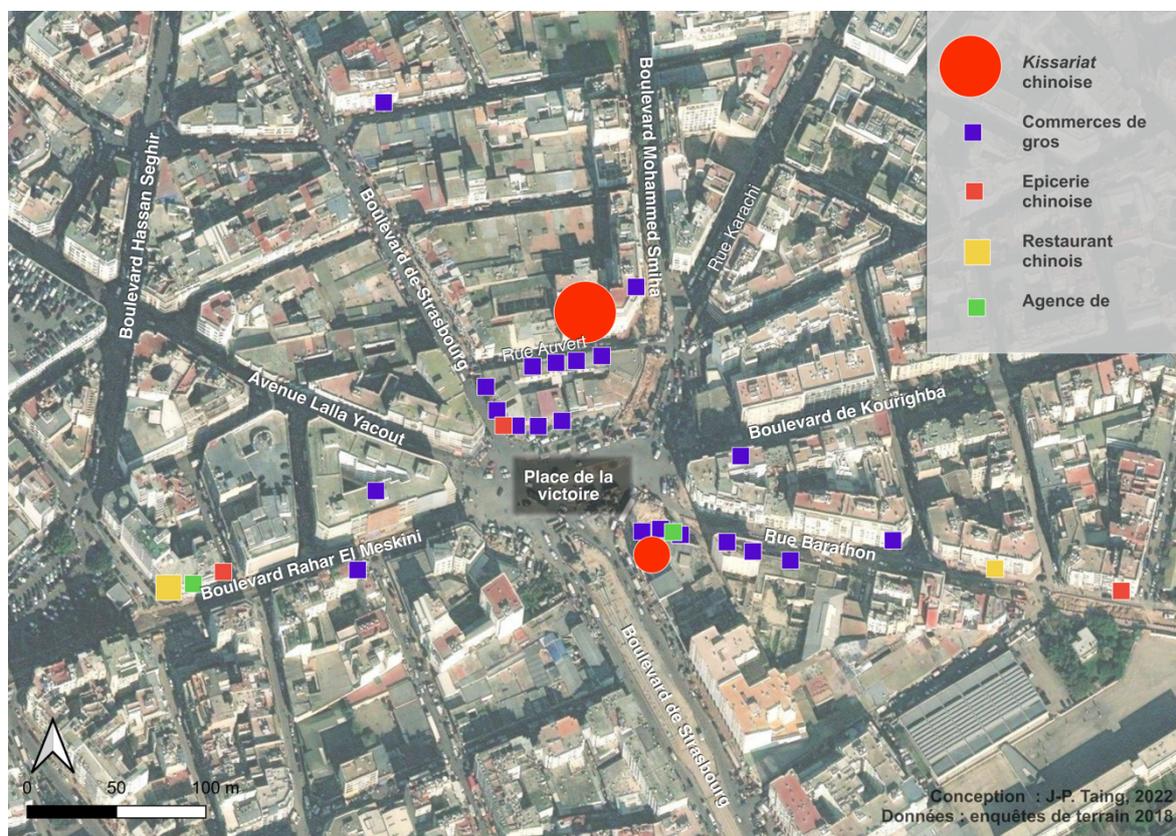


Photo 25 : Affiches en chinois placardées sur les murs de Derb Omar  
Auteur : J.-P. Taing, 2018

C'est donc dans ce secteur sud-est du quartier de Derb Omar, autour de la place de la Victoire, que se sont concentrées les activités chinoises. Un contingent finalement assez limité – estimée à 500 à 800 ressortissants chinois, familles incluses (cf. Chapitre 4) – dont la réputation et l'image qui en est véhiculée dans la société contrastent avec la réalité de leur présence dans le quartier et leur visibilité au quotidien. Entre 2014 et 2018, l'empreinte spatiale des activités chinoises à Derb Omar a peu évolué. Comme le montre la carte ci-dessous, elles sont essentiellement localisées dans une zone qui s'étend autour de la place de la Victoire, et les rues adjacentes. Un secteur situé un peu en retrait de l'activité historique de Derb Omar situé autour

de la place du 20 mai et du Boulevard de Strasbourg (cf. Chapitre 5). En dehors des services ethniques, leur ancrage dans le quartier est presque exclusivement composé de points de vente positionnés dans la vente en gros et en demi-gros de marchandises importées de Chine. Leur spécialisation est principalement centrée autour de la vente d'articles en équipement de la personne et en équipement de la maison, avec des marchandises qui répondent aux normes d'un marché de consommation globalisé que l'on pourrait potentiellement retrouver dans la plupart des marchés informels du pays.

### 7.1.2. Un dispositif construit autour des kissariat



Carte 21 : Répartition des activités chinoises à Derb Omar en 2018

Source : Relevés de terrain J.-P. Taing, 2018 ; Image satellite : ESRI, 2022

Réalisation : J.-P. Taing, 2022

Nos relevés de terrain effectués lors des différentes enquêtes de terrain à Derb Omar ont permis d'identifier plus de 80 points de vente tenus par les Chinois. Des chiffres qui indiquent une stabilité du nombre de commerces chinois dans le quartier. La majorité de ces points de vente sont situés à l'intérieur des deux « *kissariat* chinoises » qui concentrent près de 60 points de vente à eux deux.

Au début, là-bas, tous les Marocains qui s'y installaient n'arrivaient pas à réussir. Personne n'avait réussi, alors le propriétaire, pendant un ou deux ans, personne ne voulait louer les locaux, il perdait de l'argent. Un jour, les Chinois sont venus s'installer. Un, deux, après ils sont tous venus (Othman, Entretien n° 42, Annexe 8)

- *Les kissariat*

La majorité des commerces est concentrée à l'intérieur de deux *kissariat* chinoises, dont la gestion a été cédée à des entrepreneurs chinois, qui jouent un rôle central dans la structuration

des activités chinoises dans le quartier. La plus ancienne d'entre elles est localisée dans la rue Auvert, également désignée rue Mohamed Ben Ahmed Lakrik. Là encore, aucune indication dans le paysage urbain ne permet de la localiser précisément, si bien qu'au cours de notre première visite, il nous a fallu demander notre chemin à plusieurs reprises avant de pouvoir identifier les deux entrées discrètes de cette fameuse *kissariat*. (cf. Photos 27 et 28).

La *kissariat* chinoise abrite 42 box de différentes tailles, qui se répartissent en U autour d'une allée centrale, et sont exclusivement occupés par des commerçants chinois (cf. photos). Le prix de leur location va de 6000 à plus de 10 000 dH, des chiffres qui varient selon la surface des box (autour d'une dizaine de m<sup>2</sup>) et localisation au sein de la galerie.



Photo 26 : La rue Auvert, ou rue Mohammed Ben Ahmed Lakrik, où se concentre la majorité des commerces chinois  
Auteur : J.-P. Taing, 2018



Photo 27 : La *kissariat* chinoise de la rue Auvert (à droite de la photo)  
[J.-P. Taing, 2018]



Photo 28 : Les deux entrées de la *kissariat* chinoise une fois les rideaux baissés.  
Auteur : J.-P. Taing, 2018



Photo 29 : Marchandises entreposées dans les allées de la *kissariat* chinoise  
Auteur : J.-P. Taing, 2018

Il s'agit en réalité d'une galerie marchande qui n'a de *kissariat* que le nom, et dont l'atmosphère assez austère tranche avec celle des *kissariat* qui font partie du patrimoine de Derb Omar. Configurée en U, elle dispose de deux entrées principales, elles aussi peu mises en avant (cf. photo). Devant chaque point de vente sont entassés d'imposants colis de marchandises qui empiètent sur l'allée principale de la galerie (cf. Photo 29). Une façon pour les commerçants chinois de maximiser la surface de stockage limitée à l'intérieur des points de vente, en raison de la taille et de la configuration des box. Ainsi, si la *kissariat* chinoise reste avant tout un espace dédié à la vente, elle fait également office de lieu de stockage d'appoint qui permet au commerçant de répondre aux petites ou moyennes transactions quotidiennes. Les principaux entrepôts sont pour leur part localisés en dehors de Derb Omar, dans des quartiers périphériques au sud-est de la métropole où les coûts d'entreposage sont plus accessibles<sup>137</sup>, dont l'emplacement reste un secret bien gardé.

À l'intérieur des boutiques, les marchandises exposées à la vente font l'objet d'une présentation assez rudimentaire et peu recherchée. Ces caractéristiques visuelles participent inconsciemment à renforcer l'image que l'on se fait des marchandises chinoises : des articles bon marché, mais de piètre qualité. Un segment de marché qui n'entre pas directement en concurrence avec les commerçants locaux. Chaque point de vente est généralement spécialisé dans la vente de deux ou trois types de produits. Les foulards, la maroquinerie pour femme, les cartables et les chaussures pour enfants, le linge de maison sont les produits que l'on retrouve

<sup>137</sup> Au cours de mes enquêtes de terrain et de mes déplacements avec certains commerçants dans des quartiers en périphérie de la ville, il nous est arrivé à plusieurs reprises d'être abordés par des Marocains proposant la location d'entrepôt pour des loyers autour des 5000 DH.

le plus fréquemment. Des marchandises à faible valeur ajoutée, facilement écoulables, que l'on pourrait trouver tout au long de l'année sur les étals des marchés populaires et informels du Maroc. C'est d'ailleurs ce type de marchandise que vient chercher la clientèle qui fréquente la galerie. Elle est principalement composée de professionnels, qui vont du petit revendeur installé dans d'autres localités marchandes de la métropole à des commerçants venus de régions plus reculées du pays, et dont l'offre s'adresse aux franges les plus populaires du marché de consommation local, le marché des pauvres.

Le fonctionnement des commerçants est aussi contraint par les horaires d'ouverture de la *kissariat* qui respecte les normes établies dans le quartier. Chaque jour, une personne (en l'occurrence chinoise) est chargée de l'ouverture et la fermeture de *kissariat*, ouverte du lundi au samedi de 9 heures et 17 heures.



Photo 30 : Entrée de la *kissariat* chinoise sur la place de la Victoire  
Auteur : J.-P. Taing, 2018

- Dans le quartier

Les points de vente localisés à l'extérieur des *kissariat* sont néanmoins situés à proximité directe de celles-ci. L'absence d'indication sur leur devanture rend leur identification moins évidente. On les retrouve sur la rue Auvert, sur la place de la Victoire, et la rue Barathon. Une présence qui reste cependant éparse, avec des boutiques chinoises mélangées à celles de commerçants locaux. L'offre y est aussi plus large que celle que l'on retrouve à l'intérieur des *kissariat*. Si l'on retrouve une majorité de commerces spécialisés dans la vente d'article de maison et à la personne, nous avons également pu identifier des points de vente positionnés dans la quincaillerie, la décoration intérieure (tableaux, luminaires), ou encore les valises. Des points de vente également positionnés dans la vente en gros et demi-gros.

Ainsi, l'installation de ces commerçants à proximité des *kissariat* chinoises permet à la fois de bénéficier de leur renommée, tout en leur permettant d'accéder à des locaux d'une surface plus importante, plus adaptés à certains types de marchandises. S'ils profitent également d'une plus grande amplitude concernant les horaires d'ouverture de leur commerce, ils sont aussi plus assujettis à la pression des propriétaires de ces locaux. En effet, la plupart des contrats de location des locaux auprès de propriétaires marocains sont signés à l'année, et ils n'hésitent pas à profiter de ce rapport de force pour renégocier à la hausse les loyers.



Photo 31 et 32: Le segment du luminaire et de la décoration intérieure  
Auteur : J.-P. Taing, 2018

Notons cependant que la stratégie adoptée par des commerçants spécialisés dans la décoration intérieure et le luminaire est différente de celle des commerçants positionnés sur d'autres secteurs de marché et notamment d'articles menus. Leur activité nécessite à la fois des locaux suffisamment spacieux pour l'exposition de marchandises volumineuses et leur stockage sur place, mais aussi d'une exposition plus importante pour leur valorisation. Ainsi, leur visibilité ne repose pas uniquement avec la proximité avec les autres commerçants, mais sur leur localisation dans le quartier de Derb Omar ou sur des artères fréquentées.

Cette présentation du « quartier chinois » de Derb Omar donne un rapide aperçu de l'organisation socio-économique formé par les migrations entrepreneuriales au Maroc. Il s'agit d'un dispositif économique greffé dont la visibilité repose sur la renommée de Derb Omar dans le commerce de gros du pays. Ces activités restent cependant la partie la plus visible des activités commerçantes chinoises dans le quartier. Ainsi, tous les commerçants chinois ne possèdent pas forcément de point de vente. Certains effectuent directement les livraisons depuis les entrepôts, grâce aux réseaux qu'ils possèdent, alors que d'autres fonctionnent au démarchage direct auprès des clients. Enfin, on note aussi la présence de gros importateurs chinois dans le quartier, qui joue un rôle important dans l'importation d'articles ménagers, de tissus d'ameublement, le thé ou encore dans les accessoires en téléphonie mobile. Une présence qui reste difficile à quantifier, mais qui sur le plan humain, mais qui touche à priori un réduit de commerçants chinois.

Notre clientèle, la plupart des transactions passe par la boutique. Pour d'autres produits, comme les chaussures, c'est différent, il y a d'autres réseaux, les quantités sont plus importantes, directement avec les clients. (Yan, Entretien n°27, Annexe 8)

- En dehors du quartier, un parcours d'aventurier

Certains ont tenté de s'installer ailleurs, mais au final, tout le monde est revenu ici. Il n'y a qu'ici que les affaires marchent (M. Guo, Entretien n° 14, Annexe 8).

Si Derb Omar apparaît comme le principal lieu d’ancrage des activités grossistes chinois, certains commerçants ont également été identifiés à l’extérieur du quartier, mais aussi en dehors de Casablanca (Agadir, Rabat, Meknès), bien qu’il s’agisse pour la plupart de commerçants possédant des liens avec Derb Omar. Nous pouvons citer l’exemple de M. Liu, un commerçant originaire de la province du Zhejiang, que nous avons rencontré lors de nos premières enquêtes de terrain à Casablanca dans la principale *kissariat* chinoise. En 2017, lors de notre retour sur le terrain, nous l’avons retrouvé dans le quartier marchand de Garage Allal, sur le boulevard Mohammed VI (cf. Carte 17).

En 2014, lors de notre première rencontre, il proposait dans son point de vente essentiellement des accessoires pour femme (foulards, sacs à main, cartable pour enfants), des segments de marché occupés par les commerçants chinois. Face à la situation du marché et de la concurrence entre commerçants, il s’est alors mis à employer de nouvelles stratégies pour se différencier de la concurrence et rester compétitif sur le marché. D’abord, en ouvrant de nouveaux points de vente dans d’autres villes (à Rabat et à Agadir) en laissant leur gestion à des partenaires marocains. Face à la difficulté de gérer ces points de vente à distance, M. Liu met rapidement fin à ces explorations pour se reconcentrer sur Casablanca. Dans le même temps, il délaisse l’équipement à la personne et fait de choix de se spécialiser dans la vente en détail et demi-gros d’accessoires en téléphonie mobile, en ouvrant une boutique dans le quartier de Garage Allal. Un secteur de marché porteur, qu’il développe dans la métropole en s’associant avec d’autres points de vente, mais aussi en ouvrant un autre point de vente à Derb Ghallef, dans un marché réputé pour l’équipement la vente d’accessoires en téléphonie mobile. La gestion de son activité repose à la fois sur une gestion familiale (avec son épouse, puis son fils et son beau-frère), mais aussi avec des partenaires locaux de confiance. Une activité qu’il tente de garder secrète, notamment des commerçants de Derb Omar, quartier duquel il s’est progressivement éloigné.

D’après nos enquêtes de terrain, le parcours de M. Liu est singulier et atypique, mais met en évidence l’existence de stratégies plurielles des commerçants face à la concurrence entre commerçants chinois.



Photo 33 : La nouvelle boutique de M. Liu à Garage Allal  
Auteur : J.-P. Taing, 2018

## 7.2 Se faire une place dans un marché concurrentiel

Lors des échanges avec les commerçants chinois en activité à Derb Omar, la concurrence avec les commerçants marocains est un sujet rapidement mis de côté. Pour les commerçants chinois rencontrés, les principaux concurrents ne sont pas marocains, mais bel et bien chinois, en raison de leur positionnement sur des segments de marchés similaires. Il convient cependant de s'interroger sur leur spécialisation sur ces segments de marché qui participe dans le même temps à la régulation du contingent de commerçants chinois dans le quartier.

Concernant l'article de Derb Omar évoquant la concurrence turque : Ils écrivent n'importe quoi. On n'est pas en concurrence avec les locaux, on ne vend pas la même gamme de produits. De toute façon, on importera toujours moins cher que les locaux. La plupart vont directement en Chine importer, il y en a beaucoup. Mais de toute façon, on aura toujours plus de facilité d'avoir de meilleurs prix qu'eux : ils ne connaissent pas bien la langue, les usines, les contacts... Par exemple, pour un produit qu'on achètera à 10-11, ils l'auront à 15 peut-être. Les vendeurs vont forcément leur vendre plus cher, ils se disent que ce sont des étrangers, qu'ils ne les reverront peut-être jamais, alors ils peuvent leur donner des prix plus élevés. Non, les gens qui achètent ce type de produits sont moins riches, les Marocains, ils sont dans une autre gamme de produits, un peu plus

chère, la concurrence avec les produits turcs les touche, mais pas vraiment nous. (Yan, Entretien n°27, Annexe 8)

Dans l'extrait ci-dessus, la réponse de Yan, un commerçant installé dans la principale *kissariat* chinoise, fait suite à un échange au sujet de la parution d'un article de presse consacré à la filière d'approvisionnement turque qui viendrait concurrencer la filière chinoise. Le contenu de l'article est aussitôt réfuté par Yan, qui met en avant les avantages qui selon lui font la compétitivité des commerçants chinois : le prix proposé, grâce à leur connaissance des sources d'approvisionnement en Chine qui leur permet d'avoir un avantage concurrentiel sur les prix par rapport à un commerçant marocain sur un même produit. Du point de vue des commerçants chinois, les avantages comparatifs se font donc principalement au niveau des réseaux, de la connaissance des lieux de production, et des facilités de paiement, qui leur permettent d'acheter des marchandises à des prix moins élevés.

Sur cette question, l'entretien réalisé avec Chris, une ancienne commerçante de Derb Omar reconvertie dans le tourisme, se révèle important dans la compréhension de l'organisation des filières d'approvisionnement des commerçants chinois, et de la concurrence avec les commerçants marocains (cf. Annexe 7). Une parole assez rare et claire, contrairement aux commerçants toujours en activité pour qui les questions liées à l'activité économique restent tabous, ou dont les propos sont la plupart du temps assez vagues.

Les éléments cités au cours de cet entretien nous permettent d'esquisser les avantages et les facteurs qui influencent la stratégie des acteurs chinois : les sources d'approvisionnement, l'acheminement des marchandises, la connaissance du marché local. De ce point de vue, les commerçants Chinois et Marocains ne sont pas réellement en concurrence directe, car ils ne ciblent pas la même clientèle. Pour schématiser, les fournisseurs marocains possèdent une capacité d'adaptation à la demande du marché qui repose sur une meilleure connaissance de la société et des tendances qui la traverse, des sources et des filières d'approvisionnement plus variées (Chine, Asie, Europe, Turquie) et plus sûres. Ils ciblent une clientèle plus large, citadine, au pouvoir d'achat plus élevé, qui a plus d'exigences en terme en ce qui concerne la tendance et la qualité des produits.

De l'autre côté, le principal argument offert par les commerçants chinois est celui du prix, qui repose sur des sources d'approvisionnement exclusivement localisées en Chine, mais aussi de plus grands risques pris lors du choix des routes et des filières d'approvisionnement afin de limiter des coups. Cette balance les pousse à cibler une part du marché spécifique et désireuse d'accéder au marché de consommation globalisé qui constitue une frange importante de la population au Maroc. Pour cela, ils proposent à la vente des marchandises moins chères bien que de moins bonne qualité, à la durée de vie courte, et facilement écouable quelle que soit la période de l'année.



Photo 34 : Marchandises proposées par les grossistes chinois  
Auteur : J.-P. Taing, 2014 ; 2018

Tous les produits qu'on a là ont été importés il y a 2 ans. À l'époque, on ne savait pas, c'était la première fois que l'on faisait ce genre d'activité. À l'époque, le prix moyen d'un foulard était de 12 dirhams. Le prix a baissé, il est passé à moins de 10 dirhams, et maintenant il est de 6. Et encore, les gens cherchent à négocier. Le problème, c'est que personne ne veut de ces modèles maintenant, mais que les stocks qui restent sont trop importants pour que l'on puisse faire de nouvelles commandes. (M. Liu, Entretien n°1, Annexe 8)

**Pour autant, les commerçants chinois ne peuvent pas se reposer sur une compétitivité uniquement basée sur les prix proposés en raison de la forte concurrence entre les commerçants chinois spécialisés sur un même segment de marché. Ils doivent également s'adapter à la demande du marché et aux envies des consommateurs, tout en restant compétitifs au niveau des prix.**

Ici, les Chinois, ils cherchent toujours à copier ce que font les autres. Avant la rentrée, tout le monde vendait des sacs. Par exemple, si le premier vend un produit à 10, le deuxième va le proposer à 8, ils cassent les prix. Ça a marché vraiment avant la rentrée, ils ouvraient même le dimanche. Mais après, ça ne se vendait plus, ceux qui ont reçu les marchandises un peu tard n'arrivent plus à les vendre. (Mike, Entretien n°22, Annexe 8)

Les marchandises viennent principalement de Yiwu. La plupart des marchandises, comme les chaussures, viennent d'Yiwu et sont de mauvaise qualité. Beaucoup font dans ce commerce, les uns voient que ça marche, les autres suivent, et à la fin les prix vont à la chute. Ils ne se font que quelques centimes par paire. (Yan, Entretien n°27, Annexe 8)

Enfin, si l'offre semble transposable à différents contextes, il existe des différences notables entre les produits proposés par les commerçants chinois selon les marchés, dont la spécificité et les tendances varient d'un pays à un autre. L'observation des marchandises proposées par les commerçants chinois permet dans certains cas d'identifier des trajectoires migratoires complexes et des expériences de vie dans d'autres pays. À Derb Omar, nous avons ainsi pu identifier la vente d'un type de produit spécifique sur le linge de maison (nappes, serviette de table) dans deux points de vente (cf. Photo 35). Une offre singulière, peu présente sur le marché marocain, alors qu'il s'agissait d'une offre particulièrement courante dans le quartier chinois d'Alger. L'hypothèse d'une remigration depuis l'Algérie a ensuite été validée en nous renseignant sur l'origine de ces commerçants, où il apparaît que la famille qui gérait ces deux points de vente avait passé deux années en Algérie avant d'émigrer vers le Maroc (entretien 27, cf. Annexe 8).

Les marchandises qu'on vend ici ne sont pas les mêmes qu'en Afrique noire. Ici, les clients aiment ce type de produits, le linge de maison, le tissu, les chaussures... Il y aura toujours des chaussures, tant que les gens porteront des chaussures. En Afrique Noire, ce type de produits ne marche pas trop, ça dépend vraiment du marché. (Entretien n°27, cf. Annexe 8)

Les marchandises, ils les envoient par petites quantités. Ils font des sacs, quelques pièces, qu'ils essaient de revendre. Mais les gens sont gros ici, les tailles ne sont pas les mêmes, c'est difficile à écouler. (Entretien n°41, cf. Annexe 8)



Photo 35 : Les nappes de tables dans les boutiques chinoises d'Alger (gauche) et de Casablanca (droite)

Auteur : J.-P. Taing, 2013 ; J.-P. Taing, 2018

## **7.3 Le profil d'une minorité intermédiaire à Derb Omar**

### **7.3.1. Organisation des activités au quotidien**

Bien qu'elles génèrent des flux de marchandises importants, les activités commerçantes chinoises sont structurées autour d'un nombre restreint de personnes. C'est d'abord le cercle proche, le couple ou des membres de la famille directe, qui assurent la gestion du commerce au quotidien. Derrière les comptoirs des boutiques se trouve toujours un des membres de la famille, souvent seul. Une situation qui s'explique par la mise en place de roulement selon les disponibilités de chacun, pour répondre aux contraintes liées au fonctionnement du commerce (transport de marchandises, approvisionnement de la boutique) ou personnelles (garde d'enfant, par exemple). Cette organisation leur permet également de gérer des absences plus longues, notamment lorsque l'un des membres de la famille doit retourner en Chine.

Très rares sont les commerçants dont les principaux entrepôts de stockage sont localisés à Derb Omar ou même à proximité du quartier. La configuration des box et des locaux de commerces dans le quartier leur sert ainsi de lieu de stockage d'appoint pour répondre aux petites ou moyennes transactions quotidiennes. Les commerçants résident dans leur grande majorité à proximité directe de leur lieu de travail, ce qui leur permet de s'y rendre à pied et d'y retourner au cours de la journée.

Les commerçants chinois s'appuient également sur une main-d'œuvre recrutée sur le marché local. Il s'agit principalement de jeunes hommes, plus rarement des femmes, employés comme manœuvre pour le transport et le chargement des marchandises, ou comme vendeurs. Ces derniers jouent d'ailleurs un rôle important dans l'activité commerçante au quotidien puisque c'est souvent par leur intermédiaire que se nouent les premiers contacts avec la clientèle et que se joue une partie des négociations. Le prix final est directement discuté avec le gérant de la boutique, le seul à pouvoir valider les grandes transactions. Si leur salaire est relativement modeste, entre 400 à 500 dirhams par semaine (environ 45 euros), ce rôle d'intermédiaire leur permet de compléter discrètement leurs revenus en obtenant des commissions auprès des clients selon leur degré de satisfaction.

La clientèle des commerçants chinois est principalement constituée de professionnels, dont les profils vont du petit revendeur installé dans d'autres localités marchandes de la métropole à des commerçants venus de régions plus reculées du pays. Des clients qui se rendent dans le quartier en toute connaissance de cause, conscients du type et de la gamme de marchandises proposés par les grossistes chinois. Pour les transactions impliquant de gros volumes de marchandises, l'échange de marchandise s'effectue alors à posteriori le soir ou le lendemain de la transaction en raison de la localisation des lieux de stockages en périphérie de la métropole et sa périphérie.

### **7.3.2. Une minorité intermédiaire au Maroc**

Tu sais, c'est la mentalité de l'ancienne génération. Les vieux, ils sont partis, ont galéré pour gagner de l'argent, pour payer ce dont nous avons besoin. Si on fait des études, on trouve du travail en Chine, qui va les aider à vivre lorsqu'ils seront à la retraite ? Qui va reprendre leur activité ? L'ancienne génération, c'est comme ça qu'ils pensent. (Yan, Entretien n°27, Annexe 8)

Si Derb Omar concentre effectivement les principales fonctions économiques et résidentielles, il abrite également les principales *entreprises de reproduction identitaire* (Ma Mung, 1994), avec la présence d'épiceries communautaires, de restaurants ou d'associations

chinoises dont l'activité est principalement rattachée à la communauté chinoise locale. On retrouve notamment des petits restaurants, ainsi que des épicerie chinoises qui proposent à la vente des produits et des condiments de base importés de Chine, des légumes asiatiques produits localement, ou encore des aliments plus difficilement trouvables sur le marché local (viande de porc, pattes de canard, aromates et condiments). Cette offre s'adresse principalement à la communauté chinoise locale, mais aussi plus généralement à la population asiatique présente à Casablanca, comme les Japonais ou Coréens qui font partie de leur clientèle.



Photo 36 : Les épicerie chinoises à Derb Omar  
Auteur : J.-P. Taing, 2018

L'organisation et la structuration des commerçants chinois autour de Derb Omar suggèrent un ancrage progressif au Maroc, comme le souligne le peu d'évolution dans l'ancrage économique des Chinois dans le quartier. Si le climat des affaires est le facteur déterminant pour l'ancrage des migrations commerçantes chinoises au Maroc, d'autres facteurs, comme la qualité de la vie (absence de pollution, sécurité alimentaire), reviennent souvent dans les discussions comme un des aspects positifs de la vie au Maroc. Certains aspects, comme la monotonie de la vie au Maroc ou encore le « sous-développement » économique du pays comparé à celui de la Chine, reviennent régulièrement dans les entretiens.

À la fin de l'année, je dois retourner en Chine, je dois superviser la fin des travaux de ma maison. Je te dis la vérité, je ne vais pas rentrer en Chine, même quand je serai vieux. J'ai plus l'habitude. J'ai acheté une maison ici, j'ai construit là-bas, une maison, ma mère y vit maintenant, mais je crois que n'y retournerai pas. Ici, s'il n'y avait pas les affaires, qu'est-ce qu'on s'ennuierait ! Y'a vraiment rien à faire ici... En Chine aussi, mais il y a les amis... Malgré la distance, on continue de s'appeler, de communiquer, il y en a dans d'autres pays, parfois ils passent me voir, c'est facile. Mais ici, c'est pour l'argent, le business.

#### **Est-ce que le contexte aide ou pas ?**

Le Maroc est plutôt favorable à l'installation non ? Tu as raison, au niveau de la nourriture, de la qualité de vie, c'est sûr que c'est mieux. Mais il ne faut pas réfléchir comme ça. Les gens s'installent dans d'autres pays, c'est pour gagner de l'argent, c'est bien la raison de vivre. Tant qu'il y a de l'argent à se faire, la question de rentrer ne se pose pas. (Yan, Entretien n°27, Annexe 8)

Si l'ancrage des commerçants chinois tend à durer, d'autres éléments mettent en avant une attitude de séjournier. Parmi les Chinois interrogés, seuls deux commerçants ont ouvertement indiqué avoir possédé un appartement au Maroc, alors que la majorité des commerçants résident

dans des appartements en location. Une situation qui reflète aussi la hausse des prix et la difficulté à acquérir des biens immobiliers dans cette partie de la métropole.

Leur maîtrise partielle des langues parlées localement se révèle souvent insuffisante pour communiquer en dehors de l'environnement de travail de Derb Omar. Au quotidien, l'arabe *darija* s'est imposé comme la principale langue de communication. Un idiome appris sur le tas qui leur permet de communiquer de façon simple et efficace avec la clientèle et le cercle de collaborateurs proches, même s'il se révèle plus difficilement audible en dehors de l'environnement de Derb Omar, comme nous avons pu le constater lors de nos différentes sorties avec des membres de cette communauté chinoise. Enfin, si la langue française est parfois la première langue apprise par les nouveaux arrivants, elle se révèle en réalité peu adaptée du fait que la population qui fréquente ces boutiques est principalement arabophone ou berbérophone<sup>138</sup>. À titre indicatif, nous n'avons pas rencontré de commerçants chinois en mesure de tenir une conversation en français, même partiellement. Finalement, la « machine » (la calculatrice) reste le moyen le plus sûr d'éviter les malentendus.

Moi-même je ne sais pas ! Quand je suis arrivé ici (en 2011), tous les Chinois avaient appris le français. Mais au fur et à mesure, on s'est rendu compte que cela ne servait à rien parce que la plupart des clients qui viennent acheter ici parlent soit l'arabe, soit le berbère ! J'ai perdu du temps parce que j'ai appris le français sans jamais vraiment pouvoir l'utiliser. J'essaye de me mettre à l'arabe, mais c'est vraiment compliqué ! (M. Liu, Entretien n° 1, Annexe 8)

Si on n'a pas appris langue, c'est à mon sens pour 3 raisons : La première, c'est qu'on est fainéant. Beaucoup d'entre nous n'ont pas fait de grandes études, c'est difficile d'arriver et d'apprendre une nouvelle langue. Deuxièmement, le contexte a vraiment évolué. Quand on est arrivé ici, c'est vrai que la langue posait un vrai problème parce qu'il n'y avait pas de Chinois. Mais regarde maintenant ? Les nouveaux arrivants, ils n'ont même pas besoin d'apprendre la langue s'ils le veulent, il y aura toujours des Chinois pour les aider. Même pour le commerce, on n'en a pas besoin. Il nous suffit de quelques phrases basiques, c'est tout. Enfin, il y a l'âge ! Nous dans quelques années, on ne sera plus là, j'espère pouvoir être à la retraite et retourner au pays ! Dans ce cas, à quoi bon apprendre la langue d'ici, c'est bientôt terminé pour nous. (M. Guo, Entretien n° 14, Annexe 8)

À ces éléments qui suggèrent une adaptation et une insertion limitée de cette population commerçante au Maroc, d'autres tendent au contraire à montrer une inscription croissante de cette communauté chinoise dans la société marocaine. Une tendance visible dans la composition de la population, avec de plus en plus de familles composées de 3 générations, qui témoignent des différents âges de la migration chinoise dans le quartier : les premiers arrivants, arrivés au

---

<sup>138</sup> Ne maîtrisant pas le *darija*, il m'est difficile d'émettre un jugement sur leur niveau de langue réel. Néanmoins, lors de différentes sorties avec certains commerçants chinois, j'avais été surpris de la difficulté qu'ils avaient à communiquer dans un environnement autre que celui de Derb Omar, ou l'emploi de la langue reste souvent bref, et lié aux transactions marchandes ou pour des échanges sommaires avec les employés. Cette situation est semblable avec celle des Chinois en Algérie, où les commerçants chinois ont également appris le *darija* dans le cadre de leur activité commerçante. J'avais ainsi fait la connaissance d'un commerçant chinois dont la boutique était installée en plein centre d'Alger, reconnu pour sa bonne capacité à communiquer avec les locaux en *darija*. Un jour, alors que sa fille avait fait un accident et devait être hospitalisée, il m'appela en urgence pour me demander de lui servir d'interprète, avouant être dans l'incapacité de communiquer avec l'équipe médicale de l'hôpital. Cet exemple montre que les compétences linguistiques sont adaptées à leur milieu professionnel, mais limité en dehors de leur sphère professionnelle.

début des années 2000, après souvent une première expérience dans un autre pays : leurs enfants, arrivés pour les aider, avant de fonder leur propre famille et d'ouvrir leur propre activité : et la nouvelle génération, celle de leurs enfants, nés au Maroc ou rapatriés de Chine s'ils sont nés là-bas.

Le Maroc, c'est peut-être le pays où il y a le moins de Chinois. Pourquoi je n'ai pas acheté ? C'est cher ! Il faut au moins 2 à 3 millions, c'est beaucoup, mieux vaut investir cet argent dans les marchandises. Parmi les Chinois ici, très peu ont acheté, même ceux qui ont de l'argent. Le problème, c'est qu'il n'y a pas de services dans ce pays, ça ne vaut pas le coup d'investir. Les enfants ? C'est parce qu'ils n'ont pas le choix qu'ils les inscrivent ici ! (Mme Luo, Entretien n°41, cf. Annexe 8)

Ma fille, je veux qu'elle soit près de moi, pour qu'on s'occupe d'elle. Mais l'ancienne génération a un autre avis. Pour eux, on doit retourner en Chine. Les gens du Fujian émigrent, mais peu s'installent vraiment à l'étranger et beaucoup finissent par retourner au pays. (Fuzhou, Jinshan). Si les enfants vivent ici, vont à l'école française, ça voudra dire qu'ils ne pourront plus revenir au pays. Ça, ils n'arrivent pas à le comprendre. Pour nous c'est différent. Ça ne me poserait pas de problème qu'ils grandissent ici. (Yan, Entretien n°27, cf. Annexe 8)

Cette tendance témoigne d'une évolution des mentalités entre les différentes générations. Alors que les précédentes générations faisaient principalement le choix de renvoyer leur enfant au pays, auprès d'un membre de la famille, afin qu'il puisse suivre une éducation chinoise, les nouvelles générations font de plus en plus le choix de garder leur enfant auprès d'eux. Une évolution des mentalités sur la famille, avec l'exemple ici de Madame Luo, de l'ancienne génération, dont la fille de 17 ans<sup>139</sup> est restée en Chine et ne s'est jamais rendue au Maroc, et de Yan, jeune homme, la trentaine, dont la fille est née au Maroc et qui a décidé de la garder à ses côtés.

Il y a des enfants scolarisés dans les écoles américaines, françaises, et locales. Il y a de tout. Ça dépend vraiment de chaque famille, de leur situation et où ils voient leur avenir. Par exemple, notre enfant, il est à moitié marocain, alors je vais forcément l'inscrire dans une école où il peut apprendre l'arabe, et le français. Un autre exemple, j'ai des amis qui sont tous les deux Chinois, le français de leur enfant est très bon, alors ils ont envoyé leur enfant à l'école française. Ils pensent qu'il n'a pas besoin d'apprendre l'arabe, il ne grandira pas dans un environnement arabophone, alors ils l'ont inscrit à l'école française. Un autre exemple, des parents qui ont inscrit leur enfant à l'école américaine. Ils souhaitent que leur enfant apprenne dans un environnement anglophone, c'est la langue la plus utile, parlée dans le monde. (Marie, Entretien n° 18, Annexe 8)

Ces nouvelles tendances sont visibles dans le quartier, on observe de plus en plus de jeunes familles accompagnées d'enfants en bas âge, qui constituent cette nouvelle génération de chinois née au Maroc. On retrouve aussi des adolescents, souvent rapatriés de Chine, inscrits dans les collèges ou les lycées des écoles internationales de Casablanca (française, américaine, espagnol). Des établissements aux frais de scolarité coûteux, témoigne de la capacité financière de ces familles à accéder à ces établissements prestigieux. Nous avons également pu nous rendre compte de cette nouvelle tendance en nous rendant dans des cours de langues chinoises dispensés par l'Institut Confucius pour les enfants des ressortissants chinois au Maroc (cf. Photo

---

<sup>139</sup> Au moment de l'entretien en 2018

37). Des classes récemment ouvertes par l'Institut Confucius de Casablanca, où sont notamment inscrits une vingtaine d'enfants chinois de Derb Omar.



Photo 37 : Cours de mandarin pour les enfants chinois au Maroc à l'Institut Confucius de Casablanca  
Auteur : J.-P. Taing, 2018

## Conclusion

Depuis le début des années 2000, Derb Omar s'est affirmé comme le principal lieu d'ancrage des migrations entrepreneuriales chinoises au Maroc. Un lieu structurant, qui concentre les fonctions économiques, résidentielles, ainsi que les entreprises. À travers ces éléments, il en ressort la construction d'un dispositif économique chinois greffé à une place marchande du commerce transnational, dont la visibilité des activités repose essentiellement sur la renommée de Derb Omar. L'étude du dispositif économique chinois et de son organisation met en évidence les stratégies suivies par les commerçants chinois au Maroc, à savoir la concentration des activités, des filières d'approvisionnement directement en Chine, et un positionnement sur des segments et des gammes qui leur permet de toucher une plus large clientèle. Ces choix leur permettent de se démarquer de l'offre locale et qui souligne leur capacité d'adaptation de ces entrepreneurs-migrants à des contextes économiques et sociaux variés. De ce point de vue, cette forme sociospatiale typique d'une « minorité intermédiaire », dont l'activité économique et l'organisation leur permettent de garder une certaine distance avec la société locale.

Si la place des commerçants chinois au sein du dispositif économique du Derb Omar est à relativiser malgré l'image qui en est véhiculée dans la société, ils participent cependant au développement des ramifications entre le Maroc, la Chine et les autres « comptoirs » chinois tous et mettent en lumière la diversité des acteurs qui participent à leur échelle au développement d'une mondialisation discrète (Choplin et Pliez, 2018) à laquelle le Maroc est pleinement intégré.



## **Chapitre 8.**

### **Casablanca, un pôle migratoire façonné par les mobilités chinoises**

La petite communauté de commerçants chinois de Derb Omar constitue l'une des facettes les plus visibles de la présence chinoise au Maroc qui reste finalement très limitée numériquement. Pourtant, avant que la pandémie de la Covid-19 ne fasse son apparition, la visibilité des Chinois a connu une hausse subite et significative au sein de la société marocaine, avec l'apparition remarquée des touristes chinois au Maroc. Cette impression a d'ailleurs été confirmée par les chiffres : alors que les entrées de ressortissants chinois enregistrées aux frontières marocaines ne dépassaient pas les 10000 avant 2015, elles bondirent à 43000 en 2016, pour atteindre les 180000 en 2018.

À l'échelle locale, ce phénomène a également été suivi de la hausse des services chinois, avec l'ouverture de restaurants, d'agences de voyages, ou encore à travers le développement des services ethniques à destination de ces Chinois. Ce phénomène, particulièrement visible à Casablanca, interroge quant au rôle joué par les migrations entrepreneuriales et la petite communauté chinoise de Derb Omar dans le développement de ces nouvelles opportunités entrepreneuriales liées à la hausse des mobilités chinoises au Maroc.

Dans un premier temps, nous reviendrons sur l'essor des mobilités chinoises au Maroc qui témoigne de l'essor des Routes de la soie du tourisme. Ensuite, nous analyserons l'émergence d'un nouveau phénomène caractérisé par l'essor des mobilités chinoises à Casablanca, qui apparaît comme un espace carrefour pour les migrations chinoises.

## 8.1 Le tourisme, un domaine de coopération entre la Chine et la diaspora

### Les voyageurs chinois, moteurs du tourisme mondial

L'épidémie de coronavirus risque d'avoir un lourd impact économique

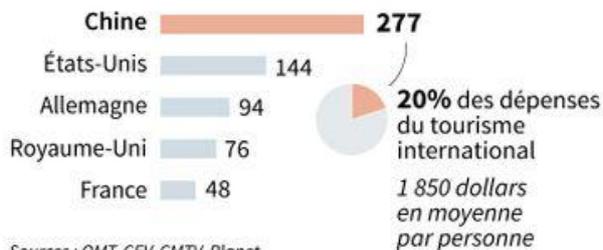
► **Premier «émetteur» de touristes au monde (en départs) en 2019**



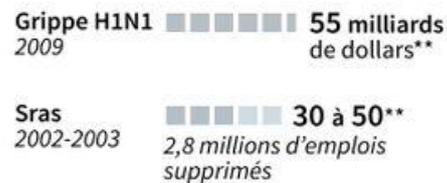
► **La France première destination en 2018**



► **Les plus dépensiers en milliards de dollars en 2018**



► **Impact financier des précédentes épidémies\***



Sources : OMT, CEV, CMTV, Planet

\*au niveau mondial \*\*estimation

© AFP

Carte 22: Les voyageurs chinois, moteur du tourisme mondial

Source : La Croix

URL : <https://www.la-croix.com/Economie/voyageurs-chinois-moteur-tourisme-mondial-enraye-coronavirus-2020-02-03-1301075959>

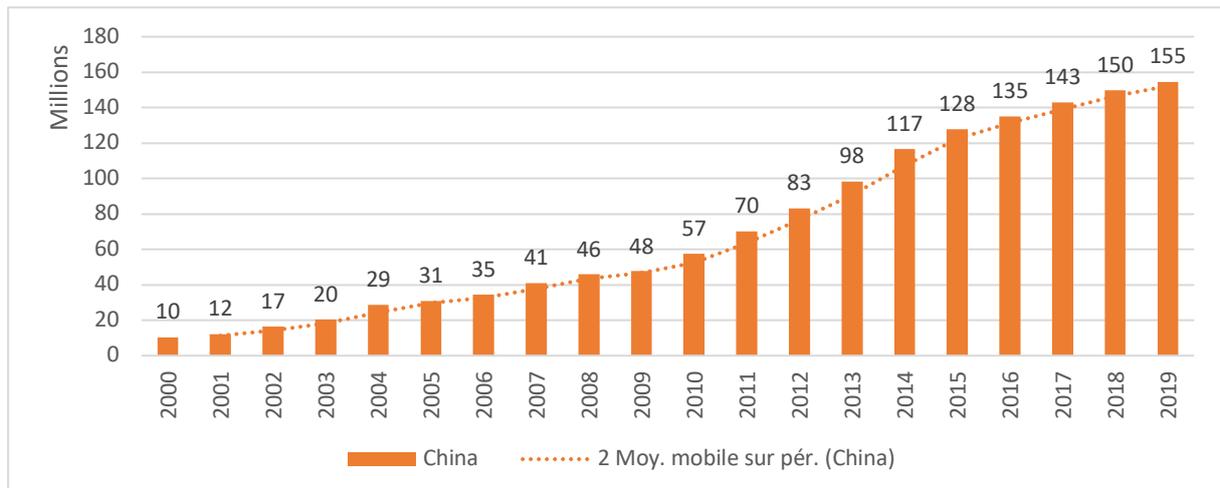


Figure 12 : Évolution des départs du territoire Chinois entre 2000 et 2019 (en millions)

Source : Banque Mondiale

URL : <https://data.worldbank.org/indicator/ST.INT.DPRT>

Depuis les années 2000, le nombre de ressortissants chinois se rendant à l'étranger n'a cessé d'augmenter, passant de quelque 10 millions en 2000 à plus de 150 millions en 2019 (cf. Figure 12). Ainsi, ma Chine est devenue le premier pays émetteur de touristes dans le monde, mais

également le plus dépensier avec plus de 277 milliards de dollars dépensés en 2018, soit 20% des dépenses du tourisme international (cf. Carte 22). Bien que 70% des voyages aient été réalisés en Asie, la taille du marché chinois et sa croissance continue depuis le début des années 2000 en font un marché stratégique pour le Maroc dans la mise en place de sa politique de développement touristique. En effet, le tourisme est devenu un levier important de la diplomatie chinoise, notamment auprès des pays du Sud dont l'activité représente une part importante de leur économie. En ce sens, l'exemple des relations diplomatiques sino-marocaines est un cas concret de l'influence de la Chine sur l'industrie du tourisme local.

D'abord valorisée par les politiques depuis les années 1960, puis présentée comme un des secteurs porteurs du développement dans les années 2000, l'industrie du tourisme occupe une part importante de l'économie marocaine (Hillali, 2007). Cette stratégie a pris un véritable élan avec le projet « Vision 2010 » et « Vision 2020 » dont l'objectif était de faire du Maroc l'une des vingt premières destinations touristiques mondiales, en s'appuyant notamment par la captation des marchés émergents (Royaume du Maroc, 2011).

En 2018, le PIB généré par le tourisme a augmenté de 6.2 % pour s'établir à 76.9 milliards MAD, contre 72.4 milliards MAD en 2017. La contribution du secteur au PIB national a atteint 6.9 %, une valeur en hausse par rapport à l'année précédente (6.8 %). Le tourisme joue un rôle important dans l'économie marocain de par sa capacité à créer des emplois, à participer au développement économique et social du pays et à apporter des devises. En effet, en 2018, les recettes générées par les visiteurs internationaux s'étant rendus au Maroc se sont élevées à près de 89 milliards MAD (transport international compris). Ces recettes représentaient près de 51 % des exportations de services en 2018. À l'origine de 548 000 emplois directs en 2018 soit près de 5 % de l'emploi total, le secteur est un excellent pourvoyeur d'emplois.

En 2018, le pays a enregistré 12.3 millions d'arrivées internationales. Sur ce chiffre, 57.5 % provenaient de France, d'Espagne et d'Allemagne, qui restent les trois premiers marchés. Dans tous les grands marchés émetteurs, le nombre de résidents se rendant au Maroc a augmenté entre 2017 et 2018 : +10.1 % pour l'Allemagne, +7.6 % pour la France, +6.4 % pour l'Espagne et +3.8 % pour le Royaume-Uni. Les marchés plus récents, comme les États-Unis, la Chine, la Pologne et le Brésil, ont également affiché de bons résultats

Encadré 7 : Tendances et politiques du tourisme au Maroc

Source : OCDE

URL : [www.oecd-ilibrary.org/sites/f2d71142-fr/index.html?itemId=/content/component/f2d71142-fr](http://www.oecd-ilibrary.org/sites/f2d71142-fr/index.html?itemId=/content/component/f2d71142-fr)

Depuis le début des années 2000, l'élargissement de la coopération sino-marocaine s'est également étendu au domaine du tourisme. En 2014, la signature du partenariat entre l'ONMT et l'Office chinois du tourisme a notamment permis de renforcer la coopération touristique entre les deux pays. Ainsi, la visite du Roi Mohammed VI à Pékin en mai 2016 a constitué un pas important dans l'essor de la coopération touristique puisqu'elle fut suivie, le 1<sup>er</sup> juin 2016, de l'abrogation des visas touristiques aux ressortissants chinois désireux de se rendre au Maroc pour une durée de moins de 90 jours. Cette mesure fait suite à un accord datant de 2013 exemptant de visas les ressortissants chinois porteurs de passeport diplomatique et de service. Ainsi, le Maroc est devenu le premier pays africain à supprimer les visas aux citoyens de RPC, est fait désormais partie de la liste très fermée des destinations dans le monde accessibles sans

visa aux ressortissants chinois ; une liste qui était jusqu'alors principalement composée de petits pays et d'archipels.

Cette politique volontariste a eu un impact retentissant sur l'essor des mobilités touristiques au Maroc, alors que leur développement se heurtait jusqu'alors aux difficultés d'obtention des visas touristiques marocains<sup>140</sup>. Le Maroc était d'ailleurs considéré par les Chinois rencontrés, toutes catégories socioprofessionnelles confondues, comme particulièrement difficile à obtenir. Ces mesures incitatives sont également visibles à travers l'inauguration le 16 janvier 2020, d'une ligne aérienne directe entre Casablanca et Pékin, à hauteur de 3 vols par semaine, par la compagnie aérienne du Maroc<sup>141</sup>.

Suite à l'application de la mesure, les arrivées de ressortissants chinois enregistrées aux postes-frontières ont connu une croissance spectaculaire, passant de 7800 en 2015<sup>142</sup>, à 43 000 en 2016, pour dépasser la barre des 100 000 en 2017 selon l'OTM (Observatoire du tourisme au Maroc). Si les chiffres sont encore loin des 500 000 visiteurs espérés<sup>143</sup> par le directeur de ONMT, le Maroc s'est imposé comme le deuxième pays le plus visité des touristes chinois en Afrique du Nord derrière l'Égypte.

Année	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018*
Nombre	6899	7871	9403	10515	43000	107434	180000
Variation %	17,3	14,1	19,5	11,8	308,9	149,8	67,5

\*Estimation donnée par les autorités marocaines

Tableau 8 : La hausse des entrées de ressortissants chinois au Maroc entre 2012 et 2018  
Données : Observatoire du Tourisme du Maroc (OTM)

Ces chiffres doivent cependant être relativisés si l'on considère l'ensemble du nombre de visiteurs annuels toutes origines confondues, puisqu'ils ne représentaient que 1,8% en 2017 (OTM, 2018). Cependant, cette hausse reste particulièrement significative comparée aux autres pays de la zone Asie. Alors que la Chine n'arrivait qu'en 6<sup>e</sup> position des pays asiatiques représentés, la Chine est passée en première position dès 2016, avec plus de la moitié des entrées enregistrées au Maroc (cf. Figure 13)

<sup>140</sup> Challenge. (2015, 22 septembre). L'octroi de visas entrave la venue des Chinois au Maroc. URL : <https://www.challenge.ma/tourisme-loctroi-de-visas-entrave-la-venue-des-chinois-au-maroc-56091/>

<sup>141</sup> Hafidi, M. A. (2020, 16 janvier). RAM inaugure sa ligne directe Casablanca-Pékin. URL ; <https://lematin.ma/journal/2020/ram-inaugure-ligne-directe-casablanca-pekkin/329894.html>

<sup>142</sup> Année précédant l'application de la mesure

<sup>143</sup> Amoussou, R. (2019, 6 septembre). Comment l'ONMT compte attirer plus de touristes chinois. In *Challenge.ma*. URL : <https://www.challenge.ma/lonmt-sallie-a-un-important-tour-operateur-chinois-pour-doper-la-visibilite-du-maroc-en-chine-116777/>

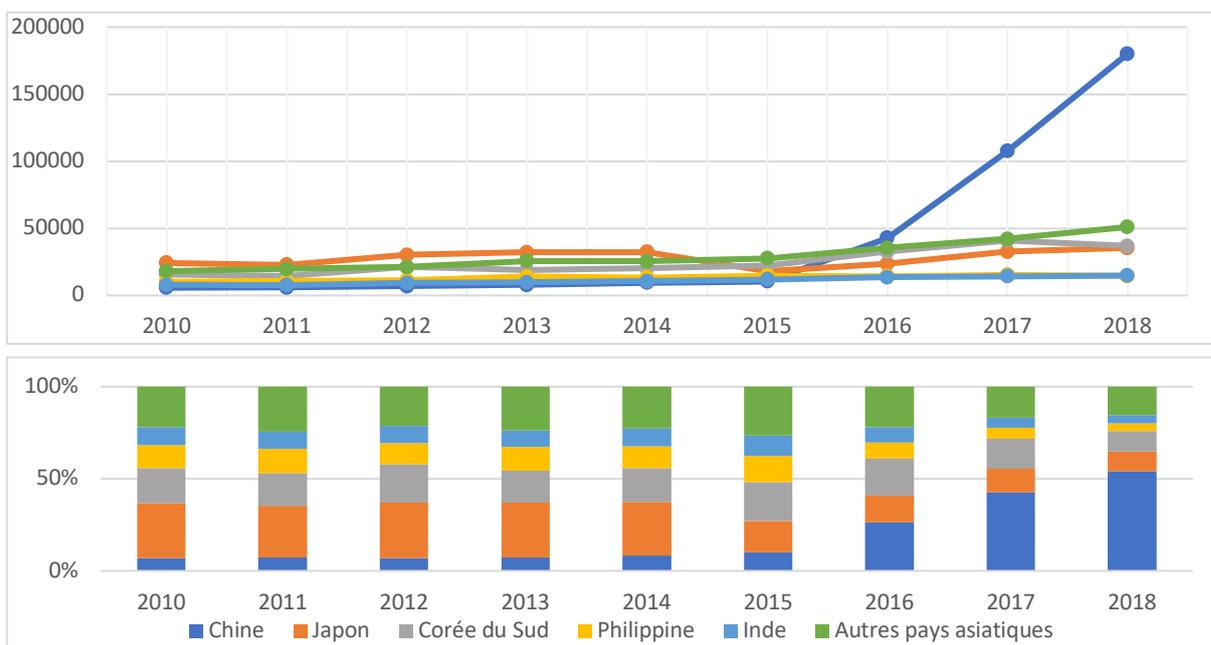


Figure 13 : Arrivées des ressortissants asiatiques aux postes frontières marocaines entre 2010 et 2018

Données : Observatoire du Tourisme du Maroc (OTM)

L'essor du tourisme chinois est particulièrement visible au quotidien, notamment à proximité des principaux sites touristiques que compte le pays, d'autant que le marché chinois reste essentiellement attiré par un tourisme culturel (OTM, 2018). Alors que les touristes asiatiques étaient jusqu'en 2016 principalement représentés par les Japonais et les Coréens, les touristes chinois ont fait une entrée remarquable et sont aujourd'hui majoritaires. Il n'est désormais plus rare de croiser à proximité des principaux sites historiques du pays des bus transportant des groupes de touristes chinois, ni même dans les hôtels où les restaurants, si bien que le touriste asiatique est désormais bien plus communément considéré comme un touriste chinois que japonais ou coréen, comme c'était jusqu'alors le cas (cf. Méthodologie). Les visiteurs chinois viennent majoritairement de Chine, mais également de destinations plus proches comme l'Europe, l'Angleterre, l'Espagne ou la France, où la présence des ressortissants chinois y est importante. Ces marchés occupent une part non négligeable des visiteurs chinois au Maroc.



**摩洛哥**

**V-Tripsma**      **8天7夜跟团游**

Day 1 伦敦-马拉喀什-接机-入住酒店  
 Day 2 马拉喀什-阿特拉斯山-瓦尔扎扎特-达德斯峡谷  
 Day 3 达德斯峡谷-图德拉峡谷-梅尔祖卡沙漠  
 Day 4 梅尔祖卡沙漠-米德特-伊芙兰-菲斯  
 Day 5 菲斯-舍夫沙万  
 Day 6 舍夫沙万-拉巴特-卡萨布兰卡  
 Day 7 卡萨布兰卡-游览卡萨布兰卡-马拉喀什  
 Day 8 马拉喀什-机场-伦敦

**包含内容:**  
 1. 全程独立包车. 接送机(车需所有费用+司机费用+不含司机小费)  
 2. 全程4星级酒店+当地特色民宿  
 3. 沙漠豪华帐篷(带独立卫浴+热水洗澡)  
 4. 全程含早餐+沙漠2夜晚餐  
 5. 全程每人每天2瓶矿泉水  
 6. 沙漠越野车进或出沙漠+沙漠星空篝火晚会+沙漠骆驼骑行之

**2人团/7950人民币/人      4人团/5040人民币/人**  
**6人团/4670人民币/人      8人团/4100人民币/人**

Traduction de l'annonce  
MAROC

Circuit organisé 8 jours et 7 nuits  
 Jour 1 : Londres – Marrakech – Navette aéroport – enregistrement hôtel  
 Jour 2 : Marrakech-Atlas – Ouarzazate – Gorges de Dadès  
 Jour 3 : Gorges de Dadès – Vallée du Drâa – Désert de Merzouga  
 Jour 4 : Merzouga – Midelt – Ifrane – Fès  
 Jour 5 : Fès – Chefchaouen  
 Jour 6 : Chefchaouen – Rabat – Casablanca  
 Jour 7 : Visite de Casablanca – Marrakech

Compris dans le séjour :

1. Chauffeur privé, navette aéroport (frais de transport et chauffeur – pourboire non compris)
2. Hôtel 4 étoiles durant tout le séjour + Riad
3. Bivouacs dans le désert (logements et douches Eaux-Chaudes)
4. Petit-déjeuner compris + 2 diners dans le désert
5. Deux bouteilles d'eau par personne et par jour
6. Jeep pour accès désert + soirée dans le désert autour du feu + excursion à dos de dromadaire

2 personnes : 7950 Rmb/personne  
 4 personnes : 5040 Rmb/personne  
 6 personnes : 4670 Rmb/personne  
 8 personnes : 4100 Rmb/personne  
 \*10 Rmb = 13euros = 15 dh

Figure 14 : Circuit touristique proposé au départ de Londres  
 Source : V Tripsma



Photo 38 : Un groupe de touristes chinois déposé sur la place Mohammed VI à Casablanca  
 Auteur : J.-P. Taing, 2018



Photo 39 : Car transportant un groupe de touristes chinois stationné à proximité de la Kasbah des Oudayas à Rabat  
Auteur : J.-P. Taing, 2017  
Traduction de l'affiche en chinois : Maroc-Tunisie-Algérie 3 pays 22 jours

## 8.2 Le développement des services ethniques chinois



Carte 23: Les restaurants chinois dans les principales villes touristiques au Maroc  
Source : Compilation personnelle ; Relevés de terrain J.-P. Taing, 2018  
Réalisation : J.-P. Taing, 2022

Si la hausse spectaculaire du nombre de touristes chinois a eu un effet relatif sur l'économie marocaine locale<sup>144</sup>, elle a paradoxalement profité au développement des entreprises chinoises dans le secteur du tourisme. Ainsi, le phénomène le plus visible lié à l'apparition de ces touristes est celui de la hausse significative du nombre de restaurants chinois. Ces établissements, tenus par des ressortissants chinois, sont désormais identifiés dans la plupart des grandes villes étapes situées sur les circuits touristiques, et dont le marché ciblé est celui de la clientèle chinoise. Nous avons ainsi constaté l'ouverture d'établissements en mesure d'accueillir des groupes de touristes dans les principales villes étapes des circuits touristiques fréquentés par les touristes chinois (cf. Carte 23).

<sup>144</sup> Taleb, M. (2019). Le touriste chinois, aubaine ou casse-tête ? In *Économie Entreprises*. URL : <https://economie-entreprises.com/2019/01/03/le-touriste-chinois-aubaine-ou-casse-tete%E2%80%89/>



Photo 40 : un restaurant chinois récemment ouvert à Marrakech  
Auteur : J.-P. Taing, 2018

La hausse du nombre de restaurants est particulièrement visible à Casablanca, ville la plus fréquentée des touristes chinois, où l'on recense plus d'un tiers des nuitées passées au Maroc (OTM, 2018). Une position qui s'explique principalement par la présence du plus grand aéroport international du pays qui draine l'essentiel de ces flux touristiques. La ville possède également des lieux d'attraction incontournables sur les circuits touristiques proposés, comme la Mosquée Hassan II. Alors que nos enquêtes de terrain nous avaient permis de recenser 4 restaurants chinois en 2014 (Taing, 2014), les relevés de terrain effectués en 2018 nous ont permis de comptabiliser pas moins de 13 établissements spécialisés dans la restauration chinoise et tenus par des entrepreneurs chinois<sup>145</sup>. Les témoignages des restaurateurs chinois déjà présents dans ce secteur d'activité font état d'un réel impact de l'abrogation des visas sur la fréquentation de leur établissement, avec une hausse importante des revenus d'activité avec l'essor de la clientèle chinoise dans leur restaurant<sup>146</sup>.

<sup>145</sup> Un des 13 établissements est tenu par un couple originaire de Taiwan.

<sup>146</sup> Témoignage des restaurateurs chinois sur la hausse de la clientèle depuis la suppression des visas. *Quotidien du peuple*, (2018, 9 août). Les Chinois de plus en plus nombreux à voyager au Maroc. In *french people daily*. URL : <http://french.peopledaily.com.cn/Tourisme/n3/2018/0809/c31361-9489326.html>



Carte 24 : Les restaurants chinois à Casablanca en 2018

Données : Relevés de terrain J.-P. Taing, 2018

Réalisation : J.-P. Taing, 2022 ;

Restaurant	Ouverture	Spécialité	Capacité à accueillir des groupes
Yammy food	Avant 2014	Cuisine chinoise	Oui
Le nouveau dragon	Avant 2014	Cuisine chinoise	Oui
Panda	Après 2014	Fondue chinoise	Non
Yanyu	Après 2014	Cuisine chinoise	Oui
Chinois international	Après 2014	Cuisine chinoise	Oui
Golden China	Avant 2014	Cuisine chinoise	Non
Délice de Chine	Après 2014	Cuisine chinoise – Wok	Non
Xian restaurant	Après 2014	Spécialité du Xian – Hallal	Non
Heping	Après 2014	Cuisine chinoise	Oui
Nouilles chinoises de Lanzhou	Après 2014	Nouilles – spécialité de Lanzhou	Non
Shanghai Garden	Avant 2014	Cuisine chinoise	Oui
Fruits de mer	Après 2014	Cuisine chinoise – fruits de mer	Oui
Échoppe Dongbei	Après 2014	Nouilles – spécialité du Dongbei	Non

Tableau 9 : L'offre de restaurants chinois en 2018

Données : Relevés de terrain J.-P. Taing, 2018



Photo 41 : Devanture de restaurants chinois récemment ouverts à Casablanca

Auteur : J.-P. Taing, 2018

Contrairement aux activités des grossistes à Casablanca, ces nouvelles entreprises mettent en avant la visibilité et l'appartenance culturelle, avec des devantures ornées d'imposants caractères chinois, d'objets de décoration traditionnels, avec des couleurs communément assimilées à la culture chinoise (cf. Photo 41). Ces établissements ciblent clairement le marché chinois et ces Chinois de passage. La plupart des restaurants proposent une carte bilingue pour la clientèle marocaine, et un menu en langue chinoise pour la clientèle chinoise. L'offre est plus variée et spécifique pour le marché chinois, et il est possible de commander des plats à base de porc, ou des plats plus « authentiques » à base d'abalone ou de fruits de mer (cf. Photo 42).



Photo 42 : Menus en Chinois réservés à la clientèle chinoise  
Auteur : J.-P. Taing, 2018 ; Dianping



Photos 43 et 44 : Les services assurés par les employés marocains dans les restaurants chinois  
Auteur : J.-P. Taing, 2018

Ces nouvelles activités économiques associées à ces mobilités chinoises génèrent de nouveaux emplois qui profitent principalement au marché du travail local (serveur, chauffeurs,

manutentionnaires). Dans les restaurants chinois que nous avons pu fréquenter, il était ainsi courant de rencontrer des serveurs ou serveuses maîtrisant, du moins partiellement, le mandarin, appris dans des formations de Chinois proposés par les établissements locaux ou sur le tas au contact de la population chinoise (cf. Photos 43 et 44).

Mais l'activité dont l'impact a été le plus significatif sur les migrations chinoises est celle de guide pour les groupes de touristes chinois. Alors que cette activité était jusqu'alors principalement occupée par des Chinois installés au Maroc, l'ouverture du marché a complètement dérégulé le marché. Moins d'une dizaine dans les années 2010 avant la suppression des visas<sup>147</sup>, ils étaient plus d'une centaine à proposer leurs services aux agences de voyages chinoises de Casablanca pour accompagner les groupes de touristes. L'activité de guide se révèle en effet particulièrement lucrative ; ils opèrent en tant que traducteurs pour des salaires variant entre 1000 et 1500 dirhams par jour, pour des séjours au Maroc, incluant parfois la Tunisie. Profitant d'une hausse de la demande et d'une zone grise dans la législation marocaine, cette activité a attiré des Chinois du monde entier venus principalement de Chine, mais aussi installés en Europe, en Afrique, ou encore de pays d'Asie du Sud-est. En France, nous avons identifié des ressortissants chinois opérant en tant que guide au Maroc pendant les vacances scolaires ou à la saison haute (période du Nouvel An chinois et fête nationale). Les profils impliqués sont assez variés et englobent des professionnels du métier, des épouses chinoises mariées à des Marocains, des étudiants ou d'anciens étudiants francophones ou arabophones, et dans une moindre mesure d'anciens commerçants et des Chinois installés depuis longtemps sur place reconvertis dans cette activité. Ces opportunités économiques participent indirectement à la diversification des origines chinoises au sein de la population chinoise au Maroc, mais aussi des formes de circulation et de leur ancrage dans le pays. Par exemple, certains étudiants chinois en France travaillent durant les vacances scolaires auprès de plusieurs groupes avant de regagner le pays où ils étudient. Face à cette activité qui reste malgré tout illégale et qui s'apparente à une concurrence déloyale<sup>148</sup>, les autorités locales ont accentué les contrôles et les sanctions à l'encontre des agences de voyages faisant appel à ce type de profils. Il existe dorénavant une formation de guide spécialisée dans l'accompagnement de groupes de touristes chinois, développée en partenariat avec l'Institut Confucius, ouverte aux Marocains désireux de travailler officiellement comme guide auprès des groupes de touristes chinois.

Derrière ces entreprises, on retrouve principalement des Chinois déjà présents au Maroc, des commerçants, parfois d'anciens détachés qui profitent du développement du secteur touristique chinois pour diversifier leur activité économique ou se reconverter. Certains restaurants, de taille moins importante, ont également été ouverts par de nouveaux arrivants. C'est notamment le cas des restaurants chinois hallal (cf. Photos 45 et 46), derrière lesquels on retrouve des entrepreneurs chinois *hui*, une des principales ethnies à majorité musulmane de Chine.

---

<sup>147</sup> Entretien n°18, Annexe 8.

<sup>148</sup> Media24. (2020, 9 janvier). Faux guides chinois : la réaction du ministère jugée inadaptée. URL : <https://medias24.com/2020/01/09/faux-guides-chinois-la-reaction-du-ministere-du-tourisme-jugee-inadaptee/>



Photo 45 : Restaurant chinois hallal à proximité de Derb Omar  
Auteur : J.-P. Taing, 2018



Photo 46 : Restaurant de nouille de Lanzhou à proximité de Derb Omar  
Auteur : J.-P. Taing, 2018

À l'échelle locale, la communauté chinoise de Derb Omar joue un rôle majeur dans le développement des entreprises ethniques chinoises au Maroc. Sur les 7 restaurants situés à proximité de Derb Omar, 3 sont en capacité d'accueillir des groupes. Le quartier polarise également les principales agences de voyages chinoises (cf. Photos 47 et 48), dont nous avons recensé 4 importantes localisées autour de Derb Omar.



Photo 47 : Voyage, restaurant et commerce  
Auteur : J.-P. Taing, 2018



Photo 48 : une agence de voyages chinoise au cœur du Derb Omar  
Auteur : J.-P. Taing, 2018

## Conclusion

Les enquêtes de terrain nous ont permis de mettre en lumière les effets de l'ouverture du Maroc aux mobilités chinoises sur le rayonnement de Casablanca dans la géographie des migrations internationales chinoises. Les premiers éléments présentés dans ce chapitre montrent comment l'essor des mobilités chinoises a contribué au développement des opportunités entrepreneuriales, mais aussi migratoires, comme le montrent le développement des secteurs d'activité investis par les entrepreneurs migrants chinois au Maroc et celui des services intraethniques associés à l'essor des touristes chinois. Les services ethniques génèrent une migration de travail communautaire originaire de Chine, mais également une hausse des circulations saisonnières chinoises à l'échelle internationale vers le Maroc, à l'image des guides et des traducteurs dont la présence témoigne de la diversification des formes d'ancrage au Maroc. Dans ce contexte, l'évolution du paysage migratoire chinois a renforcé la position de Derb Omar comme un espace carrefour. Les enquêtes montrent ainsi le rôle majeur joué par ces entrepreneurs dans la gestion des nouvelles circulations et mobilités chinoises au Maroc, qui s'impose comme un espace ressource pour tous les Chinois au Maroc.



## Conclusion de la troisième partie

Dans cette partie, nous avons dans un premier temps proposé une typologie du paysage migratoire au Maroc, qui a permis de faire ressortir ces nombreux profils qui caractérisent cette figure du séjourné chinois. Nous avons ensuite retracé le parcours et les profils des migrations entrepreneuriales chinoises qui constituent cette minorité intermédiaire au Maroc. Leur ancrage à Casablanca a permis de mettre en évidence l'importance de Derb Omar dans la structuration des migrations entrepreneuriales au Maroc. Ce lieu est typique des nouvelles formes sociospatiales associées à la diaspora chinoise, qui sont caractérisées par la formation de petits dispositifs économiques quasi autonomes, et dont la visibilité s'appuie sur la concentration des entreprises. Ce dispositif commercial discret et limité spatialement souligne le rôle secondaire occupé par les commerçants chinois dans le fonctionnement de cette place marchande transnationale, et ce, malgré l'importance des marchandises *made in China* qui y circulent. Pourtant, depuis l'ouverture du Maroc aux mobilités chinoises a contribué au renforcement de l'attractivité du Maroc dans la géographie des migrations internationales chinoises. L'apparition de nouvelles opportunités entrepreneuriales dans de nouveaux secteurs attire de nouveaux profils, qui ne sont plus uniquement associés aux activités du commerce transnational, et contribue au renforcement de l'attractivité de Casablanca et du Maroc dans cette nouvelle géographie de la diaspora chinoise.



# CONCLUSION GÉNÉRALE

En nous intéressant à l'émergence d'un pôle migratoire de la nouvelle géographie de la diaspora chinoise, cette thèse s'est attachée à fournir des éléments de compréhension sur les formes et les dynamiques spatiales associées aux migrations chinoises dans la mondialisation contemporaine. À travers une analyse multiscalaire, cette recherche permet de mieux comprendre les facteurs et les processus qui sous-tendent les dynamiques spatiales des migrations chinoises contemporaines et les formes sociospatiales auxquelles elles sont associées. L'articulation entre migration et mondialisation permet de poser un nouveau regard sur les tendances récentes associées aux migrations chinoises contemporaines. À ce titre, leur apparition en Afrique du Nord, sur la rive sud de la Méditerranée, apparaît comme l'une des transformations les plus visibles associées à l'insertion de ces espaces et des sociétés à la mondialisation. D'ailleurs, cette étude s'inscrit également dans le programme Mondismag du PHC Maghreb, portant sur les mutations des sociétés au Maghreb et l'étude des nouvelles formes migratoires au Maroc.

Notre thèse s'est déroulée en 3 parties : la construction de routes globales, leur ancrage au Maroc, et l'inscription de la diaspora chinoise à la croisée de ces routes. Nous avons privilégié une lecture multiscalaire, du global au local, en partant du postulat que l'émergence des migrations chinoises au Maroc s'inscrivait dans un processus plus large, celui de la mondialisation. Leur apparition témoigne de la diffusion du processus de mondialisation à travers le monde, et notamment dans les pays du Sud. Une démarche originale puisqu'elle propose de porter un regard nouveau sur les phénomènes migratoires associés à la période contemporaine, alors qu'ils s'inscrivent dans la continuité de processus finalement anciens et séculaires. Cette prise de recul à la fois temporelle et spatiale offre une lecture originale sur l'apparition de ces tendances migratoires alors que les études récentes qui ont privilégié les approches comparatives ont mis en évidence les spécificités des migrations chinoises et du contexte de leur ancrage.

## **Les nouvelles routes de la mondialisation migratoire**

Ainsi, face aux mutations associées à la mondialisation des flux migratoires chinois, cette thèse nous a permis de légitimer l'usage de la notion de diaspora. L'une de questions centrales de cette thèse était de comprendre les facteurs à l'origine de l'émergence de nouvelles polarités migratoires dans le monde. Nous avons donc choisi de nous intéresser au contexte mondial dans lequel se déploient les flux migratoires, en menant une comparaison entre la phase actuelle d'expansion spatiale de la diaspora chinoise et la première phase de dispersion mondiale des flux migratoires chinois entre le 19<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> siècle. Dans une période contemporaine marquée par la mondialisation des flux migratoires, la diversification des formes de circulations et l'accroissement des mobilités chinoises dans le monde, l'usage de cette notion de diaspora a fait l'objet de nombreuses interrogations. Notre position est d'ailleurs longtemps restée indécise, comme ce fut le cas pour Li Zhipeng dans sa thèse (Li, 2017, p. 313). L'approche géohistorique a notamment permis de mettre en évidence une conjoncture mondiale à l'origine de ces deux phases d'expansion spatiales des migrations chinoises dans le monde, qui résultent de la combinaison entre dynamiques impulsées par le haut et par le bas dans la valorisation de nouvelles destinations migratoires.

L'un des principaux apports de cette thèse a été de mettre en évidence l'existence d'une conjoncture mondiale favorable au développement des migrations chinoises à travers le monde. Une phase nouvelle de la mondialisation que nous avons abordée au prisme des nouvelles routes de la soie. Ainsi, la mondialisation des flux migratoires chinois actuelle s'inscrit dans un contexte marqué par l'émergence de la Chine comme un acteur majeur de la mondialisation. L'approche géohistorique adoptée dans la première partie de cette thèse a permis de faire le parallèle entre le rôle joué par la Chine dans la diffusion des flux migratoires chinois à travers le monde, qui touchent désormais des régions à l'écart de la géographie de la diaspora chinoise, et le rôle joué par les Empires coloniaux européens dans la première phase de mondialisation des flux migratoires chinois pour la valorisation des nouvelles terres. Une comparaison qui se cantonne à son rôle joué dans la « multipolarisation » des migrations chinoises à travers le monde, qui n'en est pas moins assez ironique alors que la pénétration chinoise en Afrique est parfois qualifiée de néocolonialisme.

Dans ce contexte, l'évocation des routes de la soie pour désigner l'émergence de ces nouvelles routes globales nous rappelle que la mondialisation est un processus géographique ancien, malgré les transformations rapides et majeures qui marquent le monde contemporain. À cet égard, leur résurgence nous en dit plus sur la conjoncture mondiale actuelle et l'émergence de nouveaux acteurs qui participent à la reconfiguration spatiale de ce processus. Qu'elles soient abordées « par le haut » avec la BRI ou « par le bas » à travers l'étude des routes du commerce transnationales, leur tracé met en évidence la reconfiguration des relations dans un monde multipolaire. Elles soulignent un peu plus le rôle croissant joué par les pays émergents et notamment de l'Asie dans la mondialisation contemporaine, mais également l'insertion croissante des Suds à ce processus à travers l'accroissement des échanges Sud-Sud, dont les migrations en sont l'une des dimensions les plus visibles. Ainsi, leur expansion depuis la Chine à travers le monde se caractérise également par la diffusion des flux migratoires chinois vers des pays et des régions qui n'étaient autrefois pas touchés par les migrations.

Si l'expansion mondiale de ces routes depuis la Chine favorise la circulation des hommes et façonne de nouveaux espaces de mobilités, notre recherche s'est également penchée sur les formes de leur ancrage qui varient d'un pays à un autre. Dans cette optique, l'échelle du territoire national a été privilégiée pour notre analyse. Parce qu'elles répondent à des logiques d'acteurs et d'échelles plurielles, ces routes s'inscrivent de façon différenciée à l'échelle du territoire marocain. D'un côté, on observe que la nature et l'importance des échanges varient selon la nature des relations entretenues au niveau des États. Ainsi, la présence limitée et dispersée des entreprises chinoises sur le territoire marocain a longtemps été un reflet des relations sino-marocaines, et explique la faible visibilité de ces migrations dirigées dans la société marocaine. Pourtant, depuis le rapprochement opéré entre les deux pays, désormais partenaires au sein de la BRI, deux lieux se sont affirmés et symbolise les enjeux supranationaux dont revêt ce rapprochement : Tanger-Tech, qui confirme la percée de la Chine sur le pourtour méditerranéen à travers son ancrage portuaire régional ; Casablanca, comme un lieu de pilotage des activités chinoises-en dans la région.

Si le point de vue chinois reste important pour traiter la question de l'émergence de la Chine comme un acteur incontournable de la région, notre étude ne faisant pas exception, il ne doit pas en faire oublier le point de vue des pays partenaires et les avantages qu'ils tirent du développement de l'accroissement des relations avec la Chine, qui débouchent sur une relation bilatérale propre et singulière à chaque pays. Ainsi, le rapprochement tardif entre le Maroc et la Chine met en évidence des intérêts mutuels et réciproques pour les deux pays : pour la Chine

et l'articulation de sa stratégie dans la région comme pour le Maroc qui peut s'appuyer sur les compétences chinoises pour accompagner sa politique de développement et accompagner son rayonnement à l'échelle régionale.

Les relations interétatiques jouent un rôle important dans le développement et la nature des échanges et des flux entre les deux pays, dont le déséquilibre en faveur de la Chine réinterroge la vision que l'on a des relations Sud-Sud. Une dimension notamment perceptible du point de vue humain, avec la circulation de profils qualifiés, peu ancrés dans la société locale, dont la mentalité de séjournéur témoigne de la position occupée par ces pays dans la mondialisation. Mais si ces migrations dirigées sont au cœur des principaux mouvements de circulations migratoires depuis la Chine vers ces nouveaux espaces, la lecture spatiale de leur ancrage permet également de prendre une certaine distance vis-à-vis des chiffres qui circulent sur les effectifs chinois présents dans les pays africains, mais aussi de l'image qui en est véhiculée à travers les légendes urbaines, qui contrastent avec la réalité du quotidien.

Ainsi, c'est paradoxalement à Derb Omar, dans une place marchande qui jalonne cette autre route de la soie discrète entre la Chine et le Maghreb, que l'immigration chinoise est associée. Un choix logique pour ces migrations essentiellement composées de commerçants puisqu'elle joue un rôle charnière dans l'articulation des routes du commerce transnational à l'échelle nationale et métropolitaine. Leur ancrage a donné naissance à un petit dispositif commercial formé par la concentration de petites entreprises familiales spécialisées dans le commerce en gros et en demi-gros de marchandises importées de Chine, dont la forme et les caractéristiques ne sont pas sans rappeler ces petits quartiers chinois qui ont germé dans d'autres pays d'Afrique, ou encore en Europe au cours des dernières décennies. Des formes sociospatiales produites par ces nouvelles minorités intermédiaires chinoises à la mentalité de séjournéur, dont l'activité économique et l'organisation sociale leur permettent de maintenir une relation ambiguë avec la société locale, mais aussi avec le pays d'origine, qu'elle articule en fonction de la conjoncture et des opportunités.

Ainsi, l'émergence de ces « quartiers chinois », notamment en Afrique, reste encore trop largement entourée d'idées reçues ou de légendes urbaines, qu'il s'agisse de leur importance ou de leur rôle dans la diffusion des produits *made in China* dans ces marchés. Dans la lignée des travaux réalisés sur les activités entrepreneuriales chinoises dans d'autres métropoles africaines, nos enquêtes de terrain ont permis de relativiser leur importance et leur rôle dans cette activité transnationale. Si la pérennisation de leur dispositif économique reflète leur capacité d'adaptation et de résilience à l'environnement local, les enquêtes de terrain montrent qu'ils ne sont en réalité qu'un groupe d'acteurs secondaire. Les acteurs chinois s'inscrivent dans des environnements économiques où la concurrence est forte, ce qui les pousse à adapter leur stratégie afin de survivre. Ainsi, la taille, la forme, la spécialisation et la pérennisation de ces dispositifs commerciaux illustrent de la capacité d'adaptation, d'insertion et de résilience de ces entrepreneurs-migrants, et nous obligent à prendre en considération des facteurs économiques, sociaux et politiques dans notre analyse de ces migrations chinoises.

### **Les nouveaux liens de dépendance entre la Chine et « sa » diaspora**

Si la recherche a mis en évidence l'insertion de la diaspora à la mondialisation par le bas, elle a aussi permis de montrer sa capacité à adapter sa stratégie pour s'adapter aux opportunités générées « par le haut ». Ainsi, la lecture à première vue binaire des migrations ne doit pas nous faire oublier les interactions qui existent entre ces différents groupes, qui représentent de deux

versants de la mondialisation. Cette recherche sur la diaspora chinoise à travers un cas d'étude « du Sud » montre ainsi l'imbrication et l'intrication des logiques « par le bas » et « par le haut » dans la phase actuelle des migrations chinoises et la construction de nouveaux pôles migratoire. Ainsi, l'évolution du paysage migratoire chinois au Maroc corrèle avec des périodes de rapprochement opéré par le haut au niveau étatique. D'ailleurs, il n'est pas anodin que les premières migrations chinoises soient apparues après 2002, peu de temps après de la rencontre d'état entre le roi Mohammed VI et le président chinois de l'époque Jiang Zemin. De même, le paysage migratoire chinois a profondément évolué à partir de 2016, à la suite de la rencontre d'État entre le roi marocain et le président chinois Xi à Pékin. Par leurs actions, ces rencontres ouvrent des brèches à travers lesquelles ces migrations chinoises n'hésitent pas à s'engouffrer. Alors que les recherches sur la diaspora chinoise ont traditionnellement opté l'approche par le bas, cette nouvelle phase d'expansion de la diaspora chinoise nous oblige à en proposer une lecture multiscalaire, et à intégrer à notre réflexion le rôle joué par la Chine, dont l'influence croissante dans la mondialisation participe à l'évolution des contextes globaux et locaux favorables à leur dispersion et leur ancrage.

Dans cette recherche, nous avons également proposé de mettre en lumière une autre facette des interactions entre la diaspora et la Chine, à travers l'apparition des touristes chinois, une figure intermédiaire qui s'inscrit entre logiques par le haut et par le bas. Des flux qui découlent de la création de nouveaux espaces de mobilités par le haut, dont l'essor participe à la reconfiguration de ces lieux et de ses acteurs de la mondialisation par le bas aux opportunités offertes par le haut. Ainsi, nous avons pu entrevoir le passage d'une communauté essentiellement structuré autour du commerce transnational, à la diversification des activités économiques, notamment dans le secteur des services intraethniques à destination des « Chinois outre-mer ». Une évolution qui participe au rayonnement de Casablanca dans la géographie de la diaspora chinoise, qui n'attire plus seulement des commerçants, mais aussi des profils aux origines géographiques et sociales plus variées.

Ces évolutions récentes montrent l'influence grandissante de la Chine sur la diaspora chinoise, mais également l'accroissement des liens de dépendance. Mais alors que les relations entre mondialisation par le haut et mondialisation par le bas ont été mises en lumière à travers le développement du secteur touristique, il convient de s'interroger sur le rôle à venir de ces communautés intermédiaires dans l'articulation de la politique chinoise par le haut. Une position qui n'est pas sans rappeler celui joué par les communautés chinoises pour le compte des empires coloniaux au cours de leur expansion en Asie. Si ces convergences d'intérêts ont été mises en lumière au Nord, comme l'a montré Emilie Tran dans ses travaux sur les projets chinois à Marseille (2019), cette dimension a moins été explorée au Sud. Ainsi, des questions se posent quant à l'intérêt que peut porter la Chine pour ses nouvelles communautés chinoises « outre-mer » et des bénéfices qu'elle peut en tirer. Si nos enquêtes de terrain n'ont pas permis d'approfondir cet axe de recherches, certains éléments suggèrent des liens étroits entre la politique menée par le haut et les associations de commerçants chinoises locales. Une relation qui pourrait se renforcer à l'avenir avec les changements de directive.

### **Limites de la recherche et ouverture**

Bien que le Maroc se soit affirmé comme un cas d'étude privilégié pour l'étude des nouveaux ancrages de la diaspora chinoise dans un contexte marqué par le renforcement de la présence chinoise, l'accès au terrain et les problématiques liées au financement de la recherche ont

constitué une limite évidente pour le recueil de données qualitatives supplémentaires et l'approfondissement des enquêtes de terrain. Ces contraintes nous ont obligés à limiter le nombre d'enquêtes de terrain, mais aussi la zone d'étude essentiellement axée autour de Derb Omar et de Casablanca en raison des coûts associés aux déplacements à travers le Maroc. Ainsi si les lieux de la mondialisation par le bas ont été privilégiés pour cette recherche, il aurait également été intéressant de pouvoir nous rendre dans des lieux symboliques liés à l'influence de la Chine « par le haut », et d'en rencontrer des représentants.

D'autre part, cette thèse presque exclusivement centrée sur les migrations chinoises s'est peu intéressée aux interactions avec la population locale et aux transformations sociétales associées à l'apparition de cette nouvelle réalité migratoire. Une dimension difficile à approfondir en raison de l'organisation et de la durée des terrains, et de la démarche adoptée lors des enquêtes centrées sur la population chinoise. En outre, en dehors des partenaires marocains, les discussions menées auprès des commerçants locaux marocains ont révélé une certaine ignorance vis-à-vis de cette population chinoise, malgré leur proximité géographique.

Enfin, cette recherche doctorale a aussi été marquée par la pandémie mondiale de la Covid-19, qui a acté la fin de mes enquêtes de terrain au Maroc face à l'impossibilité et la difficulté d'organiser des séjours de recherche pour la collecte de nouvelles données. Mais dans le même temps, cette crise s'est également présentée comme une phase charnière pour réinterroger notre problématique de recherche et entrevoir de nouvelles perspectives de recherches. Ainsi, cette pandémie a aussi eu des répercussions sur la reconfiguration de ces routes de la soie, leur résilience aux crises, et ouvre de nouveaux questionnements pour la période de l'après-Covid-19 qui s'ouvre à nous.

La pandémie de la Covid-19 a aussi testé la capacité de résilience de ces communautés chinoises, dont les activités ont été fortement impactées, qu'il s'agisse du secteur du tourisme, totalement à l'arrêt depuis fin 2019, mais aussi du commerce transnational, dont l'activité tourne au ralenti depuis le début de la crise. Les retours qui émanent du terrain suggèrent toutefois une présence encore notable des commerçants chinois dans le quartier, bien qu'une partie soit retournée en Chine. La reprise progressive des activités et la réouverture des frontières interrogent quant à leur retour et à l'attractivité de cette destination dans la géographie de la diaspora chinoise. Dans le même temps, on observe une diversification des activités chinoises au Maroc, comme avec le cas de commerçants chinois ayant choisi de diversifier leur activité en se tournant vers le secteur de la production. Une tendance notamment portée par les nouvelles générations, qui démontre à la fois leur capacité et leur volonté d'adaptation aux aléas de la mondialisation, mais également une volonté de ses séjournateurs de s'inscrire dans la durée au Maroc à travers des investissements économiques plus importants, et inévitablement dans le cadre de la BRI.

À une échelle plus large, la crise mondiale dans le même temps permet de révéler les liens fragiles et ambigus qu'entretient la Chine à ses Chinois « outre-mer ». Au début de la pandémie, la gestion de ses ressortissants a fait l'objet d'une certaine instrumentalisation médiatique, à travers l'organisation du rapatriement de ses citoyens dans le monde, notamment au sein des pays de la BRI, ou encore l'accès prioritaire des ressortissants chinois à la diplomatie du vaccin mise en place au début de la pandémie. Cependant, cette politique volontariste a rapidement été délaissée au profit d'une gestion stricte de ses frontières, mettant en lumière une distinction claire entre Chinois en Chine et Chinois outre-mer. De ce point de vue, le traitement des Chinois « outre-mer » s'inscrit dans la lignée de cette relation fluctuante qu'entretient historiquement la

Chine aux « Chinois d'outre-mer ». Avec la réouverture progressive des frontières, il sera intéressant d'étudier les conséquences sur le long terme de cette gestion de crise sur la vision à long terme de ces communautés chinoises « outre-mer » et leur rapport à la Chine.

## Bibliographie

- Achberger, J. (2010). The Dragon Has Not Just Arrived: The Historical Study of Africa's Relations with China. *History compass*, 8(5), 368-376.
- Adam, A. (1968). *Casablanca : essai sur la transformation de la société marocaine au contact de l'Occident*. Edition du CNRS, 895.
- Alami M'Chichi, H., et al. (2005). Le Maroc et les migrations, Fondation Friedrich Ebert, 92.
- Alaoui, R. (2013). Peut-on parler de diaspora marocaine ? *Hommes et migrations*, (1303), 7-15.
- Alden, C., & Chichava S. (2014). *China and Mozambique. From Comrades to Capitalists*. SAIIA, 220.
- Alden, C., et al. (2010). La Chine en Afrique. *Les Temps Modernes*, (657), 23-27.
- Alioua, M. (2013). Le Maroc, un carrefour migratoire pour les circulations euro-africaines ? *Hommes et migrations*, (1303), 139-145.
- Alioua, M. (2015). Un monde en mouvement, du transit à la transmigration. In N., Khrouz, & N., Lanza, (dir), *Migrants au Maroc. Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales*. Centre Jacques Berque, Fondation Konrad Adenauer Stiftung. ISBN : 9791092046298. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cjb.913>
- Anderson AS, M. (1927). Chinese Diaspora: The Chinese Church in Malaya. *International Review of Mission*, 16(1), 103-108.
- Ang, I. (1998). Can One Say No to Chineseness? Pushing the Limits of the Diasporic Paradigm. *Boundary 2*, 25(3), 223-242.
- Anteby-Yemini, L., & Berthomière, W. (2005). Les diasporas : retour sur un concept. Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem [En ligne], 16 | 2005, 139-147, mis en ligne le 17 septembre 2007, Consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/57>
- Aoun, E., & Kellner, T. (2019). Les relations sino-égyptiennes à l'ère 'xi-al-sissi' ou la cristallisation d'une forte convergence géopolitique. *Confluences Méditerranée*, (109), 105-118
- Armstrong, J. (1976). Mobilized and Proletarian Diaspora. *The American Political Science Review*, 70(2), 393-408.
- Aurégan, X. (2012). Les « communautés » chinoises en Côte d'Ivoire : analyse comparative de l'hétérogénéité des acteurs, de leur intégration et des territoires en Afrique de l'Ouest. *Géopolitique*. URL : <https://geopolitique.hypotheses.org/122>
- Aurégan, X. (2014). Géopolitique de la Chine en Côte d'Ivoire [Thèse de doctorat]. Université Paris VIII, 550.
- Aurégan, X. (2015, 24 octobre). FOCAC. Les enjeux du Forum de coopération Chine-Afrique. *Diploweb.com : la revue géopolitique*. URL : <https://www.diploweb.com/FOCAC-Les-enjeux-du-Forum-de.html>
- Bart, F. (2011). Chine-Afrique, une longue histoire, une nouvelle donne géographique. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, (253-254), 193-208.

- Beaud, M. (1999), Présentation. In M. Beaud, et al. (coord). *Mondialisation. Les mots et les choses* (p. 7-14). Karthala.
- Beaud, M. et al. (coord). (1999). *Mondialisation. Les mots et les choses*. Karthala, 358.
- Belguidoum S., & Mohammedi, S. (2017). Les migrations – vues du Sud. *Insaniyat*, (69-70), 11-23. <hal-01651275>
- Belguidoum, S. (2011). Le dynamisme des nouvelles places marchandes de l'Est algérien : reconfiguration urbaine et nouvelles donnes sociales. *Entre le licite et l'illicite : migrations, travail, marchés*, mis en ligne le 27 jan. 2014, 12 p. <halshs-00936444>
- Belguidoum, S., & Pliez, O. (2012). Construire une route de la soie entre l'Algérie et la Chine. *Diasporas*, 115-130. <halshs-00815638>
- Belguidoum, S., & Pliez, O. (2015b). Pratiques transnationales dans un comptoir de « la Route de la soie » : Algériens et Égyptiens à Yiwu (Chine). *Les Cahiers d'EMAM* [En ligne], (26), mis en ligne le 17 juillet 2015, consulté le 12 décembre 2016. URL : <http://emam.revues.org/927> ; DOI : 10.4000/emam.927
- Belguidoum, S., & Pliez, O. (2019). La géographie discrète des réseaux transnationaux entre l'Algérie et la Chine. *Confluences Méditerranée*, (109), 63-76.
- Belguidoum, S., & Souiah, F. (2019b). Les nouvelles routes de la soie en Méditerranée. *Confluences Méditerranée*, (109), 9-18.
- Belguidoum, S., & Souiah, F. (dir). (2019a). La Chine, nouvel acteur méditerranéen [Dossier]. *Confluences Méditerranée*, (109), 200 p.
- Belguidoum, S., et al. (2017). El Eulma (Algérie), anatomie d'une place emblématique du commerce transnational. 30. <halshs-01508982>
- Belguidoum, S., et Pliez, O. (2015a). Made in China. Commerce transnational et espaces urbains autour de la Méditerranée. *Les Cahiers d'EMAM* [En ligne], (26), mis en ligne le 14 décembre 2016, consulté le 03 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/emam/909> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emam.909>
- Bennafla, K. (2015). Le commerce transnational « informel », vecteur d'une nouvelle hiérarchisation de lieux. *Les Cahiers d'EMAM*, [En ligne], 26 | 2015, mis en ligne le 14 décembre 2016. URL : <http://journals.openedition.org/emam/912> ; DOI : 10.4000/emam.912
- Bensaâd, A. (2011). Maghreb, une mondialisation subalterne. *Méditerranée : Revue géographique des pays méditerranéens*, (116), 3-8.
- Bensaâd, A. (dir). (2009). *Le Maghreb à l'épreuve des migrations subsahariennes : Immigration sur émigration*. Karthala, 441.
- Berthomière, W., & Simon, G. (2006). La mondialisation migratoire au cœur des territoires et des sociétés. In L., Carroué (dir), *La mondialisation* (p. 63-98), Armand Colin/CNED.
- Bertoncello, B., & Bredeloup, S. (2009). Chine-Afrique ou la valse des entrepreneurs-migrants. *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], 25(1), mis en ligne le 01 juin 2012. URL : <http://remi.revues.org/index4881.html>
- Bertoncello, B., et al. (2009). Hong-kong, Guangzhou, Yiwu : de nouveaux comptoirs africains en Chine. *Critique internationale*, (44), 105-121. DOI : 10.3917/cii.044.0105
- Bonacich, E. (1973). *A Theory of Middleman Minorities*. *American Sociological Review*, (38), 583-594.

- Bonnel, E., & Hadj Hamou, J. (2020). La BRI vue de Casablanca. Le Maroc et les nouvelles routes de la soie : un tournant historique. *La Chine hors les murs*, (33), 14-16
- Bouhali, A. (2016). Fabriquer des centralités marchandes dans le monde arabe : étude comparée de deux quartiers marchés du commerce transnational au Caire et à Oran 5 [Thèse de doctorat]. Université Toulouse le Mirail – Toulouse II, 424p.
- Bouhali, A., & Belguidoum, S. (coord). (2022). Une mondialisation discrète. Circuler en Afrique : acteurs, routes, réseaux et marchandises. *Afrique en Mouvement*, (4), 90.
- Bouhali, A., & Chuang, Y.-H. (2019). Les routes de la soie existent déjà. Routes transnationales et places marchandes du made in China entre Asie, Afrique et Europe. *Mappemonde* [En ligne], (126), mis en ligne le 01 avril 2019, consulté le 18 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/mappemonde/1333> ; DOI : 10.4000/mappemonde.1333
- Bouhali, A., Mareï, N., & Dimé, M. (2018). Sur les routes et marchés ouest-africains, les circulations transnationales du made in China. *Métropolitiques*. URL : <https://metropolitiques.eu/Sur-les-routes-et-marches-ouest-africains-Les-circulations-transnationales-du.html>
- Boulnois, L. (2001). *La route de la soie : dieux, guerriers et marchands*. Olizane, 558.
- Bourdarias, F. (2009). Migrants chinois au Mali : une pluralité de mondes sociaux. *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], 25(1), mis en ligne le 01 juin 2012. URL : <http://remi.revues.org/index4876.html>
- Bouron, J.-B. (2020). Accords de Plaza (1985). *Géoconfluences* (en ligne). URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/accords-du-plaza-1985>
- Brautigam, D. (2003). Chinese Business Networks as Industrial Catalysts in Sub-Saharan Africa. *African Affairs*, 102(408), 447-467. URL: <https://www.jstor.org/stable/3518746>
- Bredeloup, S. (2008). L'aventurier, une figure de la migration africaine. *Cahiers internationaux de sociologie*, (125), 281-306. DOI : 10.3917/cis.125.0281. URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2008-2-page-281.htm>
- Bredeloup, S. & Bertoncello, B. (2006). La migration chinoise en Afrique : accélérateur du développement ou « sanglot de l'homme noir » ? *Afrique contemporaine*, (218), 199-224. DOI : 10.3917/afco.218.0199
- Brubaker, R. (2005). The 'diaspora' diaspora. *Ethnic and Racial Studies*, 28(1), 1-19, DOI: [10.1080/0141987042000289997](https://doi.org/10.1080/0141987042000289997)
- Bruneau, M. (1994). Espaces et territoires de diasporas. *L'Espace géographique*, 23(1), 5-18.
- Bruneau, M. (2004). *Diasporas et espaces transnationaux*. Anthropos, 250.
- Bruneau, M. (2009). Chapitre 2 - Pour une approche de la territorialité dans la migration internationale : les notions de diaspora et de communauté transnationale ». In G., Cortes (Ed). *Les circulations transnationales. Lire les turbulences migratoires contemporaines* (p. 29-92). Armand Colin.
- Bruneau, M. (dir). (1995). *Diasporas*. GIP RECLUS, 192.
- Cabestan J.-P. (2019). Les nouvelles routes de la soie, (12), 19-30. URL : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2019-12-page-19.htm>
- Cai, P. (2017). Understanding China's Belt and Road Initiative. Lowy Institute for International Policy, 22.

- Carroué, L. (2018). *Atlas de la mondialisation*. Autrement, 95.
- Chan, B. (2010). The Internet and New Chinese Migrants. In A., Alonso, & P. J., Oiarzabal (Ed.). *Diasporas in the New Media Age. Identity, Politics and Community*. Reno: University of Nevada Press. ISBN 978-0-87417-816-6 (ebook).
- Chaponnière, J.-R. (2008). Un demi-siècle de relations Chine-Afrique. *Afrique Contemporaine*, (228), 35-48.
- Chaponnière, J.-R. (2018). La Chine dominera-t-elle la troisième mondialisation ? *L'Économie politique*, (77), 71-84.
- Chaponnière, J.-R., & Gabas, J.-J. (2012). Les relations économiques entre la Chine et l'Afrique subsaharienne. In J.-R., Chaponnière, & J.-J., Gabas (dir). *Le temps de la Chine en Afrique* (p. 41-71). Karthala.
- Charbonnier, G. (2010). *Entretiens avec Claude Lévi-Strauss*. Les Belles lettres, 150.
- Charef, M. (2005). Les migrations, un fait de société majeur, mais un champ de recherche encore marginal au Maroc. *IJMS: International Journal on Multicultural Societies*, 7(1), 68-81. UNESCO. ISSN 1817-4574.
- Chen Y.-W., & Duggan, N. (2016). Soft Power and Tourism: A Study of Chinese Outbound Tourism to Africa. *Journal of China and International Relations*, 4(1), 45-66. DOI : 10.5278/ojs.jcir.v4i1.1514
- Chen, J., Bergquist, R., Zhou, X.-N., Xue, J.-B., & Qian M.-B. (2019). Combating infectious disease epidemics through China's Belt and Road Initiative. *PLoS Negl Trop Dis*, 13(4) : e0007107. <https://doi.org/10.1371/journal.pntd.0007107>
- Chivallon C. (2006). Introduction. Diaspora : ferveur académique autour d'un mot ». In W., Berthomière, & C., Chivallon (dir). *Les diasporas dans le monde contemporain* (p. 15-23). Karthala.
- Choplin, A., & Pliez, O. (2015). The Inconspicuous Spaces of Globalization. *Articulo – Journal of Urban Research* [Online], 12 | 2015, Online since 21 March 2016, connection on 26 November 2018. URL : <http://journals.openedition.org/articulo/2905>
- Choplin, A., & Pliez, O. (2016, 4 octobre). Des mondialisations plus discrètes. Vers une nouvelle géographie des échanges mondiaux. *La vie des idées* [En ligne]. URL : <https://laviedesidees.fr/Des-mondialisations-plus-discretes.html>
- Choplin, A., & Pliez, O. (2018). *La mondialisation des pauvres : Loin de Wall Street et de Davos*. Le Seuil, 128.
- Chuang, Y. H. (2013). Émergence et régression d'une enclave urbaine : les grossistes chinois dans l'Est Parisien. *Migrations Société*, (149), 191-208. <https://doi-org.lama.univ-amu.fr/10.3917/migra.149.0191>
- Claval, P. (2016). *L'aventure occidentale : Modernité et globalisation*. Sciences Humaines Éditions, 165.
- Cnuced. (2017). *Le développement économique en Afrique Rapport 2017*. Nations Unies, 191.
- Cohen, J.-L., & Eleb, M. (2003). *Les milles et une villes de Casablanca*. ACR, 312.
- Collyer, M. (2006). Diasporas à la française : recent francophone contributions of the literature. *Global Networks*, 6(1), 101-107.

Compagnon, O. (2017). Conférence de Bandung (1955). *Encyclopaedia Universalis* [en ligne]. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/conference-de-bandung/>

Cook S., et al. (2016). Chinese migrants in Africa: Facts and Fictions from the Agri-Food Sector in Ethiopia and Ghana. *World Development*, 81, 61-70. URL : <http://dx.doi.org/10.1016/j.worlddev.2015.11.011>

Crochet, A. (1996). Le concept de globalisation : mythes et réalités. In M. Azuelos (Ed). *Le modèle économique anglo-saxon à l'épreuve de la globalisation*. Presses Sorbonne Nouvelle. Tiré de <http://books.openedition.org.lama.univ-amu.fr/psn/5385>.

De Haas, H. (2005). De pays d'émigration vers passage migratoire africain vers l'Europe. *Migration Policy Institute*. URL : <http://www.migrationpolicy.org/article/maroc-de-pays-demigration-vers-passage-migratoire-africain-vers-leurope>

Debré, F. (1976). *Les Chinois de la diaspora*. Olivier Orban, 284 p.

Diop, A. (2009). Le commerce chinois à Dakar. *Expressions spatiales de la mondialisation. Belgeo*, (3-4), 405-423. URL : <https://journals.openedition.org/belgeo/pdf/7317>

Dittgen, R. (2010). From Isolation to Integration? A Study of Chinese Retailers in Dakar. Occasional Paper (57), South African Institute of International Affairs, 14.

Dittgen, R. (2013). De nouvelles formes spatiales chinoises en Afrique. Une analyse comparée (Tchad, Afrique du Sud) [Thèse de doctorat]. Université Paris 1, 461.

Dobler, G. (2005). South-South business relations in practice: Chinese merchants in Oshikango, Namibia. Institute for Social Anthropology, Universität Basel, Switzerland. Draft Version, 20. URL : [https://www.ids.ac.uk/download.php?file=files/Dobler\\_Chinese.pdf](https://www.ids.ac.uk/download.php?file=files/Dobler_Chinese.pdf)

Dobler, G. (2009). Chinese Shops and the formation of a Chinese Expatriate Community in Namibia. *The China Quarterly*, (199), 707-727.

Dollfus, O. (2007). *La mondialisation (3e éd.)*. Presses de Sciences Po, 172.

Domenach, J.-L., & Richer, P. (1987a). *La Chine. Tome 1. 1949-1971*. Imprimerie Nationale, 344.

Domenach, J.-L., & Richer, P. (1987b). *La Chine. Tome 2. De 1971 à nos jours*. Imprimerie Nationale, 361-727.

Doron, A. (2018). Routes tunisiennes de l'échange marchand : géographie post-révolution d'un réseau de marché mondialisés [Thèse de doctorat]. Université de Toulouse – Jean Jaurès, 527.

Dufoix, S. (2003). *Les diasporas*. Presses Universitaires de France, 127.

Dufoix, S. (2011). *La dispersion : une histoire des usages du mot diaspora*. Paris : Amsterdam, 573.

Ekman, A. (dir). (2018, octobre). La France face aux Nouvelles routes de la soie chinoises. *Études de l'Ifri*, 145.

Elmadmad, K. (2011). *Rapport sur le cadre juridique et institutionnel de la migration au Maroc Années 2009 et 2010. Notes d'analyse et de synthèse – Migrations méditerranéennes et subsahariennes : évolution récente module juridique*. CARIM AS, (31), Robert Schuman Centre for Advanced Studies, Institut universitaire européen.

EMC. (2014). *Projet : réalisation d'une étude relative à la requalification du site Derb Omar*. Rapport global définitif de l'étude de requalification du site de Derb Omar, Centre d'investissement du Grand Casablanca. 78.

- Escallier, R. (1993). Villes et urbanisation du Maroc, au début du 20<sup>e</sup> siècle. *Études sur la région méditerranéenne*, 5, 41-58.
- Feliu Martinez, L. (2009). Les migrations en transit au Maroc. Attitudes et comportement de la société civile face au phénomène. *L'Année du Maghreb* [En ligne], mis en ligne le 09 juillet 2010, consulté le 04 septembre 2014. URL : <http://anneemaghreb.revues.org/611> ; DOI : 10.4000/anneemaghreb.611
- Fibbi, R., & Meyer, J.-B. (2002). Introduction : le lien plus que l'essence. *Autrepart*, (22), (-21).
- Foscaneanu, L. (1974). La République populaire de Chine à l'ONU, problèmes politiques et de sécurité. *Annuaire Français de Droit International*, (20), 115-152.
- Fournet-Guérin, C. (2019). Être étranger dans les quartiers populaires de Maputo (Mozambique) : un cosmopolitisme de voisinage aux périphéries de la mondialisation. *Revue européenne des migrations internationales*, 35(3-4), 239-265.
- Freedman, M. (1959). Jews, Chinese, and Some Others. *The British Journal of Sociology*, 10(1), 61-70.
- Gao, J. (2001). Reviewed Work(s): A History of Chinese Overseas in Africa by Li Anshan. *African Studies Review*, 44(1), 164-165.
- Gazibo, M., & Mbabia, O. (2010). La politique africaine de la Chine montante à l'ère de la nouvelle ruée vers l'Afrique. *Études internationales*, 41 (4), 521-546. <https://doi.org/10.7202/045561ar>
- Gentelle, P. (1999). *Chine et « Chinois d'outre-mer » : à l'orée du XXI<sup>e</sup> siècle*. SEDES, 312.
- Gentelle, P. (2000). *Chine et « diaspora »*. Ellipses, 172.
- Gentelle, P., & Mazurek, H. (1987). *Chine : un atlas économique*. Fayard, 112.
- George, P. (1987). Aspects de la Diaspora chinoise, Institut national des langues et civilisations orientales, Cahiers d'études chinoises. *Annales de Géographie*, t. 98, (547), 365.
- George, P. (1993). Les Chinois hors de Chine. *Annales de géographie*, (574), 654.
- Ghorra-Gobin, C. (2006). Ville globale. In *Dictionnaire des mondialisations* (p. 397-398). Armand Colin.
- Ghorra-Gobin, C. (2017). Notion et débat : mondialisation et globalisation. *Géococonfluences* [En ligne], URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/mondialisation-globalisation>
- Gipouloux, F. (1986). L'ouverture à l'étranger. *Tiers-Monde*, t. 27 (108), 825-841 ; DOI : <https://doi.org/10.3406/tiers.1986.4424> ; URL : [https://www.persee.fr/doc/tiers\\_0040-7356\\_1986\\_num\\_27\\_108\\_4424](https://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1986_num_27_108_4424)
- Gipouloux, F. (2011). Le retour de la Chine au centre. *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines*, (24), 66-71.
- Glick-Schiller, N., et al. (1992). Toward a Definition of Transnationalism: Introduction Remarks and Research Questions. *Annals of the New-York Academy of Sciences*, 645(1), ix-xiv.
- Glick-Schiller, N., et al. (1995). From Immigrant to Transmigrant: Theorizing Transnational Migration. *Anthropological Quarterly*, 68(1), 48-63.

Gomane, J.-P. (1979). Les relations entre les pays arabes et les pays est-asiatiques, exemple de coopération Sud-Sud. *Maghreb Machrek*, (86), 47-55.

Grataloup, C. (2007). Mondialisation. In C., Ghorra-Gobin (dir). *Dictionnaire des mondialisations* (p. 259-263). Armand Colin.

Grataloup, C. (2015). *Géohistoire de la mondialisation : le temps long du monde (3e éd)*. Armand Colin, 343 p.

Gu, J. (2009). China's Private Enterprises in Africa and the Implication for African Development. *European Journal of Development Research*, (21), 570-587. DOI:10.1057/ejdr.2009.21

Gu, J. (2011). The Last Golden Land ? *IDS Working Paper* (365), Institute of Development Studies, 42.

Gu, J., et al. (2016). Chinese State Capitalism? Rethinking the Role of the State and Business in Chinese Development Cooperation in Africa. *World Development*, 81, 24-34. URL : <http://dx.doi.org/10.1016/j.worlddev.2016.01.001>

Guerassimoff, E. (2006). Des coolies aux Chinois d'outre-mer : la question des migrations dans les relations sino-américaines. *Annales HSS*, (1), 63-98.

Guillon, M., & Ma Mung, E. (dir). (1992). La diaspora chinoise en Occident. *Revue européenne des migrations internationales*, 8(3), 229.

Hammou, S., & Pairault, T. (2014). Commerçants et travailleurs chinois en Algérie. In T., Pairault, & F., Talahite (Ed). *Chine-Algérie : une relation singulière en Afrique* (p. 159-170). Riveneuve édition.

Harris, K. L. (1998). The Chinese "South Africans": An Interstitial Community. In G., Wang, & L.-C. Wang (Ed). *The Chinese Diaspora: Selected Essays Volume II* (p. 275-300). Singapour Times Academic Press.

Harris, K. L. (2000). La République d'Afrique du Sud. In L. Pan (dir). *Encyclopédie de la diaspora chinoise* (p. 360-363). Les Éditions du Pacifique.

Hassani, N. (2017). La sub-urbanisation de la ville de Casablanca : étude sur l'évolution spatio-temporelle de la ville de Casablanca entre 1987 et 2017 [Mémoire de master]. Université de Lorraine, 50 p.

Haugen, H. Ø., & Carling J. (2005). On the edge of the Chinese diaspora: The surge of Baihuo business in an African city. *Ethnic and Racial Studies*, 28(4), 639-662.

Haut-Commissariat au Plan. (2009). *Les résidents étrangers au Maroc. Profil démographique et socio-économique*. Direction de la Statistique, Ed. Okad, 79.

Helly, D. (2006). Diaspora : un enjeu politique, un symbole, un concept ? *Espace populations sociétés*, (1), 17-31.

Herradi, J. E. (1998). Dans les dédales de la distribution traditionnelle. *Banques et Entreprises*, (48), 29-30.

Hillali, M. (2007). Du tourisme et de la géopolitique au Maghreb : le cas du Maroc. *Hérodote*, (127), 47-63. DOI : [10.3917/her.127.0047](https://doi.org/10.3917/her.127.0047) SMASH. URL : <https://www.cairn.info/revue-herodote-2007-4-page-47.htm>

Hily, M.-A., & Ma Mung, E. (2003). Catégorie et lieux des circulations migratoires. *Cahiers de Recherches de la Mire*, 33-39. <halshs-00958345>

Ho, C. G.-Y. (2012). *Living in Liminality: Chinese Migrancy in Ghana* [Dissertation for the Degree of Doctor of Philosophie in Anthropology]. University of California, 382.

Hsu, E. (2007). Zanzibar and its Chinese Communities. *Population, Space and Place*, (13), 113-124. DOI: 10.1002/psp.429

[https://www.persee.fr/doc/geo\\_0003-4010\\_1989\\_num\\_98\\_547\\_20913\\_t1\\_0365\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1989_num_98_547_20913_t1_0365_0000_2)

Huang, J. (2010). Conceptualizing Chinese Migration and Chinese Overseas: The Contribution of Wang Gungwu. *Journal of Chinese Overseas*, 6(21). DOI: 10.1163/179325410X491446

Huang, Z. A. (2021). L'institut Confucius dans le cadre du FOCAC : une stratégie d'institutionnalisation à la chinoise. *Les influences chinoises en Afrique. 1. Les outils politiques et diplomatiques du "grand pays en développement"*, IFRI - Institut Français des Relations Internationales, pp.17-22, 2021, Etudes de l'Ifri, 979-10-373-0443-8. [hal-03468223](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03468223)

Joly, F. (1948). Casablanca. Éléments pour une étude de géographie urbaine. *Les Cahiers d'Outre-mer*, 1(2), 119-148.

Julien, C. A. (1976). *Le Maroc face aux impérialismes*, Éd. J.A., 549.

Julien, C. A. (1994). *Histoire De L'Afrique Du Nord Des Origines à 1830* (2e éd. Revue Et Mise à Jour). Payot & Rivages, 866.

Kaioua, A. (1992). Casablanca, évolution et fonctionnement de l'espace industriel. *Revue de géographie du Maroc*, 14(1-2), 49-60.

Kernen, A. (2007). Les stratégies chinoises en Afrique : du pétrole aux bassines en plastique. *Politique Africaine*, (105), 163-180. DOI : [10.3917/polaf.105.0163](https://doi.org/10.3917/polaf.105.0163)

Kernen, A., & Vulliet, B. (2008). Petits commerçants et entrepreneurs chinois au Mali et au Sénégal. *Afrique contemporaine*, (228), 69-94. DOI : [10.3917/afco.228.0069](https://doi.org/10.3917/afco.228.0069)

Khrouz, N., & Lanza, N. (dir). (2015). *Migrants au Maroc. Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales*. Centre Jacques Berque, Fondation Konrad Adenauer Stiftung, 184.

Khun, P. A. (2006). Why China Historians Should Study the Chinese Diaspora, and Vice-versa. *Journal of Chinese Overseas*, 2(2) 163-172.

Lafargue, F. (2008). La Chine en Afrique du Nord. *Annuaire IEMed de l'Institut européen de la Méditerranée*, 68-72.

Lafargue, F. (2009). La Chine en Afrique : une présence limitée et une puissance contrariée. *Perspectives chinoises*, (106), 88-94. DOI : [10.3406/perch.2009.3818](https://doi.org/10.3406/perch.2009.3818) ; URL : [http://www.persee.fr/doc/perch\\_1021-9013\\_2009\\_num\\_106\\_1\\_3818](http://www.persee.fr/doc/perch_1021-9013_2009_num_106_1_3818)

Lafargue, F. (2014). La Chine en Afrique : une utile, mais encombrante présence. In S., Santander (Ed). *L'Afrique, nouveau terrain de jeu des émergents* (p. 19-35). Karthala.

Lafargue, F. (2018). La présence économique de la Chine au Maghreb : Ambitions et limites. Fondation pour la recherche stratégique, Observatoire du monde arabo-musulman et du Sahel. Url : <https://www.frstrategie.org/programmes/observatoire-du-monde-arabo-musulman-et-du-sahel/presence-economique-chine-maghreb-ambitions-limites-2018>

Le Bigot, B. (2015). Saisonniers du temps libre : modalités socio-spatiales de la présence des « hivernants » européens au Maroc. In N.n Khrouz, & N., Lanza (dir), *Migrants au Maroc. Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales*. Centre Jacques Berque,

Fondation Konrad Adenauer Stiftung. ISBN : 9791092046298. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cjb.913>

Le Bigot, B. (2015). Saisonniers du temps libre : modalités sociospatiales de la présence des « hivernants » européens au Maroc. In N., Khrouz, & N., Lanza (dir). *Migrants au Maroc : Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales* [en ligne]. Centre Jacques-Berque, 2015. ISBN : 9791092046298. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cjb.933>

Lévy, J. (1999). *Le tournant géographique. Penser l'espace pour lire le monde*. Belin, 400.

Lévy, J. (dir). (2008). *L'invention du Monde : une géographie de la mondialisation*. Presses de Sciences Po., 403.

Li, A. (2000). *A History of Chinese Overseas in Africa* (chinois). Chinese Overseas Publishing House, 666.

Li, A. (2016). Chinese Immigrants in International Political Discourse: A case study of Africa (chinois). *Xiya Feizhou*, 76-97.

Li, L. (2016). The Image of Africa in China: The Emerging Role of Chinese Social Media. *African Studies Quarterly*, 16(3-4), 149-160.

Li, Z. (2017). La diaspora Wenzhou en France et ses relations avec la Chine [Thèse de doctorat]. Université de Poitiers, 364.

Lin, E. (2014). "Big Fish in a Small Pond": Chinese Migrant Shopkeepers in South Africa. *International Migration Review*, 48(1), 181-215.

Ling, J., & Adgemian A. (2010). L'Aide de la Chine et de l'Union Européenne à l'Afrique : complémentarité ou contradiction ? *Les Temps Modernes*, (657) 82-109.

Ling, P. (1912). Causes of Chinese Emigration. *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 39, 74-82.

Lockard, C. A. (2013). Chinese Migration and Settlement in Southeast Asia before 1850: Making fields from the Sea. *History Compass*, 11/9, 765-781.

Ly-Tio-Fane Pineo, H. (1981). *La diaspora chinoise dans l'océan Indien occidental*. GRECO-Océan Indien, 408.

Ly-Tio-Fane Pineo, H. (2000). L'Île Maurice, In L. Pan, *Encyclopédie de la diaspora chinoise* (p. 351-355). Les Éditions du Pacifique.

Lyons, M., et al. (2013). The China-Africa Value Chain: Can Africa's Small-Scale Entrepreneurs Engage Successfully in Global Trade? *African Studies Review*, 56(3), 77-100.

Ma Mung, E. (1991). Logiques du travail clandestin des Chinois. In S., Montagné-Villette. *Espaces et travail clandestins* (p. 99-106). Masson. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00727885>

Ma Mung, E. (1992a). Dispositif économique et ressources spatiales : éléments d'une économie de diaspora. *Revue européenne des migrations internationales*, 8(3), 175-193. DOI : 10.3406/remi.1992.1343 ; URL : [http://www.persee.fr/doc/remi\\_0765-0752\\_1992\\_num\\_8\\_3\\_1343](http://www.persee.fr/doc/remi_0765-0752_1992_num_8_3_1343)

Ma Mung, E. (1992b). Éditorial. *Revue européenne des migrations internationales*. 8(3), 5-7. URL : [https://www.persee.fr/doc/remi\\_0765-0752\\_1992\\_num\\_8\\_3\\_1333](https://www.persee.fr/doc/remi_0765-0752_1992_num_8_3_1333)

Ma Mung, E. (1994a). L'entrepreneuriat ethnique en France. *Sociologie du travail*, 36e année, (2), 185-209. DOI : <https://doi.org/10.3406/sotra.1994.2167> ; URL : [https://www.persee.fr/doc/sotra\\_0038-0296\\_1994\\_num\\_36\\_2\\_2167](https://www.persee.fr/doc/sotra_0038-0296_1994_num_36_2_2167)

- Ma Mung, E. (1994b). Non-lieu et utopie : la diaspora chinoise et le territoire. *L'Espace géographique*, t. 23(2), 106-113.
- Ma Mung, E. (1999). La dispersion comme ressource. *Culture et Conflits*, 33/34, (printemps-été), 11. <http://journals.openedition.org/conflits/225> ; DOI : 10.4000/conflits.225
- Ma Mung, E. (2000). *La diaspora chinoise. Géographie d'une migration*. Orphys. 175.
- Ma Mung, E. (2006a). Conclusion générale - les vêtements neufs de la diaspora, digression sur les paradoxes diasporiques. In W., Berthomière, & C., Chivallon (dir), *Les diasporas dans le monde contemporain : un état des lieux* (p. 409-415). Karthala.
- Ma Mung, E. (2006b). Négociations identitaires marchandes. *Revue européenne des migrations internationales*, 22(2), 83-93. URL : <http://remi.revues.org/2820> ; DOI : 10.4000/remi.2820
- Ma Mung, E. (2008a). La nouvelle géographie de la diaspora chinoise. *Accueillir*, (249-250), 33-35.
- Ma Mung, E. (2008b). Chinese Migration and China's Foreign Policy in Africa. *Journal of Chinese overseas*, 4(1), 91-109.
- Ma Mung, E. (2009a). Diaspora et migrations chinoises. In C., Jaffrelo, et al. *L'enjeu mondial* (p. 235-244). Presses de Sciences Po.
- Ma Mung, E. (2009b). Le prolétaire, le commerçant et la diaspora. *Revue européenne des migrations internationales*, 25(1). URL : <http://remi.revues.org/index4884.html>
- Ma Mung, E. (2009c). The new Chinese migration flows to Africa. *Social Science Information*, 47(4), 643-649.
- Ma Mung, E. (2012). Continuité temporelle, contiguïté spatiale et création d'un monde propre. Le cas de la diaspora chinoise. *L'espace géographique*, t. 41, 2012/4, 352-368. URL : <https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2012-4-page-352.htm>
- Ma Mung, E. (2012). Migrations et transmigrations dans la diaspora entrepreneuriale chinoise. *Multitudes*, (49), 53-61. DOI : 10.3917/mult.049.0053 ; URL : <http://www.cairn.info/revue-multitudes-2012-2-page-53.htm>
- Ma Mung, E. (2015). Chine (République Populaire de). In G., Simon (dir.). *Dictionnaire des migrations internationales, approche géohistorique* (p. 758-769). Armand Colin.
- Ma Mung, E., & Guillon, M. (1986). Les commerçants étrangers dans l'agglomération parisienne. *Revue européenne des migrations internationales*, 2(3), 105-134. DOI : 10.3406/remi.1986.1115 ; URL : [http://www.persee.fr/doc/remi\\_0765-0752\\_1986\\_num\\_2\\_3\\_1115](http://www.persee.fr/doc/remi_0765-0752_1986_num_2_3_1115)
- Ma Mung, E., et al. (1998). La circulation migratoire, bilan des travaux. Synthèse. Migration études, ADRI (Agence pour le développement des relations interculturelles), 1-12. <halshs-00673697>
- Ma, L. J.-C. (2003). Space, Place and Transnationalism in the Chinese Diaspora. In L. J.-C., Ma, & C., Cartier. *The Chinese Diaspora: Space, Place, Mobility and Identity* (p. 1-49), Rowman & Littlefield Publishers.
- Malzevin, L. (2001). Diaspora, a Much Abused Word: Asian Affairs Interview with Wang Gungwu. *Asian Affairs*. URL : <http://www.asian-affairs.com/Diasporas/wanggunwu.html>

Manges Douglas, K., & Saenz, R. (2008). Middleman Minorities. In W., darity JR (Ed). *International Encyclopedia of the Social Science* (p. 147-148). Macmillan Reference USA, 2nd Edition, Vol. 5.

Marei, N. (2012). Le détroit de Gibraltar, Porte du Monde, Frontière de l'Europe. Analyse et perspectives de territorialité d'un espace de transit [Thèse de doctorat]. Université de Nantes, 413.

Marei, N., Debrie, J., & Lombard, J. (2019). Sur la route des métropoles logistiques du Sud. L'exemple de Casablanca. *Urbanité*, (11). URL : <https://www.revue-urbanites.fr/11-marei-debrie-lombard/>

Marsden, M. (2017). Actually existing silk roads. *Journal of Eurasian Studies*, 8(1), 22–30. <https://doi.org/10.1016/j.euras.2016.11.006>

McKeown, A. (2001). Ethnographies of Chinese Transnationalism. *Diaspora*, 10(3), 341-360.

Meidan, M. (2008). Le pétrole et la Chine-Afrique : plus qu'une relation commerciale. *Afrique contemporaine*, (228), 95-104.

Miège, J.-L. (s. d.). Coolie Trade. In *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 20 octobre 2020. URL : <http://www.universalis-edu.com.lama.univ-amu.fr/encyclopedie/coolie-trade/>

Miquel, A. (s. d.). IBN BATTŪTA (1304-1368 ou 1377). In *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 28 avril 2020. URL : <http://www.universalis-edu.com.lama.univ-amu.fr/encyclopedie/ibn-battuta/>

Mohan, G., & Kale D. (2007). The invisible hand of South-South globalization: Chinese migrants in Africa. *The Open University*, 25. URL : <http://asiandrivers.open.ac.uk/documents/Rockefeller%20Report%20on%20Chinese%20diasporas%2010th%20Oct%203.pdf>

Mohan, G., & Lambert, B. (2012). Negotiating China: Reinserting African Agency into China-Africa Relations. *African Affairs*, 112/446, 92-110. DOI : 10.1093/afraf/ads065

Morin, E. (2015). *Penser global : l'humain et son univers*. Laffont, 131.

Nicolas, F. (2010). Le Maghreb dans son environnement régional et international : la présence économique chinoise et indienne au Maghreb. *Notes de l'Ifri*, Centre des études économiques, 63.

Niquet, V. (2006). La stratégie africaine de la Chine. *Politique Etrangère*, 2006/2, 361-374.

Nouzha, L. (1993). Le commerce de gros à Casablanca : le secteur du tissu et de l'équipement ménager [Thèse de doctorat]. Université de Tours, 423.

Nyíri, P. (2010). *Mobility and cultural authority in contemporary China*. University of Washington Press, 231.

Nyíri, P. (2011). Chinese entrepreneurs in poor countries: a transnational 'middleman minority' and its futures. *Inter-Asia Cultural Studies*, 12(1), 145-153.

Onu, (2019, 17 septembre). Le nombre de migrants internationaux atteint 272 millions, en hausse dans toutes les régions du monde. URL : <https://news.un.org/fr/story/2019/09/1051802>

Ostbo Haugen, H., & Carling, J. (2005). On the edge of the Chinese diaspora: The surge of baihuo business in an African city. *Ethnic and Racial Studies*, 28(4), 639-662.

OTM. (2018). Fiche marché Chine. *Des chiffres et du sens*, 9 p.

- Oualalou, F. (2017). *La Chine et nous. Répondre au second dépassement* (2<sup>e</sup> édition). La Croisée des Chemins, 316.
- Pairault, T. (2017a). La Chine au Maghreb : de l'esprit de Bandung à l'esprit du capitalisme. *Revue de la régulation*, (21). Mis en ligne le 20 juin 2017, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/regulation/12230> ; DOI : 10.4000/regulation.12230
- Pairault, T. (2017b). La Chine dans la mondialisation : l'insertion de la filière automobile chinoise en Algérie et au Maroc. Pozna, 60e Congrès de l'AIELF, 15.
- Pairault, T. (2019). Des nids pour le phénix : L'Afrique et les zones économiques spéciales « chinoises ». 2nd Workshop en économie du développement : « Politiques publiques de développement dans les pays d'Afrique subsaharienne », Université du Luxembourg, Association Tiers-Monde, Université Alassane Ouattara, Mar 2019, Abidjan, Côte d'Ivoire. halshs-02047370
- Pairault, T., & Talahite, F. (dir). (2014). *Chine-Algérie une relation singulière*. Riveneuve éditions, 256.
- Pan, L. (1990). *Son of the yellow emperor: the story of the overseas Chinese*. Secker and Warburg, 408.
- Pan, L. (dir). (2000). *Encyclopédie de la diaspora chinoise*. Les Éditions du Pacifique, 400.
- Park, R. E. (1928). Human migration and the marginal man. *American journal of sociology*, 33(6), 881-893.
- Park, Y. J. (2006). Sojourners to Settlers: Early Constructions of Chinese Identity in South African, 1979-1949. *African Studies*, 65(2), 201-231.
- Park, Y. J. (2009a). Les Chinois résidant temporairement en Afrique. *Hommes et migrations* (En ligne), (1279), mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 29 mai 2013. URL : <http://hommesmigrations.revues.org/340>
- Park, Y. J. (2009b). Chinese Migration in Africa. *SAIIA Occasional Paper*, (24), 18.
- Park, Y. J., & Huynh, T. T. (2010). Introduction: Chinese in Africa. *African and Asian Studies*, (9), 207-212.
- Park, Y. J., & Wilhelmi, A. (2010). Résidents temporaires ou permanents ? Migrations chinoise contemporaine en Afrique. *Les Temps Modernes*, (657), 136-157.
- Pénin, M. (2017). Expéditions maritimes de Zheng He. In *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 10 avril 2020. URL : <http://www.universalis-edu.com.lama.univ-amu.fr/encyclopedie/expeditions-maritimes-de-zheng-he/>
- Peraldi, M. (dir). (2001). *Cabas et containers : activités marchandes informelles et réseaux migrants transfrontaliers*. Maisonneuve et Larose, 361.
- Peraldi, M., & Tozy, M. (dir). (2011). *Casablanca : figures et scènes métropolitaines*. Karthala, 595.
- Perrin, D. (2008). L'étranger rendu visible au Maghreb - La voie ouverte à la transposition des politiques juridiques migratoires européennes. *Revue Asylon(s)*, (4). URL : <http://www.reseau-terra.eu/article770.html>
- Peterson, M. D. (2017). Understanding the Chinese Viewpoint: A Study of Chinese Migrants in Mozambique and South Africa and their Perception of Local Black African [Mémoire de Master], University of Delaware, 69.

- Pina-Guerassimoff, C. (2012). *La Chine et sa nouvelle diaspora : la mobilité au service de la puissance*. Ellipses, 237.
- Piveteau, A. (2018). Au Maroc, l'épreuve politique d'une industrialisation importée. *Afrique contemporaine*, (266), 75-96.
- Pliez, O. (2003). *Villes du Sahara. Urbanisation et urbanité dans Fezzan libyen*. CNRS éditions, 199.
- Pliez, O. (2007). Des jeans chinois dans les rues du Caire, ou les espaces discrets de la mondialisation. *M@ppemonde*, (88), 14. URL : <http://mappemonde.mgm.fr/num16/articles/art07404.html>
- Pliez, O. (2010). Toutes les routes (de la soie) mènent à Yiwu (Chine). Entrepreneurs et migrants musulmans dans un comptoir économique chinois. *Espace Géographique*, (39), 132-145.
- Politzer, M. (2008, 6 août). China and Africa: Stronger Economic Ties Mean More Migration. *Migration Information Source*. URL : <https://www.migrationpolicy.org/article/china-and-africa-stronger-economic-ties-mean-more-migration>
- Polyzos, I. (2014). Parcours des migrants et mutations sociospatiales à Athènes : le cas des commerçants chinois à Metaxourgio [Thèse de doctorat]. Université de Poitiers, 335.
- Portes, A. (1999). La mondialisation par le bas. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 129 15-25. DOI : <https://doi.org/10.3406/arss.1999.3300>
- Prévélakis, G. (2013). Diaspora. In J., Lévy, & M. Lussault. *Dictionnaire de la géographie* (p. 276-278). Belin.
- Prost, H. (1917, 15 août). Le plan de Casablanca. *France-Maroc*, 7-12.
- Qacha, F. (2015). Des souks ruraux mondialisés : le cas du Moyen-Orient marocain. *Cahiers d'EMAM*, (26). DOI : <https://doi.org/10.4000/emam.948>
- Qi, Z. (2012). Production de savoirs en Chine sur l'Afrique. In J.-R., Chaponnière, & J.-J., Gabas. *Le temps de la Chine en Afrique* (p. 93-102). Karthala.
- Rammstedt, O. (1994). L'étranger de Georg Simmel (traduit par K., Chaland, & P., Watier). *Revue des Sciences Sociales de l'Est*, 146-153.
- Reid, A. (2000). Les relations entre Chine et Asie du Sud-Est. In L., Pan (dir), *Encyclopédie de la diaspora chinoise* (p. 49-52), Les Éditions du Pacifique.
- Retailé, D. (2012). *Les lieux de la mondialisation*. Le Cavalier Bleu, 200.
- Rhattat, R. (2013). La relation économique et commerciale sino-marocaine : De la coopération au partenariat stratégique. *L'Année du Maghreb*, IX, 235-249.
- Ribeiro, G. L. (2009). Non Hegemonic globalizations. *Anthropological Theory*, 9(3), 297-329.
- Richer, P. (2013). *L'Afrique des Chinois*. Karthala, 182.
- Romolacci, J. (2019). Dynamiques urbaines et économiques des Chinois originaires de Wenzhou en Europe : le cas des communautés de Prato et de Marseille [Thèse de doctorat]. Université d'Aix-Marseille, 447.
- Royaume du Maroc - Ministère du Tourisme et de l'Artisanat. (2011). *Vision 2020. Stratégie de développement touristique*. 116.

Sacareau, I., et al. (2015). La Mondialisation Du Tourisme Les Nouvelles Frontières D'une Pratique - Introduction générale ». In *La Mondialisation Du Tourisme Les Nouvelles Frontières D'une Pratique* (p. 7-24), Presses Universitaires de Rennes.

Sanjuan, T. (2007a). *Atlas de la Chine*. Autrement, collection Atlas/Monde, 74.

Sanjuan, T. (dir). (2007b). Dictionnaire de la Chine contemporaine. Armand Colin, 304.

Sassen, S. (1996). *La ville globale, New-York, Londres, Tokyo, Paris*. Descartes, 530.

Sassen, S. (2004). Introduire le concept de ville globale. *Raisons politiques* (15), 9-23. DOI : [10.3917/rai.015.0009](https://doi.org/10.3917/rai.015.0009) SMASH. URL : <https://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2004-3-page-9.htm>

Sassen, S. (2009). *La globalisation : une sociologie*. Gallimard, 341.

Sautman, B., & Yan, H. (2007). Friends and Interests: China Distinctive Links with Africa. *African Studies Review*, 50(3), 75-114.

Sayad, A. (1991). *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*. De Boeck, 331.

Scoones, I, et al. (2016). A New Politics of Development Cooperation? Chinese and Brazilian Engagements in African Agriculture. *World Development*, 81, 1-12. URL : <http://dx.doi.org/10.1016/j.worlddev.2015.11.020>

Simon, G. (2008). *La planète migratoire dans la mondialisation*. Armand Colin, 256.

Simon, G., & Ma Mung, E. (1990). La dynamique des commerces maghrébins et asiatiques et les perspectives du marché intérieur européen. *Annales de Géographie*, t. 99 (552), 152-172.

Simpfendorfer, B. (2011). *La nouvelle route de la soie : comment le monde arabe délaisse l'Occident pour la Chine*. Autrement, 213.

Simpfendorfer, B. (2012). La nouvelle Route de la soie. *S.E.R. Etude*, t. 416, 595-604.

Siu, C. P. (1952). The Sojourner. *American Journal of Sociology*, 58(1), 34-44.

Skeldon, R. (2000). La mondialisation. In L., Pan (dir), *Encyclopédie de la diaspora chinoise* (p. 58-60), Les Éditions du Pacifique.

Skeldon, R. (2003). The Chinese diaspora or the migration of Chinese. In L. J. C., Ma, & C., Cartier, *The Chinese Diaspora: Space, place, mobility and identity* (p. 51-66). Rowman & Littlefield Publishers.

Souiah, F. (2011). L'Algérie made by China. *Confluence Méditerranée*, (116), 139-143.

Taing, J.-P. (2013). Les migrations chinoises à Alger : ancrage social et territorial [Mémoire de master 1], Université d'Aix-Marseille, 132.

Taing, J.-P. (2014). Dynamiques des migrations chinoises au Maghreb [Mémoire de master 2], Université d'Aix-Marseille, 169.

Taing, J.-P. (2015a). Les migrations chinoises au Maroc : les commerçants séjournants de Casablanca. In N., Khrouz, & N., Lanza (dir), *Migrants au Maroc : Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales* [en ligne]. Centre Jacques-Berque. ISBN : 9791092046298. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cjb.933>

Taing, J.-P. (2015b). L'immigration chinoise à Alger : l'émergence d'une place marchande à Bab Ezzouar ? *Les Cahiers d'Emam*, (26). DOI : <https://doi.org/10.4000/emam.934>

Taing, J.-P. (2019). Les nouvelles routes de la soie au prisme des migrations : les visages de la présence chinoise au Maroc. *Confluences Méditerranée*, (109), 77-90.

DOI : [10.3917/come.109.0077](https://doi.org/10.3917/come.109.0077). URL : <https://www-cairn-info.lama.univ-amu.fr/revue-confluences-mediterranee-2019-2-page-77.htm>

Taing, J.-P. (2022). Les mains dans le cambouis : les mots de la mondialisation... *Afrique en Mouvement*, (4), 4-7.

Taing, J.-P. (2023). À Casablanca, un quartier chinois à la croisée des nouvelles routes de la soie. *Moyen Orient*,

Tarrius, A. (1992). *Les fourmis d'Europe : migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*. L'Harmattan, 210.

Tarrius, A. (2002). *La mondialisation par le bas – les nouveaux nomades de l'économie souterraine*. Balland, 168.

Tarrius, A. (2015). *Étrangers de passage. Poor to poor, peer to peer*. L'Aube, 175.

Tarrius, A. (2017). Fluidité de l'identité du chercheur en situation d'immersion le long des territoires de circulations migratoires. Extraits de carnets d'enquête : Prizren, Kosovo, 2004. La Palme, Aude, 2014. *Migrations Société*, (167), 41-52. DOI : [10.3917/migra.167.0041](https://doi.org/10.3917/migra.167.0041) SMASH. URL : <https://www-cairn-info.lama.univ-amu.fr/revue-migrations-societe-2017-1-page-41.htm>

Tarrius, A., & Missaoui, L. (1994). Le savoir-communiquer des migrants. *Réseaux*, 12(65), 59-70. DOI : <https://doi.org/10.3406/reso.1994.2508> ; URL : [https://www.persee.fr/doc/reso\\_0751-7971\\_1994\\_num\\_12\\_65\\_2508](https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1994_num_12_65_2508)

Tassi, N., & Jimenez, T. (2021). Rutas de la seda sudamericanas: China en las economías populares regionales. *Temas Sociales*, (49), 10-39. ISSN 0040-2915 DOI: <https://doi.org/10.53287/kypt1154qp63u>

Thorez, J. (2016). La Renaissance De La « Route De La Soie » : Un Mythe Qui Occulte Les Migrations Internationales. *Revue Européenne Des Migrations Internationales*, 32(3), 297-317.

Tourret, P. (2019). Les nouvelles routes de la soie en Méditerranée, construction d'un mythe contemporain ou réalité préoccupante ? *Confluences Méditerranée*, (109), 19-31. <https://doi.org/10.3917/come.109.0019>

Tran, E. (2019). Marseille, bientôt un comptoir chinois ? *Confluences Méditerranée*, 109, 33-46. DOI : <https://doi.org/10.3917/come.109.0033>

Trémon, A.-C. (2011). Parenté flexible. Ajustements familiaux et accumulation de capitaux dans la diaspora chinoise en Polynésie française. *Autre Part*, (57-58), 23-40.

Trocki, C. A. (1997). Chinese Pioneering n Eighteenth-Century Southeast Asia. In A., Reid (Ed), *The Last Stand of Asian Autonomies: Responses to Modernity in the Diverse States of Southeast Asia and Korea* (p. 83-101). Palgrave Macmillan.

Troin, J.-F. (1975). *Les souks marocains : marché ruraux et organisation de l'espace dans la moitié nord du Maroc*. Edisud, 503.

Troin, J.-F. (1995). Fès et Marrakech : Évolution comparée de deux capitales régionales marocaines. *Cahiers de la Méditerranée*, 50(1), 149-169. DOI : <https://doi.org/10.3406/camed.1995.1143>

Troin, J.-F. (2000). *Les métropoles des Sud*. Ellipses, 158.

Troin, J.-F. (2010). Des souks ruraux aux shopping centers du Golfe : lieux de commerce et mutation des sociétés. In F., Mermier, & M., Peraldi (dir). *Mondes et places du marché en Méditerranée. Formes sociales et spatiales de l'échange* (p. 57-78). Karthala.

Troin, J.-F. (dir). (2002). *Maroc : régions, pays, territoires*. Maisonneuve et Larose, 502 p.

- Trolliet, P. (1994a). Peut-on parler d'une diaspora chinoise ? *Espace géographique*, t. 23, (2), 97-105. DOI : 10.3406/spgeo.1994.3279
- Trolliet, P. (1994b). *La diaspora chinoise*. Presses Universitaires de France, 128.
- Trolliet, P. (dir). (1987). Aspects de la diaspora chinoise. *Cahiers d'Études Chinoises*, (6).
- Vairon, L. (2010). La Chine en Méditerranée, l'émergence d'une nouvelle puissance ? *Confluences Méditerranée*, (74), 39-52
- Vasantkumar, C. (2012). What is This “Chinese” in Overseas Chinese? Sojourn Work and the Place of China’s Minority Nationalities in Extraterritorial Chinese-ness. *The Journal of Asian Studies*, 71(2), 423-446.
- Vega, C. A. (2011). La mondialisation par le bas et ses formes de régulation politique. *Revue Tiers-Monde*, (208), 103-119.
- Veltz, P. (2014). *Mondialisation, villes et territoires : l'économie d'archipel (2e éd.)*. Presses universitaires de France, 268.
- Waldinger, R. (2006). Transnationalisme » des immigrants et présence du passé. *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], 22(2), mis en ligne le 01 juin 2009. <http://remi.revues.org/2817> ; DOI : 10.4000/remi.2817
- Wang, C., et al. (2006). Haigui: A New Area in China’s Policy toward the Chinese Diaspora? *Journal of Chinese overseas*, 2(2), 294-309.
- Wang, G. (1958). The Nanhai Trade: A Study of the Early History of Chinese Trade in the South China Sea. *Journal of the Malayan Branch of the Royal Asiatic Society*, 31(2 (182)), 137.
- Wang, G. (1976). The Question of the “Overseas Chinese”. *Southeast Asian Affairs*, 101-110.
- Wang, G. (1985a). External China as a New Policy Area. *Pacific Affairs*, 58(1), 28-43. URL : <https://www.jstor.org/stable/2758008>
- Wang, G. (1985b). South China Perspectives on Overseas Chinese. *The Australian Journal of Chinese Affairs*, (13), 69-84.
- Wang, G. (1993). Greater China and the Chinese Overseas. *The China Quarterly*, 136, 926-948.
- Wang, G. (1998a). Preface. In G., Wang, & L. L.-C., Wang (Ed). *The Chinese Diaspora: Selected Essays Volume I and II* (p. v-vii). Singapore Times Academic Press.
- Wang, G. (1998b). The Status of Overseas Chinese Studies. In G., Wang, & L. L.-C., Wang (Ed). *The Chinese Diaspora: Selected Essays Volume I and II* (p. 1-13). Singapore Times Academic Press.
- Wang, G. (2000). Les Chinois de la diaspora et le nationalisme. In L., Pan (dir). *Encyclopédie de la diaspora chinoise* (p. 103-105). Les Éditions du Pacifique.
- Wang, G. (2003). Secular China. *China Report*, 39(3), 305-321.
- Wang, G. (2005). Within and Without: Chinese Writers Overseas. *Journal of Chinese overseas*, 1(1), 1-15.
- Wang, Y. (2015). China’s New Silk Road: A Case Study in EU-China Relations. In A., Amighini, & A. Berkofsky (Ed). *Xi’s Policy Gambles: The Bumpy Road Ahead* (p. 93-109). Epoké. URL : [https://www.ispionline.it/sites/default/files/pubblicazioni/xipolicygambles\\_0.pdf](https://www.ispionline.it/sites/default/files/pubblicazioni/xipolicygambles_0.pdf)

- Wihtol de Wenden, C. (2018). *Atlas des migrations : un équilibre mondial à inventer (5<sup>e</sup> éd)*. Autrement, 95.
- Xiang, B., & Tan, S. (2005). Does Migration Research Matter in China? A Review of its Relationship to Policy since the 1980s. *IJMS: International Journal on Multicultural Societies*, 7(1), 11-32. ISSN 1817-4574. [www.unesco.org/shs/ijms/vol7/issue1/art2](http://www.unesco.org/shs/ijms/vol7/issue1/art2)
- Yamamoto, T. (1980). Les Activités maritimes dans l'océan Indien avant l'arrivée des Portugais. *Diogène*, (111), 23-38.
- Yang, F. (2014). Invigorating Sino-Arab Relations by “One Belt and One Road” Strategy (chinois). *Arab World Studies*, (3), 4-15.
- Yu-Sion, L. (2000). Madagascar. In L., Pan (dir). *Encyclopédie de la diaspora chinoise* (p. 347-350). Les Éditions du Pacifique.
- Yu, G. T. (1988). Africa in Chinese Foreign Policy. *Asian Survey*, 28(8), 849-862. URL: <http://www.jstor.org/stable/2644590>
- Zafar, A. (2007). The Growing Relationship Between China and Sub-Saharan Africa: Macroeconomic, Trade, Investment, and Aid Links. *The World Bank Research Observer*, 22(1) 103-130.
- Zeino-Mahmalat, E. (2015). Le Maroc comme carrefour migratoire et pays d'accueil : quels défis pour le futur. In N., Khrouz, & N., Lanza (dir). *Migrants au Maroc : Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales* [en ligne]. Centre Jacques-Berque, 2015. ISBN : 9791092046298. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cjb.933>
- Zhang Y. (2022). 外交多元化战略视域下摩洛哥对华友好政策析论 (Wàijiāo duōyuán huà zhànlüè shì yù xià móluògē duì huá yǒuhǎo zhèngcè xī lùn). *China Africa studies*. URL : [https://mp.weixin.qq.com/s/RDfDyglj\\_Ry12SC0vMF-Pw](https://mp.weixin.qq.com/s/RDfDyglj_Ry12SC0vMF-Pw)
- Zoubir, Y. H. (2019). Les relations de la Chine avec les pays du Maghreb : la place prépondérante de l'Algérie. *Confluences Méditerranée*, (109), 91-103.



# Tables

## Cartes

CARTE 1 : LOCALISATION DU QUARTIER DE DERB OMAR À CASABLANCA.....	24
CARTE 2 : LOCALISATION DE DERB OMAR DANS LA PROVINCE DE CASABLANCA.....	34
CARTE 3 : PROJETS DE NOUVELLES « ROUTES DE LA SOIE ».....	56
CARTE 4 : PAYS AYANT ADHÉRÉ À LA BRI EN 2022 .....	57
CARTE 5 : DESTINATIONS PASSEPORT CHINOIS EN 2021.....	58
CARTE 6 : LA PREMIÈRE ROUTE DE LA SOIE.....	59
CARTE 7 : LA CHINE, SES PROVINCES ET SES MERS .....	72
CARTE 8: LA CHINE DES HAN .....	73
CARTE 9 : ROUTES COMMERCIALES ENTRE LA CHINE ET L'ASIE DU SUD-EST VERS LE XVIIÈ SIÈCLE .....	75
CARTE 10 : LES FOYERS TRADITIONNELS DE L'ÉMIGRATION DES CHINOIS DANS LE MONDE .....	77
CARTE 11 : INSTITUTS CONFUCIUS ET CENTRES CULTURELS CHINOIS EN AFRIQUE EN 2021 .....	107
CARTE 12 : LOCALISATION DES PRINCIPAUX PROJETS CHINOIS AU MAROC.....	108
CARTE 13 : LA CITÉ INDUSTRIELLE MOHAMMED VI TANGER TECH DANS L'ÉCOSYSTÈME LOGISTIQUE ET INDUSTRIEL DE TANGER MED .....	110
CARTE 14 : RÉPARTITION DE LA POPULATION AU MAROC.....	115
CARTE 15 : LOCALISATION DE DERB OMAR À CASABLANCA EN 1908 .....	118
CARTE 16 : RÉPARTITION DES ACTIVITÉS À DERB OMAR SELON LE SEGMENT DE MARCHÉ .....	124
CARTE 17 : ZONES DE FORTES DENSITÉS COMMERCIALES EN GROS ET SEMI-GROS À CASABLANCA.....	129
CARTE 18 : ORIGINE GÉOGRAPHIQUE DES COMMERÇANTS DE DERB OMAR.....	146
CARTE 19 : LOCALISATION DE YIWU DANS LA PROVINCE DU ZHEJIANG .....	147
CARTE 20 : SECTEUR DES ACTIVITÉS CHINOISES À DERB OMAR .....	160
CARTE 21 : RÉPARTITION DES ACTIVITÉS CHINOISES À DERB OMAR EN 2018 .....	162
CARTE 22: LES VOYAGEURS CHINOIS, MOTEUR DU TOURISME MONDIAL .....	180
CARTE 23: LES RESTAURANTS CHINOIS DANS LES PRINCIPALES VILLES TOURISTIQUES AU MAROC .....	186
CARTE 24 : LES RESTAURANTS CHINOIS À CASABLANCA EN 2018 .....	188

## Encadrés

ENCADRÉ 1 : EXPÉDITIONS MARITIMES DE ZHENG HE .....	50
ENCADRÉ 2 : LA CONFÉRENCE DE BANDUNG (1955) .....	51
ENCADRÉ 3 : LES IDE CHINOIS EN AFRIQUE, UN ESSOR À NUANCER .....	53
ENCADRÉ 4 : LA FONDATION DE CASABLANCA .....	116
ENCADRÉ 5 : DESCRIPTION DE L'ATMOSPHÈRE À DERB OMAR .....	121
ENCADRÉ 6 : LE RENOUVELLEMENT D'UN TITRE DE SÉJOUR POUR UN COMMERÇANT CHINOIS AU MAROC.....	156
ENCADRÉ 7 : TENDANCES ET POLITIQUES DU TOURISME AU MAROC .....	181

## Photos

PHOTO 1 : DÉFILÉ DU NOUVEL AN CHINOIS À CASABLANCA EN 2018.....	17
PHOTO 2 : SÉJOUR À YIWU.....	31
PHOTO 3 : LE PREMIER MINISTRE CHINOIS ZHOU ENLAI, REPRÉSENTANT DE LA RPC À LA CONFÉRENCE DE BANDUNG.....	51
PHOTO 4 : UNE BANDEROLE DE L'INSTITUT CONFUCIUS SUR UN ÉTAL D'UN MARCHÉ INFORMEL.....	97
PHOTO 5 : LE ROI MOHAMMED VI REÇU PAR LE PRÉSIDENT CHINOIS XI JINPING LORS DE SA VISITE D'ÉTAT À PÉKIN EN 2016.....	103
PHOTO 6 : SERVICES RATTACHÉS AUX ACTIVITÉS COMMERÇANTES DE DERB OMAR .....	120
PHOTO 7 : OPÉRATEURS DE TRANSPORTEURS SUR LE BOULEVARD .....	122

PHOTO 8 : UN DIMANCHE MATIN À DERB OMAR SUR LE BOULEVARD DE STRASBOURG.....	122
PHOTO 9 : PATRIMOINE ARCHITECTURAL DU BOULEVARD MOHAMMED V.....	123
PHOTO 10 : LA VISIBILITÉ DU COMMERCE DE TISSUS D'AMEUBLEMENT À DERB OMAR .....	125
PHOTO 11 : VENTE DE TISSUS SUR LA PLACE DU 20 MAI.....	125
PHOTO 12 : CENTRE COMMERCIAL SPÉCIALISÉ DANS LA VAISSELLE.....	126
PHOTO 13 : MARCHANDISES DANS LE SECTEUR DE L'HABILLEMENT ENTREPOSÉES DEVANT UNE KISSARIA SPÉCIALISÉE DANS L'HABILLEMENT POUR FEMME .....	126
PHOTO 14 : VENTE AU DÉTAIL SUR LES TROTTOIRS DU BOULEVARD DE STRASBOURG.....	126
PHOTO 15 ET 16 : CENTRE COMMERCIAL SPÉCIALISÉ DANS LA VENTE DE JOUETS ET D'ARTICLES POUR ENFANT .....	127
PHOTO 17 : PETIT ET GROS ÉLECTROMÉNAGER SUR LE BOULEVARD MOHAMMED VI .....	128
PHOTO 18 : LE COMMERCE AMBULANT DANS LES RUES DE GARAGE ALLAL .....	130
PHOTO 19 : ESCALE DE LA MARINE CHINOISE DANS LE PORT DE CASABLANCA .....	133
PHOTO 20 : LES ÉPOUSES VIETNAMIENNES AU MAROC .....	139
PHOTO 21 : SINOGRAMMES SUR LA DEVANTURE D'UN RESTAURANT ASIATIQUE À CASABLANCA .....	140
PHOTO 22 : LIVRAISON D'UNE COMMANDE D'UN COMMERÇANT CHINOIS AUPRÈS D'UN TRANSPORTEUR SUR LE MARCHÉ DE DERB OMAR .....	159
PHOTO 23 : OUVERTURE D'UNE AGENCE DE VOYAGES CHINOISE SUR LA PLACE DE LA VICTOIRE.....	160
PHOTO 24 : DEVANTURE DU RESTAURANT YAMMY FOOD SUR LE BOULEVARD EL MESKINI .....	160
PHOTO 25 : AFFICHES EN CHINOIS PLACARDÉES SUR LES MURS DE DERB OMAR .....	161
PHOTO 26 : LA RUE AUVERT, OU RUE MOHAMMED BEN AHMED LAKRIK, OÙ SE CONCENTRE LA MAJORITÉ DES COMMERCES CHINOIS .....	163
PHOTO 27 : LA KISSARIAT CHINOISE DE LA RUE AUVERT (À DROITE DE LA PHOTO) .....	164
PHOTO 28 : LES DEUX ENTRÉES DE LA KISSARIAT CHINOISE UNE FOIS LES RIDEAUX BAISSÉS.....	164
PHOTO 29 : MARCHANDISES ENTREPOSÉES DANS LES ALLÉES DE LA KISSARIAT CHINOISE .....	165
PHOTO 30 : ENTRÉE DE LA KISSARIAT CHINOISE SUR LA PLACE DE LA VICTOIRE .....	166
PHOTO 31 ET 32: LE SEGMENT DU LUMINAIRE ET DE LA DÉCORATION INTÉRIEURE .....	167
PHOTO 33 : LA NOUVELLE BOUTIQUE DE M. LIU À GARAGE ALLAL.....	169
PHOTO 34 : MARCHANDISES PROPOSÉES PAR LES GROSSISTES CHINOIS .....	171
PHOTO 35 : LES NAPPES DE TABLES DANS LES BOUTIQUES CHINOISES D'ALGER (GAUCHE) ET DE CASABLANCA (DROITE).....	172
PHOTO 36 : LES ÉPICERIES CHINOISES À DERB OMAR .....	174
PHOTO 37 : COURS DE MANDARIN POUR LES ENFANTS CHINOIS AU MAROC À L'INSTITUT CONFUCIUS DE CASABLANCA .....	177
PHOTO 38 : UN GROUPE DE TOURISTES CHINOIS DÉPOSÉ SUR LA PLACE MOHAMMED VI À CASABLANCA .....	184
PHOTO 39 : CAR TRANSPORTANT UN GROUPE DE TOURISTES CHINOIS STATIONNÉ À PROXIMITÉ DE LA KASBAH DES OUDAYAS À RABAT .....	185
PHOTO 40 : UN RESTAURANT CHINOIS RÉCEMMENT OUVERT À MARRAKECH .....	187
PHOTO 41 : DEVANTURE DE RESTAURANTS CHINOIS RÉCEMMENT OUVERTS À CASABLANCA .....	188
PHOTO 42 : MENUS EN CHINOIS RÉSERVÉS À LA CLIENTÈLE CHINOISE .....	189
PHOTOS 43 ET 44 : LES SERVICES ASSURÉS PAR LES EMPLOYÉS MAROCAINS DANS LES RESTAURANTS CHINOIS .....	189
PHOTO 45 : RESTAURANT CHINOIS HALLAL À PROXIMITÉ DE DERB OMAR .....	191
PHOTO 46 : RESTAURANT DE NOUILLE DE LANZHOU À PROXIMITÉ DE DERB OMAR.....	191
PHOTO 47 : VOYAGE, RESTAURANT ET COMMERCE .....	192
PHOTO 48 : UNE AGENCE DE VOYAGES CHINOISE AU CŒUR DU DERB OMAR .....	192
PHOTO 49 : INVITATION À UN MARIAGE SINO-MAROCAIN À RABAT .....	225
PHOTO 50 : LA « RUE DES CHINOIS » À DANS LE QUARTIER DE DERB OMAR.....	231

## Tableaux

TABLEAU 1 : SÉJOURS DE RECHERCHE EFFECTUÉS AU MAGHREB DANS LE CADRE DE LA RECHERCHE .....	30
TABLEAU 2 : EXEMPLE D'APPROCHE PAR LE LIEU : CONTACTS ET OBSERVATIONS.....	38
TABLEAU 3 : LES PLANS D'ACTION DES FORUMS DE COOPÉRATION SINO-AFRICAINS SOURCE : AURÉGAN, 2015 .....	54
TABLEAU 4 : EXEMPLES DE CHANTIERS RÉALISÉS PAR LES ENTREPRISES CHINOISES EN AFRIQUE .....	85
TABLEAU 5 : L'INSTITUTIONNALISATION DE L'ENSEIGNEMENT DU CHINOIS DANS LE MONDE.....	107

TABLEAU 6 : ENTREPRISES DE BTP CHINOIS IMPLIQUÉS DANS LA CONSTRUCTION DE GRANDES INFRASTRUCTURES AU MAROC .....	109
TABLEAU 7 : LES INSTITUTS CONFUCIUS AU MAROC ET LES PARTENARIATS.....	112
TABLEAU 8 : LA HAUSSE DES ENTRÉES DE RESSORTISSANTS CHINOIS AU MAROC ENTRE 2012 ET 2018.....	182
TABLEAU 9 : L'OFFRE DE RESTAURANTS CHINOIS EN 2018.....	188



# ANNEXES



Photo 49 : Invitation à un mariage sino-marocain à Rabat  
Auteur : Maâninou M., 2017



## Annexe 1 : Les mains dans le cambouis : Les mots de la mondialisation....

### Introduction

Les circulations transnationales à travers leurs différentes formes sont une des dimensions majeures de la mondialisation. Ce phénomène mobilise des catégories d'analyse nouvelles ou réactualisées, des concepts qui sont autant d'outils nécessaires mieux comprendre les enjeux liés à la mondialisation contemporaine. Quatre mots clés, concepts centraux dans l'analyse -des circulations transnationales sont ici présentés et expliqués : mondialisation, globalisation et mondialisation discrète, places marchandes et comptoirs commerciaux,

« Nouvelles routes de la soie », Diaspora et communauté transnationale.

### Mondialisation, globalisation et mondialisation discrète

« Mondialisation » est un mot spécifique à la langue française. Il renvoie au terme anglais *globalization*, qui possède également un autre équivalent français, « globalisation ». Apparus dans les sciences économiques dans les années 1980, ces deux mots ne sont pourtant pas synonymes et font référence à deux processus distincts. Pour les géographes, la mondialisation correspond à « l'échange généralisé entre les différentes parties de la planète, l'espace mondial étant alors l'espace de transaction de l'humanité » (Dollfus, 2007, p. 16). Cette définition s'appuie sur la dimension scalaire et spatiale du Monde comme « niveau géographique le plus élevé » (Grataloup, 2015, p. 11). Quant à la globalisation, elle renverrait essentiellement à la conception anglo-saxonne de la *globalization* qui s'intéresse principalement au caractère économique et financier au cœur de la mondialisation contemporaine. Un processus qui se caractérise par « l'instantanéité de l'information, une sphère financière autonome par rapport à l'économie qu'elle contrôle cependant, la multinationalisation des grandes firmes, l'idéologie néolibérale comme base des politiques économiques » (Dollfus, 2007, pp. 17-18). Dans cette optique, la globalisation se caractérise par l'intégration de toutes les régions du monde, à des degrés divers, à un même processus impulsé principalement par les multinationales et les marchés financiers.

Au cours des années 1990, les recherches sur la mondialisation contemporaine connaissent un nouvel essor grâce aux sciences sociales. S'appuyant sur les travaux sur le transnationalisme (Glick Schiller et al, 1992), des socioanthropologues mettent en lumière le rôle actif joué par les migrants et les communautés transnationales dans la mondialisation grâce à leur capacité à déployer leurs activités économiques en se jouant des frontières, ainsi que leurs stratégies comparables à celles des multinationales « à ceci près qu'elles émergent par le bas » (Portes, 1999, p. 16). Cette approche de la « mondialisation par le bas » (Portes, 1999 ; Tarrius, 2002), pendant de la globalisation économique et financière portée par les États et les firmes multinationales, ouvre de nouvelles perspectives de recherches sur la phase contemporaine de mondialisation.

Au cours des années 2000, la multiplication et la diversification des enquêtes empiriques à travers le monde, qui privilégient notamment la périphérie au centre, fait ressortir une « géographie peu visible des réseaux qui maillent le monde » (Choplin et Pliez, 2018). Les recherches sur cette « mondialisation discrète » (Pliez, 2007) révèlent des dynamiques plus profondes à différents niveaux d'échelle et de territorialité qui participent à l'expansion des réseaux du commerce transnational à travers le monde. Ainsi, l'identification de ces « routes »

et de leurs ancrages permet de « mieux saisir la dimension réticulaire des échanges dans ce qu'ils ont de plus labiles, de peu visibles » (Choplin et Pliez, 2016), tout en montrant comment « la mondialisation se redéfinit et se déploie spatialement, au point de gagner des espaces marginaux peuplés d'habitants à faibles revenus et, en retour, comment ces derniers subissent, mais aussi portent et influencent la mondialisation » (Choplin et Pliez, 2018, p. 13).

#### Places marchandes et comptoirs commerciaux

Les recherches sur la mondialisation discrète confortent la vision des géographes pour qui la mondialisation « bouleverse la géographie de quasiment tous les lieux de la planète, du plus grand au plus petit, et les liens entre ces lieux » (Lévy, 2008, p. 14). Si les approches sur le caractère économique et financier de la mondialisation contemporaine avaient permis d'identifier des « villes globales », notion proposée par Saskia Sassen (1996, 2004) pour souligner le rôle majeur par certaines villes dans « le commandement des flux économiques et surtout financiers » (Ghorra-Gobin, 2006, p. 397), la recherche sur la mondialisation discrète montre comment celle-ci opère également dans des lieux plus « discrets », souvent invisibles (Pliez, 2007 ; Belguidoum et Pliez, 2019).

Ainsi, l'accroissement de la circulation des marchandises, mais aussi des hommes contribuent aux transformations socio-spatiales de ces différentes places du commerce transnational, comme le révèlent « l'émergence des quartiers commerçants et l'affirmation de nouvelles polarités marchandes » (Belguidoum et Pliez, 2015). Ainsi, les recherches font ressortir une hiérarchisation des places marchandes transnationales de différents niveaux à travers le monde, qualifiées de « comptoirs » lorsqu'elles impliquent l'ancrage et la circulation d'entrepreneurs-migrants, qui sont devenues les terrains d'études privilégiés des chercheurs en sciences sociales pour étudier les dynamiques de cette « mondialisation discrète ».

#### Les « Nouvelles routes de la soie »

La « Route de la soie » est une métaphore utilisée « pour mettre en relief cette forme de mondialisation discrète qui articule par des connections en réseau différentes places marchandes à travers le monde » (Belguidoum et Pliez, 2015, p. 140). L'hypothèse de la renaissance de cette route mythique entre le monde arabo-musulman et la Chine est d'abord formulée par l'économiste Simpfendorfer (2011), qui analyse comment, dans un contexte mondial marqué par les attentats du 11 septembre 2001, le monde arabe, attiré par de nouveaux modèles de croissance et la recherche de nouvelles sources d'approvisionnement en réponse à la crise économique, s'est progressivement détourné de l'occident pour se tourner vers son est. Cette « Nouvelle route de la soie » a ensuite été explorée par des chercheurs en sciences sociales qui se sont intéressés au rôle d'entrepreneurs-migrants dans l'instauration de nouvelles filières d'approvisionnement entre l'Afrique du Nord et la Chine. Les auteurs montrent ainsi comment étape par étape, ces pionniers ont « remonté » la route des produits en direction de l'Asie, transitant par des places marchandes de différents niveaux, avant d'atteindre « la source », la Chine et *ses villes-marchés* telles qu'Yiwu, devenues des lieux de fixation et de transit pour ces entrepreneurs-migrants (Belguidoum et Pliez, 2012, 2015). Pour autant, si la vitalité de ces routes « ne dépend ni des gouvernements ni des entreprises, mais des individus » (Simpfendorfer, 2011, p. 5), les facteurs qui participent à leur construction doivent « être observés à tous les niveaux d'échelles, du local au global et être questionnés en contexte afin de mieux saisir les mécanismes et les formes de régulation qui participent à la construction des routes globales » (Belguidoum et Pliez, 2019, p. 75).

Coincidence ou non, l'expression des « Nouvelles routes de la soie » est également employée depuis 2013 pour désigner le projet porté par le président chinois Xi Jinping intitulé *Yi Dai Yi Lu*, aujourd'hui plus connu à l'international sous la bannière de la « Belt and Road Initiative » (BRI), dont l'ambition est de bâtir « la Ceinture économique de la route de la soie » et « la Route de la soie maritime du 21<sup>e</sup> siècle » entre l'Asie et l'Europe. Il symbolise la nouvelle ambition internationale de la Chine et met fin à la posture du « profil bas » qui caractérisait la politique étrangère du pays depuis le début des années 1990. « Les Nouvelles routes de la soie » ont pour triple objectif la sécurisation des exportations du pays et de ses approvisionnements, la création de couloirs économiques dynamiques pour stimuler sa croissance et la création de nouvelles alliances avec les États bénéficiaires (Carroué, 2018, p. 27). Dans les faits, l'initiative se présente comme un « projet ouvert » avec une vision sur le temps long, qui se caractérise par sa souplesse, dans son contenu comme dans ses contours, qui se décline dans tous les domaines et qui englobe potentiellement l'ensemble du monde, avec la place grandissante accordée aux pays émergents ou en développement.

#### Diaspora et communauté transnationale

Le mot diaspora, dont l'étymologie vient du grec ancien *diaspeirein* qui signifie disséminer, est à l'origine employé dans la Bible des Septante à propos des communautés juives situées hors de Palestine, avant d'acquiescer au cours du 20<sup>e</sup> siècle « un sens plus large en décrivant des populations installées en dehors de leurs terres ancestrales » (Shuval, 2003, cité par Anteby-Yemini et Berthomière, 2005, p. 139). Néanmoins, son ouverture progressive à d'autres groupes sociaux n'a fait qu'accentuer les débats au sein du monde académique, « entre minimalistes le réservant à un nombre restreint de formations et maximalistes favorables à son extension à tout groupe présentant un quelconque caractère de dispersion, mais la plupart d'entre elles concluent à la nécessité de l'extension de cet usage au-delà des groupes labellisés diaspora de manière incontestée par le monde académique (diasporas juive, grecque, arménienne par exemple » (Ma Mung, 2006, p. 410). Ainsi, « diaspora » serait devenu un concept paradoxal, « utilisé à tort et à travers » et « surchargé de sens aussi bien que vidé de sens » (Anteby-Yemini et Berthomière, 2005, p. 139). Certains critères peuvent cependant être retenus pour qualifier une diaspora. A partir du cas chinois, le géographe Ma Mung définit la diaspora à travers trois caractères : deux critères spatiaux objectifs que sont *la multipolarité de la migration (la dispersion)* et *l'interpolarité des relations*, auxquels il ajoute *la perception d'extraterritorialité*, c'est-à-dire le « sentiment d'appartenance à une même entité sociale en quelque sorte a-territoriale » avec « le développement d'une identité communautaire transnationale puissante » (Ma Mung, 1992, p. 187). Ces trois critères constituent les ressources spatiales de la diaspora qui lui permettent de se maintenir dans le temps et l'espace, « qu'elle peut mobiliser au gré des aléas ou des opportunités » (Ma Mung, 1992, p. 187).

Pour autant, une telle définition ouverte de la « diaspora » s'apparente à celle de la notion de « communauté transnationale » qui désigne « des communautés composées d'individus ou de groupes établis au sein de différentes sociétés nationales, qui agissent à partir des intérêts et des références communs (territoriales, religieuses, linguistiques), et qui s'appuient sur des réseaux transnationaux pour renforcer leur solidarité par-delà les frontières nationales » (Kastoryano, 2000 ; cité par Bruneau, 2009, p. 36). Pour Bruneau, la différence entre diaspora et communauté transnationale se situe dans leur rapport aux lieux et aux territoires. Dans la diaspora, « l'identité préexiste au lieu et cherche à le recréer, à le remodeler, pour mieux se reproduire » et « la déterritorialisation s'accompagne ou est suivie par une reterritorialisation »,

alors que dans la communauté transnationale, « seul existe vraiment le lieu d'origine vers lequel l'individu est tout entier orienté, alors que son lieu d'installation est plus ou moins provisoire, toujours perçu comme tel, comme un lieu de passage, jamais comme un lieu d'investissement personnel, de reterritorialisation » (Bruneau, 2009, p. 43). Ainsi, « l'appartenance à une diaspora suppose une conscience identitaire qui se réfère à une entité nationale, à une culture et/ou à une religion, alors que l'appartenance à une communauté transnationale se situe souvent à l'échelle locale d'une communauté ou d'une micro-région du pays d'origine, qui vit et se développe en symbiose avec la communauté de ses migrants dans un ou plusieurs pays d'installation » (Bruneau, 2009, p. 30).

## Annexe 2 : Texte présenté au concours MT180

Le 22 mars 2022 au Mucem, Marseille

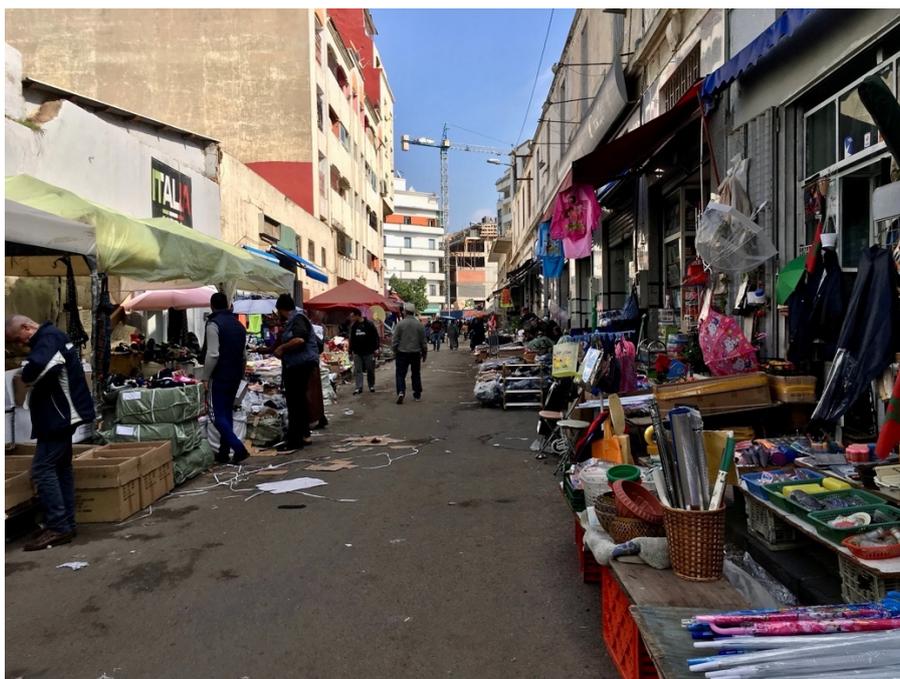


Photo 50 : la « rue des Chinois » à dans le quartier de Derb Omar  
Auteur : J.-P. Taing, 2014

Vous savez, j'ai beau m'appeler Jean-Pierre, toute ma vie on m'a rappelé que j'étais chinois... Comme quoi avoir un prénom français, ça fait pas tout... Et puis, je dis pas que c'est faux, mais en réalité... c'est pas aussi simple que ça.

Moi, j'ai grandi en France, dans une famille d'origine chinoise, mais qui n'a aucune attache avec la Chine. Mes parents ils viennent du Cambodge, et puis le chinois qu'on parle à la maison, c'est un dialecte qui n'a rien à voir avec le mandarin, la langue commune parlée en Chine. D'ailleurs, quand j'y suis allé pour la première fois, il a quelques années, ça a été un choc ! Oui, parce que moi qu'on disait « Chinois » dans mon propre pays, je ne m'étais jamais senti aussi français de ma vie que là-bas...

J'ai alors commencé à m'intéresser à ce monde qui m'était finalement si étranger : en apprenant le mandarin, et en me spécialisant dans l'étude de la « diaspora chinoise », dont finalement j'avais toujours fait partie !

Et un jour, je suis tombé sur un article datant du début des années 2000 qui évoquait l'arrivée de commerçants chinois à Casablanca, dans un quartier marchand depuis associé au « quartier chinois » de la ville... Des Chinois Au Maroc... alors là, je connaissais pas... Aucune étude sur le sujet... Et, ça tombait plutôt bien parce que le Maroc j'y étais jamais allé... Alors en bon géographe, j'ai décidé d'aller mener l'enquête à Casablanca. Et sur place, j'y ai découvert un quartier chinois... pas vraiment chinois.

En fait, au lieu de trouver un nouveau Chinatown, je m'étais retrouvé dans un lieu charnière de « la Nouvelle route de la soie ». C'est une métaphore employée par des chercheurs en sciences économiques et sociales pour désigner ces réseaux discrets du commerce qui s'étendent à travers le monde. Une route qui relie des places marchandes de différents niveaux, comme ici à Casablanca, à d'immenses villes-marchés, dont les plus importantes se trouvent

actuellement en Chine : la source des fameux produits « Made in China » qui inondent notre quotidien...

Pourtant, depuis 2013, les « Nouvelles routes de la soie » font surtout référence au projet phare porté par la Chine sur la scène internationale. C'est devenue une initiative avec laquelle elle entend bâtir de nouvelles alliances tout en renforçant les échanges avec les pays partenaires traversés par ces « routes »... A l'instar du Maroc qui y a adhéré en 2017.

Et il se trouve que ce rapprochement historique entre les deux pays a coïncidé avec la hausse spectaculaire du nombre de visiteurs chinois, qui n'ont plus besoin de visas d'entrée pour se rendre au Maroc. Des touristes pour l'essentiel, mais aussi d'autres profils dont la présence est, elle, bien plus discrète : commerçants et expatriés côtoient désormais guides touristiques, étudiants, restaurateurs, ou encore vendeurs ambulants...

Des Chinois qui ont de vraies attaches avec la Chine, et dont les routes, à priori distinctes, se croisent à Casablanca, pour former ce nouveau pôle de la diaspora chinoise bien plus chinois qu'il n'y paraît...

Alors, je vous l'avais bien dit non, qu'en réalité, c'était pas aussi simple que ça...

### **Annexe 3 : Omar "Nous blassa", l'histoire d'un businessman atypique**

Source : Sophia Akhmisse, Kiosque360, 2014.

URL : <https://m.le360.ma/societe/omar-nouss-blassa-lhistoire-dun-businessman-atypique-9619>

Qui est l'homme d'affaires à qui on doit le nom de "Derb Omar", le célèbre quartier commercial de Casablanca ?

C'est un portrait pour le moins hors du commun qui fait la Une d'Al Massae de ce samedi 8 février. Le portrait d'un homme qui a commencé sa carrière en vendant des œufs pour finir sa vie parmi l'un des plus grands hommes d'affaires marocains. Comment celui que l'on a surnommé "Nous blassa", à savoir "demi portion", est-il entré dans l'histoire du Maroc ? Voilà une histoire qui mériterait d'être étudiée dans les plus grandes universités, souligne Al Massae. Depuis son enfance, Omar Tissir, natif d'un petit village de la région de Haha, a toujours été doté d'un sens très développé des affaires. "C'est en vendant des œufs au détail qu'il a commencé son business", raconte le journal.

Après quelques années et grâce à sa grande ingéniosité, la petite affaire s'est transformée en un véritable projet d'entreprise. "Et chaque matin, Omar faisait un pas de plus vers la fortune", enchaine le journal. Une fortune faite bien loin des projecteurs ou de la politique, souligne Al Massae, qui dresse ainsi le portrait d'un homme déterminé à réussir.

#### *Légalement réel*

Beaucoup de rumeurs et de légendes courent autour de "Omar Nous Blassa", mais une chose est sûre : Cet homme qui a toujours su rester très discret a forcé autour de lui l'admiration de ces pairs. Pour ce qui est de son surnom, il le doit encore une fois à son sens pratique. Le jeune garçon, qui s'était lancé dans les affaires à l'âge de 12 ans en voyageant d'un village à l'autre, avait pour habitude de ne payer que la moitié de son billet. Mais c'est au lendemain du tremblement de terre d'Agadir, en 1960, que Omar "Nous blassa" est devenu vraiment célèbre. Le vendeur d'œufs s'est en effet alors transformé en promoteur immobilier et a contribué à la reconstruction de la ville. Progressivement, il introduit les plus importantes entreprises du pays, allant jusqu'à mobiliser l'OCP, l'ONCF ou encore l'ONE (actuellement l'ONEE). Omar "Nous Blassa" se fait alors remarquer par les plus hautes instances du pays et par feu le roi Hassan II lui-même. Le monarque lui confie ainsi la construction de grands projets à l'international telle que la grande mosquée de Dakar offerte par le Maroc au Sénégal, pour ne citer qu'elle.

S'il y a bien une morale à retenir de l'histoire de cet homme emblématique, c'est la force de la détermination. Omar "Nous blassa" est l'exemple d'une success-story qui prouve que le travail et la force de conviction payent. Cette histoire ne manque de rappeler une fable de La Fontaine tant elle s'apparente à celle de la fourmi travailleuse. Celle de Omar restera gravée dans la mémoire collective. C'est d'ailleurs à lui que l'on doit le nom de "Derb Omar", le célèbre quartier commercial de Casablanca.



## **Annexe 4 : Grille d'entretien commerçants**

### **A. IDENTITÉ ET PARCOURS MIGRATOIRE**

- Pays d'origine
- Identité, âge, situation familiale (marié, enfant...)
- Pays, région, ville, localité d'origine
- Parcours géographique au sein du pays
- Parcours scolaire, études, université, diplôme
- Parcours professionnel
- Activité avant le départ
- Motifs de l'émigration
  
- (Si pays de transit)
- Choix du pays de transit
- Contacts déjà présents sur place ? (famille, amis, etc.)
- Installation sur place ?
- Activité, statut
- Motifs de la ré-émigration
  
- Pays actuel (Maroc)
- Choix du Maroc (informations, connaissances sur le pays)
- Connaissances culturelles ? (langues, culture, géo, histoire...)
- Contacts déjà présents sur place ? (seul, famille, amis, etc.)
- Installation sur place ?
- Parcours géographique (villes, localités, quartier)
- Premières impressions ?
- Comparaison des différents pays

### **B. PARCOURS PROFESSIONNEL**

- Parcours
- Description du poste, de l'activité, du marché, de l'emploi actuel
- Position (entrepreneur, employé)
  
- Localisation activité
- Choix de la localisation de l'activité dans le Derb Omar
- Propriétaire ou locataire ?
- Prix, fluctuation des prix ?
- Perception du quartier ? (Sentiments de sécurité)
- Contacts avant de s'y installer ?
- Description et impressions du quartier

- Activité économique
  - Choix du positionnement de marché (changements, caractéristiques des produits vendus, du marché)
  - Fonctionnement de l'activité économique
  - Partenaires économiques en Chine et au Maroc : Chinois ? Marocains ?
  - Approvisionnement : seul ? Groupé ? Réseaux ?
  - Entrepôt : localisation, prix, raison ?
  - Situation économique actuelle (évolution, changements, etc.)
  - Concurrence : Chinois, Marocains ?
  - Activité annexe ?
  
  - Personnel
  - Nombre d'employés
  - Nationalité des employés : chinois ou marocains ?
  - Recrutés comment ?
  - Historique du personnel
  - Communication
  - Perception
  
  - Clientèle
  - Origine,
  - Marchandise
  - Transport
  - Langue et communication
  
  - Évolution du quartier et du marché
  - Évolution du quartier
  - Évolution de la population chinoise
  - Évolution de l'offre chinoise à destination du marché local : spécialisation, ouverture, diversification ?
  - Évolution des services ethniques chinois
  - Évolution des relations avec les Marocains
  - Propositions pour le développement du quartier
  
  - Influence des nouvelles relations sino-marocaines
  - Nouvelles opportunités ?
- C. DÉMARCHES ADMINISTRATIVES (Shouxu)
- Permis de séjour, permis de travail, droit...

- Permis de fonctionnement du commerce
- Rapports avec les autorités policières et les services publics
- Difficultés ? Aide ? Changements ?

#### D. VIE AU MAROC

- Langue et culture
- Connaissances de la culture et de la société locales
- Perception de la culture et de la société locales
- Adaptation
- Langues parlées ?
- Apprentissage ?
  
- Logement
- Localisation et type de logement occupé (état, colocations, commodités, etc.)
- Description du quartier
- Année d'installation
- Propriétaires ou locataires ?
- Loyer (prix, fluctuations ?)
- Déménagement ?
- Relations sociales dans le quartier (autres compatriotes chinois, Marocains, association)
- Type de logement occupé (adresse, état, nombre de personnes par pièce, commodités)
- Nationalité et contacts avec le propriétaire
- Perception (sentiment de sécurité, environnement)
  
- Quotidien
- Une journée type (week-end, jours fériés, fêtes)
- Une journée de repos (week-end, jours fériés, fêtes)
- Relations avec la population locale
- Relations avec la population chinoise
- Différence milieu professionnel et vie de tous les jours ?
- Fréquentation des commerces et services ethniques (épicerie, restauration), importance ?
  
- Association
- Adhésion à une association ? Pourquoi ?
- Vie associative chinoise
  
- Lien avec la Chine
- Retour en Chine ? Fréquence, durée

- Motifs des retours
- Perception des proches de l'installation au Maroc

#### E. FAMILLE ET ENFANT

- Composition de la famille (au Maroc et en Chine)
  - Famille parente, frères et sœurs, enfants, etc.
  - Dans quels pays ? Liens ?
  - Liens avec le Maroc ?
  - Maintien des liens avec la famille (économiques, déplacement, activités économiques, communication...)
  - (Si enfants)
  - Âge, lieu de naissance : Chine ou étranger ?
  - En Chine ou au Maroc ?
  - Rassemblement familial ?
  - Si bas âge, qui s'en occupe ?
  - Si en âge d'être scolarisé, quel établissement scolaire ? Frais de scolarité ?
  - Relations avec les parents d'élèves ?
  - Langues parlées ?
  - Difficultés rencontrées?
  - Futur des enfants ? En Chine ou au Maroc ?
- F. Avenir ? Questions ouvertes

## Annexe 5 : Grille d'entretien guide

Entretien semi-directif, 18 Mai 2018

Profil : Marie, guide touristique, mariée avec marocain, enfant métisse

### I. Informations personnelles

#### Identité

1. Identité, âge, situation familiale
2. Pays, province d'origine
3. Parcours scolaire, études, diplôme, langues apprises et parlées
4. Parcours professionnel en Chine

#### Famille

5. Comment avez-vous rencontré votre mari ? (lieu, occasion)
6. Que fait-il ? Où est-il ?
7. Barrières ? Comment la famille a réagi ? Les proches ? (des deux côtés)
8. En quelle année vous êtes-vous installée au Maroc ?
9. Pourquoi avez-vous décidé de venir vous installer au Maroc ?
10. Première expérience à l'étranger ?

#### Avant le départ

11. Avant le départ (**personnel**) : que saviez-vous du Maroc ? Informations avant départ ? Comment avez-vous entendu parler du Maroc ? Contacts sur place ? Quel regard portez-vous sur le Maroc ? Regard a changé ou non depuis développement des relations bilatérales ?
12. Avant le départ (**proches, famille**) : Quel sentiment avant votre départ ? Quel regard sur le Maroc ? Leur regard a-t-il changé ?

#### Arrivée au Maroc

13. Impressions à l'arrivée, comparaison avec le sentiment de départ, choc culturel ? Qu'est-ce qui vous a le plus marqué à l'arrivée (en positif et en négatif).
14. Contact ? Communication ?

### III. Travail

#### Premiers pas

15. Qu'avez-vous fait en arrivant ?
16. Quelle est votre situation (naturalisée ?)
17. Quelles étaient les formalités administratives à suivre ?
18. Difficultés d'adaptation ? Lesquelles ?
19. Comment avez-vous trouvé votre emploi ? Par quels intermédiaires ?

#### Le travail

20. Décrivez le travail, son regard sur le secteur du tourisme
21. 1ere expérience dans ce domaine ? Pourquoi ce choix ?

22. Comment vous formez-vous ? Avez-vous suivi une formation officielle de guide ?
23. Avec qui travaillez-vous ? Combien d'agences de voyages ? Profil des agences de voyages ? (Derb Omar, chinoise, marocaine ?) Localisation des agences de voyages ?
24. Comment vous contactent-ils ? Fréquence des contacts ?
25. Comment travaillent ces agences ? Quelles sont les relations avec autres institutions (Institut Confucius, Ambassade de Chine au Maroc, restaurants, etc.)
26. Profils des personnes qui travaillent dans ce domaine ?
27. Au travail, relations principalement chinoises ? Marocains ? Quels rôles ?
28. Quelles sont vos relations entre collègues ?
29. D'autres activités en parallèle ?
30. Travail à long terme ?

#### L'enfant

31. Un fils ? Né au Maroc ? Choix ? Quel âge, nom chinois ? Déjà allé en Chine ? Quel sentiment ?
32. Scolarité de l'enfant : école française, marocaine ?
33. Discriminations ?
34. Quelles perspectives pour l'avenir de l'enfant ? En Chine, au Maroc, en France ?
35. Les cours à l'Institut Confucius : Depuis quand ? Comment avez-vous été au courant ? Motivations des cours de Chinois ? Satisfait de l'enseignement proposé ?
36. Métisses ? Combien ? Les connaissez-vous ? Et en dehors de l'Institut ?
37. Communication à la maison ? Chinois, marocain, ou autre ?
38. Différence avec les enfants chinois, ou bien tous Huaren ?
39. Connaissiez-vous les parents élèves ? Chinois, Marocains ? Quel type de relations ?

#### IV. La vie au Maroc et à Casablanca

##### Famille et logement

40. Comment se passe la vie au Maroc ? Qu'est-ce que vous aimez ici ? Des difficultés ?
41. Apprentissage de la culture locale ? (langue et culture)
42. Le logement : Où ? Pourquoi ? Avec qui ? Aimez-vous le logement où vous habitez ? décrivez
43. Comment sont les relations avec la belle famille ? Pression sociale ? Religion ? Langues parlées à la maison ? Problèmes de communication ?
44. Vos **parents**, vos proches vous ont suivi ? Quand ? Pourquoi ?
45. Que font-ils ? Où vivent-ils ? Sont-ils à l'aise au Maroc ?
46. D'autres membres de votre famille aussi à l'étranger ?

##### Le relationnel

47. Que faites-vous en dehors du travail ? Quelles activités ?
48. Avec qui passez-vous le principal de votre temps ? Collègues, amis chinois, amis marocains, étudiants marocains ? Quels sont vos liens ? Quel est leur statut ?
49. Si chinois, que font-ils au Maroc ?
50. Liens avec la communauté chinoise sur place ? Qui ? Comment êtes-vous entrés en contact ? Nature des relations ? Fréquence des relations ?
51. Existe-t-il des plateformes de communication entre les Chinois de Casablanca ? (groupes ou pages Wechat, etc.) ? Utilités ? Avec les Chinois de Chine sur le Maroc ? Quelles sont les informations partagées sur ces plateformes ?
52. Quels sont les principaux lieux que vous fréquentez ? Différents selon personnes fréquentées ? (chinois ou marocains ?) Pour quelles raisons ?

#### Fréquentation des lieux chinois

53. Fréquentez-vous les lieux ethniques chinois ? Lesquels ? Restaurants ? Derb Omar ? Pourquoi ? Avec qui ?
54. Comment connaissez-vous ces lieux ?
55. Sont-ils importants ?
56. Quel regard portez-vous sur le quartier de Derb Omar ? Fréquentation ? Importance ?

#### V. L'avenir au Maroc

57. Affichez-vous votre présence au Maroc ?
58. Quel regard portent vos proches sur votre présence au Maroc ? Sur votre union avec un marocain ? Est-ce que leur regard a changé ?
59. Quels sont vos liens avec la Chine ? Fréquence des retours ?
60. Comment vous informez-vous sur le Maroc ? Sur la Chine ? (actualités : Groupe ? Journaux locaux ? Pages internet ?) changement ?
61. Est-ce que vos proches sont venus vous rendre visite au Maroc ? Changements depuis l'ouverture du pays ?
62. Vous voyez-vous rester longtemps au Maroc ? Pour quelles raisons ? Qu'envisagez-vous de faire après ?
63. Idem Parents
64. Recommanderiez-vous le Maroc à vos proches ? Quelles raisons ?
65. Si vous rentrez en Chine, que faire après ? Garderez-vous le lien avec le Maroc ?



## Annexe 6 : Grille d'entretien professeure volontaire

### I. Information personnelle

#### Identité

1. Identité, âge, situation familiale
2. Pays, région d'origine
3. Parcours scolaire, études, diplôme, langue apprise
4. Parcours professionnel

#### Avant le départ

5. Avant le départ (**personnel**) : Pourquoi ce programme ? Pourquoi le Maroc ? Quelles motivations ? Informations avant départ ? Comment avez-vous entendu parler du Maroc ? Contacts sur place ? Quel regard portez-vous sur le Maroc ? Regard a changé ou non depuis développement des relations bilatérales ?
6. Avant le départ (**proches, famille**) : Quel sentiment avant votre départ ? Quel regard sur le Maroc ?

#### Arrivée au Maroc

7. Première expérience à l'étranger ?
8. Impression à l'arrivée, comparaison avec le sentiment de départ, choc culturel ? Qu'est-ce qui vous a le plus marqué à l'arrivée (en positif et en négatif).
9. Contact ? Communication ?

### III. L'Institut Confucius

#### Premiers pas et prof

10. Le travail : 1<sup>re</sup> expérience ? Première impression ? Étudiants marocains ? Différence avec public chinois, ou autre ?
11. Son rôle dans l'Institut Confucius ? Combien de temps, évolution, contenu de la mission ?
12. Combien de professeurs à l'Institut Confucius ? De volontaires ? Durée moyenne de la présence ?
13. Profil des professeurs (parcours scolaire, nationalité, langue parlée)
14. Formation sur l'enseignement, la langue locale ou la culture locale ?
15. Passage de relais entre les anciens et les nouveaux ? Communication entre les nouveaux et anciens (son exemple à son arrivée)

#### L'Institut

16. Parler de l'Institut Confucius, école partenaire, parcours chinois à l'université (depuis quand ?) et à l'Institut, tarifs, etc. ?

17. Langue et culture ? Activités ?
18. Les grands rendez-vous de l'Institut Confucius dans l'année ?
19. Caractéristiques de son emplacement ?
20. Public concerné, nombre d'étudiants inscrits en début d'année et à la fin, tendance (augmentation ou diminution ?)
21. Motivation des élèves à l'entrée
22. Parcours type d'un élève : quel profil réussi ?
23. Cours pour la langue spécifique (commerce, culture, etc.) ?
24. Débouchés ? Que deviennent les élèves qui étudient le chinois ? En Chine ou en Maroc ?
25. Pourquoi certains arrêtent ? Quels profils échouent ?
26. Diffusion et valorisation des activités de l'Institut Confucius : Quels moyens ? Partenariats sur place ? Financement ? Associations ? Évènements culturels ?
27. Bibliothèques : quels types de livres peut-on trouver à la bibliothèque ?
28. Site internet en chinois : en français ou en langue chinoise ? En projet ?

#### Enseignement de la langue aux enfants chinois

29. Ouvert depuis 3 ans : demande locale ou offre de l'Institut ?
30. Quel est le public concerné ? Nombre d'élèves inscrits ? D'où viennent-ils ?
31. Quels sont les objectifs de l'enseignement ? Méthode ? Suivi dans l'apprentissage ? Perspectives ?
32. Métisses ? Combien ? Parlent tous Chinois à la maison ? Différence avec enfants chinois ?
33. Comment les parents sont mis au courant des cours de chinois ? Quels biais pour la valorisation des activités ?
34. Connaissez-vous les parents élèves ? Relations hors travail ? Quels types de relations ?

#### Enseignement de la langue aux enfants locaux

35. Depuis quand ? Quels sont les objectifs, les perspectives pour ces enfants ? Quelles sont les méthodes utilisées ? Y a-t-il un programme disponible en ligne ?
36. Une maman se plaignait du manque de communication de la part du centre de langue (contenu, la suite)

#### Nature des relations avec la communauté chinoise de Casablanca, associations chinoises

37. Relations avec les associations chinoises ? Nombre d'associations, nature et développement des relations, diffusion de l'information...
38. Manifestation à Derb Omar. Pourquoi le choix de Derb Omar ?

#### IV. La vie au Maroc et à Casablanca

39. Comment se passe la vie au Maroc ? Aimez-vous ?
40. Le logement : Où ? Aimez-vous le logement où vous habitez ? décrivez le quartier

41. Quel(s) problème(s) avez-vous rencontrés ? (langue, communication, insécurité...)
42. Apprentissage de la culture locale ? (langue et culture)
43. Comment vous informez-vous sur le Maroc ? sur la Chine ? (actualités : Groupe ? Journaux locaux ? Pages internet ?)
44. Un jour de ramadan ?

#### Relationnel et lieux fréquentés ?

45. En dehors du travail, avez-vous d'autres activités ?
46. Avec qui passez-vous le principal de votre temps ? Collègues, amis chinois, amis marocains, étudiants marocains ? Quels sont vos liens ? Quel est leur statut ?
47. Si chinois, que font-ils au Maroc ?
48. Liens avec la communauté chinoise sur place ? Qui ? Comment êtes-vous entrés en contact ? Nature des relations ? Fréquence des relations ?
49. Existe-t-il des plateformes de communication entre les Chinois de Casablanca ? (groupes ou pages Wechat, etc.) ? Utilités ? Avec les Chinois de Chine sur le Maroc ? Quelles sont les informations partagées sur ces plateformes ?

#### Fréquentation des lieux chinois

50. Quels sont les principaux lieux que vous fréquentez ? Différents selon personnes fréquentées ? (chinois ou marocains ?) Pour quelles raisons ?
51. Y a-t-il des lieux que vous n'osez pas fréquenter ? Pourquoi ?
52. Fréquentez-vous les services ethniques chinois ? Lesquels ? Restaurants ? Épicerie ? Derb Omar ? Pourquoi ? Avec qui ?
53. Comment connaissez-vous ces lieux ?
54. Quel regard portez-vous sur le quartier de Derb Omar ? Fréquentation ? Importance ?

#### V. L'avenir au Maroc

55. Affichez-vous votre présence au Maroc ? Quel regard portent vos proches sur votre présence au Maroc ? Est-ce que ce regard a changé ?
56. Est-ce que vos proches sont venus vous rendre visite au Maroc ?
57. Vous voyez-vous rester longtemps au Maroc ? Vous y installer ? Pour quelles raisons ? Qu'envisagez-vous de faire après ? Regard des proches ?
58. Recommanderiez-vous le Maroc à vos proches ? Quelles raisons ?
59. Si vous rentrez au Maroc, que faire après ? Garderez-vous le lien avec le Maroc ?



## **Annexe 7 : Extrait d'un entretien retranscrit**

(Entretien n° 16, cf. Annexe 7)

Sur les raisons du déclin de la population chinoise

Le problème, c'est qu'avant, les Marocains n'allaient pas s'approvisionner en Chine. Ils ne connaissaient pas Yiwu, Guangzhou, etc. Ils s'approvisionnaient depuis l'Europe. Mais dès qu'ils ont pris connaissance de ces endroits, les prix ont diminué. Avant, l'avantage comparatif était plus important. En Europe, tu ne peux pas importer n'importe comment. Les normes et les contrôles sont plus stricts, chaque marchandise doit être déclarée, la qualité est aussi meilleure... Aujourd'hui, à cause de la concurrence, et pour préserver leur position, à cause de la pression de l'Europe, les taxes douanières ne sont pas les mêmes si la marchandise est directement importée de Chine (60%) ou via l'Europe (20%). Si les coûts sont moindres via l'Europe, il faut avoir des contacts sur place, il y a plus de risques, des coûts supplémentaires, alors finalement on s'y retrouve.

Sur les filières d'approvisionnements au Maroc

Pour acheminer les marchandises jusqu'ici, il y a 3 routes, la Mauritanie, par camions, Melilla, avec les porteurs, qui chaque jour peuvent faire la navette à pied entre Melilla et leur ville, c'est comme un Hukou, leur carte le leur permet. Et il y a Casa. Au final, ces routes sont choisies par les transporteurs, les professionnels qui sont spécialistes de la question. Si telle route est bloquée, si les prix de dédouanement sont plus élevés, on passe par une autre route. FoBe, CIF, tout est sur le contrat. Par exemple, un produit acheté à Yiwu, transporté jusqu'à Ningbo, jusqu'au bateau, puis dédouanement à la charge de l'acheteur. C'est généralement un proche en Chine qui s'occupe de ça. Il n'y a pas d'assurance dans le transport. La plupart du temps, pour le paiement, l'argent est lavé. Il y a des personnes qui sont spécialisées pour ce type de transaction, c'est d'ailleurs ce que font la plupart d'eux.

Les Chinois ?

En règle générale, les marchandises transitent par le port de Ningbo, et la marchandise arrive en Mauritanie. Là-bas, lors du déchargement, le transitaire s'occupe de payer les soi-disant taxes, qui ne sont pas chères là-bas, et pareillement à la frontière marocaine. Par exemple, au lieu de payer 10 pour un produit, en passant par la Mauritanie, on paye 2, par-dessous. Les marchandises arrivent alors à l'entrepôt. C'est un peu comme un daigou, la personne chargée d'acheter les produits avance d'abord les frais, s'occupe du transit et tout, et lorsque la marchandise est reçue, on rembourse la somme. 99 % des Chinois d'ici font ça, sinon, comment pourrait-on avoir des prix aussi bas ? Franchement, le marché tenu par les Chinois, c'est tout petit par rapport à celui des Marocains. Nous, on est plus en concurrence entre nous.

Y a-t-il une concurrence directe avec les commerçants locaux ?

Bien sûr qu'il y a une concurrence avec les locaux. La différence, c'est que les Chinois ne connaissent pas les envies des locaux, les modèles sont différents. Par exemple, sur dix produits qu'un commerçant marocain proposera, huit partiront facilement. Mais pour un commerçant chinois, ce sera peut-être deux ou trois sur dix.

Où se fait la différence ?

La différence se fait au moment de la commande, et les Chinois peuvent payer à crédit plus facilement, contrairement aux commerçants locaux qui doivent payer cash. Il y a autre chose, je vais te donner un exemple : tu vois cette bouteille, par exemple, un Marocain va savoir que ce que les gens aiment, c'est l'étiquette devant et derrière, il va payer ce produit 15 DH. Un

chinois, ne va pas savoir, va seulement mettre l'étiquette devant, mais va gagner un DH, le coup de l'étiquette, et l'obtenir à 14. Au final, même si les gens aiment la bouteille A, ils vont peut-être quand même se porter vers la bouteille B parce que moins cher au final. Il y a aussi la différence de qualité qui peut entrer en jeu. Un Chinois va peut-être vendre le même produit avec la même apparence, mais pas de la même qualité, ce qui va jouer sur le prix.

## Annexe 8 : tableau des entretiens

N°	Surnom	Sexe	âge *	Année arrivée au Maroc	Pays d'origine	Région d'origine	Statut	Lieu d'activité	Type d'entretien	Date	Fréquence/du rée	Lieu	Observations complémentaires
1	<i>M. Liu</i>	H	50-60	2011	Chine	Zhejiang	Gérant	Casablanca Derb Omar ; puis Garage Allal ; Derb Ghallef	Entretiens ouverts	2014 ; 2018	Multiples	Casablanca	Rencontré dans la boutique de M. Gao. Il arrive au Maroc pour la première fois en 2011, avec son épouse, en reprenant une activité au sein de la kissariat chinoise de Derb Omar. D'abord spécialisé dans la vente d'accessoire à la personne (foulards, sacs, petits accessoires), il se reconverti progressivement dans la vente en accessois téléphoniques, tout en s'éloignant progressivement du quartier chinois de Derb Omar.
2	<i>Mme Liu</i>	F	50-60	2011	Chine	Zhejiang	Gérant	Casablanca Derb Omar ; puis Garage Allal	Entretiens ouverts	2014 ; 2018	Multiples	Casablanca	Voir M. Liu
3	<i>Qi</i>	H	30-35	2016	Chine	Zhejiang	Gérant	Casablanca Garage Allal	Entretiens ouverts	2018	Multiples	Casablanca	Qi est le fils de M. Liu et . A l'origine diplômé dans le domaine de l'informatique, il rejoint ses parents en 2016 pour les aider à gérer les points de vente sur place. Après plusieurs séjours de 3 mois, Il s'enregistre au registre du commerce à son propre nom en 2017, ce qui lui permet d'obtenir un titre de séjour de longue durée.
4	<i>Lan</i>	F	30-35	2017	Chine	Zhejiang	Membre famille	Casablanca Garage Allal	Entretiens ouverts	2017	1	Casablanca	Lan est l'épouse de Qi. En 2017, elle se rend au Maroc accompagné de sa fille de bas âge, pour rendre visite à son époux et sa fille. Rencontrée dans la boutique de M. Liu, dont elle aidait à la gestion des activités. Malgré des questions concernant une éventuelle installation au Maroc, elle retourne en Chine avec sa fille, tandis que son époux reste au Maroc.

5	M. Zhang	H	45-50	2017	Chine	Zhejiang	Membre famille	Casablanca Garage Allal	Entretiens ouverts	2018	1	Casablanca	M. Zhang est le cousin de Mme Liu. Nous le rencontrons pour la première fois en janvier 2018, dans la boutique de M. Liu. Il est aussi au Maroc pour prospecter le marché, et envisager de s'installer à son propre compte. Lors de son séjour au Maroc, il aide à la gestion de la boutique au quotidien.
6	Xiaoshou	H	25-30		Chine		Commercial	Casablanca Garage Allal	Discussions sporadiques	2018	1	Casablanca	Rencontré dans la boutique de M. Liu. Représentant d'un fournisseur en accessoires téléphoniques, il prospecte sur le marché nord-africain, en transportant dans ses valises des échantillons des produits commercialisés par son entreprise. Avant d'arriver au Maroc, il s'était notamment rendu en Egypte.
7	Salah	H	25-30		Maroc	Agadir	Employé	Casablanca	Entretiens ouverts	2014; 2017; 2018	Multiples	Casablanca	Rencontré pour la première fois en 2014. Il travaillait alors pour le compte de M. Gao, comme vendeur. Il a ensuite travaillé pour le compte de M. Liu, avec des missions diverses : vente au magasin, gestion d'autres boutiques, démarchage auprès de nouveaux clients.
8	M. Gao	H	50-60	2004	Chine	Hebei	Gérant boutique	Casablanca Derb Omar	Entretiens ouverts	2014 ; 2018	E	Casablanca	Gérant d'un point de vente à Derb Omar. Il a d'abord séjourné quelques années au Sénégal, avant de s'installer définitivement au Maroc. De la première génération de commerçants chinois au Maroc, il a laissé la gestion de son activité à son fils. Retraité, il continue néanmoins de vivre au Maroc
9	Gaoer	H	25-30	2008	Chine	Hebei	Gérant boutique	Casablanca Derb Omar	Entretiens ouverts	2014 ; 2017- 2018	Multiples	Casablanca	Fils de Monsieur Gao. Il a repris l'activité de son père, qu'il gère désormais avec son épouse.
10	Mme Gaoer	F	25-30	2017	Chine	Hebei	Gérant boutique	Casablanca Derb Omar	Entretiens ouverts	2014; 2017; 2018	Multiples	Casablanca	Épouse. Nous la rencontrons alors qu'elle vient juste d'arriver au Maroc pour gérer le point de vente avec son époux.
11	Biaoge	H	30-35	2008	Chine	Hebei	Gérant boutique	Casablanca Derb Omar	Entretiens semi-directifs	2018	2	Casablanca	Rencontré dans la seconde kissariat chinoise de Derb Omar, où il gère à lui seul un point de vente spécialisé dans le linge de maison
12	Ali	H	35-40	2004	Chine	Fujian	Gérant boutique	Casablanca Derb Omar	Entretiens ouverts	2017; 2018	Multiples	Casablanca	Rencontré dans sa boutique, après avoir
13	Jie	F	35-40	2006	Chine	Fujian	Gérant boutique	Casablanca Derb Omar	Entretiens ouverts et semi-directifs	2017; 2018	Multiples	Casablanca	Rencontré dans la

14	M. Guo	H	50-55	2004	Chine	Henan	Gérant	Casablanca Derb Omar	Entretiens ouverts	2014	1 20 min	Casablanca	Vice-président d'une association de commerçants chinois
15	Mme Guo	F	50-55	2004	Chine	Henan	Gérante	Casablanca Derb Omar	Entretiens ouverts	2014	1 20 min	Casablanca	Épouse de M. Guo
16	Chris	F	30-35	2006	Chine	Fujian	Respon- sable marché chinois dans une agence de voyage chinoise	Casablanca	Entretien semi- directif	2018	1 30 min	Casablanca	Mis en relation par l'intermédiaire de You (id. 28). Rencontrée dans un café en compagnie de sa sœur récemment arrivée dans le pays, avant d'accompagner un groupe de touristes chinois.
17	M. Fang	H	50-55	1999	Chine	Shandong	Restaurat- eur	Casablanca Maarif	Entretiens ouverts	2018	Multiples	Casablanca,	Mis en relation par l'intermédiaire de Jing (id. 44). Les différentes rencontres ont eu lieu dans son restaurant de Casablanca.
18	Marie	F	30-35	2008	Chine	Jiangsu	Traductric e, guide	Casablanca	Entretien semi- directif enregistré	2018	1 3 heures	Casablanca	Rencontré à l'Institut Confucius, où le fils suit des cours de chinois. Elle a étudié à l'université de Xi'an avant d'arriver directement au Maroc (art). Elle a rencontré son mari à l'Université. Après un premier séjour en 2018, elle se marie en 2019 au Maroc. Son fils né en 2011. Elle travaille en tant que traductrice, et donne des cours de chinois particuliers à des enfants locaux.
19	Papa de Marie	H	60-65	2018	Chine	Shanghai	Retraité	Casablanca	Entretien ouvert	2018	1 1 heure	Casablanca	Rencontré au domicile de Marie, lors du dîner. Avec son épouse, ils résident désormais principalement au Maroc, suite à un regroupement familial.
20	Peng	H	25-30	2018	Chine		Guide	Casablanca	Entretien ouvert	2018	1 Une heure	Casablanca	Rencontré au domicile de Marie (id. 18).
21	Zhaopian	H	25-30	2016	Chine		Photograp he ; guide	Casablanca	Entretien ouvert	2018	1 10 min	Casablanca	Rencontré devant le restaurant chinois de M Fang (id. 17). Guide, mais aussi photographe, il avait rendez-vous avec M. Fang pour échanger de la devise.

22	<i>Mike</i>	H	25-30	2018	Chine	Zhejiang	Grossiste	Casablanca Derb Omar	Entretiens ouverts	2018	Multiples	Casablanca	Première visite prospective. A ouvert sa boutique en 2020.
23	<i>Shuai</i>	H	25-30	2018	Chine		Entrepreneur	Chine	Entretiens ouverts	2018 (janv., Nov)	2	Casablanca	Visite prospective avec Michel (id. 22).
24	<i>M. Xian</i>	H	40-45	2016	Chine	Shaanxi	Restaurateur	Casablanca	Entretien ouvert		2	Casablanca	Restaurateur rencontré dans son restaurant situé près de Derb Omar.
25	<i>M. Tai</i>	H	55-60	Années 1990	Taiwan		Restaurateur	Casablanca	Entretien ouvert	2014	1 15 min	Casablanca	Rencontrés à la fermeture de leur restaurant après le service de midi.
26	<i>Mme Tai</i>	F	55-60	Années 1991	Taiwan		Restaurateur	Casablanca	Entretien ouvert	2014	1 15 min	Casablanca	Rencontrés à la fermeture de leur restaurant après le service de midi.
27	<i>Yan</i>	H	30-35	2011	Chine	Fujian	Gérant boutique	Casablanca	Entretiens ouverts	2018	2 2 heures	Casablanca	Parents initialement installés en Algérie, avant d'émigrer au Maroc
28	<i>You</i>	H	25-30	2017	Chine	Anhui	Doctorant	Shanghai	Entretien ouvert	2018	1 1 heure	Casablanca	Rencontré à Derb Omar, puis discussion autour d'un repas dans un restaurant chinois de Casablanca.
29	<i>Joe</i>	H	25-30		Chine		Interprète	Casablanca	Entretien ouvert	2018	1 45 min	Casablanca	Ancien étudiant d'échange à l'Université Hassan I de Settat. Désormais installé à Casablanca. Fiancée marocaine.
30	<i>Mayun</i>	H	25-30		Maroc	Agadir	Étudiant	Casablanca	Entretiens ouverts	2017- 2018	Multiples	Casablanca	Rencontre spontanée dans la rue de sa propre initiative. Étudiant en chinois l'Institut confucius de Casablanca. Plusieurs visites de Derb Omar à ses côtés, notamment au cours d'une transaction marchande avec un commerçant chinois.
31	<i>Jiang</i>	F	25-30		Maroc	Fujian		Casablanca	Entretien ouvert	2018	1 30 min	Marrakech	Rencontre spontanée dans un restaurant chinois lors d'un déjeuner. Elle accompagnait alors un groupe de touristes chinois
32	<i>Mme Mei</i>	F	25-30		Chine	Zhejiang	Gérante	Casablanca Derb Omar	Entretiens ouverts	2014	2 30 min	Casablanca	Commerçante rencontrée en 2014 à Derb Omar. Elle était alors seule avec son fils au Maroc, alors que son époux était retourné en Chine
33	<i>Paul</i>	H	20-25		Chine	Guangdong	Vendeuse	Casablanca Derb Omar	Entretiens ouverts	2014	1 10 min	Casablanca	Employé dans une épicerie chinoise de Derb Omar, qui a depuis fermé.

34	Xiaolei	F	20-25	2018	Chine	Guangdong	Vendeuse	Casablanca	Entretien ouvert	2018	1 10 min	Casablanca	Employée dans une épicerie chinoise localisée à proximité de Derb Omar. Elle a trouvé cet emploi en répondant à une annonce. Elle réside dans un appartement en colocation avec d'autres employées chinoises.
35	M. Si	H	35-40		Chine	Sichuan	Gérant	Casablanca	Entretien ouvert	2014	1 10 min	Casablanca	Gérant d'une épicerie chinoise et producteur de légumes asiatiques au Maroc, dont l'activité est localisée à Derb Omar. Epicerie fréquenté à plusieurs reprises
36	Hebei		40-45		Chine	Hebei	Associé	Casablanca	Entretiens ouverts	2014	1 15 min	Casablanca	Associé pour du restaurant chinois Yammy rencontré dans le restaurant.
37	Moh	H	20-25		Maroc	Errachidia	Etudiant ; Gérant d'entreprise	Rabat ; Chine ; Marrakech	Entretiens ouverts	2014 ; 2018 ; 2020	Multiplés	Casablanca, Marrakech, Lyon	Rencontré pour la première fois au concours <i>Chinese bridge</i> à l'Institut Confucius de Casablanca, il a ensuite poursuivi ses études en Chine, avant d'ouvrir sa propre agence de voyage qui cible notamment la clientèle chinoise. Aujourd'hui marié a une épouse chinoise qui l'a rejoint au Maroc.
38	Mme Shi	F	40-45		Chine	Hebei	Visite		Entretiens ouverts	2014	2 20 min	Casablanca	Rencontrée dans une boutique chinoise, derrière le comptoir. Présente à Casablanca dans le cadre d'une visite familiale
39	M. El Meskini	H	55-60		Maroc		Gérant boutique	Casablanca	Entretiens ouverts	2018	3 40 min	Casablanca	Ébéniste dont l'activité est située à proximité du restaurant Yammy. Les discussions ont porté sur le quartier de Derb Omar et l'activité marchande dans le quartier
40	Ramy	H	55-60		Maroc		Gérant boutique	Casablanca	Entretiens ouverts	2018	2 30 min	Casablanca	Commerçant spécialisé dans le commerce de tissus sur la place de la Victoire. Discussion portant sur le quartier de Derb Omar
41	Mme Luo	F	45-50		Maroc	Fujian	Gérante boutique	Casablanca	Entretiens ouverts	2018	2	Casablanca	Commerçante spécialisée dans le luminaire et la décoration intérieure, située à proximité de la kissariat rue Auvert
42	Othman	H	50-55		Maroc		Commerçant		Entretien ouvert	2018	1 20 min	Casablanca	Rencontré dans la boutique de M. Ramy (id. 40). Proche de la communauté chinoise de Derb Omar (location de point de vente, d'appartements)
43	M. Shang	H	50-55	2018	Maroc	Shanghai	Responsable	Casablanca Derb Omar	Entretien ouvert	2018	1 5 minutes	Casablanca	Rencontre dans le cadre d'un dépôt de CV ; association des commerçants chinois ; agence de voyage
44	Jing	F	25-30	2014	Chine	Shandong	Professeu r	Casablanca	Entretien semi-directif enregistré	2014		Maroc, Chine, France	Professeure de chinois rencontrée lors du concours Chinese Bridge organisé par l'Institut Confucius de Casablanca
45	Shipin	F	25-30	2014	Chine	Shanghai	Professeu r	Casablanca	Entretien ouvert	2014	1	Casablanca	Professeure de chinois étudiant en France en stage à l'Institut Confucius de Casablanca. Observation d'un cours de chinois.

46	Xuejie	F	25-30	2014	Chine	Xian	Professeur	Casablanca	Entretien ouvert	2014	1	Maroc	Professeure de chinois à l'Institut Confucius de Casablanca.
47	Nana	F	25-30	2014	Chine	Shaanxi	Professeur	Casablanca	Entretien ouvert	2018	1	Rennes	Professeure de chinois à l'Institut Confucius de Casablanca. Mise en relation par l'intermédiaire de Jing (id. 44).
48	Cathy	F	25-30	2017	Chine	Shanghai	Professeur	Casablanca	Entretien semi-directif enregistré	2018	1 30 minutes	Casablanca	Professeure de chinois à l'Institut Confucius de Casablanca. Permission d'assister à un cours de chinois pour enfants chinois.
49	Minghao	H	30-35	2013	Chine	Hunan	Professeur	Rabat	Entretiens ouverts	2014	1	Rabat	Professeur de chinois rencontré à l'Institut Confucius de Rabat. Observation d'un cours de chinois à l'Institut Confucius de Rabat.
50	Liangkai	H	25-30	2013	Chine	Jiangsu	Commercial	Casablanca	Entretiens semi-directifs/ouverts	2014	multiples	Casablanca, Shanghai	Employé détaché au sein de l'entreprise ZTE. Retourné en Chine en 2015
51	Victor	H	25-30	2013	Chine	Guangdong	Commercial	Casablanca	Entretiens semi-directifs/ouverts	2014, 2017	multiples	Casablanca, Rennes	Employé détaché au sein de l'entreprise ZTE. À quitté le Maroc pour l'Algérie en 2014, avant de retourner en Chine en 2016.
52	Ginger	H	25-30	2013	Chine	Jiangxi	Commercial	Casablanca	Entretiens semi-directifs	2014-2018	multiples	Casablanca	Employé détaché au sein de l'entreprise ZTE. À depuis quitté le Maroc pour retourner en Chine.
53	Mme Yang	F	55-60		Chine		Directrice	Rabat	Entretien ouvert	2014	1	Rabat	Rencontrée à l'Institut Confucius de Rabat.
54	Adlane	H	55-60	2018	Maroc		Gardien	Casablanca	Entretiens ouverts	2014 2018	multiples	Casablanca	Gardien du site de l'Institut Confucius de Casablanca
55	Mohammed	H	40-45		France		Responsable d'équipe	Bellignat	Entretiens ouverts		multiples	France	Rencontré au cours d'une expérience professionnelle en tant qu'employé dans une entreprise de plasturgie. Son frère est expatrié à Shanghai
56	Sabrina	F	20-25		Maroc	Casablanca	Doctorante - architecte	Casablanca	Enquête de terrain	2018	1	Derb Omar	Partage d'enquête de terrain - visite des quartiers marchands
57	Yacine	H	45-50		Maroc		Commerçant - tourisme	Casablanca	Échanges spontanés	2018	2 20 minutes	Rennes	Rencontre sur le marché de Noël à Rennes. Possède une agence de voyage à Fès.
58	<i>Mickaël</i>	H	25-30		France	Casablanca		Casablanca	Entretiens ouverts	2018	2 30 min	Casablanca	Rencontré dans un restaurant chinois à Casablanca. Séjour avec des amis chinois et taiwanais
60	Zifan	H	35-40	2017	Chine	Sichuan	Cadre	France	Discussion ouverte	2018	multiples	France, Casablanca	Rencontré à l'aéroport de Nantes. Il se rendait alors au Maroc dans le cadre d'un voyage organisé privé, en compagnie d'un petit groupe de Chinois rencontrés sur Internet

- En italique : les noms ont été anonymisés, ou font référence à des surnom, en l'absence d'accord formel de la part des personnes interrogées

